

Juin 7 1956

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,
EN COMMENÇANT A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,
Professeur Émérite en l'UNIVERSITÉ de Paris, Professeur d'Éloquence au COLLÉGE ROYAL, Secrétaire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de l'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,
Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

EXTRAIT DES REGISTRES de l'Acad. Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Du Lundi 30 Juillet 1759.

M. l'Abbé SALLIER & M. MELOT, Commiſſaires nommés par l'Académie pour l'examen d'un Ouvrage manuſcrit de M. LE BEAU, Sécretaire perpétuel de ladite Académie, intitulé : *Hiſtoire du Bas-Empire*, Tome III & IV ; en ont fait leur rapport, & ont dit qu'ayant examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui ne faſſe honneur à l'Auteur & à l'Académie. En conſéquence de ce Rapport & de leur Approbation par écrit, l'Académie a cédé à M. LE BEAU ſon droit de Privilége pour l'impreſſion dudit Ouvrage. En foi de quoi nous avons ſigné le préſent Certificat. A Paris, au Louvre, ce Lundi 30 Juillet 1759.

LA CURNE DE STE PALAYE, *Directeur de l'Académie.*

SALLIER, *Sous-Directeur.*

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 138. *ligne* 16. dans la vuë, *lis*
en vuë.

Page 206. *l.* 17. le Vicaire de Maximin
lis. le Vicaire Maximin.

Page 266. *l.* 24. pendant le reste du re
gne de Valens, *lis.* pendant les cin
années suivantes.

Page 311. *l.* 11. on suspendit, les tour
mens *ôtez la virgule.*

Page 350. *l.* 23. Ambroise saisi d'effroi
prit la fuite, *ôtez le point & virgule.*

Page 409. *l.* 2. *au lieu des deux points
ne mettez qu'une virgule.*

SOMMAIR



SOMMAIRE
DU
SEIZIEME LIVRE.

I. *Infortune de Varronien.* II. *Valentinien est élû Empereur.* III. *Histoire du pere de Valentinien.* IV. *Qualités de Valentinien.* V. *Disgraces précédentes de Valentinien.* VI. *Il est proclamé par les soldats.* VII. *On veut le forcer à se nommer un collégue.* VIII. *Il résiste à la volonté des soldats.* IX. *Il retient Salluste dans la préfecture.* X. *Il prend pour collégue son frere Valens.* XI. *Députations des villes.* XII. *Sévérité excessive de Valentinien.* XIII. *Mouvemens des bar-*

bares. XIV. *Maladie des deux Princes.* XV. *Procédures rigoureuses contre les prétendus magiciens.* XVI. *Premieres loix des deux Princes.* XVII. *Division des provinces de l'empire.* XVIII. *Divers réglemens de Valentinien.* XIX. *Valentinien à Milan.* XX. *Il donne liberté de religion.* XXI. *Conduite de Valentinien à l'égard des hérétiques.* XXII. *A l'égard de l'Eglise catholique.* XXIII. *Valens à Constantinople.* XXIV. *Etablissement des Défenseurs.* XXV. *Tremblement de terre.* XXVI. *Valentinien en Gaule.* XXVII. *Valens apprend la révolte de Procope.* XXVIII. *Aventures de Procope.* XXIX. *Méchanceté de Pétrone beau-pere de Valens.* XXX. *Intrigues de Procope.* XXXI. *Procope prend le titre d'empereur.* XXXII. *Il se rend maître de Constantinople.* XXXIII. *Artifices de Procope.* XXXIV.

Il donne les charges à ſes partiſans. XXXV. *Il ſe prépare à la guerre.* XXXVI. *Valentinien apprend la révolte.* XXXVII. *Premiers ſuccès de Procope.* XXXVIII. *Siége de Chalcédoine.* XXXIX. *Arinthée ſe fait livrer un des généraux de Procope.* XL. *Siége de Cyzique.* XLI. *Hormiſdas le fils partiſan de Procope.* XLII. *Vexations de Procope.* XLIII. *Il ſe prépare à continuer la guerre.* XLIV. *Naiſſance de Valentinien Galate.* XLV. *Bataille de Thyatire.* XLVI. *Défaite & mort de Procope.* XLVII. *Mort de Marcel.* XLVIII. *Punition des complices de Procope.* XLIX. *Hiſtoire d'Andronic.* L. *Conduite de Valens à l'égard de quelques partiſans de Procope.* LI. *Ruine des murs de Chalcédoine.* LII. *Siége de Philippopolis.* LIII. *Guerre contre les Allemands.* LIV. *Valentinien veut punir les fuyards.* LV. *Vic-*

toires de Jovin. LVI. *Suites de ſes victoires.* LVII. *Caractère de divers magiſtrats de ce tems-là.* LVIII. *Symmaque préfet de Rome.* LIX. *Lampade.* LX. *Schiſme d'Urſin.*



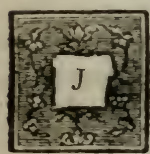


HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE SEIZIEME.

VALENTINIEN, VALENS.

VALENTINIEN.
An. 364.
I.
Infortune de Varronien.
Chryſoſt. ad Philipp. hom. 15.



OVIEN avoit regné trop peu de tems pour établir dans ſa famille la ſucceſſion impériale. Le conſul Varronien, encore au berceau, fut oublié auſſitôt après la mort de ſon pere. On ne ſe reſſouvint de lui dans la ſuite que pour ſon malheur. Une barbare politique lui fit crever un œil, de crainte

VALENTINIEN. An. 364.

qu'il ne fût tenté du desir de s'élever à l'empire.

II. Valentinien est élû empereur. *Amm. l. 26. c. 1. Zos. l. 3. Philost. l. 8. c. 8. Zon. t. 2. p. 29.*

L'armée étant venue à Nicée, les officiers du premier ordre tinrent conseil pour élire un empereur. Ils s'accordoient tous à chercher une sagesse consommée & un mérite reconnu. Plusieurs d'entre eux, éblouis par l'ambition, croyoient voir ces qualités en eux-mêmes. Mais, pour le bonheur de l'empire, leur amour-propre ne trouva pas assez de partisans. Selon Zosime, ce fut en cette occasion que Salluste Second eut l'honneur de refuser le diadême : il s'excusa sur sa vieillesse ; & comme on lui demandoit son fils, il répondit que son fils étoit trop jeune, & que d'ailleurs il ne le croyoit pas né pour cette place éminente. Quelques-uns proposerent Equitius qui commandoit une compagnie de la garde des empereurs ; d'autres, Januarius intendant des armées d'Illyrie. Ils furent tous deux rejettés : le premier comme étant d'un caractere dur & grossier ; l'autre, parce qu'il étoit trop éloigné & trop peu connu. Mais

les généraux les plus estimés, tels que Salluste Second, Victor, Arinthée, Dagalaïphe se déclarerent hautement en faveur de Valentinien, commandant de la seconde compagnie des écuyers de la garde. Leur voix fut appuyée d'une lettre du patrice Datien, qui avoit été consul en l'année 358. C'étoit un vieillard d'une grande considération. La rigueur de l'hiver l'avoit obligé de s'arrêter dans Ancyre, où Jovien avoit aussi laissé Valentinien, avec ordre de le suivre dans peu de jours. Des suffrages d'un si grand poids entraînerent ceux de toute l'armée. On dépêcha sur le champ des couriers à Valentinien pour le prier de se rendre en diligence à Nicée. Pendant l'interregne qui dura dix jours, Equitius assez généreux pour voir dans le nouveau prince, non pas un rival heureux, mais un maître légitime, travailla de concert avec Léon trésorier des troupes, à maintenir l'élection, & à fixer l'inconstance naturelle des soldats. Ces deux officiers

VALENTINIEN. An. 364.

VALENTINIEN. An. 364.

étoient compatriotes & zélés partisans de l'empereur déſigné.

III. Hiſtoire du pere de Valentinien. *Amm. l. 30. c. 7. Vict. epit. Soc. l. 4. c. 1. Till. Valent. art. 6. 7.*

Valentinien étoit né à Cibales en Pannonie. Son pere Gratien, ſorti de la plus baſſe naiſſance, s'étoit fait connoître dès ſa premiere jeuneſſe par une force de corps extraordinaire. On dit que portant une corde à vendre, il réſiſta à cinq ſoldats qui firent de vains efforts pour l'arracher de ſes mains. Cette aventure lui fit donner enſuite par plaiſanterie le ſurnom de *Cordier*. Ayant embraſſé la profeſſion des armes, il ſe diſtingua dans les luttes militaires par une adreſſe égale à ſa vigueur. Sa bravoure lui mérita une place entre les gardes du prince. Il devint tribun & enfin comte d'Afrique. On le ſoupçonna de concuſſion, ce qui lui fit perdre cette dignité. Mais quelques années après on lui rendit le même titre avec le commandement des troupes dans la Grande-Bretagne. S'étant retiré du ſervice, il jouiſſoit dans ſes terres d'un repos honorable, lorſqu'il fut accuſé d'a-

voir donné retraite à Magnence, & dépouillé d'une partie de ses biens.

VALENTINIEN. An. 364.

IV. Qualités de Valentinien.

La réputation du pere ouvrit au fils la carriere des honneurs. Bientôt les qualités personnelles de celui-ci lui gagnerent l'estime des troupes. Sa taille haute & dégagée, sa force naturelle qui croissoit tous les jours par l'habitude des fatigues de la guerre, l'éclat de son teint, un regard martial, des traits nobles & réguliers lui donnoient un air tout à la fois guerrier & majestueux. A ces avantages corporels il joignoit une valeur tempérée par la prudence, un zele ardent pour la justice, un esprit fin, pénétrant, circonspect; un discernement exquis, une parfaite connoissance de tout ce qui concernoit l'ordre militaire. Ses mœurs étoient réglées: il parloit peu, mais il s'exprimoit avec une éloquence naturelle, pleine de force & de feu. Quoiqu'il fût grave & sérieux, il n'avoit pas négligé les talens d'agrément; il écrivoit avec grace, il sçavoit même faire des vers; ils réussissoit dans les ouvrages de plastique

VALENTINIEN. An. 364.

& de peinture : il avoit du génie pour inventer de nouvelles armes : dans les repas qu'il donnoit, il se piquoit d'élégance & de propreté plus que de magnificence. Ces bonnes qualités couvroient de grands défauts : une sévérité excessive, peu différente de la cruauté ; une humeur fougueuse & promte à s'enflammer ; une économie qui approchoit fort de l'avarice ; trop de présomption & de confiance en ses propres lumieres ; une passion pour la gloire qui le rendoit jaloux des succès dont il n'avoit pas l'honneur. Mais ces défauts ne se développerent que dans l'exercice de la puissance souveraine. La grandeur d'ame sembloit faire le fond de son caractere ; & dans tous les emplois par lesquels il avoit passé, avant que de parvenir à l'empire, il avoit toujours paru supérieur à sa fortune.

V. Disgraces précédentes de Valentinien.

Tout jusqu'à ses disgraces, servit à son élévation. Les calomnies de Barbation l'avoient ruiné à la cour de Constance, mais elles lui avoient procuré la considération qui suit le

mérite persécuté. Sa fermeté dans la religion chrétienne en le faisant exiler sous Julien, l'avoit fait estimer des Chrétiens & admirer des Payens même. Il étoit devenu cher à Jovien par le péril qu'il avoit couru dans la Gaule en s'opposant au progrès d'une rébellion naissante.

VALENTINIEN. An. 364.

VI. Il est proclamé par les soldats. *Amm. l. 26. c. 1. 2. Vict. epit. Idace. Chron. Alex. Till. Valent. not. 4.*

Si l'on en croit Aurélius Victor, Valentinien fit quelque difficulté d'accepter l'empire. Il arriva à Nicée le 24 de Février, & ne voulut pas se montrer aux troupes le lendemain. C'étoit, selon Ammien Marcellin, un effet de superstition ; parce que ce jour étoit le bissexte que les Romains mettoient au nombre des jours malheureux. Peut-être ce délai n'étoit-il qu'une suite de sa résistance. Le préfet Salluste étoit instruit de plusieurs sourdes intrigues ; il sçavoit que quelques-uns des généraux n'avoient consenti qu'à regret à l'élection, & qu'ils n'avoient pas renoncé au dessein de la traverser. Pour faire avorter ces projets, & prévenir les troubles qui pourroient s'élever dans l'assemblée où Valentinien de-

VALENTINIEN. An. 364.

voit être proclamé, Salluste ayant réuni le soir du 25 tous les officiers d'un grade supérieur, les engagea à convenir ensemble que nul d'entre eux, sous peine de mort, ne sortiroit le lendemain matin de la maison où il étoit logé. Ceux mêmes contre qui l'on prenoit une précaution si extraordinaire, n'oserent la contredire pour ne pas se démasquer : ils passerent la nuit dans l'inquiétude & dans l'attente de quelque changement qui leur seroit favorable. Leurs espérances s'évanouirent bientôt. Au point du jour les troupes se rendirent dans une plaine aux portes de Nicée. Valentinien s'étant présenté, monta avec la permission de l'assemblée sur un tribunal élevé, & fut proclamé Auguste tout d'une voix. On ceignit sa tête du diadême, on le revêtit des ornemens impériaux, au bruit des acclamations réïtérées. Il étoit âgé de 43 ou 44 ans.

VII. On veut le forcer à se nommer un collegue.

Il alloit commencer un discours qu'il avoit préparé, lorsque tout-à-coup un grand murmure s'éleva : tous les soldats frappent leurs bou-

cliers ; tous demandent à grands cris qu'il ſe nomme ſur le champ un collégue. Quelques-uns crurent alors que cette demande étoit inſpirée par les rivaux ſecrets de Valentinien, qui ſe ménageoient encore cette reſſource. Mais le cri étoit trop général pour être la voix d'une cabale : c'étoit l'effet naturel d'une impatience militaire. Les ſoldats qui avoient vu périr trois empereurs dans l'eſpace de deux ans & quelques mois, vouloient s'aſſûrer contre de ſi fréquentes révolutions. Le bruit croiſſoit de plus en plus, & il étoit à craindre que cette premiere agitation ne produisît un dangereux orage. Valentinien le plus intrépide de tous les princes, ſentit que de céder dès le premier pas à la volonté des ſoldats, c'étoit leur laiſſer reprendre l'autorité qu'ils venoient de lui conférer. Montrant donc un air aſſuré, après avoir impoſé ſilence aux plus turbulens, en les traitant de ſéditieux, il parla en ces termes :

VALENTINIEN. An. 364.

Amm. l. 26. c. 2. Theod. l. 4. c. 5. Soz. l. 6. c. 6. Philoſt. l. 8. c. 8.

« Braves défenſeurs de nos pro» vinces, vous venez de m'honorer

VIII. Il réſiſte à

VALENTINIEN. An. 364.

la volonté des soldats.

» du diadême. Je connois tout le » prix de cette préférence, à laquelle » je n'ai jamais aspiré. Toute mon » ambition s'étoit bornée à me pro- » curer la satisfaction intérieure qui » couronne la vertu. Il dépendoit de » vous tout à l'heure de me choisir » pour votre Souverain; c'est à moi » maintenant à décider des mesures » qu'il faut prendre pour votre sû- » reté & votre gloire. Ce n'est pas » que je refuse de partager ma puis- » sance : je sens tout le poids de la » couronne ; je reconnois qu'en m'é- » levant sur le trône, vous n'avez » pû me placer au-dessus des acci- » dens de l'humanité. Mais votre » élection ne se soutiendra qu'autant » que vous me laisserez jouir des » droits dont vous m'avez revêtu. » J'espere que la Providence, se- » condant mes bonnes intentions, » m'éclairera sur le choix d'un collé- » gue digne de vous & de moi. Vous » sçavez que dans la vie privée c'est » une maxime de prudence, de n'a- » dopter pour associé que celui dont » on a fait une sérieuse épreuve.

VALENTINIEN. An. 364.

» Combien cette précaution eſt-elle » plus néceſſaire pour le partage du » pouvoir ſouverain, où les dangers » ſont ſi fréquens & les fautes irré- » parables ? Repoſez-vous de tout ſur » ma vigilance. En me donnant l'em- » pire, vous ne vous êtes réſervé que » l'honneur d'une fidele obéiſſance. » Songez ſeulement à profiter du re- » pos de l'hiver pour rétablir vos for- » ces, & vous préparer à de nouvel- » les victoires ». La noble fermeté de ce diſcours arrêta les murmures. Il fit en même tems aux troupes les largeſſes que les empereurs avoient coutume de répandre à leur avénement à l'empire. Il acquit dès-lors toute l'autorité, qu'auroit pu procurer un long regne ſoutenu avec dignité ; & ces fieres cohortes, qui un moment auparavant prétendoient lui commander, frappées d'une impreſſion de reſpect qui dura autant que ſa vie, le conduiſirent au palais, au milieu de leurs aigles & de leurs enſeignes, avec toutes les marques d'une entiere ſoumiſſion.

IX. Il retient

Perſonne n'avoit contribué autant

VALENTINIEN. An. 364.

Sallufte dans la préfecture. *Zon. t. 2. p. 29.*

que Sallufte à l'élévation de l'empereur. Dès que cet ami généreux le vit affuré fur le trône, il lui demanda pour récompenfe de fes fervices la permiffion de fe démettre de la préfecture, & de paffer en repos le refte de fa vieilleffe. *Eh! quoi*, lui répondit Valentinien, *ne m'avez-vous donc chargé d'un fi pefant fardeau, que pour m'en laiffer accablé, fans vouloir m'aider à le foutenir?* Il refufa conftamment de confentir à la retraite de Sallufte : heureux s'il n'eût jamais trouvé que de ces miniftres, qui ne fe fervent pas eux-mêmes en fervant le prince, & qui n'apperçoivent dans leur emploi que les obligations qu'il leur impofe.

X. Il prend pour collégue fon frere Valens. *Amm. l. 26. c. 4. & l. 31. c. 14. Vict. epit. Themift. or. 6. 8. Zof. l. 4. Idace.*

Valentinien ayant donné ordre qu'on fe préparât à partir dans deux jours, affembla les principaux officiers pour les confulter fur le choix de celui qu'il devoit affocier à l'empire. Il avoit déja pris fon parti. Son frere Valens, de fept ans plus jeune que lui, avoit quelques vertus de particulier, nulle qualité d'un prince.

Il étoit chaste, fidele & constant dans l'amitié ; mais lent, paresseux, timide, avare ; sans génie pour trouver par lui-même des expédiens, quoiqu'il eût l'esprit assez juste pour discerner le meilleur conseil ; sans usage des affaires, dont il avoit une aversion naturelle ; sans connoissance des lettres, ni même de l'art militaire. Il parut équitable, jusqu'à ce qu'il fût le maître de commettre impunément des injustices. Il faisoit consister la fermeté d'ame dans une dureté sauvage, le zele de la justice dans une colere souvent aveugle, la douceur du caractere dans la facilité à se laisser conduire par des flatteurs. Il avoit le teint basanné, un œil couvert d'une cataracte, la taille médiocre, un peu trop chargée d'embonpoint, les jambes de travers. Malgré les défauts de Valens, la tendresse fraternelle l'emportoit dans le cœur de Valentinien sur l'intérêt de l'Etat. D'ailleurs il ne craignoit pas le parallele ; & il s'attendoit bien à conserver la supériorité sur un tel collégue. Avant que de se déclarer, il

VALENTINIEN.
An. 364.
Chron. Alex.
Soc. l. 4. c. 1.
Philost. l. 8. c. 8.
Vales. in hebdomc.
Till. Valent. not. 11.

VALENTINIEN. An. 364.

auroit ſouhaité qu'on eût provoqué ſon choix, en lui conſeillant de jetter les yeux ſur Valens. C'étoit dans ce deſſein qu'il conſultoit ſes généraux. Cette ruſe politique n'eut pas le ſuccès qu'il eſpéroit. Tous garderent un profond ſilence ; le ſeul Dagalaïphe oſa lui dire : *Prince, ſi vous chériſſez votre famille, vous avez un frere ; ſi vous aimez l'Etat, cherchez le plus capable.* Cette franchiſe piqua vivement l'empereur ; mais il ſçut diſſimuler ſon chagrin, & partit pour Conſtantinople. En paſſant par Nicomédie, il donna à Valens la charge de grand écuyer avec le titre de tribun. Le 28 de Mars, peu de jours après ſon arrivée à Conſtantinople, il aſſembla toutes les troupes dans la place de l'*Hebdome*. Ce nom veut dire *ſeptieme* : on l'avoit donné à un bourg ſitué à ſept milles de Conſtantinople vers le midi, au bord de la mer. Ce lieu étoit orné de beaux édifices & d'une grande place deſtinée aux aſſemblées, aux exercices des ſoldats, aux exécutions des criminels. Valens dès la premiere année

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

de ſon regne, y fit élever un tribunal décoré de ſtatues, de peintures & de degrés de porphyre. Ce fut de deſſus ce tribunal que ſes ſucceſſeurs haranguerent leurs troupes dans les occaſions importantes : ce fut-là que ſe fit auſſi dans la ſuite la proclamation des empereurs. Valentinien conduiſit Valens à l'Hebdome, & là il le déclara Auguſte avec une approbation générale, parce qu'il eût été dangereux de paroître déſapprouver ſon choix. L'ayant revêtu des habits impériaux & ceint du diadême, il le ramena dans ſon char à Conſtantinople. Valens répondit parfaitement aux intentions de ſon frere : devenu ſon collégue il continua de ſe regarder comme ſon inférieur ; & moins par vertu que par incapacité, il n'oſa jamais lui diſputer l'avantage que lui donnoit le mérite. Les deux empereurs prirent le nom de Flavius, attaché aux ſucceſſeurs de Conſtantin.

XI. Députation des villes. *Eunap. in legat. p. 18.*

Ils reçurent des députés de pluſieurs villes de l'empire, qui venoient, ſelon l'uſage, leur préſenter des couronnes d'or, & demander quelques

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

graces. Valentinien leur répondit avec dignité & en peu de mots : il les renvoya pleins de respect pour sa personne & satisfaits de ses promesses. Ce fut apparemment en cette occasion que les deux empereurs voulurent honorer la ville de Nicée où Valentinien avoit reçu le diadême. Ayant divisé la Bithynie en deux provinces, ils établirent Nicée métropole de la seconde : mais par un rescrit postérieur ils déclarerent que ce titre accordé à Nicée, ne porteroit aucun préjudice aux droits de Nicomédie. Les contestations qui survinrent ensuite entre les évêques de ces deux villes toujours rivales, furent jugées dans le concile de Chalcédoine : il décida que l'évêque de Nicomédie jouiroit des droits de métropolitain dans les deux Bithynies ; & que les changemens que les princes jugeoient à propos de faire dans le gouvernement civil, ne devoient point altérer l'ordre déja établi dans l'Eglise.

Conc. Chalced. act. 13. Till. Valent. art. 9. & not. 12. Oriens Christian. t. 1. p. 640.

XII. Sévérité ex-

Dans les derniers tems de l'empire Grec, on voyoit à Constantinople

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

ſur une arcade la ſtatue de Valentinien, au-deſſous de laquelle étoit un boiſſeau de bronze placé entre deux mains de même métal. L'inſcription marquoit qu'un marchand de blé ayant vendu à fauſſe meſure, l'empereur lui avoit fait couper les deux mains. Cette hiſtoire pourroit bien n'être qu'une fable inventée par les derniers Grecs pour l'explication du monument. Mais elle ſerviroit du moins à montrer quelle impreſſion on avoit toujours conſervée de l'extrême ſévérité de Valentinien.

ceſſive de Valentinien. *Codin. orig. p. 25. 35.*

XIII. Mouvemens des barbares. *Amm. l. 26. c. 4. Cellar. Geog. l. 2. c. 4. art. 70.*

Ce prince, aſſociant ſon frere à la puiſſance ſouveraine, avoit réſolu de partager le gouvernement des diverſes provinces de l'empire. Les entrepriſes des barbares, qui après la mort de Julien s'étoient réveillés de toutes parts, le preſſoient d'exécuter ce deſſein. Les Allemands ravageoient la Gaule & la Rhétie ; les Sarmates & les Quades, la Pannonie ; les Pictes, les Ecoſſois, & les Attacottes, peuple juſqu'alors inconnu, & dont il n'eſt plus parlé depuis ce tems-là, allarmoient la Grande-Bre-

VALENTINIEN. VALENS. *An.* 364.

tagne par des courſes continuelles ; les Auſturiens & d'autres nations Maures inſultoient l'Afrique avec plus d'audace que jamais ; la Thrace voyoit ſes campagnes pillées par différens partis de Goths. Du côté de l'Orient, le roi de Perſe faiſoit revivre d'anciens droits ſur l'Arménie : il prétendoit que la mort de Jovien, avec lequel il avoit traité, lui rendoit la liberté de reprendre ce pays, dont les anciens rois de Perſe avoient été en poſſeſſion.

XIV. Maladie des deux princes. *Amm. ibid. Zoſ. l.* 4. *Eunap. in Max. Themiſt. or.* 7. *Till. Valent. not.* 13.

Une fiévre violente ſurvenue en même tems aux deux empereurs, les tint dans l'inaction pendant pluſieurs jours. La mémoire de Julien leur étoit odieuſe : ils ſoupçonnerent les amis de ce prince d'avoir employé contre eux des maléfices : ces craintes frivoles leur étoient inſpirées par les favoris de la nouvelle cour, qui avoient ſoin de les répandre parmi le peuple de Conſtantinople. La prévention alla ſi loin, que les empereurs ordonnerent à ce ſujet des informations juridiques, dont ils chargerent le queſteur Juventius, &

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

Urſace grand maître des offices ; celui-ci étoit un Dalmate dur & cruel. Valentinien en vouloit ſur-tout à Maxime, il n'avoit pas oublié les mauvais ſervices que ce philoſophe fanatique lui avoit rendus auprès de Julien. Maxime fut donc amené priſonnier à Conſtantinople, avec Priſque qui avoit partagé avec lui les bonnes graces du défunt empereur. Après un ſévere examen, Priſque fut reconnu innocent & renvoyé dans l'Epire ſa patrie. Mais le peuple & les ſoldats étoient déchaînés contre Maxime. Il fut appliqué à la torture, & quoiqu'on n'eût découvert aucun indice du crime qu'on lui imputoit, cependant comme on le ſoupçonnoit d'avoir profité de ſa faveur paſſée pour amaſſer de grandes richeſſes, on le condamna, ſelon Eunape, à une amende que toute la philoſophie de ce tems-là n'auroit pû acquitter. On fut obligé de la réduire à une ſomme modique. Pour la recueillir, on lui permit de retourner en Aſie.

XV. Procédures rigoureuſes

Les preſtiges de ces prétendus magiciens qui avoient peuplé la cour

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

contre les prétendus magiciens. *Amm. l. 26. c. 3. Hieron. vit. Hilarionis. Caſſiod. Var. l. 3. ep. 51. C. T. l. 9. tit. 16. leg. 11. l. 13. tit. 5. 6. l. 14. tit. 2. 3. 4. 15. 17. 21. 22. l. 15. tit. 1. C. J. l. 1. tit. 28. leg. 1.*

de Julien, avoient répandu dans tout l'empire un ſoupçon de ſortilége. On attribuoit à la magie les accidens les plus naturels. On recherchoit avec empreſſement la connoiſſance d'un art ſi merveilleux. Apronien, que Julien étant en Syrie avoit envoyé à Rome pour y exercer la charge de préfet, ayant perdu un œil dans ce voyage, ſe perſuada que c'étoit l'effet d'un maléfice. Prévenu de cette idée, il n'eut pas plutôt appris la mort de Julien, qu'il fit une exacte recherche de tous ceux qui étoient ſoupçonnés de magie. Il ne manqua pas de trouver beaucoup de coupables. Il les fit arrêter & appliquer à la torture au milieu de l'amphithéatre, à la vûe du peuple toujours avide de ces ſpectacles cruels. Après les avoir forcés d'avouer leur crime & de révéler leurs complices, il les faiſoit mettre à mort. Cette ſévérité, animée par la vengeance, vint à bout de purger Rome d'un grand nombre d'impoſteurs ou de ſcélérats imbécilles, qui prenoient eux-mêmes pour des ſortiléges les poiſons dont ils

faiſoient

faiſoient uſage. On remarqua entre les autres un cocher du Cirque nommé Hilarin, qui fut convaincu d'avoir envoyé ſon fils encore jeune à l'école d'un magicien, pour y apprendre le ſecret de vaincre ſes concurrens. On étoit perſuadé dans ce ſiécle, que pluſieurs cochers du Cirque avoient recours à la magie pour donner de la vîteſſe à leur chevaux, & pour arrêter ceux de leurs adverſaires. Hilarin fut condamné à perdre la tête ; & comme on le conduiſoit à la mort, s'étant échappé des mains des bourreaux & réfugié dans une égliſe, il en fut tiré par force & exécuté. Cependant cet entêtement criminel ne céda pas entiérement à la rigueur des ſupplices. Quelques années après, on convainquit un Sénateur d'avoir mis un de ſes eſclaves entre les mains d'un maître de magie, qui s'étoit chargé de l'inſtruire de ſes ſecrets. Ce ſénateur ſe garantit, à force d'argent, de la peine qu'il méritoit, & il affecta même, dit Ammien Marcellin témoin oculaire, d'inſulter à ſes juges par la pompe de ſes équipages & par un

Valentinien. Valens. An. 364.

éclat insolent & scandaleux. Au reste, Apronien, ce juge sévere, prit de si justes mesures pour entretenir l'abondance dans Rome, que tant qu'il fut préfet, on n'entendit aucun de ces murmures si ordinaires dans cette ville séditieuse. Ce fut aussi dans la suite un des principaux soins de Valentinien. On le voit dans ses loix occupé sans cesse de la quantité & de la qualité des subsistances de Rome, & très-attentif à protéger les compagnies chargées de l'approvisionnement.

XVI. Premieres loix des deux princes. *Cic. in Verr. l.* 4. *c.* 10. C. T. *l.* 8. *tit.* 15. *leg.* Princeps. *leg.* Vim. *leg.* Omnis. *l.* 11. *tit.* 12. *leg.* 3. *l.* 13. *tit.* 1. *leg.* 5. 9. *l.* 16. *tit.* 2. *leg.* 10.

Les deux princes n'étoient pas encore rétablis de leur maladie, qu'ils commencerent leur administration publique par deux loix très-sages. La premiere avoit été en vigueur dans l'ancienne république : l'avarice l'avoit peu à peu abolie. Ils défendirent aux officiers des magistrats d'acheter aucun fonds, ni même aucun esclave dans la province où ils étoient employés. Valentinien dans la suite comprit dans cette défense tous les biens meubles & immeubles, & il l'étendit sur les magistrats même,

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

de quelque ordre qu'ils fuſſent, & ſur tous ceux qui étoient chargés d'une fonction publique. Il déclara que ces ventes ſeroient nulles ; que la choſe, ſoit qu'elle fût demeurée au pouvoir de l'acheteur, ſoit qu'elle eût paſſé en d'autres mains à quelque titre que ce fût, ſeroit rendue au premier vendeur, ſans qu'il fût obligé de reſtituer l'argent qu'il en avoit reçu ; & que ſi celui-ci différoit pendant cinq ans de faire ſes diligences pour le recouvrement, ſon droit ſeroit dévolu au fiſc. Ce prince penſoit, ainſi que les anciens Romains, que tout achat eſt un brigandage lorſque le contrat n'eſt pas parfaitement libre de la part du vendeur. La ſeconde loi tendoit à préparer les fonds néceſſaires pour ſoutenir la guerre contre tant de Barbares qui menaçoient l'Empire : elle déclaroit que nul négociant ne ſeroit exemt de la taxe impoſée ſur ceux qui faiſoient commerce par eux-mêmes ou par leurs commis : qu'il n'y auroit ſur ce point aucun privilége ni pour les officiers de la maiſon du prince, ni

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

pour les personnes élevées en dignité, qui devoient donner l'exemple du zele à subvenir aux besoins de l'Etat; ni pour les clercs qui font une profession particuliere de contribuer au soulagement des misérables: ce sont les termes de la loi. Constance avoit exempté de cet impôt les ecclésiastiques, parce que, disoit-il, leur gain retournoit au profit des pauvres: Valentinien tira du même principe une conséquence toute opposée: il crut que l'aumône en est plus belle quand elle prévient la misere, & que c'est un plus grand mérite de soulager ses concitoyens en partageant leur fardeau, que d'attendre à les relever lorsqu'ils en seront accablés. Il déclara même dans la suite que les exemptions de cette taxe, fondées sur des rescrits des princes précédens, seroient censées nulles, & qu'on n'y auroit aucun égard.

XVII. Division des provinces de l'Empire. *Amm. l. 26. c. 5.*

Vers la fin d'Avril les empereurs partirent de Constantinople, & prirent le chemin de l'Illyrie. Ils séjournerent à Andrinople jusqu'au

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

milieu du mois de Mai. Comme ils étoient ſuivis de leurs troupes, Valentinien très-exact à faire obſerver la diſcipline, fut averti en approchant de Sardique, que les ſoldats ne ſe contentoient pas de l'étape, mais qu'ils exigeoient ſur leur paſſage des contributions arbitraires. Il réforma ſur le champ cet abus par une loi adreſſée à Victor, maître de la milice, & qui fut publiée par tout l'Empire. Ils arriverent au commencement de Juin à Naïſſe, où ils s'arrêterent près d'un mois. Ce fut dans le château de Médiane, à une lieue de cette ville, qu'ils firent le partage des provinces. Valentinien laiſſa à ſon frere celles qu'avoit d'abord poſſédées Conſtance, c'eſt-à-dire, l'Egypte, toute l'Aſie & la Thrace : ce qui fut appellé l'Empire d'Orient. Il ſe réſerva tout l'Occident, qui comprenoit l'Illyrie dans toute ſon étendue, l'Italie, l'Afrique, la Gaule, l'Eſpagne & la Grande-Bretagne. Il y avoit alors dans l'Empire pluſieurs habiles généraux qui s'étoient formés ſous les ordres

Zoſ. l. 4. Theod. l. 4. c. 5. Soz. l. 6. c. 6. Philoſt. l. 8. c. 8. Pagi in Baron. an. 365. Till. Valens. not. 4. C. T. l. 7. tit. 4. leg. 12. l. 10. tit. 19. leg. 7. l. 13. tit. 3. leg. 6. l. 15. tit. 1. leg. 13.

Valentinien. Valens. An. 364.

& par les exemples de Julien. Valentinien prit à ſon ſervice Jovin général des troupes de la Gaule, Dagalaïphe général de la cavalerie, & Equitius qu'il fit commandant des troupes d'Illyrie. Il donna à Valens Victor, Arinthée, tous deux grands capitaines, & Lupicin qu'on croit différent de celui qui avoit été dans la Gaule lieutenant général de Julien. Sérénien, cet officier perfide, qui avoit contribué à la perte de Gallus ſon bienfaiteur, rentra pour lors dans le ſervice militaire. Il s'étoit tenu caché ſous le regne de Julien, dont il ne devoit attendre que des ſupplices. Il n'avoit d'autre mérite auprès des nouveaux maîtres de l'Empire, que d'être comme eux né en Pannonie. C'en fut aſſez à Valens pour l'attacher à ſa perſonne: il lui conféra la dignité de comte des domeſtiques. Les empereurs partagerent auſſi les troupes & les officiers du palais. Avant que de partir de Naïſſe ils ſongerent à réparer le mal que Julien avoit voulu faire au chriſtianiſme en interdiſant aux Chré-

tiens l'inſtruction publique. Toutes les perſonnes que leur ſcience, jointe à la régularité des mœurs, rendoit capables d'inſtruire la jeuneſſe, eurent la permiſſion d'ouvrir de nouvelles écoles, ou de rentrer dans celles qu'on les avoit obligés de quitter. Pour arrêter les courſes des Barbares, ils envoyerent ordre à Tautomede ou Teutomer, capitaine Franc, qui commandoit les troupes de la Dace ſur les bords du Danube, de réparer les tours qui ſervoient à couvrir de ce côté-là les frontieres de l'Empire, & d'en faire conſtruire de nouvelles dans les lieux où elles ſeroient néceſſaires : ils lui déclaroient que ſi le terme de ſon commandement expiré, il laiſſoit ces ouvrages en mauvais état, il ſeroit obligé de les faire rétablir à ſes propres dépens. S'étant enſuite rendus à Sirmium, où ils paſſerent ſix ſemaines, ils ſe ſéparerent vers le milieu du mois d'Août. Valentinien prit la route de Milan, & Valens celle de Conſtantinople. Salluſte étoit préfet du prétoire d'O-

VALENTINIEN.
VALENS.
An. 364.

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

rient, Mamertin d'Italie & d'Illyrie, & Germanien des Gaules.

XVIII. Divers réglemens de Valentinien. *C. T. l. 1. tit. 7. leg. 2. 4. 5. l. 8. tit. 5. leg. 20. 21. l. 9. tit. 30. leg. 1. 2. tit. 36. leg. 15. 16. l. 11. tit. 30. leg. 33. 34. tit. 31. leg. 1. l. 12. tit. 1. leg. 57. &c. tit. 13. leg. 2. 3. l. 15. tit. 15. leg. unic.*

Valentinien se proposoit Constantin pour modele. Il avoit dessein de réformer le gouvernement de Julien; mais il aimoit l'argent, & Julien n'avoit aimé que la gloire. De plus, le trésor épuisé par la malheureuse expédition de Perse, avoit besoin d'être rempli pour fournir aux dépenses des armées que les attaques des Barbares obligeoient de lever & d'entretenir. Ces raisons laisserent à Julien l'avantage du désintéressement & de la libéralité. Ce prince avoit modéré les présens que les villes de l'Empire envoyoient en diverses occasions aux empereurs; il avoit voulu que ces hommages fussent purement volontaires. Valentinien les exigea à titre de contributions, il n'en dispensa que les sénateurs déja chargés de taxes encore plus onéreuses. Il régla par plusieurs loix la conduite des juges & des gouverneurs; il leur enjoignit de prononcer leurs jugemens en public, à portes ouvertes, parce qu'il étoit à craindre que dans les audien-

ces secrettes l'intrigue ne prévalût sur la justice. Il voulut qu'ils se rendissent populaires par leur facilité à se laisser aborder, par leur désintéressement, par une équité incorruptible qui ne fît aucun acception des personnes, & non pas en donnant au peuple des fêtes & des spectacles, qui leur feroient perdre en amusemens frivoles un tems & des soins qu'ils devoient à des fonctions sérieuses. Les gouverneurs en faisant la visite de leur province, prenoient leur logement dans les maisons les plus commodes & les plus délicieuses des particuliers. Valentinien défendit cet abus; il ne leur permit de loger que dans les maisons publiques qui se trouvoient sur leur passage; & il déclara que toute autre habitation, dans laquelle ils auroient été reçus, seroit vendue au profit du fisc. Il leur recommanda de visiter dans leurs tournées tous les villages & toutes les métairies, & de s'informer exactement de la conduite des officiers chargés du recouvrement des deniers publics, déclarant qu'il puniroit de mort ceux qui seroient

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

convaincus d'extorsions & de vexations injustes. Ayant appris que des bandes de voleurs désoloient la Campanie, l'Apulie & les contrées voisines, il ne permit qu'à certaines personnes de monter à cheval dans ces provinces, & défendit le port des armes, à tous ceux qui n'en auroient pas obtenu la permission expresse. Il réforma plusieurs abus dans les jugemens & dans l'usage de la course publique. Il fit de nouveaux réglemens pour maintenir dans les villes l'ordre municipal. Pendant tout le cours de son regne, il ne perdit jamais de vûe ces objets, qu'il regardoit comme très-importans. Ces sages dispositions firent l'occupation de Valentinien pendant les mois de Septembre & d'Octobre, qu'il passa dans les villes d'Emone, aujourd'hui Laubach en Carniole, d'Aquilée, d'Altine & de Vérone.

XIX. Valentinien à Milan. *Amm l. 26. c. 5. C. T. l. 11. tit. 30. leg. 32.*

Il se rendit à Milan vers le commencement de Novembre. Cette ville ancienne, grande, peuplée, située dans un territoire fertile, & célebre par ses écoles, qui dès le tems

d'Antonin lui avoient mérité le nom de nouvelle Athènes, étoit alors la capitale du Vicariat d'Italie. Valentinien la choisit préférablement à la ville de Rome pour le lieu de sa résidence, tant qu'il seroit dans ces contrées, parce qu'elle étoit placée comme au centre de son empire. A son arrivée il trouva le peuple divisé par un schisme. Ce prince moins éclairé que zélé pour la concorde, prit d'abord le mauvais parti. Comme il s'étoit prescrit pour régle de ne point se mêler de disputes de religion, son histoire est presque entiérement dégagée des affaires ecclésiastiques. Pour l'en détacher tout-à-fait, je vais présenter ici sous un seul point de vûe la conduite qu'il a tenue pendant tout son regne par rapport au christianisme en général, & à l'Eglise catholique en particulier.

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

Grut. inscr. CLXXVII. 4. *Giann. Hist. de Naples*, *l.* 2. *c.* 3.

XIX. Il donne liberté de religion.

Amm. l. 30. *c.* 9. *Zos. l.* 4.

Valentinien étoit sincérement attaché à la religion chrétienne, à laquelle il avoit sous Julien sacrifié sa fortune. Mais persuadé que les consciences ne sont point du ressort

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

Symm. l. 10. ep. 54. Liban. de templis. C. T. l. 9. tit. 16. leg. 7. 9. l. 10. tit. 1. leg. 8. l. 12. tit. 1. leg. 60 75. l. 13. tit. 3. leg. 7. 8. l. 16. tit. 1. leg. 1.

de la jurifdiction impériale, il n'entreprit pas de les contraindre ; il n'étendit fon pouvoir fur les affaires de religion, qu'autant que celles-ci rentroient dans l'ordre politique. D'ailleurs il fe voyoit à peu près dans les mêmes circonftances où Conftantin s'étoit trouvé à fon avénement à l'empire. Ce prince & fes enfans avoient travaillé, mais avec ménagement & circonfpection, à la deftruction de l'idolatrie. Julien l'avoit relevée de fes ruines : le regne de Jovien avoit été trop court pour l'abattre de nouveau. Ainfi le paganifme, encore enivré du fang des martyrs qu'il avoit fait couler pendant le regne de Julien, avoit repris affez de forces pour ne pouvoir être terraffé fans de violens combats. Valentinien qui vouloit maintenir la paix dans fes Etats, déclara dès les premiers jours de fon regne, qu'il permettoit à fes fujets de fuivre la religion que chacun d'eux avoit embraffée. Les loix qui accordoient cette liberté ne font pas venues jufqu'à nous, mais elles font clairement rap-

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

pellées dans une de celles qui nous restent de ce prince, & attestées également par les auteurs chrétiens & payens de ce tems-là. Cette tolérance n'étoit pas feinte & simulée comme celle de Julien. Valentinien conserva aux prêtres payens leurs anciens priviléges ; il défendit de leur susciter aucun trouble ; il promit même des titres honorables à ceux de leur ordre, qui se seroient acquittés de leurs fonctions avec sagesse. Il laissa subsister les droits des vestales, & l'autel de la Victoire. Il toléra les divinations qui se pratiquoient sans maléfice. Il avoit d'abord défendu les sacrifices nocturnes que Julien avoit rétablis ; mais Prétextat, proconsul d'Achaïe, lui ayant représenté qu'il alloit jetter les Hellenes dans le dernier désespoir, s'il leur ôtoit la liberté de célébrer leurs mysteres, l'empereur voulut bien se relâcher sur ce point, à condition que dans ces cérémonies on n'ajouteroit rien aux anciens usages. Cependant Libanius nous apprend que ce prince sur la fin de son

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

regne défendit d'immoler des animaux, & qu'il ne permit que d'offrir de l'encens. Les faveurs dont Julien avoit comblé les philoſophes, avoient mis cette profeſſion fort à la mode : toutes les villes, tous les villages en avoient vû naître des eſſains nombreux, qui s'étoient répandus dans tout l'empire & qui avoient infecté la cour. Le nouvel empereur leur donna ordre de retourner dans leur patrie : *Il eſt honteux*, dit-il dans ſa loi, *que des gens qui ſe vantent de ſoutenir les plus rudes aſſauts de la fortune, n'ayent pas le courage de partager avec leurs citoyens le poids des charges publiques.* Il excepta cependant de cette ſorte de banniſſement ceux qui s'étoient diſtingués par des vertus conformes à leur profeſſion. Comme les Chrétiens étoient en grand nombre, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne ſe vengeaſſent par quelque violence des maux que les payens leur avoient fait ſouffrir du tems de Julien, on prenoit la précaution de placer aux portes des temples une garde de ſoldats. Valenti-

nien fit défense d'employer à cette faction des soldats chrétiens ; ce que les magistrats, la plûpart payens, sur-tout à Rome & dans l'Italie, affectoient de faire pour avilir la religion chrétienne. Dès le tems que les deux empereurs étoient dans le château de Médiane, ils avoient ordonné que les biens fonds, dont Julien avoit enrichi les temples, fussent appliqués au domaine impérial.

XXI. Conduite de Valentinien à l'égard des hérétiques.

Soc. l. 4. c. 1. 28. Soz. l. 6. c. 7. Hist. misc. l. 12. Theoph. p. 46. Ambr. ep. 13. C. T. l. 16. tit. 5. leg. 3. tit. 6. leg. 1. Till. Valent. art. 3. Idem. Vie de S. Hilaire, art. 16. Fleury, Hist. Eccles. l. 16. c. 2.

Lorsque Valentinien vint à Milan, S. Hilaire qui se trouvoit dans cette ville, soutenoit la foi de Nicée contre l'évêque Auxence. Le peuple étoit partagé. L'empereur se voyoit obligé ou d'assister hors de l'église aux assemblées des catholiques, ce qui lui sembloit peu convenable à la majesté impériale ; ou d'ôter l'église à Auxence contre la résolution qu'il avoit prise de ne point user de violence. Elevé dans la croyance orthodoxe, il ne s'en écarta jamais : cependant son amour pour la paix en imposa pour lors à sa religion. Trompé par une déclaration équivoque, où l'hérésie d'Auxence étoit déguisée, il se

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

joignit à la communion de cet évêque ; & toujours attaché à la foi catholique, il fit sortir de Milan S. Hilaire qui en étoit le plus zélé défenseur. Ce ne fut qu'à regret qu'il interposa son autorité dans cette dispute. Il avoit clairement expliqué ses dispositions avant que d'arriver en Italie. Les évêques d'Hellespont & de Bithynie lui ayant député un d'entre eux pour lui demander la permission de tenir un concile : *Je ne suis qu'un laïc*, répondit l'empereur, *je ne dois entrer pour rien dans les affaires de doctrine ; vous êtes chargés de ce soin ; assemblez-vous où vous jugerez à propos.* S. Ambroise rapporte de lui cette parole : *Qu'il ne lui appartenoit pas d'être juge entre les évêques.* On lui reproche même de n'avoir pas profité de l'autorité qu'il conserva toujours sur son frere, pour arrêter la persécution que Valens fit aux catholiques. Mais ce qui le justifie du soupçon d'indifférence sur le dogme, c'est qu'il défendit aux Manichéens de s'assembler, aux Donatistes de réitérer le bap-

tême ; & que vers la fin de ſon regne, voulant mettre un frein aux fureurs de Valens, il écrivit aux évêques d'Aſie & de Phrygie, pour leur ordonner de faire prêcher dans leurs diocèſes la foi catholique, & leur défendre d'inquiéter ceux qui en faiſoient profeſſion.

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

XXII. A l'égard de l'égliſe catholique.

Quoiqu'il ne crût pas devoir ſe mêler de queſtions théologiques, il ne ſe diſpenſa pas du reſpect que les plus puiſſans princes doivent à la religion. Conſtantin avoit défendu de faire le dimanche aucun acte judiciaire ; Valentinien ajouta la défenſe d'exiger ce jour là des Chrétiens les contributions publiques. Plein de vénération pour la fête de Pâques, qu'il honoroit comme la fête de la délivrance du genre humain, il ordonna que dans ce ſaint jour on donneroit la liberté aux priſonniers ; il en excepta ces criminels dont l'impunité ſeroit pernicieuſe à la ſociété ; les ſacriléges, les magiciens, les empoiſonneurs, les adulteres, les raviſſeurs, les homicides & les coupables du crime de lèze-majeſté.

Chryſoſt. in Geneſ. homil. 30.
Soz. l. 6. c. 20.
Baron. in an. 371.
Till. Valent. art. 3. 4.
C. T. l. 2. tit. 8. leg. 1.
l. 8. tit. 8. leg. 1.
l. 9. tit. 38. leg. 3. 4. tit. 40. leg. 8.
l. 11. tit. 36. leg. 20.
l. 12. tit. 1. leg. 59. & ib. God.
l. 13. tit. 10. leg. 4. 6. & ibi God.
l. 15. tit. 7. leg. 1. 2. 4. 8. 9. & ibi God.

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

l. 16. tit. 2. leg. 17. 18. 20. 21. 22. & ibi God.

Conſtantin n'avoit pu abolir dans la ville de Rome les ſpectacles des gladiateurs, Valentinien défendit de condamner à ces combats cruels les Chrétiens convaincus de quelque crime que ce fût. Les acteurs de théâtre étoient alors de condition ſervile, il ne leur étoit pas libre de renoncer à leur profeſſion : l'empereur ordonne dans ſes loix, que les comédiens qui étant en péril de mort recevront le baptême & l'euchariſtie, ne pourront être forcés à monter de nouveau ſur le théatre, s'ils reviennent en ſanté : mais il veut qu'on examine avec attention l'état de leur maladie, qu'on en informe les magiſtrats chargés du ſoin des ſpectacles, & qu'on ne leur adminiſtre les ſacremens avec la permiſſion des évêques, que dans le cas où le danger de mort ſeroit évident. Ces précautions qui rendoient l'entrée de l'Egliſe plus difficile aux comédiens, ſont blâmées par de graves Auteurs ; d'autres les juſtifient par les profanations ordinaires alors aux gens de théâtre, qui ne demandoient ſouvent

les ſacremens que pour ſe délivrer de leur ſervitude, & qui retournoient enſuite à l'idolatrie. Les filles des comédiennes étoient aſſujetties à la profeſſion de leurs meres ; le prince ne permit d'y contraindre que celles qui ſe déshonoroient par la débauche. Gratien & Valentinien II. ſuivirent l'eſprit de cette loi ; ils affranchirent du théâtre les comédiennes qui embraſſeroient le Chriſtianiſme, pourvû qu'elles menaſſent une vie réguliere. Valentinien voulut que les amendes qui ſeroient exigées dans les cauſes eccléſiaſtiques, fuſſent uniquement appliquées au ſoulagement des pauvres. Il témoigna toujours beaucoup de reſpect pour les évêques : il s'abſtenoit de leur rien preſcrire, ni de rien innover dans les régles de l'Egliſe, lors même que ces régles ſembloient pouvoir être changées avec avantage, perſuadé que cette réforme excédoit ſon pouvoir. Par des loix qui ne ſe ſont pas conſervées juſqu'à nous, il avoit ordonné que dans les cauſes qui concernoient la foi ou l'ordre de l'Egliſe, les évêques ne fuſſent jugés

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

que par des évêques. Il rendit aux eccléſiaſtiques & aux moines tous les priviléges dont le paganiſme, rétabli par Julien, les avoit dépouillés; mais il leur interdiſoit en même tems toute liberté ſcandaleuſe, tout manége d'intérêt : il leur défendit, ſous peine de banniſſement, de fréquenter les maiſons des veuves & des orphelines. Il déclara nulles & dévolues au fiſc les donations qu'une femme leur feroit de ſon vivant ou par teſtament, & il proſcrivit ces fraudes pieuſes qui ſe cachent ſous le fidéï-commis. Dans les mêmes vûes que Conſtantin, il ne permit d'admettre à la cléricature ni les riches particuliers qui devoient porter les charges publiques, ni les décurions, à moins qu'ils ne fiſſent ceſſion de leurs biens, ſoit à l'ordre municipal, ſoit à quelque parent qui ſe chargeroit de leurs fonctions. Ces dernieres loix ſont cenſurées comme peu favorables à la religion ; mais il ne ſeroit pas difficile de montrer que l'honneur & la force de l'Egliſe ne conſiſtent pas dans l'opulence perſonnelle de ſes miniſtres ; au lieu que

l'ordre politique, par un effet de la foiblesse inséparable des choses temporelles, a besoin de richesses pour se soutenir. Il y avoit dès-lors plusieurs monasteres de filles. Cette pieuse institution, née d'abord en Egypte, avoit depuis environ trente ans passé en Italie & en Gaule. Valentinien étoit chaste ; ce fut pour honorer cette vertu qu'il exempta de taille les biens des vierges consacrées à Dieu. Il étendit cette exemption sur les veuves qui ne passoient pas à de secondes nôces, & sur les enfans des deux sexes tant qu'ils étoient en puissance de tuteurs.

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

XXIII. Valens à C. P.

Theod. l. 4. c. 11. Them. or. 6. Till. Valens. not. 20.

Valens étoit encore dans les mêmes sentimens que son frere, mais il n'avoit ni le même discernement ni la même fermeté. Déja trop chargé du poids de l'empire, il voulut dans la suite se rendre arbitre de la religion ; & tandis que l'Eglise jouissoit en Occident d'un repos tranquille, elle fut exposée en Orient aux plus violentes agitations. Dès que ce prince fut arrivé à Constantinople, il se rendit au sénat, où paroissoit

VALENTINIEN. VALENS. An. 364.

déja la ſtatue de ſon pere Gratien, érigée à la premiere nouvelle de l'élection de Valentinien. Il y prononça un diſcours, dont Thémiſtius fait un grand éloge ; je ne crois pas cependant qu'on en puiſſe rien conclure en faveur de l'éloquence de Valens. Mais ce ſophiſte en cite deux belles maximes qui méritent d'être recueillies : la premiere, c'eſt qu'*il eſt heureux pour des ſujets d'avoir des princes qui ayent été nourris loin des délices & de la molleſſe, loin de la ſéduction des flatteurs, dans les travaux, dans les allarmes, dans les incommodités de la vie.* La ſeconde, c'eſt qu'*un Etat eſt plus en péril, quand il eſt en proie aux délateurs, que lorſqu'il eſt attaqué par les barbares ; comme les maladies internes ſont plus dangereuſes que celles qui ſont produites par des cauſes étrangeres.* Thémiſtius répondit à ce diſcours par un de ces panégyriques, dont la matiere eſt toujours plus riche & plus féconde au commencement du regne d'un prince médiocre, qu'elle ne l'eſt à la fin de ſa vie.

Il y releve avec tout l'appareil de son art la concorde qui régnoit entre les deux freres. Ils prirent, selon la coutume, le consulat pour l'année suivante 365. En cette occasion tous les deux de concert défendirent à ceux qui portoient cette nouvelle dans les provinces, d'exiger aucun présent des habitans, & aux gouverneurs de souffrir ces exactions illicites. Ils permirent cependant aux personnes riches de faire quelque libéralité à ces envoyés. Cette exception rendit la défense inutile, comme on le voit par les loix suivantes; parce qu'il est plus sûr & plus facile d'enchaîner la cupidité, que de la contenir dans de justes bornes. Julien, meilleur politique, avoit absolument proscrit ces rapines déguisées sous le titre de gratifications.

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

Les deux empereurs s'accorderent encore à faire chacun dans leur empire un établissement très-avantageux à ces citoyens, qui dépourvus de crédit & de richesses, n'ont d'autre appui que la justice des supérieurs; foible ressource que la corruption, la

XXIV. Etablissement des défenseurs. C. T. l. 8. tit. 15. leg. Vim, & ibi God. C. J. l. 1. tit. 55.

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

négligence ou la crainte rendent trop ſouvent inutile. Ils inſtituerent dans chaque ville des *Défenſeurs*. Ce n'étoit pas une magiſtrature, mais une fonction autoriſée, telle à peu près qu'avoit été pour la ville de Rome celle des tribuns dans leur premiere inſtitution. Ils étoient tirés de l'ordre des bourgeois notables, qui n'étoient ni décurions ni officiers des magiſtrats. Les évêques, les clercs, les poſſeſſeurs des fonds, l'ordre municipal concouroient à leur élection, qui devoit être confirmée par les préfets du prétoire. Ils étoient élus pour cinq ans, & ne pouvoient ni ſe diſpenſer de cet emploi, ni le quitter avant ce terme, ſans une permiſſion de l'empereur. C'étoient les protecteurs de ceux qui n'en avoient point : ils décidoient comme arbitres des conteſtations peu importantes, & déféroient les autres aux juges ordinaires. Il étoit de leur devoir de s'oppoſer aux violences, aux taxations injuſtes, à l'inſolence & aux concuſſions des officiers ſubalternes, à l'iniquité des magiſtrats, auxquels il

il fut ordonné de leur donner en tout tems un libre accès. Ils devoient aussi maintenir la discipline, faire arrêter les coupables & les mettre entre les mains des juges, s'opposer à l'impunité, & combattre la faveur qui multiplie les crimes en protégeant les criminels. Mais leur pouvoir n'étoit point armé de la force coactive, il se bornoit aux sollicitations, aux remontrances, aux oppositions juridiques ; & si l'on n'y avoit point d'égard, ils devoient porter leurs plaintes aux tribunaux supérieurs. Cet établissement civil fut bientôt adopté dans la police ecclésiastique ; les églises choisirent aussi des défenseurs, c'est-à-dire, des laïcs chargés de soutenir leurs intérêts devant les tribunaux séculiers.

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

XXV. Tremblement de terre.

Amm. l. 26. c. 10. Idace. Chron. Alex. Soc l. 4. c. 3. Hier. Chron. & vit. Hilar. & in Is. c. 15.

Jamais les tremblemens de terre ne furent aussi fréquens que dans ce siécle. Il en arriva un cette année, si semblable à celui dont nous avons parlé sur l'an 362, qu'Ammien Marcellin les a confondus. Le 21 de Juillet ce terrible fléau fut annoncé par des éclairs redoublés qui parurent au

VALENTINIEN. VALENS. An. 365. *Cellar. geog. l. 3. c. 4. art. 10.*

lever du ſoleil. La terre fut agitée par de violentes ſecouſſes dans toute l'étendue de l'empire. La mer ſur pluſieurs côtes recula à une grande diſtance, & découvrit des montagnes & des vallées cachées juſqu'alors au fond de ſes abyſmes. Revenant enſuite avec fureur, elle inonda ſes rivages, renverſa quantité d'édifices dans les villes voiſines, ſubmergea des milliers d'hommes & de beſtiaux, & porta des vaiſſeaux bien loin dans les terres. Ammien Marcellin rapporte qu'en paſſant pluſieurs années après par le territoire de Méthone, aujourd'hui Modon dans la Morée, il y vit la carcaſſe d'un navire, que la violence des eaux avoit pouſſé à deux milles du rivage. La Sicile ſouffrit beaucoup de ce tremblement. En Arabie les murs d'Aréopolis, nommée dans l'Ecriture-Sainte Ar & Rabbath-moab, autrefois capitale du pays des Moabites, tomberent en une nuit.

XXVI. Valentinien en Gaule. *Amm. l. 26. c. 5.*

Valentinien ayant paſſé un an en Italie, partit pour la Gaule dans le mois d'Octobre, & arriva à Paris

au commencement de Novembre. Pendant qu'il étoit encore en chemin, il reçut en un même jour la nouvelle d'une incursion des Allemands dans la Gaule, & de la révolte de Procope en Orient. Les Allemands avoient envoyé des députés à la cour ; mais au lieu des présens réglés depuis long-tems par l'usage, on ne leur avoit donné que des choses de peu de valeur ; & sur le refus qu'ils avoient fait de les accepter, Ursace, maître des offices, naturellement emporté & brutal, les avoit traités avec beaucoup de hauteur & de dureté. Toute la nation se croyant outragée en leur personne, prit les armes & envoya des partis au-delà du Rhin. Mais sur la nouvelle que Dagalaïphe venoit les chercher, ils prévinrent sa rencontre & se retirerent. L'empereur qui s'étoit avancé jusqu'à Rheims, revint à Paris, où il passa l'hiver à prendre des mesures pour la défense de la province. Il rassembla des troupes, il mit de fortes garnisons dans les places situées sur le Rhin. Ce fut peut-

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

Zos. l. 4. Sext. Rufus. God. ad Cod. Theod. t. 2. p. 283. Mém. Acad. t. 8. p. 423.

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

être dès cette année que ce prince fit une nouvelle division de la Gaule. Auguste l'avoit partagée en six provinces : Dioclétien pour diminuer la puissance des gouverneurs en resserrant les bornes de leur jurisdiction, y avoit établi douze départemens. Valentinien en fit quatorze; il détacha de la Viennoise les Alpes maritimes, & partagea l'Aquitaine en deux parties. Quelques années après, ce même empereur, ou Gratien son fils, ayant encore démembré quelques-unes de ces provinces, en forma dix-sept dans le diocèse ou vicariat de la Gaule : c'étoient les quatre Lyonnoises, les deux Belgiques, les deux Germanies, la Séquanique, les Alpes Grecques & Pennines, la Viennoise, les deux Aquitaines, la Novempopulanie, les deux Narbonnoises & les Alpes maritimes. C'est cette division que l'Eglise a suivie pour l'ordinaire dans l'établissement des métropoles. Tel fut le dernier état de la Gaule jusqu'au tems où les Francs, les Goths & les Bourguignons envahirent ces belles provinces.

VALENTINIEN.
VALENS.
An. 365.

XXVII.
Valens apprend la révolte de Procope.
Amm. l. 26. c. 6. 7. Zos. l. 4.

Pendant que Valentinien fortifioit ſes frontieres, Valens fut ſur le point de ſe voir arracher le diadême dont ſon frere l'avoit honoré. Je vais raconter ſans interruption toute la ſuite de cet évenement, où l'imprudence de l'uſurpateur & la trahiſon de ſes capitaines ſervirent Valens beaucoup mieux que ſon propre courage. La paix de trente ans conclue par Jovien ne raſſuroit pas l'empire contre les entrepriſes de Sapor. On craignoit que ce prince guerrier & ambitieux ne fût moins diſpoſé à tenir ſa parole, qu'à profiter de l'acquiſition de Niſibe, qui lui ouvroit une libre entrée en Méſopotamie. En effet, les Perſes faiſoient déja des mouvemens. Pour les obſerver de plus près, Valens partit de Conſtantinople & prit le chemin de Syrie. En traverſant la Bithynie, il apprit que les Goths, tranquilles depuis le regne de Conſtantin, & devenus, à la faveur d'une longue paix, des ennemis plus redoutables, réuniſſoient toutes leurs forces à deſſein de pénétrer dans la Thrace. Il ſe contenta de faire mar-

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

cher vers la frontiere un nombre suffisant de troupes, & continua sa route. Il étoit à Césarée en Cappadoce, où il attendoit la fin des chaleurs pour entrer en Cilicie, lorsque Sophronius, un de ses sécretaires, qui s'étoit échappé de Constantinople, vint lui annoncer que Procope avoit pris le titre d'Auguste, & qu'il étoit maître de la capitale de l'empire.

XXVIII. Aventures de Procope. *Amm. l. 26. c. 6. Zos. l. 4. Themist. or. 7. Philost. l. 9. c. 5.*

Procope né & élevé en Cilicie, étoit parent de Basiline mere de Julien. Une alliance si illustre jetta de l'éclat sur sa personne dès ses premieres années; & son intelligence dans les manéges de cour le fit parvenir auprès de Constance à la dignité de sécrétaire du prince & de tribun. Il étoit assez bien fait, d'une taille avantageuse, mais un peu courbé, toujours les yeux baissés vers la terre. Il n'y avoit point de grade auquel il ne pût aspirer, lorsque Constance mourut. Cet évenement, loin de renverser sa fortune, éleva encore plus haut ses espérances. Julien lui donna le titre de comte. La

régularité de ſes mœurs le faiſoit eſtimer, mais ſon humeur ſombre & taciturne inſpiroit de la défiance. Cependant Julien ſe ſentoit trop de ſupériorité ſur lui pour le craindre : il le laiſſa en Méſopotamie à la tête d'un corps de troupes conſidérable. On diſoit même, comme nous l'avons déja raconté, qu'il lui avoit donné ordre de prendre la pourpre, s'il apprenoit que l'empereur fût mort dans la guerre de Perſe. En effet, ſa conduite à l'égard de Julien qu'il ne ſecourut pas, peut faire penſer qu'il avoit quelque intérêt à le laiſſer périr. Si le fait eſt véritable, ſa criminelle politique fut trompée. Jovien ne fut pas plutôt monté ſur le trône, que Procope ſongea à ſe mettre à couvert de ſes ſoupçons. Il s'étoit répandu un faux bruit, que Julien en mourant avoit déſigné Procope pour ſon ſucceſſeur. Il n'en falloit pas tant pour allarmer le nouveau prince qui venoit de faire périr un des plus braves officiers, parce que dans l'élection il avoit eu quelques voix en ſa faveur. Procope prit donc occaſion

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

des funérailles de Julien, dont il fut chargé, pour s'éloigner de la cour & se tenir caché, en attendant des tems plus favorables. Il se retira d'abord avec sa femme & ses enfans dans une terre qu'il possédoit près de Césarée en Cappadoce. Jovien, à qui sa fuite le rendoit plus suspect, en fut bientôt averti, il envoya des soldats pour le prendre & le ramener. Le fugitif se mit lui-même entre leurs mains, & protestant qu'il étoit prêt à les suivre, il obtint la permission de faire ses adieux à sa femme & à ses enfans. Il fit en même tems servir aux soldats un grand repas, & profitant de leur ivresse, il gagna le Pont-Euxin avec sa famille & passa dans la Tauride. Il ne fut pas long-tems à s'appercevoir qu'il avoit affaire à des barbares perfides, qui ne manqueroient pas de le trahir à la premiere occasion. Il prit donc le parti de repasser avec les siens dans l'Asie Mineure. Là, changeant tous les jours de retraite, évitant la rencontre des hommes, caché dans les forêts, dans les cavernes, dans les rochers les

plus inaccessibles, il vécut quelque tems d'herbes & de fruits sauvages. Enfin, pressé de la faim & réduit à la plus affreuse misere, il se détermina à se rapprocher de Chalcédoine par des sentiers écartés. Il n'avoit de ressource que dans la fidélité d'un ami qui vivoit à la campagne sur le territoire de cette ville. Cet ami nommé Stratège, étoit un ancien officier du palais, qui s'étoit retiré avec le titre de sénateur. Le malheureux proscrit lui confia sa vie & sa famille. Il se tint aussi quelque tems caché dans une terre de l'hérétique Eunomius, qui étant alors absent prétendit dans la suite n'en avoir eu aucune connoissance. De cette retraite il passoit souvent à Constantinople, où sa maigreur extrême & son extérieur déplorable le déguisoient assez pour empêcher qu'il ne fût reconnu. Il y recueilloit avec une joie secrette les murmures du peuple qui détestoit le gouvernement.

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

XXIX. Méchanceté de Pétrone, beau-pere de Valens.

Valens se rendoit plus odieux par les vices de Pétrone son beau-pere que par les siens propres. De simple

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

Amm. ibid. Cod. Th. l. 9. tit. 34. leg. 7. 2.

commandant d'une cohorte, Pétrone étoit tout à coup parvenu au rang de patrice, la premiere dignité de l'empire après le Souverain. C'étoit un homme aussi mal-fait d'esprit que de corps, sans honneur, sans pitié, sans humanité. Le rang que tenoit Albia Dominica sa fille, lui persuadoit qu'il étoit au-dessus même de l'empereur, dont il traitoit les sujets comme ses esclaves. Pour assouvir son insatiable avarice, il recherchoit les dettes du fisc depuis le regne d'Aurélien, faisant valoir des titres surannés & prescrits : également incapable d'écouter & de rendre des raisons, il inventoit de nouvelles tortures ; il arrachoit aux misérables ce qu'ils ne devoient pas ; il se repaissoit de leurs larmes ; on le vit plusieurs fois pleurer lui-même de dépit, parce qu'il étoit forcé de renvoyer quelqu'un absous sans l'avoir dépouillé. On le comparoit aux Séjans, aux Cléandres, aux Plautiens, & à tous ces ministres détestés, que la postérité compte au nombre des crimes de leurs maîtres. On souffroit

de grands maux, on en attendoit encore de plus grands: les nobles étoient ruinés; le peuple & les soldats écrasés; tous gémissoient de concert, & pénétrés d'une douleur d'autant plus vive qu'elle étoit plus contrainte, tous adressoient en secret des vœux au ciel pour être délivrés par quelque heureuse révolution d'un gouvernement si tyrannique. Les écrits outrageans qu'une vengeance impuissante répandoit sous main contre l'empereur & son beau-pere, porterent alors Valens à rendre un édit rigoureux contre les libelles diffamatoires: il condamnoit à mort non-seulement les auteurs, mais encore ceux qui oseroient publier de pareils écrits, ou même les garder.

VALENTINIEN. VALENS, An. 365.

XXX. Intrigues de Procope. Amm. ibid. Zos. l. 4.

La disposition des esprits fit concevoir à Procope un dessein supérieur à son génie encore plus qu'à sa fortune. Il crut que le désespoir général lui rendroit facile à exécuter ce que le sien lui suggéroit. N'ayant à risquer qu'une vie plus déplorable que la mort, il résolut de périr, ou de se rendre maître de l'empire. Il se

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

découvrit d'abord à un eunuque de la cour nommé Eugene, diſgracié depuis peu, & très-capable par ſon reſſentiment & par ſes richeſſes de le ſeconder avec zele & avec ſuccès. Eugene lui promit de ſacrifier tout pour une ſi noble entrepriſe. On voyoit alors tous les jours paſſer par Conſtantinople des troupes qui filoient vers l'intérieur de la Thrace, pour garnir les bords du Danube. Deux cohortes venoient d'arriver, & devoient ſéjourner dans la ville pendant deux jours. Procope qui connoiſſoit pluſieurs de leurs officiers, les gagna par ſes promeſſes; ils s'obligerent par ſerment à le ſervir.

XXXI. Procope prend le titre d'empereur. *Amm. ibid. Themiſt. or. 7. Zoſ. l. 4. Hier. Chron. Idace. Soc. l. 4 c. 3. Till. Valens. note 1.*

La révolution fut rapide. Dès la nuit ſuivante ſes partiſans vont ſaiſir les magiſtrats dans leurs lits; ils traînent les uns dans les priſons; ils font aux autres une priſon de leur maiſon même. Au point du jour, le vingt-huitieme de Septembre, Procope ſe rend aux bains d'Anaſtaſie, où les deux cohortes étoient logées. C'étoit un vaſte édifice qui avoit pris le nom d'une ſœur de Conſtantin. Les conju-

rés qui pendant la nuit avoient engagé dans leur complot leurs camarades & les ſoldats, le reçoivent avec joie au milieu d'eux & forment ſa garde. Comme on ne trouvoit pas de quoi lui faire les ornemens impériaux, on l'habilla de pluſieurs piéces qui lui donnoient l'air d'un empereur de theâtre. En cet état on l'éleva ſur un pavois pour le montrer aux troupes. Le nouvel Auguſte ſoutint fort mal ſa dignité; pâle & tremblant, comme un criminel, il remercia avec baſſeſſe les auteurs de ſon élévation, leur promettant plus de richeſſes & d'honneurs qu'il n'en auroit pû donner, ſuppoſé même qu'il fût jamais devenu paiſible poſſeſſeur de l'empire.

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

XXXII. Il ſe rend maître de C. P. *Amm. ibid. Themiſt. or. 7. Zoſ. l. 4.*

Dans ce ridicule appareil il ſortit eſcorté d'une garde nombreuſe. Les ſoldats ſous leurs enſeignes marchoient en ordre de bataille; & pour jetter l'effroi, ils frappoient à grands coups de javelots leurs boucliers, qu'ils tenoient élevés ſur leurs têtes, afin de ſe mettre à couvert des pierres & des tuiles dont on auroit pu les

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

accabler du haut des toîts. Entre les premiers de la ville, les uns étoient déja arrêtés; les autres surpris de cet évenement imprévu, se tenoient renfermés, sans sçavoir quel parti prendre. Le peuple sortant dans les rues, ne témoignoit d'abord qu'une curiosité froide & indifférente. Cependant la haine universellement répandue contre Pétrone, jointe aux charmes de la nouveauté, rendoit agréable à la plûpart cette révolution subite. Les esclaves, la vile populace, les bas officiers du palais, les vieux soldats qui avoient obtenu leur congé, se joignent de gré aux rebelles, ou sont entraînés par force. Les habitans d'une condition plus honnête & d'un esprit plus sensé, s'échappent de la ville, passent le Bosphore, & vont avec empressement se rendre au camp de Valens. Procope à cheval traversoit la foule, affectant un air affable & un sourire populaire à travers lequel on démêloit aisément ses craintes. Etant arrivé près de la salle du Sénat, il monta sur le tribunal; & comme l'assemblée nombreuse dont

il étoit environné, au lieu des acclamations ordinaires, demeuroit dans un morne ſilence, il ſe crut au dernier moment de ſa vie, un tremblement univerſel le ſaiſit, & il reſta longtems debout ſans pouvoir proferer une parole. Enfin, faiſant un effort, il commença d'une voix foible & entrecoupée à parler de ſon alliance avec la famille des derniers empereurs. Ses partiſans le tirerent d'embarras en l'interrompant par un murmure flatteur, ſuivi auſſi-tôt des acclamations confuſes du peuple qui le proclama empereur. Plus heureux qu'il n'avoit eſpéré, il entre dans le Sénat, où n'ayant trouvé aucun ſénateur, mais une poignée de gens ſans aveu, il va en diligence prendre poſſeſſion du palais impérial. Il attire le peuple par toutes les amorces que les tyrans ne manquent pas de préſenter d'abord pour gagner les eſprits: il promet d'abondantes largeſſes & la réduction des impôts. Il fait ouvrir le tréſor public, les magaſins, les arſénaux; il commence lui-même le pillage, & aban-

VALENTINIEN. VALENS, An. 365.

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

donne le reſte à l'avidité du peuple.

XXXIII. Artifices de Procope. *Amm. l. 26. c. 7. Themiſt. or. 7. Zoſ. l. 4.*

Pour animer la confiance des habitans par une vaine apparence de ſuccès, il faiſoit ſecrettement partir de Conſtantinople des couriers, qui rentrant bientôt après couverts de ſueur & de pouſſiere, feignoient d'apporter des nouvelles de l'Orient, de l'Illyrie, de l'Italie, de la Gaule. Ils débitoient hardiment que Valentinien étoit mort, que tout plioit au nom du nouveau prince ; &, ce qu'on auroit peine à croire, ſi la choſe n'étoit atteſtée par un auteur contemporain, Procope ſe faiſoit préſenter publiquement des députés ſuppoſés de la Syrie, de l'Egypte, de l'Afrique, de l'Eſpagne, qui venoient lui offrir les hommages de ces provinces éloignées, comme ſi par enchantement ils euſſent été tout à coup tranſportés des extrémités de l'empire. Il falloit paroître dupe d'un artifice ſi groſſier, pour éviter d'être mis aux fers & jetté dans les priſons. Tout étoit plein d'émiſſaires & de délateurs qui

observoient l'air du visage, les paroles, le silence même.

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

XXXIV. Il donne les charges à ses partisans.

Il destitua les magistrats établis par l'empereur, & mit en leur place ses créatures. Salluste second avoit enfin obtenu la permission de quitter la préfecture du prétoire. Nébride qui lui avoit succédé, & Césaire préfet de Constantinople, furent enfermés dans des prisons séparées, afin qu'ils ne pussent avoir ensemble aucune communication. Le tyran les força d'écrire dans les provinces tout ce qu'il voulut. Il conféra la charge de préfet de la ville à Phronème, & celle de maître des offices à Euphrase, tous deux Gaulois, tous deux fort versés dans l'étude des lettres, mais la faveur du tyran fait peu d'honneur à leur probité. Gumoaire & Agilon furent rappelés au service qu'ils avoient quitté, & chargés du commandement des troupes. Araxe, beau-pere d'Agilon, obtint par ses basses flatteries & par le crédit de son gendre, la dignité de préfet du prétoire. Quantité d'autres acheterent à prix d'argent les offices

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

du palais & les gouvernemens des provinces ; quelques-uns en furent pourvûs malgré eux : c'étoit dans toutes les fortunes un bouleversement général : on voyoit des hommes de néant s'élever de la poussiere, & des personnes de la plus haute naissance tomber dans les dernieres disgraces. Le comte Jule étoit à la tête des armées de Thrace : Procope n'espéroit pas de gagner un officier si brave & si fidele ; il craignoit bien plutôt qu'à la premiere nouvelle du soulevement il ne vînt rompre ses mesures. L'usurpateur l'ayant attiré à Constantinople par une lettre qu'il contraignit Nébride de lui écrire comme de la part de Valens, s'assura de sa personne. Cette fourberie le rendit sans coup férir maître de toute la Thrace dont il tira ses principales forces.

XXXV. Il se prépare à la guerre.

Il fit répandre de grandes sommes d'argent parmi les troupes, qui se rendoient de toutes parts dans cette province pour gagner les bords du Danube : & les ayant réunies en un corps & enivrées de magnifiques promesses,

il leur fit prêter ferment en fon nom avec d'horribles imprécations. Afin de les attacher davantage à fa perfonne, il avoit pris le nom de Conftantin; & portant entre fes bras la fille de Conftance âgée de trois ans, il leur préfentoit les larmes aux yeux ce dernier rejetton d'une famille qu'ils avoient refpectée : il leur répétoit fans ceffe qu'il étoit parent & héritier de Julien: il leur montroit une partie des ornemens de la dignité impériale, que Fauftine, veuve de Conftance, lui avoit remife. Comme il étoit important pour lui de s'emparer de l'Illyrie, parce qu'il interrompoit par ce moyen la communication entre les deux empires, & qu'il mettoit une barriere entre lui & Valentinien; il envoya à cet effet les plus affectionnés de fes partifans, chargés de préfens & furtout de piéces d'or frappées au coin du nouvel empereur: mais ces émiffaires ne purent échapper aux recherches d'Equitius qui commandoit les troupes d'Illyrie. Celui-ci les fit arrêter & mettre à mort; & pour prévenir les entreprifes que le rebelle pour-

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

roit former sur sa province, il ferma trois passages qui y donnoient entrée ; l'un, par la Dace voisine du Danube ; l'autre, par le pas de Succques ; le troisieme, par un défilé nommé *Acontisma*, sur la frontiere de la Thrace & de la Macédoine, vis-à-vis de l'isle de Thase.

XXXVI. Valentinien apprend la révolte. *Amm. l. 26. c. 5. Zos. l. 4. Hier. Chron. in an. 373.*

Equitius qui n'avoit encore que la qualité de comte, mais qui eut bientôt après celle de maître de la milice, désoloit l'Illyrie par des rapines & des exactions ; mais il ne manquoit ni de vigilance ni d'activité pour la défendre. Dès le commencement des troubles, il en avoit été informé par le tribun Antoine qui commandoit dans la Dace ; & quoique cet avis fût assez vague & sans aucun détail, il avoit cru devoir sur le champ le faire passer à Valentinien. Ce prince ne sçachant d'abord si son frere vivoit encore, ou si Procope lui avoit ôté la vie avec le diadême, étoit fort embarrassé sur le parti qu'il devoit prendre. Son premier dessein fut de retourner en Illyrie. L'exemple récent de Julien lui

faisoit craindre que la rébellion ne se communiquât bientôt dans toute l'étendue de l'empire : mais comme il recevoit en même tems la nouvelle d'une incursion des Allemands, ses premiers officiers retenoient son ardeur ; ils lui conseilloient de ne pas laisser la Gaule exposée aux plus funestes ravages. Les députés des principales villes de cette importante province appuyoient ces conseils des plus vives instances ; ils lui représentoient leurs allarmes, leur foiblesse ; que son nom seul serviroit de défense à leur patrie, & jetteroit la terreur parmi les Barbares. Instruit de l'état de son frere par des avis postérieurs il se rendit enfin, & continua sa route vers Paris, en disant que Procope n'étoit que son ennemi & celui de Valens, mais que les Allemands étoient les ennemis de l'empire. Il s'en tint à cette idée, & lorsque dans la suite son frere l'eût averti des progrès de Procope, il lui laissa le soin de se défendre. Il se contenta de prendre des précautions pour

VALENTINIEN.
VALENS.
An. 365.

VALENTINIEN. VALENS. AN. 365.

mettre à couvert l'empire d'Occident. Craignant que Procope ne formât quelque projet ſur l'Afrique, il y envoya Néothérius un de ſes ſécrétaires, Maſaucion officier de ſes gardes, inſtruit de l'état du pays où il avoit été élevé par le comte Crétion ſon pere, & un de ſes écuyers nommé Gaudence, dont il connoiſſoit depuis long-tems la fidélité.

XXXVII. Premiers ſuccès de Procope. *Amm. l. 26. c. 7. Sueton. in Claud. c. 35.*

Valens étoit ſur le point de ſortir de Céſarée pour entrer en Cilicie, lorſqu'il apprit la révolte de Procope. Il retourna auſſi-tôt en Galatie. A meſure qu'il avançoit, les progrès du tyran faiſoient croître ſes allarmes. A la nouvelle de ce qui s'étoit paſſé à Conſtantinople, cet eſprit timide tomba dans le même abbattement où la révolte de Scribonien avoit autrefois plongé l'empereur Claude : il ne ſongeoit plus qu'à dépoſer le diadême, & il eut beſoin de toute la fermeté de ſes officiers pour ſoutenir ſa foibleſſe. Enfin, ſur leurs remontrances il ſe détermina à défendre ſa couronne, & fit prendre les devans à deux légions renommées, avec

ordre d'attaquer l'ennemi par tout où elles le rencontreroient. A leur approche, Procope arrivé depuis peu près de Nicée, s'avança en Phrygie, jusques sur le bord du fleuve Sangarius. Déja les deux corps étoient en présence, & les fleches commençoient à voler de part & d'autre, lorsque Procope poussant son cheval entre les deux troupes, fixa ses regards sur un officier ennemi nommé Vitalien ; & comme s'il l'eût connu, il l'invita en langue Latine à s'approcher. L'étonnement que causoit cette démarche imprévue, suspendit le combat. Procope ayant abordé Vitalien avec politesse : « Voilà donc, lui dit-» il, à quoi se termine cette antique » fidélité des armées Romaine ! Voi-» là l'effet de leurs sermens religieux ! » C'est donc pour des inconnus, » c'est pour le service d'un vil Pan-» nonien, le destructeur & le fléau » de l'empire, que vous tirez vos » épées ! Vous voulez, braves sol-» dats, au prix de votre sang & de » celui de vos freres, lui assurer la » puissance souveraine, à laquelle,

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

» jusqu'au moment de son indigne » élection, il n'osa jamais aspirer ! » Déclarez-vous plutôt pour l'héri- » tier de vos anciens maîtres, à qui » la justice met les armes à la main, » non pas pour piller les provinces, » mais pour rentrer dans les droits » de sa famille ». Ces paroles prononcées d'un ton pathétique éteignirent toute l'ardeur de la troupe ennemie ; ils baissent leurs aigles & leurs enseignes, & se joignent aux soldats de Procope : au cri de bataille succédent des acclamations de joie ; tous proclament Procope empereur, & les deux corps réunis le reconduisent au camp, en jurant au nom des Dieux que Procope sera invincible.

XXXVIII. Siége de Chalcédoine.

Amm. l. 26. c. 8. & ibi Vales. Soc. l. 4. c. 8.

Ce premier succès fut suivi de plusieurs autres. Pendant que Procope agissoit en Asie, le tribun Rumitalque méditoit à Constantinople une entreprise hardie. C'étoit un Thrace plein de valeur, qui s'étoit donné au tyran, & qui en avoit reçu pour récompense la charge de maître du palais. Ne pouvant rester oisif, il communiqua son dessein à quelques-

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

uns des soldats qu'on avoit laissés à Constantinople, & les ayant fait passer par mer à Drépane, nommée alors Hélénople, il courut à Nicée, & s'en empara. Pour recouvrer cette place importante, Valens détacha Vadomaire avec un corps de troupes, & le chargea du soin de ce siége. Vadomaire étoit ce roi des Allemands, que Julien avoit fait enlever & conduire en Espagne. Les nouveaux empereurs l'avoient rappelé de cet exil; il s'étoit attaché à Valens, qu'il servit toujours avec courage & fidélité. Valens de son côté ayant passé par Nicomédie, vint attaquer Chalcédoine dont Procope étoit maître. Il y trouva une vive résistance. Les habitans l'insultoient du haut des murs, en l'appelant *buveur de biere*, c'étoit la boisson du petit peuple en Illyrie & en Pannonie. L'empereur jura qu'il s'en vengeroit, & qu'il raseroit les murs de la ville. Cependant rebuté par le défaut de subsistance & par l'opiniâtreté des assiégés, il se disposoit à la retraite, lorsque les troupes enfermées dans

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

Nicée, ſortant tout-à-coup à la ſuite de Rumitalque, taillent en piéces le détachement de Vadomaire, & vont ſans perdre de tems tomber à l'impro-viſte ſur Valens qui étoit encore devant Chalcédoine. Il étoit perdu ſans reſſource, s'il n'eût pas été averti à propos. L'ennemi le ſuivit de près, & il n'échappa qu'avec peine à la faveur du lac de Sunone & des détours du fleuve Gallus : par cette fuite précipitée toute la Bithynie reſta au pouvoir de Procope.

XXXIX. Arinthée ſe fait livrer un des généraux de Procope. *Amm. ibid. Baſil. ep.* 269.

L'empereur regagna promptement Ancyre. Ayant appris que Lupicin lui amenoit d'Orient un renfort conſidérable de troupes, il reprit courage, & envoya Arinthée, l'un de ſes plus habiles généraux, pour chercher l'ennemi. Celui-ci arrivant à Dadaſtane, bourgade devenue depuis peu célebre par la mort de Jovien, ſe rencontra vis-à-vis d'Hypéréchius, juſqu'alors officier du palais. Mais Procope qui faiſoit des généraux comme il s'étoit fait empereur, l'avoit mis à la tête d'un détachement. Arinthée le mépriſoit trop

pour daigner le combattre. Il fit alors une action dont on ne voit point d'autre exemple, & qui fut couronnée du succès. C'étoit l'homme de la plus haute taille & le mieux fait de son siécle ; son extérieur vraiment héroïque lui donnoit un air d'empire. Profitant de cet avantage il ordonna aux soldats d'Hypéréchius de saisir eux-mêmes leur chef & de le lui amener enchaîné. Ces paroles eurent l'effet d'une victoire ; ils obéirent, & traînant avec eux leur général devenu leur prisonnier, ils se rangerent sous les enseignes d'Arinthée.

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

XL. Siege de Cyzique.

Amm. ibid. Zos. l. 4. Soz. l. 5. c. 14. Philost. l. 9. c. 6.

Procope fut bientôt avantageusement dédommagé de cette perte. Cyzique, capitale de l'Hellespont, étoit alors remplie de richesses. Vénustus chargé du payement de toutes les troupes de l'Orient, y avoit dès le commencement des troubles transporté la caisse militaire, comme dans la place la plus sûre. C'étoit d'ailleurs un des plus riches dépôts des trésors de l'empire. Deux classes nombreuses d'habitans étoient sans cesse occupées, l'une à la fabri-

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

que de la monnoie, l'autre aux ouvrages d'une célebre manufacture pour l'habillement des ſoldats. La place étoit renommée dès le tems des guerres de Mithridate, tant par l'avantage de ſa ſituation, que par la force de ſes murailles. Mais ce qui faiſoit alors ſa foibleſſe, c'eſt qu'elle étoit défendue par Sérénien chef d'une garniſon auſſi foible que ſon commandant. Procope la fit aſſiéger par terre & par mer ſous la conduite du général Marcel ſon parent. Les attaques n'eurent d'abord aucun ſuccès. Les aſſiégeans étoient accablés d'une grêle continuelle de traits, de pierres, de javelots, qui rendoient les approches très meurtrieres. L'unique moyen de prendre la ville étoit de forcer l'entrée du port : mais elle étoit fermée d'une groſſe chaîne de fer, que les vaiſſeaux, malgré les plus violens efforts, ne purent jamais rompre. On eſſaya en vain de la couper à grands coups de hache. Les ſoldats, les officiers, épuiſés de fatigues, ne demandoient qu'à lever le ſiége, lorſqu'un tribun, nommé Ali-

ſon, obtint qu'on lui permît de faire une derniere tentative. Pour entrer dans le port, il falloit tourner le dos aux murs de la ville : le tribun ayant joint enſemble trois navires, s'en ſervit comme d'une platte-forme pour y établir quatre rangs de ſoldats les uns derriere les autres : le premier rang reſtoit debout, & les trois autres s'inclinoient de plus en plus, en ſorte que le quatrieme ſe tenoit ſur les genoux. Leurs boucliers qu'ils rejettoient en arriere, étant quarrés & exactement rapprochés par les bords, formoient un talus, ſur lequel les fleches & les pierres lancées du haut des murs, couloient comme l'eau ſur la pente d'un toît : cette ordonnance ſe nommoit *tortue*. Elle étoit en uſage dans le ſiége des places. Le tribun couvert de cette ſorte de défenſe, approche de l'entrée du port, & ayant ſoulevé la chaîne, & placé un des anneaux ſur une enclume, il vint à bout de le rompre à coups de marteaux & de haches, & d'ouvrir le port à la flotte. La ville ſe

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

rendit aussi-tôt. Cette action mémorable sauva la vie à ce tribun, lorsque dans la suite on fit mourir les partisans de Procope. Valens lui conserva même son rang dans le service : il périt dans la suite en Isaurie, où il fut tué par une troupe de brigands. Procope s'étant en diligence transporté à Cyzique, fit grace à tous les assiégés. Ce fut, selon Philostorge, à la priere d'Eunomius, que les Ariens avoient nommé évêque de cette ville, & qu'ils avoient ensuite eux-mêmes déposé. Sérénien fut excepté de l'amnistie générale; il fut chargé de fers, & conduit dans les prisons de Nicée.

XLI. Hormisdas le fils, partisan de Procope. *Amm. ibid.*

Hormisdas, fils de ce prince Perse, qui s'étant venu réfugier à la cour de Constantin, avoit servi avec zele Constance & Julien, s'étoit jetté dans le parti du rebelle. Procope lui donna le gouvernement de l'Hellespont & le titre de proconsul, avec pouvoir de commander les armées, & de régler les affaires civiles; rendant ainsi au proconsulat toute l'autorité qui avoit été attachée à cette

charge au tems de la République. Hormiſdas avoit épouſé une femme riche, d'illuſtre naiſſance & recommandable par ſa vertu. Quelques jours après la priſe de Cyzique, comme il ſe promenoit ſeul avec elle ſur le rivage, aſſez loin du vaiſſeau qui les y avoit conduits, ils furent ſurpris & ſur le point d'être enlevés par un parti ennemi. Mais ce jeune guerrier, malgré les traits qu'on lançoit ſur eux, défendit & ſa femme & ſa propre vie avec tant de courage & de bonheur, qu'ils eurent le tems de regagner leur vaiſſeau & de s'échapper enſemble.

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

XIII. Vexations de Procope. *Amm. ibid. Themiſt. or. 7. Philoſt. l. 9. c. 5.*

L'acquiſition d'une ville ſi importante enfla le cœur de Procope. Il regarda ce ſuccès comme le gage d'un bonheur inaltérable, & ne ſe crut plus obligé de garder aucune meſure. Cette ame foible n'avoit point de caractère; il prit celui de la proſpérité: il devint ſuperbe, violent, inhumain, auſſi injuſte que Pétrone. Il oublia que c'étoient les excès de ce miniſtre qui lui avoient à lui-même tenu lieu de mérite. Arbétion,

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

ce politique corrompu, dont nous avons parlé tant de fois, ne s'étoit point encore ouvertement déclaré: aux fréquentes invitations du tyran, il répondoit en s'excuſant ſur ſes maladies & ſur les infirmités de ſa vieilleſſe. Procope fit enlever tous les meubles de la maiſon qu'Arbétion poſſédoit à Conſtantinople: elle étoit remplie de tréſors, fruits des crimes d'une longue vie. Par cette violence il ſoulevoit contre lui un homme qui n'avoit jamais été un ami utile, mais qui fut toujours un ennemi dangereux. Peut être lui auroit-on pardonné cette injuſtice exercée aux dépens d'un injuſte raviſſeur, mais il ne ménagea perſonne. Sans aucun égard pour les priviléges des Sénateurs, il impoſa ſur tous les ſujets des contributions exceſſives; il exigea dans l'eſpace d'un mois le tribut de deux années; & les habitans de Conſtantinople, qu'il avoit ſéduits par tant de magnifiques promeſſes, ſe virent en peu de tems réduits à une extrême miſere. On rechercha ceux qu'on ſoupçonnoit d'être atta-

chés à l'empereur. L'impie Aëtius qui vivoit à Lesbos, fut à cette occasion en danger de perdre la vie ; il se rendit à Constantinople, ou peu après il mourut de maladie. Les philosophes n'avoient pas sujet de se louer de Valens : cependant Procope les accusa d'intelligence avec ce prince ; & quoiqu'il prétendît lui-même aux honneurs de la philosophie, & qu'il se fût décoré d'une longue barbe, il les força par ses mauvais traitemens à détester son usurpation.

XLIII. Il se prépare à continuer la guerre. *Amm. ibid. Zos. l. 4. Eunap. in Max.*

La rigueur de l'hiver suspendit pour quelque tems les opérations de la guerre. Le tyran qui prévoyoit que la campagne prochaine seroit sanglante & décisive, employa cet intervalle à ramasser des troupes & de l'argent. Il encourageoit par des bienfaits ces artisans de la misere publique, qui sçavent réduire en systême l'art de dépouiller les peuples, & qui pour s'enrichir eux-mêmes sous prétexte d'enrichir le prince, lui procurent par de pernicieux projets une opulence passagere & une longue disette. Il députa un de ses

VALENTINIEN. VALENS. An. 365.

Courtisans à la nation des Goths pour leur demander des troupes auxiliaires. Une multitude de déserteurs, d'aventuriers, de barbares vinrent grossir son armée. Il auroit pû porter ses vûes jusques sur les provinces les plus Orientales de l'empire ; il y auroit trouvé les esprits rebutés du gouvernement de Valens,& disposés à se prêter à la révolution. Mais il se borna mal à propos à s'assurer des villes voisines. Il y rencontra beaucoup d'opposition de la part du vicaire d'Asie, nommé Cléarque. Celui-ci étoit riche, d'une famille illustre, né dans la Thesprotie en Epire, payen fanatique, entêté de magie, & adorateur de ces philosophes insensés qui avoient séduit Julien. Aussi étoit-il ennemi de Salluste, qu'il traitoit de vieillard imbécille, parce que Salluste, idolâtre comme lui, étoit plus sage & plus modéré. Cependant Cléarque servit utilement Valens en traversant par toutes sortes de moyens les desseins de Procope.

Pendant que Valens retiré dans la

ville d'Ancyre, se préparoit à terminer la guerre, il lui nâquit le 18 de Janvier un fils, qu'il nomma Valentinien Galate, parce qu'il étoit né en Galatie. C'est mal-à-propos que quelques auteurs le font naître de Valentinien. Ce prince n'eut jusqu'en 371 aucun autre fils que Gratien, né le 18 d'Avril en 359. Gratien, âgé de près de sept ans, fut consul cette année avec Dagalaïphe.

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

XLIV. Naissance de Valentinien Galate.

Idac. Chron. Alex. Themist. or. 9. & Hard. in notis. Socr. l. 4. c. 9. Soz. l. 6. c. 10. Till. Valent. not. 3.

Dès que la saison permit de tenir la campagne, Valens ayant reçu les nouvelles troupes que lui amenoit Lupicin, partit d'Ancyre, & mit garnison dans Pessinunte, pour conserver ce pays dans l'obéissance. Le rebelle mettoit l'artifice en usage autant que la force des armes: conduisant avec lui dans sa litiere la fille de Constance & sa mere Faustine, il animoit les soldats à la défense d'une veuve & d'une orpheline, dont il se disoit le parent & le protecteur. Valens à dessein de surprendre Gumoaire cantonné dans la Lydie, prit sa route par des chemins rudes & difficiles, au pied du mont Olympe.

XLV. Bataille de Thyatire.

Amm. l. 26. c. 9. Zos. l. 4.

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

Pour oppoſer à Procope un général ruſé & artificieux, il attira à ſon ſervice Arbétion irrité du pillage de ſes biens, & le mit à la tête de ſes troupes. Il ne fut pas long-tems ſans avoir ſujet de s'en applaudir. Les deux armées ſe rencontrerent près de Thyatire en Lydie. Arbétion par de ſourdes pratiques débaucha un grand nombre de ſoldats, qui ſe rendirent à ſon camp & l'inſtruiſirent de l'état des ennemis. Il corrompit Gumoaire lui-même, qui auroit pu éviter une action & ſe retirer ſans aucun riſque. Le combat s'étant engagé, le jeune Hormiſdas, fidele au parti qu'il avoit embraſſé, fit des prodiges de valeur, & malgré la trahiſon du général il balançoit la victoire. Alors Arbétion quittant ſon caſque & montrant ſes cheveux blancs : *Enfans*, cria-t-il aux ſoldats ennemis, *reconnoiſſez votre pere : vous avez la plûpart ſervi ſous mes ordres ; joignez-vous à un général de qui vous avez appris à vaincre, plutôt que de vous perdre avec un brigand dont la ruine eſt aſſurée. Vous n'avez point d'autre empe-*

reur que Valens. A ces paroles on entend de toutes parts répéter dans l'armée ennemie : *Valens empereur.* Presque tous les soldats se rangent du côté d'Arbétion, & Gumoaire se fit prendre lui-même & conduire au camp de Valens.

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

XLVI. Défaite & mort de Procope. *Idace. Amm. ibid. Zos. l. 4. Them. or. 7. Philost. l. 9. c. 7. Greg. Nyss. contra fatum.*

A la nouvelle de ce succès inespéré, l'empereur partit de Sardes pour marcher au-devant de Procope en Phrygie. Il se livra le 27 de Mai près de Nacolie une seconde bataille. C'étoit le sort du rebelle d'être trahi par ses généraux. Agilon aussi perfide que Gumoaire, voyant le combat engagé, court à toute bride se jetter dans l'armée de Valens; son exemple entraîna des bataillons entiers, qui baissant leurs enseignes, passent leurs boucliers sous leurs bras, ce qui étoit un signe de désertion, & se rendent à l'empereur. Procope abandonné prend la fuite; il gagne les bois & les montagnes voisines, suivi de deux de ses officiers, Florence & Barchalba, que la nécessité plutôt que l'inclination avoit engagés dans son parti. Ils errerent

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

toute la nuit, toujours dans la crainte d'être poursuivis & reconnus à la clarté de la lune. Enfin, Procope abbattu de fatigue & de douleur, descend de cheval & se jette au pied d'un rocher. Là plongé dans une tristesse mortelle, il déploroit son infortune & la perfidie de ses officiers, lorsque ses deux compagnons, craignant de partager avec lui ses derniers malheurs, le saisissent, l'attachent avec les courroies de son cheval, & au point du jour l'amenent au camp, & le présentent à l'empereur. Ce malheureux, sans proférer une parole ni lever les yeux, attendit le coup mortel, qui lui trancha la tête, & abbattit en même tems la rébellion. Valens, dans le premier accès de sa colere, fit massacrer Florence & Barchalba, dont la trahison, quoiqu'odieuse, ne méritoit pas la mort, si Procope n'étoit qu'un traître & un rebelle. Ainsi périt Procope âgé de près de quarante & un ans. Sur la foi des astrologues il s'étoit flatté de parvenir au comble de la grandeur : après sa mort ces impos-

teurs, pour ſauver l'honneur de leur ſcience chimérique, publierent qu'ils avoient entendu le comble des maux & non pas de la fortune.

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

XLVII. Mort de Marcel. *Amm. l. 26. c. 10. Zoſ. l. 4.*

Marcel, parent de Procope, commandoit la garniſon de Nicée. Zozime rapporte que le tyran lui avoit mis entre les mains un manteau de pourpre, aux mêmes conditions qu'il en avoit lui-même reçu un de Julien. Dès que ce général eut appris la mort de Procope, il fit tuer Sérénien qu'il tenoit priſonnier. Ce meurtre ſauva la vie à beaucoup d'innocens, que Valens, par les conſeils de ce méchant homme qu'il écoutoit volontiers, n'auroit pas manqué d'immoler à une aveugle vengeance. Après cette exécution, Marcel courut à Chalcédoine, où il ſe fit proclamer empereur par une troupe de déſeſpérés. Il comptoit ſur trois mille Goths qui venoient de paſſer en Aſie pour ſecourir Procope. D'ailleurs il n'appréhendoit rien du côté de l'Illyrie, où la mort du tyran étoit encore ignorée. Mais un pouvoir ſi foiblement appuyé fut détruit ſans peine.

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

Il n'en couta à Valens que d'envoyer une troupe de ſoldats braves & hardis, qui enleverent Marcel comme un criminel, & le jetterent dans un cachot. On l'en tira peu de jours après pour lui faire endurer de cruels tourmens, & le mettre à mort avec ſes complices.

XLVIII. Punition des complices de Procope. *Amm. ibid. Zoſ. l. 4. Them. or. 7. Liban. vit. & or. 14. 15.*

La conduite de Valens à l'égard des partiſans de Procope, eſt un problême hiſtorique qu'il n'eſt pas aiſé de réſoudre. Ammien Marcellin & Zozime font une affreuſe peinture des rigueurs qui furent exercées à cette occaſion. Selon ces auteurs, non ſeulement on fit la recherche de tous ceux qui avoient prêté du ſecours au rebelle, qui avoient participé à ſes conſeils, qui avoient eu connoiſſance du complot ſans en donner avis, mais on n'épargna même ni leurs parens ni leurs amis, quelque innocens qu'ils fuſſent. On ne diſtingua ni l'âge ni la dignité. L'empereur prêtoit l'oreille avec empreſſement à cette foule de ſcélérats, toujours prêts à dénoncer ceux dont ils eſperent les dépouilles. On

épuiſa la cruauté des bourreaux. Ceux que le prince traita avec plus d'indulgence, furent proſcrits, exilés : on vit des perſonnes illuſtres par leur naiſſance & par leurs emplois paſſés, réduites à vivre d'aumônes. Le ſang ne ceſſa de couler, que quand l'empereur & ſes courtiſans furent raſſaſiés de confiſcations & de carnage; & la victoire de Valens devint une calamité publique. D'un autre côté, Thémiſtius dans un diſcours qu'il prononça peu de tems après, fait le plus grand éloge de la clémence de Valens à l'égard des vaincus. Il eſt vrai qu'un panégyriſte ne mérite guères d'en être cru ſur ſa parole, ſur tout lorſqu'il parle devant le prince, dont la préſence anime la flatterie & déconcerte la vérité : mais avec Thémiſtius s'accorde Libanius dont l'autorité eſt ici d'un tout autre poids, que dans les louanges qu'il prodigue à Julien. Ce ſophiſte ne devoit pas aimer Valens, déclaré contre ſa cabale, & qu'il accuſe même d'avoir cherché l'occaſion de le faire périr. Cependant & dans l'hiſ-

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

toire qu'il a laissée de sa propre vie, & dans deux discours composés après la mort de Valens, il lui rend ce témoignage, qu'il épargna les amis du tyran, & qu'il ne marqua aucun ressentiment contre la ville de Constantinople, quoique cette ville ayant outragé le prince par des écrits & par des decrets injurieux, ne dût s'attendre qu'à des châtimens. Il attribue même la mort de son disciple Andronic à tout autre qu'à l'empereur.

XLIX. Histoire d'Andronic. *Liban. vit. & or. 28.*

Andronic, gouverneur de Phénicie, s'étoit rendu recommandable par son désintéressement, par sa douceur, par sa justice. Lié d'amitié avec Procope, le tyran l'avoit appelé auprès de lui, & lui avoit confié le gouvernement de la Bithynie & ensuite de la Thrace. Quoiqu'il ne se vît qu'à regret dans un parti dont il prévoyoit la ruine prochaine, il servit fidélement Procope, & dans son désastre il crut indigne de lui de trahir un ami malheureux. Il ne voulut pas même se soustraire par la fuite à la vengeance du vainqueur qui auroit été, dit Libanius, assez généreux pour

lui pardonner, si le courtisan Hiérius, animé contre Andronic par une ancienne inimitié, n'eût sollicité son supplice.

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

L. Conduite de Valens à l'égard de quelques partisans de Procope. *Amm. l.* 26. c. 10.

Ce qui peut encore beaucoup adoucir les couleurs dont Ammien Marcellin s'est étudié à peindre en général les cruautés de Valens, c'est que cet historien, amateur des détails, ne désigne en particulier aucun de ceux qui furent les victimes de cette prétendue inhumanité. Il ne cite que trois rebelles qui étoient en effet les plus coupables ; mais ces trois exemples prouvent plutôt la clémence que la cruauté de Valens. Araxe, préfet du prétoire, obtint grace de la vie à la priere de son gendre Agilon ; il fut seulement relégué dans une isle, d'où il revint même bientôt après. Valens envoya à Valentinien, Euphrase maître des offices, & Phronème préfet de Constantinople, pour décider de leur sort. Euphrase obtint le pardon ; Phronème fut exilé dans la Chersonèse ; & la différence de traitement dans deux causes pareilles doit être attribuée,

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

selon Ammien Marcellin, à l'amitié dont Julien avoit honoré Phronème. Cet historien toujours zélé pour la gloire de Julien, dont il avoit fait son héros, & mécontent de Valentinien & de Valens qui le laisserent sans emploi, suppose que ces deux empereurs haïssoient ce prince, parce qu'ils ne pouvoient l'égaler, & qu'ils poursuivirent sa mémoire dans la personne de ses amis, aussi bien que dans ses établissemens qu'ils prenoient à tâche d'abolir.

LI. Ruine des murs de Chalcédoine. *Them. or.* 11. *Soc. l.*4 *c.*8. *Soc. l.*6.*c.*9. *Zon. t.* 2.*p.* 32. *Cedren. t.*1.*p.* 310.

Valens avoit juré qu'il détruiroit les murs de Chalcédoine. Ils étoient de la plus belle structure, bâtis de larges pierres quarrées. Il donna ordre de les démolir. Cependant il se laissa fléchir aux prieres des députés de Constantinople, de Nicomédie & de Nicée. Mais pour ne pas manquer à son serment, il y fit faire plusieurs breches, qu'on referma de blocage. Les pierres de ces démolitions, transportées à Constantinople, servirent à la construction des thermes de Carose. Valens leur donna ce nom qui étoit celui d'une de ses filles. Il

fit auſſi bâtir un aquéduc qui réuniſſant pluſieurs ſources de la Thrace, conduiſoit à Conſtantinople une grande quantité d'eau. Le bruit ſe répandit, ſans doute après la mort de Valens, que ſur une des pierres tirées des murs de Chalcédoine, s'étoit trouvée une inſcription, qui annonçoit d'avance en termes clairs l'invaſion des Goths & la fin tragique de Valens.

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

LII. Siége de Philippopolis.

Amm. l. 26. c. 10. Plin. l. 4. c. 18. Suid. in Δούλων πόλις.

Avant la défaite de Procope, Equitius voyant que tout l'effort de la guerre ſe portoit du côté de l'Orient, entra dans la Thrace par le défilé de Sucques, & alla mettre le ſiége devant Philippopolis. Cette ville nommée d'abord Eumolpiade, réparée enſuite & aggrandie par Philippe pere d'Alexandre, avoit reçû de ce prince le nom de *Ponéropolis*, c'eſt-à-dire, *la ville des méchans*; parce qu'il avoit ramaſſé pour la peupler tous les vagabonds & les ſcélérats de ſes Etats. Elle quitta bientôt ce nom peu honorable, pour prendre celui de ſon reſtaurateur. On la nommoit auſſi *Trimontium*, à

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

cause des trois montagnes sur lesquelles elle étoit bâtie. Elle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Philippopoli.* C'étoit une place importante qui pouvoit fermer le passage à Equitius, dont le dessein étoit de traverser la Thrace pour marcher au secours de Valens. Elle soutint le siége, & ne se rendit qu'à la vûe de la tête de Procope, que Valens envoyoit à son frere dans la Gaule. Equitius, naturellement dur & impitoyable, traita les habitans avec beaucoup de rigueur.

LIII. Guerre contre les Allemands. *Amm. l.* 27. *c.* 1. 2. *Zos. l.* 4. *Alsat. illust. p* 415. 416.

Valentinien reçut la tête de Procope, lorsqu'il venoit de remporter, par la valeur de Jovin son général, trois victoires sur les Allemands. Cette nation que Julien avoit tant de fois vaincue, ayant rétabli ses forces pendant une paix de quatre années, envoya dès le mois de Janvier plusieurs corps de troupes qui passerent le Rhin sur les glaces, & se répandirent dans le pays où ils firent beaucoup de ravages. Charietton, dont nous avons raconté les aventures, commandoit alors dans les

deux Germanies avec le titre de comte. Il rassembla ses meilleures troupes, & se joignit au comte Sévérien, qui étoit en quartier à Châlons-sur-Marne avec deux cohortes. S'étant réunis ils marcherent en diligence, & après avoir passé un ruisseau sur un pont, ils apperçurent l'ennemi, qui sans leur laisser le tems de se mettre en bataille fondit sur eux avec tant de violence, que les Romains culbutés dans le ruisseau se débanderent & prirent la fuite. Sévérien, vieillard sans force, fut abbattu de cheval & tué par un cavalier ennemi. Charietton perdit aussi la vie, pendant qu'il s'efforçoit & par ses reproches & par ses exemples d'arrêter d'une part les fuyards, de l'autre la fougue des vainqueurs. Les Allemands enleverent l'enseigne des Bataves, & l'emporterent dans leur camp en exprimant leur joie par des danses & des chants de victoire. C'étoit pour eux un glorieux exploit, & dans les batailles suivantes ils porterent cette enseigne comme un trophée, jusqu'à

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

ce qu'on l'eût arrachée de leurs mains.

LIV. Valentinien veut punir les fuyards.

L'empereur qui s'étoit avancé jusqu'à Rheims, n'eut pas plutôt appris cette fâcheuse nouvelle, qu'il se rendit au lieu du combat. Ayant rallié ses soldats dispersés, il s'informa avec soin du détail de l'action. Il reconnut que la cohorte des Bataves avoit été la premiere à fuir. Il ordonna aussitôt à toute l'armée de prendre les armes ; & l'ayant assemblée dans une plaine voisine, après avoir déchargé sa colere sur les Bataves par des reproches sanglans, il leur commanda de mettre les armes bas ; il les déclara esclaves, & permit à quiconque voudroit de les acheter & de les transporter où il jugeroit à propos. Les Bataves consternés & couverts d'opprobres restoient immobiles. Alors toute l'armée se prosterne aux pieds de l'empereur, elle le supplie de ne pas éterniser par cet affront la mémoire de leur défaite. Tous les soldats protestent pour eux & pour les Bataves, qu'ils sont prêts à laver leur honte

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

honte dans le ſang des ennemis. Valentinien ſe laiſſa fléchir, & les ſommant de leur parole, il mit à leur tête Jovin, général de la cavalerie, avec ordre d'aller chercher les Allemands qui s'étoient diviſés en trois corps ſéparés l'un de l'autre.

LV. Victoires de Jovin.

Jovin n'avoit pas moins de circonſpection & de prudence que de bravoure & d'activité. Marchant en ordre de bataille, toujours attentif à couvrir ſes flancs dans la crainte de quelque embuſcade, il arriva près de Scarponne. Ce n'eſt maintenant qu'un hameau nommé Charpeigne à une lieue au-deſſus de Pont-à-Mouſſon. Il y ſurprit les ennemis qui n'eurent pas le tems de ſe mettre en défenſe, & par une attaque prompte & vigoureuſe il détruiſit entiérement ce corps de troupes. Profitant du premier ſuccès, il s'avança vers un autre corps, qui après avoir pillé les villages voiſins campoit près de la Moſelle. S'en étant approché au travers d'un vallon couvert de bois, il trouva les Allemands diſperſés ſur les bords du fleuve; les uns ſe baignoient,

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

les autres peignoient leur longue chevelure, & travailloient à lui donner, ſelon leur coutume, une couleur rouſſe & ardente ; la plûpart s'amuſoient à boire enſemble. Il fait à l'inſtant ſonner la charge, & tandis que les ennemis pouſſant des cris menaçans courent à leurs armes & s'empreſſent de former leurs bataillons, il fond ſur eux & les taille en piéces. Il ne s'en ſauva qu'un petit nombre à la faveur des défilés & des forêts. Ces deux corps étant entiérement défaits, il en reſtoit un troiſieme beaucoup plus nombreux, qui ayant pénétré plus avant dans le pays, étoit campé près de Châlons-ſur-Marne. Jovin, pour achever ſa victoire, marche promptement de ce côté-là, & trouve les ennemis bien préparés à le recevoir. S'étant campé avantageuſement, il fait repoſer ſes ſoldats. Dès que le jour paroît, il range ſon armée en bataille. Elle étoit inférieure en nombre ; mais le général ſçut par la diſpoſition de ſes troupes maſquer ce deſavantage. Au ſignal donné les deux armées s'ébranlent. Les Allemands

parurent d'abord effrayés à la vûe des enſeignes de leur nation, qu'ils appercevoient dans l'armée Romaine; ils s'arrêterent, mais bientôt le deſir de vengeance les enflammant d'un nouveau courage, ils en vinrent aux mains. On ſe battit tout le jour. La victoire n'auroit pas été ſi long-tems diſputée, ſans la lâcheté du commandant des troupes légeres, nommé Balchobaude, officier auſſi fanfaron hors de l'action que poltron dans l'action même. Dans le fort du combat il ſe retira avec ſa troupe. Un ſi mauvais exemple pouvoit rendre cette journée funeſte à l'empire; mais les autres corps continuerent à combattre avec tant de valeur, qu'ils tuerent aux ennemis ſix mille hommes, & en bleſſerent quatre mille; ils en eurent de leur côté douze cents de tués & deux cents de bleſſés.

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

LVI. Suite de ſes victoires.

La nuit fit ceſſer le carnage. Les vainqueurs ayant pris du repos, Jovin les fit ſortir du camp aux approches du jour. Voyant que les barbares s'étoient retirés à la faveur des

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

ténebres, il se mit à leur poursuite. Ils avoient pris trop d'avance & quelque diligence qu'il fit, il ne put les atteindre. Comme il revenoit sur ses pas, il apprit qu'une cohorte qu'il avoit détachée pour aller piller le camp des Allemands, y avoit surpris le roi de cette nation peu accompagné, & que s'en étant saisie elle l'avoit pendu à un gibet. Indigné contre le tribun, il alloit le condamner à mort, si cet officier n'eût été disculpé par les soldats mêmes, qui protesterent que c'étoit sans ordre & par un emportement militaire, qu'ils avoient usé de cette vengeance. Jovin, après tant de glorieux succès, revint à Paris, où l'empereur étoit déja retourné. Valentinien alla au-devant de lui, & le nomma consul pour l'année suivante. Il y eut encore pendant celle-ci contre divers partis d'Allemands plusieurs actions moins considérables, & que l'histoire n'a jugé dignes d'aucun détail. Cette campagne fit respecter à ces barbares les

limites de l'empire, & mit la Gaule à couvert de leurs incursions. L'empereur passa l'hiver à Rheims, pour être plus à portée de veiller à la sûreté de la frontiere.

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

LVII. Caractère des divers magistrats de ce tems-là. *Amm. l. 27. c. 3. 7.*

La conduite des magistrats du premier ordre contribuant beaucoup soit à la force & à la gloire, soit au deshonneur & à l'affoiblissement des empereurs & des empires, l'histoire ne doit point oublier ceux qui se sont rendu célebres par leurs vertus ou par leurs vices. Les monumens de ces tems-là nous en font connoître un assez grand nombre, qui méritent de la postérité des éloges ou des censures. Mamertin qui avoit joué un si grand rôle sous le regne de Julien, se maintint encore dans la préfecture de l'Italie & de l'Illyrie pendant la premiere année du regne de Valentinien. Mais il fut déposé dès l'année suivante, & peu de tems après accusé de péculat. Ammien Marcellin ne dit pas quel fut le succès de cette accusation, & son silence même forme un fâcheux préjugé contre ce préfet,

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

que l'hiſtorien ſans doute a voulu ménager, par honneur pour la mémoire de Julien. C'eſt encore une choſe digne de remarque, que cet Auteur nommant tant de fois Mamertin, ne lui donne jamais de louange; ce qui ſuffit dans les circonſtances pour faire ſoupçonner que ce favori de Julien n'en méritoit aucune. Vulcatius Rufinus, ſon ſucceſſeur dans la préfecture d'Italie, s'étoit acquis l'eſtime publique pendant le cours d'une longue vie; on le regardoit comme un homme parfait. Mais il déshonora ſa vieilleſſe par une extrême avidité qui le rendoit peu délicat ſur les moyens d'acquérir, pourvû qu'il eſpérât pouvoir cacher ſes rapines. Il obtint de Valentinien le rappel d'Orfitus, préfet de Rome. Celui-ci avoit été condamné comme coupable de péculat ſur l'accuſation de Térentius. Ce Térentius eſt un exemple des jeux biſarres de la fortune. C'étoit un boulanger de Rome, qui devint gouverneur de la Toſcane. On raconte à ſon ſujet un éve-

nement plus assorti au caractère & à la condition du personnage, qu'à la dignité de l'histoire. Quelques jours avant qu'il arrivât en Toscane, un âne étoit monté en présence de tout le peuple sur le tribunal dans la ville de Pistoie, & s'y étoit mis à braire de toutes ses forces : ce qu'on ne manqua pas de se rappeler comme l'annonce du magistrat futur, lorsqu'on vit Térentius assis sur le même tribunal. Cet homme hardi & sans honneur fut quelques années après, convaincu d'avoir fabriqué des actes, & condamné à mort comme faussaire.

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

LVIII. Symmaque, préfet de Rome.

Amm. l. 27 c. 3. Symm. l. 1. ep. 38. & in Auct. ep. 1. 6. Grut. inscrip. CCCLXX. 3. Till. Valen. art. 11.

Le plus renommé des magistrats de ce tems est L. Aurélius Avianius Symmachus, pere de celui dont il nous reste dix livres de lettres. Il fut vicaire de Rome, préfet de la même ville, consul subrogé, & revêtu des premieres dignités sacerdotales. Il étoit sçavant & modeste. Les payens révéroient sa vertu ; les chrétiens honoroient sa probité & ses talens. Le Sénat l'avoit plusieurs fois député aux empereurs ; & nous avons

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

vû qu'étant allé trouver Conſtance à Antioche, il s'étoit attiré l'eſtime de toute la ville. Il étoit toujours le premier conſulté dans les délibérations du Sénat : ſon autorité, ſes lumieres, ſon éloquence lui donnoient le premier rang dans cette célebre compagnie. Ce fut à la requête du Sénat que dans la ſuite Gratien & Valentinien II. lui firent élever une ſtatue dorée, dont l'inſcription qui s'eſt conſervée juſqu'à nos jours, forme un éloge complet. Valens lui en fit ériger une ſemblable à Conſtantinople. Sa préfecture fut un tems de tranquillité & d'abondance. Il fit conſtruire à Rome un pont magnifique, qui communiquoit de la ville à l'iſle du Tibre ; c'eſt, ſelon l'opinion commune, le pont de S. Barthelemy, nommé dans l'ancienne inſcription le pont de Gratien, qui fut achevé trois ou quatre ans après la préfecture de Symmaque. Tant de ſervices furent trop tôt oubliés. Quelques années après un miſérable de la lie du peuple s'aviſa de débiter dans Rome, qu'il avoit ouï dire à

Symmaque qu'il aimoit mieux perdre son vin, que de le vendre au prix auquel le peuple desiroit que le vin fût vendu cette année. Sur ce rapport, sans autre preuve, le peuple alla mettre le feu à la maison de cet illustre sénateur, située au-delà du Tibre. Ce bel édifice fut réduit en cendres, & Symmaque obligé de s'enfuir. Il revint bientôt après avec un nouvel éclat, à la priere du Sénat qui lui avoit fait une députation. Il vivoit encore en 381; & il eut un avantage que la nature a refusé à la plûpart des grands hommes, ce fut de laisser un fils héritier de ses rares qualités.

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

LIX. Lampade. *Amm. ibid.*

Lampade lui succéda dans la préfecture de Rome. C'étoit ce préfet du prétoire déposé sous Constance pour les fourberies dont il fut convaincu dans l'affaire de Sylvain. Il avoit gagné les bonnes graces de Valentinien par une affectation de sévérité & une apparence de vertu. Vain & avide de louanges jusqu'au ridicule, il cherchoit occasion de rétablir les anciens monumens pour y

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

faire graver en son honneur des inscriptions pompeuses, comme s'il en eût été le fondateur. Tous les frontispices, toutes les murailles des édifices publics portoient en gros caractère le nom de Lampade; & la plaisanterie de Constantin, qui pour une semblable raison appeloit Trajan l'herbe pariétaire, lui auroit été beaucoup mieux appliquée. Sa vanité lui fit faire un jour une action qui n'avoit besoin que d'un autre motif, pour être très digne d'éloge. Etant préteur il donnoit un magnifique spectacle : après qu'il eût répandu beaucoup de largesses, comme le peuple ne cessoit de demander des libéralités pour les comédiens, pour les cochers du Cirque, pour les gladiateurs, voulant montrer en même tems sa générosité & le mépris qu'il faisoit des recommandations populaires, il assembla tous les mendians qui avoient coutume de se tenir aux portes de l'église de S. Pierre au Vatican, & leur distribua des sommes considérables. Sa préfecture fut troublée par plusieurs séditions : il y en eut une

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

dans laquelle il penſa périr ; & il l'auroit bien mérité, s'il étoit jamais permis à ceux qui doivent obéïr, de ſe venger par eux-mêmes des injuſtices de leurs ſupérieurs. Comme il faiſoit bâtir ou réparer quantité d'édifices, au lieu d'y employer les fonds deſtinés à cet uſage, il envoyoit par la ville ſes officiers, qui prenoient chez les marchands les matériaux néceſſaires qu'on refuſoit enſuite de payer. Le peuple irrité de ce brigandage, s'étant attroupé autour de ſa maiſon, alloit y mettre le feu, s'il n'eût été diſſipé à coups de pierres & de tuiles, dont on l'accabloit du haut des toîts. Comme il revenoit en plus grand nombre, le préfet prit le parti de s'évader ; il demeura caché hors de Rome, juſqu'à ce que la fureur du peuple fût appaiſée.

IX. Schiſme d'Urſin.

Amm. ibid. & c. 9. Hier. ep. 61. & chron. Soc. l. 4. c. 28. Soz. l. 6. c. 22.

Un magiſtrat de ce caractere n'étoit capable que de ſoulever les eſprits. Auſſi ne reſta-t-il que ſept ou huit mois en charge. Juventius fut mis à ſa place vers le milieu de cette année 366. Celui-ci né à Siſcia en

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

Baron. an. 368. 369. Pagi in Baron. Fleury, Hist. Eccles. l. 16. c. 8. 20. 39. & l. 18. c. 16.

Pannonie, étoit questeur lorsqu'il fut nommé préfet de Rome. Son intégrité & sa prudence le rendoient propre à rétablir le calme. Son gouvernement auroit été heureux & paisible, si l'ambition n'eût allumé dans le sanctuaire une querelle sanglante, qui remplit l'Eglise de scandale, & la ville de trouble & de tumulte. Le pape Libere mourut le 24 de Septembre, après avoir tenu le S. Siége plus de 14 ans. Le premier Octobre suivant Damase fut canoniquement élu. Quoiqu'il n'y eût encore qu'un demi-siécle que le christianisme jouissoit de la liberté, la prééminence de l'Eglise Romaine avoit attaché tant d'honneur à son siége, qu'il étoit dès-lors un objet de jalousie pour ces ames mondaines, qui ne cherchent dans les dignités ecclésiastiques que ce qui leur est étranger. C'étoit dans ce tems-là que Prétextat, au rapport de S. Jérôme, disoit au pape Damase : *Faites-moi évêque de Rome, & je me ferai chrétien.* Ammien Marcellin, prévenu ainsi que Prétextat des idées grossieres du paganisme,

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

comptant les abus entre les priviléges de l'épiſcopat, après avoir parlé des troubles qui ſurvinrent à l'occaſion de l'élection de Damaſe, s'exprime en ces termes : *Quand je conſidere l'éclat qui environne les dignités de la ville de Rome, je ne trouve pas étrange que les ambitieux faſſent les plus grands efforts pour y obtenir le ſiege épiſcopal. Ils voient qu'à la faveur de ces places éminentes ils pourront s'enrichir des pieuſes offrandes des Dames, ſe faire porter dans des chars, paroître ſuperbement vêtus, avoir une table mieux ſervie que celle des rois. Cependant*, ajoute-t-il par une réflexion plus ſenſée, *ils entendroient bien mieux leur propre bonheur, ſi moins occupés de répondre à la grandeur de Rome par celle de leur dépenſe, ils ſe rapprochoient davantage de certains évêques des provinces, que leur frugalité, leur ſimplicité, leur modeſtie rend précieux à la Divinité, & reſpectables à ſes vrais adorateurs.* Ce fut ſans doute cet éclat extérieur de l'épiſcopat qui anima Urſin, diacre de l'Egliſe Romaine, à diſputer

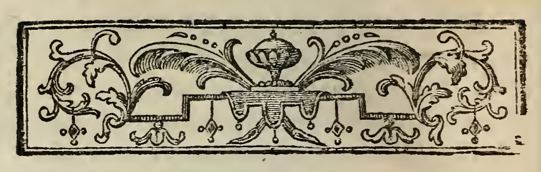
VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

cette dignité à Damaſe. Ayant formé un parti, il ſe fit ordonner contre toutes les régles. La ſédition éclata. Juventius, ſecondé de Julien préfet des vivres, condamna à l'exil Urſin & ſes plus zélés partiſans. Le peuple ſchiſmatique les arracha des mains des officiers, & les conduiſit à la baſilique Sicinienne, nommée maintenant *ſainte Marie-majeure*. Là, comme dans une citadelle, Urſin ſoutint un ſiége contre le parti de Damaſe. On mit le feu aux portes, on découvrit le toît. Le combat fut ſanglant, & cent trente-ſept perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, ſouillerent de leur ſang la baſilique. Juventius ne pouvant calmer cet horrible déſordre, & craignant pour ſa propre vie, ſe retira dans une maiſon de campagne. Dès que l'empereur en fut inſtruit, il condamna l'anti-pape au banniſſement. Mais lui ayant permis l'année ſuivante de revenir, il fut obligé deux mois après de le bannir une ſeconde fois : il l'exila en Gaule. Les ſchiſmatiſques en ſon abſence ſoutinrent la révolte ; & quoique

VALENTINIEN. VALENS. An. 366.

Prétextat, par ordre de Valentinien, les eût chassés à main armée de la seule église qu'ils possédoient dans l'enceinte de Rome, ils continuerent de s'assembler en particulier hors de la ville. En l'année 371 Valentinien permit à Ursin de sortir de son exil, & de se retirer où il voudroit, pourvû qu'il se tînt éloigné de Rome à la distance de cent milles. Cet esprit brouillon profita encore de cette indulgence pour se joindre aux Ariens, & exciter de nouveaux troubles qui ne furent tout-à-fait étouffés qu'en 381, après le concile d'Aquilée. Gratien, sur la remontrance du concile, bannit Ursin à perpétuité. Le pape Damase n'avoit point pris de part aux violences que le zele outré de ses défenseurs leur avoit fait commettre. Ce fut un prélat aussi illustre par ses vertus que par sa doctrine; & sa mémoire est en vénération dans l'Eglise qui l'a mis au nombre des Saints.

Fin du seizième Livre.



SOMMAIRE
DU
DIX-SEPTIEME LIVRE.

I. *ALTÉRATION dans le caractere des Romains.* II. *Consuls.* III. *Maladie de Valentinien.* IV. *Gratien Auguste.* V. *Paroles de Valentinien à son fils.* VI. *Caractere du questeur Eupraxe.* VII. *Théodose dans la Grande-Bretagne.* VIII. *Conspiration de Valentin étouffée.* IX. *Théodose bat les Saxons & les Francs.* X. *La ville de Treves surprise par les Allemands.* XI. *Mort du roi Vithicabe.* XII. *Actions cruelles de Valentinien.* XIII. *Rigueurs de Valentinien dans l'exercice de la*

justice. XIV. *Prétextat préfet de Rome.* XV. *Valens se déclare pour les Ariens.* XVI. *Athanase est encore chassé de son siége.* XVII. *Commencement de la guerre des Goths.* XVIII. *Leur origine & leurs migrations.* XIX. *Guerres & incursions des Goths.* XX. *Leur caractere & leurs mœurs.* XXI. *Division en Visigoths & Ostrogoths.* XXII. *Causes de la guerre des Goths.* XXIII. *Valens refuse de rendre les prisonniers.* XXIV. *Disposition pour la guerre contre les Goths.* XXV. *Premiere campagne.* XXVI. *Seconde campagne.* XXVII. *Guerre de Valentinien en Allemagne.* XXVIII. *Disposition des Romains & des Allemands.* XXIX. *Bataille de Sultz.* XXX. *Second mariage de Valentinien.* XXXI. *Réglement pour les avocats.* XXXII. *Loi contre les concussions.* XXXIII. *Etablissement des médecins de charité.* XXXIV. *Probe préfet du Prétoire.* XXXV. *Ca-*

ractere de Probe. XXXVI. *Olybre préfet de Rome.* XXXVII. *Valentinien fortifie les bords du Rhin.* XXXVIII. *Romains ſurpris & tués par les Allemands.* XXXIX. *Punitions ſéveres.* XL. *Suite de la guerre des Goths.* XLI. *Paix avec les Goths.* XLII. *Forts bâtis ſur le Danube.* XLIII. *Valens à Conſtantinople.* XLIV. *Incurſions des Iſaures.* XLV. *Ravages en Syrie.*





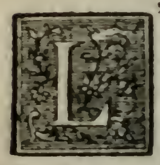
HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE DIX-SEPTIEME.

VALENTINIEN, VALENS, GRATIEN.

VALENTINIEN. VALENS. An. 367.

I. Altération dans le caractere des Romains.



L'ANCIENNE politique Romaine, toujours ambitieuse, quelquefois injuste, en avoit du moins imposé à l'univers par des dehors de probité & de justice. Ici l'histoire va nous montrer des rois assassinés, des peuples massacrés contre la foi des traités ; la trahison

VALENTINIEN. VALENS. An. 367.

ſubſtituée au courage ; la bonne-foi ſacrifiée à l'intérêt, ce principe deſtructeur de lui-même ; la réputation, ce puiſſant reſſort de la proſpérité des Etats, perdue pour toujours ; & les Romains avilis par les vices avant que d'être vaincus par les barbares.

II. Conſuls. *Liban. vit. Amm. l.* 31. *c.* 5. *Till. Valens. art.* 6.

Jovin conſul en l'année 367. auroit trouvé place entre les grands hommes de l'ancienne République. On l'a vû dans le tems même que Jovien le dépouilloit du commandement dans la Gaule, y maintenir généreuſement l'autorité de l'empereur. On vient de raconter ſes exploits guerriers, comparables à ceux de L. Marcius en Eſpagne après la mort des deux Scipions. Mais Lupicin ſon collégue, n'avoit pas l'ame plus élevée que le caractere de ſon ſiécle. Ses talens militaires, ſa ſévérité dans le maintien de la diſcipline, une connoiſſance aſſez étendue de la littérature & de la philoſophie, l'avoient fait eſtimer de Julien, quoiqu'il fût chrétien. Mais il étoit avare & injuſte. Nous verrons dans les années ſuivantes les funeſtes effets de ces vices.

Valentinien fut attaqué à Rheims d'une longue maladie qui le réduisit à l'extrémité. Il se formoit déja à la cour des cabales secrettes pour lui donner un successeur. Les uns proposoient Rusticus Julianus, chargé d'expédier les brevets & de dicter les réponses que le prince faisoit aux requêtes. Il étoit éloquent & habile dans les lettres, mais cruel & sanguinaire. D'autres penchoient pour Sévere, comte des domestiques, qui méritoit en toute maniere la préférence sur Rusticus. Personne ne parloit en faveur de Gratien qui n'avoit encore que huit ans.

VALENTINIEN. VALENS. An. 367.

III. Maladie de Valentinien. *Amm. l. 27. c. 6. Zos. l. 4. Symm. l. 3. ep. 1. 6. 7. 11. 13. 15. Pancirol. in not. imp. or. c. 93.*

Le rétablissement de l'empereur fit avorter tous ces projets. Ayant enfin recouvré la santé vers le mois d'Août, il se rendit dans la ville d'Amiens. Le danger qu'il venoit de courir, & les sollicitations de sa belle-mere & de sa femme le déterminerent à nommer Auguste son fils Gratien. Après avoir disposé les esprits à seconder ses intentions, il assembla ses soldats le 24e d'Août dans une plaine aux portes de la ville ; & étant monté

IV. Gratien Auguste. *Amm. ibid. Zos. ibid. Idace. Vict. epit. Soc. l. 4. c. 10. Hier. chron. Chron. Alex.*

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

ſur un tribunal, environné des grands de ſa cour, il prit par la main le jeune prince, & le préſentant aux troupes : « C'eſt vous, dit-il, braves » ſoldats, qui m'avez choiſi par pré- » férence à tant d'illuſtres capitaines: » vous avez droit de prendre part à » mes délibérations, & la tendreſſe » paternelle attend aujourd'hui vos » ſuffrages. Le ſouverain Maître des » empereurs & des empires, le pro- » tecteur de la puiſſance Romaine » qu'il rendra immortelle, m'inſpire » les plus belles eſpérances ; & un » projet que je n'ai conçu que pour » votre ſûreté, ne peut manquer de » vous plaire. C'eſt ſur cette double » confiance que j'ai formé le deſſein » d'aſſocier mon fils à l'empire. Vous » le voyez depuis long-tems entre » vos enfans, & vous l'aimez comme » un gage précieux de la tranquil- » lité publique. Il eſt tems qu'il en » devienne l'appui. Il eſt vrai qu'il » n'eſt pas né comme nous dans les » travaux, qu'il n'eſt pas endurci dans » les fatigues de la guerre. Son âge » ne l'en rend pas encore capable.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

» Mais ſon heureux naturel ne dé-
» ment pas la gloire de ſon ayeul, &
» ſi je ne ſuis pas abuſé par mon
» amour pour lui & par le déſir ar-
» dent de votre félicité, voici ce que
» ſes inclinations naiſſantes me pro-
» mettent pour la proſpérité de l'em-
» pire : cultivé par l'étude des let-
» tres, il ſçaura bientôt peſer dans
» une juſte balance les bonnes & les
» mauvaiſes actions ; il ſera ſentir au
» mérite qu'il en connoît le prix ; il
» entendra la voix de la gloire ; il y
» courra avec ardeur : vos aigles &
» vos enſeignes compoſeront ſon cor-
» tége ordinaire. Il ſçaura ſupporter
» les incommodités des ſaiſons, la
» faim, la ſoif, les longues veilles.
» Il combattra, il expoſera ſa vie
» pour le ſalut des ſiens ; & rempli
» des ſentimens de ſon pere, il ché-
» rira l'Etat comme ſa famille ». L'ardeur des ſoldats interrompit l'empereur : chacun ſembloit partager avec Valentinien la tendreſſe paternelle ; chacun vouloit prévenir ſes camarades par les témoignages de ſon amour.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

Ils proclamerent tout d'une voix Gratien Auguſte.

V. Paroles de Valentinien à ſon fils.

Alors l'empereur tranſporté de joie, embraſſant tendrement ſon fils, après lui avoir poſé le diadême ſur la tête & l'avoir revêtu des autres ornemens impériaux, lui adreſſa ces paroles que le jeune prince écouta avec attention : « Vous voilà, mon » fils, élevé à la dignité ſouveraine » par la volonté de votre pere & par » le ſuffrage de nos guerriers. Vous » ne pouviez y monter ſous des auſ- » pices plus heureux. Collégue de » votre oncle & de votre pere, pré- » parez-vous à ſoutenir le poids de » l'empire ; à franchir ſans crainte, » à la vûe d'une armée ennemie, les » glaces du Rhin & du Danube ; à » marcher à la tête de vos troupes ; » à verſer votre ſang, & à expoſer vo- » tre vie avec prudence, pour dé- » fendre vos ſujets ; à reſſentir tous » les biens & tous les maux de l'Etat, » comme vous étant perſonnels. Je » ne vous en dirai pas davantage » en ce moment ; ce qui me reſte de » vie

» vie, ſera employé à vous inſtruire. » Pour vous, ſoldats, dont la valeur » fait la ſûreté de l'empire, conſer» vez, je vous en conjure, une af» fection conſtante pour ce jeune » prince, que je confie à votre fidé» lité, & qui va croître à l'ombre de » vos lauriers ». Les acclamations ſe renouvellerent : on combloit de louanges les deux empereurs. Les graces du jeune prince, la vivacité qui brilloit dans ſes yeux, attiroient tous les regards. Il méritoit les éloges que lui avoit donnés ſon pere ; & il auroit égalé les empereurs les plus accomplis, s'il eut vécu plus long-tems, & ſi ſa vertu eût pu acquérir aſſez de maturité & de force, pour n'être pas obſcurcie par les vices de ſes courtiſans. Valentinien lui conféra le titre d'Auguſte, ſans l'avoir fait paſſer, ſelon la coutume, par le degré de Céſar : il en avoit uſé de même à l'égard de ſon frere Valens. L. Vérus étoit le ſeul juſqu'alors qui ſans avoir été Céſar eût été élevé au rang d'Auguſte.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

Dans cette brillante proclamation, Eupraxe de Césarée en Mauritanie, employé pour lors dans le sécrétariat de la Cour, eut l'avantage de signaler son zele. Il fut le premier à s'écrier : *Gratien mérite cet honneur; il promet de ressembler à son ayeul & à son pere.* Ces paroles lui procurerent la questure, dignité beaucoup plus éminente alors, qu'elle n'avoit été du tems de la République, & qui renfermoit une partie des fonctions attribuées parmi nous au Chancelier de France. Eupraxe n'étoit cependant rien moins que flatteur. Il laissa au contraire de grands exemples d'une franchise inaltérable. Plein de droiture, attaché inviolablement aux devoirs de sa dignité, il fut aussi incorruptible que les loix, qui parlent toujours le même langage malgré la diversité des personnes ; & ni l'autorité, ni les menaces d'un prince absolu, & qu'il étoit dangereux d'irriter, ne lui firent jamais trahir les intérêts de la vérité & de la justice.

VI. Caractere du questeur Eupraxe.

L'empereur étoit en chemin pour se rendre à Treves, lorsqu'il apprit que

les barbares qui habitoient la partie ſeptentrionale de la Grande-Bretagne, étoient ſortis de leurs limites, qu'ils portoient par tout le fer & le feu, qu'ils avoient tué le comte Nectaride qui commandoit ſur la côte maritime, & ſurpris dans une embuſcade le général Fulloſaude. Il fit ſur le champ partir Sévere comte des domeſtiques : mais l'ayant preſque auſſi-tôt rappelé, il y envoya Jovin qui manda à l'empereur que le péril étoit plus grand qu'il ne penſoit, & que la province étoit perdue, ſi l'on n'y faiſoit paſſer au plutôt une nombreuſe armée. Toutes les nouvelles qui venoient de cette iſle, confirmoient ce rapport. Pour remédier à ces déſordres, Valentinien jetta les yeux ſur un officier déja connu par ſes ſervices. Il s'appeloit Théodoſe, Eſpagnol de naiſſance & d'une famille illuſtre. Sa valeur jointe à une longue expérience, étoit encore relevée par ſa bonne mine, par une éloquence vive & militaire, & par une noble modeſtie. Dès qu'il eut la

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

VII. Théodoſe dans la Grande-Bretagne.

Amm. l. 27. c. 8. & l. 28. c. 3.
Pacat. paneg. c. 6.
Symm. l. 10. ep. 1.
Claud. in conſulatu Honorii.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

commiſſion de l'empereur, il ſe vit à la tête d'une brave jeuneſſe, qui s'empreſſoit à ſervir ſous ſes ordres. L'activité étoit une des qualités de Théodoſe. Il arrive à Boulogne, & paſſe ſans danger à Rutupies, le port le plus proche dans la Grande-Bretagne. Quatre cohortes des plus renommées y abordent à ſa ſuite : c'étoient les Bataves, les Erules, les Joviens, & ceux qu'on appeloit les *Vainqueurs*. Il marche auſſi-tôt vers Londres, ville ancienne & dès-lors capitale du pays. Comme il avoit diviſé ſon armée en pluſieurs corps ſéparés, il rencontra en chemin diverſes troupes d'ennemis qui ravageoient la campagne, & emmenoient avec eux grand nombre d'hommes & de beſtiaux. Il tombe ſur eux, les met en fuite, enleve leur butin, & le rend aux habitans, qui lui en abandonnerent volontiers une partie pour récompenſer la bravoure de ſes ſoldats. Il entre enſuite comme en triomphe dans Londres. Cette ville auparavant remplie d'allarmes, & qui ne s'attendoit pas à un ſecours ſi prompt

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

& si efficace, reçut avec joie son libérateur. Théodose s'y instruisit de l'état de la province : il apprit que les Pictes, qui se divisoient en deux peuples, les Calédoniens & les Vecturions, s'étoient joints aux Ecossois venus d'Hibernie, & aux Attacottes, autre nation très belliqueuse; & que tous ces barbares, dispersés par pelotons, embrassoient dans leurs ravages une grande étendue de pays. Théodose sentoit tout l'avantage que des troupes réglées avoient sur des brigands indisciplinés : mais il n'étoit pas question de bataille rangée : pour venir à bout de joindre & de battre ces ennemis, il lui falloit partager son armée en un grand nombre de petits corps, qui se répandissent au loin ; & il avoit besoin de beaucoup de troupes. Il fit publier une amnistie en faveur des déserteurs qui reviendroient à leur drapeau, & rappela les vieux soldats, qui ayant eu leur congé s'étoient dispersés dans le pays. En même tems pour l'aider dans cette expédition, il demanda à l'empereur, Dulcitius, officier d'une

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

capacité reconnue ; & pour aſſurer enſuite le repos de la province par un ſage gouvernement, il pria qu'on lui envoyât Civilis en qualité de vicaire des préfets : c'étoit un homme d'un caractere vif & ardent ; mais plein de droiture & de juſtice. Après avoir pris ces prudentes précautions, il partit de Londres avec une armée conſidérablement augmentée, & vint à bout de délivrer le pays, prévenant par tout les ennemis, leur dreſſant des embuſcades à tous les paſſages, les enveloppant & taillant en piéces leurs partis les uns après les autres. Ce qui aſſuroit le plus ſes ſuccès, c'eſt qu'étant infatigable, il ſe trouvoit par tout, payant lui-même de ſa perſonne ; & que dans toutes les opérations militaires il ne commandoit rien dont il ne donnât l'exemple. Ayant donc rechaſſé les barbares dans leurs forêts & leurs montagnes, il rétablit les villes & les forteresſes ; il garnit de troupes les frontieres, & rendit à ce pays déſolé par tant de ravages une tranquillité durable. La Grande-Bre-

tagne étoit divisée en quatre provinces : des pays reconquis sur les barbares il en forma une cinquieme; & pour honorer la famille de l'empereur, il lui donna le nom de *Valentia*. C'est l'Ecosse méridionale : elle fut ensuite gouvernée par un Consulaire.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

VIII. Conspiration de Valentin étouffée. *Amm. l. 28. c. 3. Zos. l. 4.*

Le cours de cette expédition fut traversé par une conspiration, qui auroit déconcerté tous les projets d'un capitaine moins actif & moins prudent. Un Pannonien nommé Valentin, beau-frere de Maximin que nous verrons bientôt vicaire de Rome & préfet du prétoire, avoit été condamné pour crime, & relégué dans la Grande-Bretagne. Cet homme superbe & turbulent résolut de s'emparer de la province & d'y prendre le titre d'empereur. Il étoit surtout animé contre Théodose, qu'il croyoit le seul capable de faire échouer ses pernicieux desseins. Il avoit déja gagné les autres exilés & un assez grand nombre de soldats, lorsque Théodose en fut averti. Ce général prompt & intrépide s'étant aussi-tôt saisi de Valentin & de ses

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

plus zélés partisans, les livra entre les mains de Dulcitius pour les faire mourir. Mais par un trait de prudence il défendit de les appliquer à la question, de crainte de donner l'allarme aux autres conjurés, & de faire éclater le complot, que le supplice des chefs ne manqueroit pas d'étouffer. On avoit établi depuis long-tems dans la Grande-Bretagne, ainsi que dans le reste de l'Empire, des stationnaires, chargés de veiller sur les mouvemens des barbares, & d'en avertir les généraux Romains. Ils furent convaincus d'avoir par une trahison criminelle servi d'espions aux ennemis, qui leur faisoient part de leur butin. Théodose chassa tous ces surveillans perfides, & laissa aux habitans le soin d'informer eux-mêmes les commandans des sujets de leurs allarmes.

IX. Théodose bat les Saxons & les Francs. *Amm. ibid. & l. 27. c. 8. Claud. in IV. consulatu*

Après avoir réprimé les incursions des barbares qui ravageoient l'intérieur de la Grande-Bretagne, il voulut en mettre les côtes en sûreté contre les courses des Saxons. Cette nation avoit originairement habité le pays qu'on nomme aujourd'hui la

Holſace, & une partie du duché de Sleſwic. Chaſſés par les Chattes & les Chéruſques, ils avoient paſſé l'Elbe, & s'étoient établis entre des marais alors inacceſſibles, dans la contrée occupée par les Francs, qu'ils avoient forcés de reculer juſqu'aux embouchures du Rhin. De-là ces deux peuples s'étant joints enſemble dès le tems de Dioclétien, infeſtoient la Gaule & la Grande-Bretagne. Les Saxons étoient de grande taille, fort diſpos, & d'une hardieſſe extrême. Une longue chevelure flottoit ſur leurs épaules; ils étoient vêtus de courtes caſaques, & armés de lances, de petits boucliers & de longues épées. Accoutumés dès leur bas âge à braver les périls ſur mer ainſi que ſur terre, ils montoient de petites barques légeres, où ſans aucune diſtinction de rang tous ramoient, combattoient, commandoient & obéiſſoient tour à tour. Après une deſcente, avant que de ſe rembarquer ils décimoient leurs priſonniers, pour offrir à leurs divinités d'horribles ſacrifices; & plus cruels qu'ils

Valentinien. Valens. Gratien. An. 367.

Honorii, & ibi Barth. Pacat. paneg. c. 5. Oroſ. l. 7. c. 32. Sidon. l. 8. ep. 6. Cluv. Germ. ant. l. 1. c. 18. & l. 3. c. 21. Till. Valent. art. 17. & 22.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

n'étoient avares, ils traitoient avec barbarie les malheureux qu'ils avoient transportés dans leur pays, aimant mieux les garder pour leur faire souffrir de longs tourmens, que de recevoir leur rançon. Ce furent ces incursions fréquentes des Saxons, qui firent nommer *rivages Saxoniques* les deux côtes opposées de la Gaule & de la Grande-Bretagne. Théodose poursuivit ces pirates jusqu'aux isles Orcades, & il en détruisit un grand nombre. Il passa ensuite sur leurs terres, & sur celles des Francs qui habitoient alors vers le bas Rhin & le Vahal. Il y fit le dégât, & retourna à la Cour, où l'empereur le combla d'éloges, & lui conféra la dignité de général de la cavalerie. Ces exploits de Théodose, que nous avons racontés de suite, doivent avoir rempli plus de deux années.

X. La ville de Treves surprise par les Allemands. *Amm. l. 27. c. 10. Alsat. illust. p. 416. 417.*

Valentinien étoit parti de Treves pour une expédition dont l'histoire ne nous donne aucune connoissance. Randon, roi d'un canton d'Allemagne, profita de son éloignement pour exécuter un dessein qu'il méditoit de-

puis long-tems. L'empereur avoit retiré la garnison de Mayence, il l'employoit apparemment dans ses troupes. Un jour de fête, auquel les Chrétiens, dont la ville étoit peuplée, étoient assemblés dans l'église, le prince Allemand s'étant secrettement approché avec une troupe légere, entra sans obstacle, fit prisonniers les hommes & les femmes, pilla les maisons, & enleva & les habitans & leurs richesses.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

XI. Mort du roi Vithicabe.

Les Romains s'en vengerent, mais avec lâcheté & perfidie, sur un autre roi de la même nation. Vithicabe, fils de Vadomaire, regnoit dans le pays que nous nommons aujourd'hui le Brisgau, & dans les contrées voisines. Ce prince étoit foible de corps & sujet à de fréquentes maladies, mais hardi & courageux. Il ne pouvoit pardonner aux Romains l'enlévement de son pere; il pardonnoit encore moins à son pere de s'être racheté de l'exil en se mettant au service des Romains; & les dignités dont Vadomaire étoit revêtu à la cour de Valens, ne paroissoient au grand cœur de son fils

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

que les triſtes ornemens d'un ignominieux eſclavage. C'étoient pour lui autant d'affronts, dont il cherchoit à ſe venger. Les Romains le prévinrent, & après avoir inutilement tenté de le prendre par force ou par ruſe, ils eurent recours à un crime odieux, dont leurs ancêtres avoient abhorré & puni la ſimple propoſition, dans la perſonne du médecin de Pyrrhus, le plus redoutable ennemi de Rome. Ils corrompirent un domeſtique de Vithicabe, & ce ſcélérat fit périr ſon maître. Ammien Marcellin n'explique pas ſi ce fut par le fer ou par le poiſon ; il ajoute ſeulement que le coupable craignant la punition qu'il n'avoit que trop méritée, ſe réfugia auſſi-tôt ſur les terres de l'empire. L'hiſtorien ne nomme pas Valentinien dans le récit de ce forfait atroce ; mais il ne dit pas qu'il ait puni le traître ; & ce prince demeurera dans tous les ſiécles flétri du ſoupçon d'y avoir conſenti, & du crime de n'en avoir pas fait une éclatante juſtice.

Inexorable ſur des objets qui mé-

ritoient plus d'indulgence, il fit brûler vif pour des fautes légeres Dioclès, ancien trésorier général de l'Illyrie. Il condamna au même supplice ceux qui par une lâcheté devenue pour lors assez ordinaire, se coupoient les doigts pour se soustraire à la milice. Etant en Gaule il fit défendre l'entrée de son palais à S. Martin, que le seul motif de charité y conduisoit, pour intercéder en faveur des malheureux. L'innocence même fut plus d'une fois la victime de ses emportemens. Un certain Diodore qui avoit été agent du prince, étant en procès avec un comte, le fit assigner à comparoître devant le Vicaire d'Italie. Le comte partit pour la cour, & se plaignit au prince de cette audace. Sur cette plainte l'empereur, sans autre examen, condamna à la mort, & Diodore, & trois sergens qui s'étoient chargés de la signification. L'arrêt fut exécuté à Milan. Les Chrétiens honorerent leur mémoire; & le lieu où ils furent enterrés, fut appellé *la sépulture des Innocens*. Quelque tems après, un Pannonien,

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

XII. Actions cruelles de Valentinien.

Amm. l. 27. c. 7. & l. 30. c. 8.
Zos. l. 4.
Hieron. ep. 49.
Sulp. Sever. dial. 2. c. 6.
Zon. t. 2. p. 29.
C. T. l. 7. tit. 13. leg. 4. 5. l. 9. tit. 40. leg. 10. l. 13. tit. 10. leg. 5.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

nommé Maxence, qui étoit apparemment en faveur auprès du prince, fut condamné dans une affaire, dans laquelle trois villes étoient intéressées. Le juge chargea les décurions de ces villes, d'exécuter promptement la sentence. Valentinien l'ayant appris, entra dans une violente colere; il ordonna qu'on fît mourir ces décurions; & rien ne les auroit sauvés, sans la noble hardiesse du questeur Eupraxe: *Arrêtez, Prince*, lui dit-il; *écoutez un moment votre bonté naturelle; songez que les Chrétiens honorent en qualité de martyrs ceux que vous condamnez à la mort comme criminels.* Florence préfet du prétoire de la Gaule, imita dans une autre rencontre cette généreuse liberté, aussi salutaire aux princes qu'à leurs sujets. L'empereur irrité contre plusieurs villes pour une faute digne de pardon, commanda qu'on fît mourir dans chacune trois décurions: *Et que fera-t-on*, lui dit Florence, *s'il ne s'en trouve pas trois dans chacune de ces villes? Faudra-t-il attendre que ce nombre soit rempli,*

pour les mettre à mort? Ces paroles calmerent la colere du prince. Ce fut pour Valentinien une faveur du ciel, d'avoir sous son regne plusieurs officiers vraiment zélés pour sa gloire, qui d'un génie tout opposé à celui des courtisans, s'efforçoient d'adoucir la dureté de son caractere. Ce Florence, fort différent de celui du même nom, qui s'étoit rendu si odieux du tems de Constance, ne s'occupoit que du soulagement de sa province. Valentinien exigeoit le payement des impôts avec une rigueur impitoyable, & ne menaçoit de rien moins que de la mort ceux que leur indigence mettoit hors d'état de satisfaire. Florence obtint cependant une loi pour modérer dans la Gaule la dureté des impositions; elle donnoit à ceux qui se trouvoient trop chargés le tems de porter leurs plaintes aux juges des lieux, & de leur demander une taxation plus conforme à l'état de leur fortune.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

XIII. Rigueur de Valentinien

Il étoit inutile aux accusés de s'adresser à l'empereur pour obtenir des

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

dans l'exercice de la justice.

juges équitables : malgré les plus justes motifs de récusation, il ne manquoit pas de les renvoyer devant leur juge ordinaire, quoique celui-ci fût leur ennemi personnel. Jamais il ne sçut adoucir les punitions, jamais il n'accorda de grace à ceux qui étoient condamnés. C'étoit devant lui presque une même chose d'être accusé & d'être coupable. Les tortures qu'il employoit pour avérer les crimes, égaloient la rigueur des supplices. Il répétoit sans cesse, que *la séverité est l'ame de la justice, & que la justice doit être l'ame de la puissance souveraine*. Il ne choisissoit pas de dessein prémédité des hommes cruels & inhumains pour gouverner les provinces ; mais lorsqu'il avoit mis en place des officiers de ce caractere, loin de les contenir, il les animoit par des louanges, il les exhortoit par ses lettres à punir rigoureusement les moindres fautes. Ces funestes encouragemens durent couter la vie à plusieurs innocens. S. Jérôme raconte fort au long l'histoire d'une femme de Verceil, faussement

accuſée d'adultere, qui ayant été condamnée à mort & frappée pluſieurs fois du coup mortel, ne fut ſauvée que par un miracle. Il paroît cependant qu'il eut quelques égards pour les ſénateurs de Rome. Ils étoient ſoumis à la juriſdiction du préfet de la ville; Valentinien ſe réſerva par une loi la connoiſſance de leurs cauſes en matiere criminelle.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

XIV. Prétextat, préfet de Rome.

Amm. l. 27. c. 9. & ibi Valeſ. C. T. l. 12. tit. 6. l. 13. Hier. chron. Oroſ. l. 7. c. 32.

Cette loi eſt adreſſée à Prétextat, préfet de Rome, qui étoit bien capable de l'avoir inſpirée au prince, quoiqu'elle tendît à la diminution des droits de ſa charge. Ce magiſtrat auquel on ne peut reprocher que ſon zele pour le paganiſme, ne donnoit à Valentinien que des conſeils de clémence. Il ſçut lui-même, dans l'exercice de ſa préfecture, trouver ce juſte tempérament de douceur & de fermeté, qui concilie l'amour & la crainte dans le cœur des inférieurs. Son autorité rétablit dans la ville le calme que le ſchiſme d'Urſin avoit troublé. Son attention vigilante pour la ſûreté publique ſe manifeſta par pluſieurs réglemens utiles.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

Il fit abbattre tous les balcons en saillie, qui s'étoient multipliés à Rome au mépris de l'ancienne police. Il ordonna de laisser un espace libre entre les maisons des particuliers & les murs des temples & des églises, pour empêcher la communication des incendies : suivant une loi ancienne tous les édifices publics devoient être isolés, mais cette loi étoit oubliée. Il fit établir dans tous les quartiers de Rome de nouveaux étalons, pour fixer les poids & les mesures, & contenir la mauvaise foi des marchands. Dans les jugemens il ne fit jamais rien dans la vue de plaire, & il plut à tous les citoyens. On rapporte que cette année on vit dans l'Artois des flocons de laine tomber avec l'eau de la pluie. Je ne sçais quelle foi l'on doit ajouter à ce phénomene.

XV. Valens se déclare pour les Ariens. *Greg. or.* 20. 23. *Hier. chron. Oros. l.* 7. *c.* 32.

Tandis que Valentinien défendoit avec succès l'Occident contre les barbares, son frere Valens devenu par la mort de Procope paisible possesseur de l'Orient, y allumoit deux guerres funestes, l'une contre les Goths, l'autre contre les Catholi-

ques. C'étoit le caractère de l'Arianiſme dès ſon origine, de s'introduire à la Cour par la ſéduction des femmes. Albia Dominica préoccupée de cette erreur, n'eut pas de peine à la communiquer à ſon mari: & lorſque ſe préparant à marcher contre les Goths, il voulut par une ſage précaution recevoir le baptême, elle l'engagea à ſe faire baptiſer par Eudoxe, évêque de Conſtantinople & chef du parti hérétique. Dans cette ſainte cérémonie ce prélat impoſteur abuſa de l'autorité du moment, pour joindre aux vœux ſacrés du chriſtianiſme un ſerment impie: il engagea Valens à jurer qu'il demeureroit irrévocablement attaché à la doctrine d'Arius, & qu'il emploiroit toute ſa puiſſance contre ceux qui y ſeroient oppoſés. Valens ne fut que trop fidele à ce funeſte engagement. L'Arianiſme étoit alors dans un état de criſe. Les demi-Ariens rebutés de l'inſolence des Anoméens qui les perſécutoient, avoient fait des démarches éclatantes auprès du pape Libere, lorſqu'il vivoit encore: ils avoient accédé à

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

Soc. l. 4. *c.* 2. 4. 6. 9. 11. *Theod. l.* 4. *c.* 11. 12. *Soz. l.* 6. *c.* 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. *Zon. t.* 2. *p.* 30.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

la doctrine de Nicée. L'Eglise d'Occident leur avoit ouvert les bras avec joie ; & en Orient même, dans un concile tenu à Tyanes ils en avoient indiqué un second à Tarse, où ils devoient dans deux mois se rendre de toutes parts, pour consommer l'ouvrage de la réunion par un acte authentique. Eudoxe allarmé de ce dessein, communiqua ses craintes à Valens. L'empereur défendit aux évêques de s'assembler à Tarse. Il confondit d'abord dans une proscription générale les Catholiques, les demi-Ariens, & les Novatiens aussi opposés aux dogmes d'Arius que les Catholiques. Mais les Novatiens se mirent bientôt à couvert par le crédit d'un de leurs prêtres nommé Marcien, que Valens avoit placé auprès de ses filles Anastasie & Carose, pour leur enseigner les belles-lettres.

XVI. Athanase est encore chassé de son siége. *Soc. l 4. c. 12. Soz. l. 6. c. 12. Theoph. p. 49. Vita Ath. apud Phot.*

L'empereur avoit envoyé dans les provinces des ordres précis de chasser tous les évêques, qui ayant été bannis sous le regne de Constance, étoient rentrés en possession de leurs églises sous celui de Julien. Ces or-

dres contenoient de terribles menaces contre les officiers, les ſoldats, les habitans des lieux où ils ne ſeroient pas exécutés. Depuis quarante ans qu'Athanaſe rempliſſoit le ſiége d'Alexandrie, il avoit eu l'honneur d'être toujours la premiere victime que les ennemis de l'Egliſe ſacrifioient à leur fureur; & les coups portés à cet illuſtre prélat, étoient devenus le ſignal de la perſécution générale. Tatien, préfet d'Egypte, entra dans Alexandrie, & y fit publier un édit contre les Orthodoxes. Les Fideles déterminés à tout ſouffrir eux-mêmes, prirent l'allarme pour leur évêque; ils repréſenterent qu'Athanaſe n'étoit pas dans le cas exprimé par les ordres de l'empereur; puiſque Julien loin de le rétablir, l'avoit chaſſé de nouveau. Tatien ne ſe rendant pas à ces raiſons, le peuple ſe diſpoſoit à la défenſe; on étoit à la veille d'une ſanglante ſédition. Le préfet ſuſpendit cet orage, en demandant le tems d'inſtruire l'empereur & de recevoir de nouveaux ordres. Les eſprits étant un peu appai-

VALENTINIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

Vita Ath. in edit. Bened. Pagi apud Baron. an. 370.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

sés, Athanase trop éclairé pour ne pas pénétrer les intentions du préfet, & ne voulant pas être une occasion de désordre, sortit secrettement de la ville, & se déroba également à ses ennemis & à ses amis. Tatien qui n'avoit cherché qu'à amuser les Alexandrins, voulut aussi profiter de ce calme pour exécuter sa commission. Il se transporta pendant une nuit avec une nombreuse escorte à la maison de l'évêque, mais il ne l'y trouva plus. Athanase s'étoit renfermé hors de la ville, dans le tombeau de son pere, où il se tint caché pendant quatre mois. Les tombeaux, sur-tout en Egypte, étoient alors des bâtimens assez étendus pour y loger. Cette évasion causoit autant d'allarme aux ennemis d'Athanase qu'à son troupeau. Valens craignoit que son frere, comme avoit fait autrefois Constant, ne prît en main la défense de ce prélat respecté de tout l'Empire. Eudoxe & sa cabale n'appréhendoient pas moins qu'un génie si fécond en ressources ne vînt à bout de se ménager à la cour de Valens

la même faveur, qu'il avoit quelquefois trouvée auprès de Constance. Cette crainte prévalut sur leur haine; ils furent les premiers à solliciter son retour. Valens envoya ordre de le rétablir dans son église, où ce généreux athlète, signalé par tant de combats, cinq fois banni & cinq fois rappelé, toujours persécuté avec l'Eglise & triomphant avec elle, demeura paisible pendant les six dernieres années de sa vie.

XVII. Commencement de la guerre des Goths.

La persécution de Valens déchiroit le sein de l'Eglise, sans mettre l'Empire en danger. Mais la guerre qu'il commença cette année contre les Goths, attira, par un enchaînement de causes dépendantes les unes des autres, la ruine de la puissance Romaine en Occident. Les Goths, quelquefois vainqueurs, souvent vaincus, mais fournissant toujours à de nouvelles guerres par leur innombrable multitude, avoient pendant six vingts ans exercé les armes Romaines. Domptés depuis trente-cinq ans par Constantin, tranquilles sous le regne de Constance, ils entrete-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

noient avec les Romains un libre commerce par le Danube. Plusieurs d'entre eux s'étoient dévoués au service des empereurs, & étoient parvenus aux principales dignités de la cour & de l'armée. Comme c'est ici que commencent les grands événemens qui changerent enfin la face de l'Empire, il est à propos de donner une idée plus claire de leur origine & de leurs progrès, autant qu'il est possible de percer les ténebres dont leur premiere histoire est enveloppée.

XVIII. Leur origine & leurs migrations. *Jornand. de reb. Get. Isidor. chron. Goth. Proc. de bell. Goth. l. 4. c. 5. Cluv. ant. Germ. l. 3. c. 34. 46. Grot. in proleg. ad hist. Goth.*

L'origine des Goths se perd, comme celle de toutes les nations célebres, dans la nuit de l'antiquité. Leurs migrations & leurs conquêtes sont cause que les anciens Auteurs les ont confondus avec les Scythes, les Sarmates, les Getes & les Daces. Entre les Modernes, les plus habiles critiques se partagent à leur sujet en deux sentimens. Suivant les uns, ils sont nés dans la Germanie, & ce sont ceux que Tacite appelle Gothons, qui habitoient le territoire de Dantzic, aux embouchures de la Vistule.

Selon

Selon une autre opinion, plus généralement reçue & qui me paroît mieux fondée, cet établissement ne fut que leur seconde habitation. Plus de trois cents ans avant l'Ere Chrétienne ils étoient sortis de la Scandinavie, cette grande péninsule, qu'on a cru être une isle jusque dans le sixieme siécle, & que les anciens ont appelée la source & la pépiniere des nations. On voit encore la trace de leur origine dans la Suéde, dont une grande province a conservé le nom de Gothie. Ils s'emparerent d'abord de l'isle de Rugen, & de la côte méridionale & orientale de la mer Baltique, jusque dans l'Estonie. Les Ruges, les Vandales, les Lombards, les Erules n'étoient que diverses peuplades des Goths, qui se séparerent du gros de la nation, & se firent en Germanie des établissemens particuliers. Ceux qui conserverent le nom de Goths, quitterent au commencement du second siécle les bords de la Vistule; & ayant traversé les vastes plaines de la Sarmatie, ils se fixerent sur les bords des Palus Méo-

VALENTINIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

tides. Une partie d'entre eux refusant de suivre leurs compatriotes, demeurerent à l'Occident de la Vistule : on les nomma Gépides, mot qui dans leur langue signifioit *paresseux*. Ces Gépides quelque tems après, vers le tems de Claude le Gothique, après avoir vaincu les Bourguignons, s'avancerent sur les bords du Danube, où ils commencerent à inquiéter les Romains.

XIX. Guerres & incursions des Goths.

Des Palus Méotides les Goths envoyerent divers essains dans le pays des anciens Getes, vers les embouchures du Danube, & ils anéantirent peu à peu cette nation. Ils remporterent de grandes victoires sur les Vandales, les Marcomans & les Quades. Ils commencerent à se rendre redoutables à l'Empire sous le regne de Caracalla, & réduisirent les Romains à leur payer des pensions considérables pour acheter la paix avec eux. Ils la rompirent toutes les fois qu'ils crurent trouver plus d'avantage dans la guerre. Souvent on les vit passer le Danube, & mettre à feu & à sang la Mésie & la Thrace. Ils bat-

tirent & tuerent l'empereur Déce. Trebonien Galle leur paya tribut. Sous Valérien & ſous Gallien ils porterent le ravage juſqu'en Aſie, où ils entrerent par le détroit de l'Helleſpont, après avoir pillé l'Illyrie, la Macédoine & la Grece. Ils brulerent le temple d'Ephèſe, ruinerent Chalcédoine, pénétrerent juſqu'en Cappadoce; & dans leur retour cette nation barbare, née pour la deſtruction des monumens antiques ainſi que des empires, renverſa en paſſant Troie & Ilion, qui ſe relevoient de leurs ruines. Ils furent battus à leur tour par Claude, par Aurélien, par Tacite. Probus les força à la ſoumiſſion par la terreur de ſes armes. Leur puiſſance étoit déja rétablie ſous Dioclétien. Ils ſervirent fidélement Galere dans la guerre contre les Perſes. Ils étoient devenus comme néceſſaires aux armées Romaines; & nulle expédition ne ſe fit alors ſans leur ſecours. Conſtantin employa leur valeur contre Licinius: ils s'engagerent avec lui par un traité, à fournir aux Romains quarante mille

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

hommes toutes les fois qu'ils en ſeroient requis. Ce traité ſouvent interrompu par les guerres qui ſurvinrent entre eux & l'empire, étoit toujours renouvelé au rétabliſſement de la paix : il ſubſiſta juſque ſous Juſtinien; & ces troupes auxiliaires étoient nommées *les Confédérés*, pour faire connoître que ce n'étoit pas à titre de ſujets, mais d'alliés & d'amis, qu'ils ſuivoient les armées Romaines.

XX. Caractere & mœurs des Goths.

Proc. de bel. Vandal. l. 1. c. 2. Salv. de gubernat. Dei, l. 7. Roderic. Tolet. l. 1. c. 9. Grot. in proleg. ad hiſt. Goth.

Ce peuple né pour la guerre, n'étoit curieux que de belles armes. Ils ſe ſervoient de piques, de javelots, de fléches, d'épées & de maſſues. Ils combattoient à pied & à cheval, mais plutôt à cheval. Leurs divertiſſemens conſiſtoient à ſe diſputer le prix de l'adreſſe & de la force dans le maniement des armes. Ils étoient hardis & vaillans, mais avec prudence ; conſtans & infatigables dans leurs entrepriſes ; d'un eſprit pénétrant & ſubtil. Leur extérieur n'avoit rien de rude ni de farouche : c'étoient de grands corps, bien proportionnés, avec une chevelure blonde, un teint blanc & une phyſiono-

mie agréable. Les loix de ces peuples Septentrionaux n'étoient point, comme les loix Romaines, chargées d'un détail pointilleux, ſujettes à mille changemens divers, & ſi nombreuſes qu'elles échappent à la mémoire la plus étendue. Elles étoient invariables, ſimples, courtes, claires, ſemblables aux ordres d'un pere de famille. Auſſi le Code de Théodoric prévalut-il en Gaule ſur celui de Théodoſe; & Charlemagne tranſporta dans ſes capitulaires pluſieurs articles des loix des Viſigoths. Les loix des Goths fonderent le droit d'Eſpagne: elles en furent la ſource. Celles des Lombards ont ſervi de baſe aux conſtitutions de Frédéric II pour le royaume de Naples & de Sicile. La juriſprudence des fiefs en uſage parmi tant de nations, doit ſon origine aux coutumes des Lombards; & l'Angleterre ſe gouverne encore par les loix des Normands. Tous les habitans des côtes de l'Océan ont adopté le droit maritime établi dans l'iſle de Gotland, & en ont compoſé un droit des gens. La forme même

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

de la légiſlation chez les Goths communiquoit à leurs loix une ſolidité inébranlable. Elles étoient diſcutées par le prince & par les principaux perſonnages de tous les ordres ; rien n'échappoit à tant de regards pénétrans ; on pratiquoit avec zele & avec conſtance ce que le conſentement commun avoit établi. Pour les charges publiques ces peuples ne connoiſſoient point les titres purement honorifiques & ſans fonction : chez eux tout étoit en action. Dans toutes les villes & juſques dans les bourgs, étoient des magiſtrats choiſis par le ſuffrage du peuple, qui rendoient la juſtice, & faiſoient la répartition des tributs. Chacun ſe marioit dans ſon ordre : un homme libre ne pouvoit épouſer une femme de condition ſervile, ni un noble une roturiere. Les femmes n'apportoient pour dot que la chaſteté & la fécondité. Toute propriété étoit entre les mains des mâles, qui étoient le ſoutien de la patrie. Il n'étoit pas permis à une femme d'épouſer un mari plus jeune qu'elle. Les parens avoient la tutelle

des mineurs; mais le premier tuteur étoit le prince. Les transports de propriété, les engagemens, les testamens se faisoient en présence des magistrats, & à la vûe du peuple: les conventions appuyées de tant de témoins en étoient plus authentiques; & le public étant instruit de ce qui appartenoit de droit à chacun, il ne restoit plus de lieu aux chicanes, au stellionat, aux prétentions frauduleuses. Les affaires s'expédioient sans longueurs & sans frais. Pour arrêter la témérité des plaideurs, on les obligeoit de consigner des gages. Le sang des citoyens étoit précieux; on ne le répandoit que pour les grands crimes: les autres s'expioient par argent ou par la perte de la liberté. Le criminel étoit jugé sans appel par ses pairs. Mais une coutume vraiment barbare, & qu'ils ont ensuite répandue par toute l'Europe, c'est que certaines causes ambiguës étoient décidées par le duel. L'adultere étoit puni de la peine la plus sévere: la femme coupable étoit livrée à son mari qui devenoit maître de sa vie.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

Les enfans nés d'un crime n'étoient admis ni au service militaire, ni à la fonction de juges, ni reçus en témoignage. Une veuve avoit le tiers des biens fonds du défunt, si elle ne se remarioit pas; autrement elle n'emportoit que le tiers des meubles. Si elle se déclaroit enceinte, on lui donnoit des gardes; & l'enfant né dix mois après la mort du pere, étoit censé illégitime. Celui qui avoit débauché une fille, étoit obligé de l'épouser, si la condition étoit égale; sinon il falloit qu'il la dotât, car une fille deshonorée ne pouvoit se marier sans dot; s'il ne pouvoit la doter, on le faisoit mourir. Ils regardoient la pureté des mœurs comme le privilége de leur nation: ils en étoient si jaloux, que, selon un auteur de ces tems-là, punissant la fornication dans leurs compatriotes, ils la pardonnoient aux Romains comme à des hommes foibles & incapables d'atteindre au même degré de vertu. Nous aurons occasion de parler ailleurs de leur religion.

Du tems de Valens leur puissance

s'étendoit depuis les Palus Méotides jusque dans la Dace située au-delà du Danube. Ils s'étoient rendu maîtres de cette vaste province, après qu'Aurélien l'eût abandonnée. Les Peucins, les Bastarnes, les Carpes, les Victohales, & les autres barbares de ces cantons étoient ou exterminés ou incorporés avec eux. Ils étoient divisés en deux peuples, les Ostrogoths, c'est-à-dire, les Goths Orientaux, nommés aussi Gruthonges, qui habitoient sur le pont Euxin & aux environs des bouches du Danube; & les Visigoths ou Goths Occidentaux, appelés encore Thervinges, établis le long de ce fleuve. C'est ici que l'histoire commence à distinguer clairement les deux branches de cette nation. Il est cependant parlé des Ostrogoths sous le regne de Claude le Gothique; & les meilleurs écrivains présument que cette distinction étoit établie dès l'origine. En effet, elle subsiste encore dans la Suéde. Ces deux peuplades avoient des princes différens, issus de deux races célebres dans leurs annales; celle des

XXI. Division en Visigoths & Ostrogoths.

Jornand. de reb. Get. Grot. in proleg. ad hist. Goth. Trebell. Pol. in Claudio, c. 6.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

Amales qui regnoit ſur les Oſtrogoths, & celle des Balthes ſur les Viſigoths. Ils ne donnoient à leurs ſouverains que le nom de juges ; parce que le nom de roi n'étoit, ſelon eux, qu'un titre de puiſſance & d'autorité ; au lieu que celui de juge étoit un titre de vertu & de ſageſſe.

XXII. Cauſes de la guerre des Goths. *Themiſt. or. 8. 10. Eunap. p. 18. Zoſ. l. 4.*

Dès le commencement du regne de Julien, les Goths ſe voyant mépriſés par ce prince, avoient ſongé aux moyens de relever leur réputation. Depuis ſa mort la frontiere étoit mal gardée ; les ſoldats Romains, preſque ſans armes & ſans habits, étoient auſſi ſans force & ſans courage. Leurs commandans en avoient congédié la plûpart pour profiter de leur ſolde. Les fortereſſes tomboient faute de réparations. Cette négligence favoriſoit les entrepriſes des Goths. N'oſant encore faire une guerre ouverte, ils envoyoient des partis au-delà du fleuve, & remportoient toujours un butin conſidérable. La petite Scythie étoit la plus expoſée à leurs incurſions. Le Danube s'élargiſſant vers ſon embouchure,

inondoit une grande étendue de terrein, qu'on ne pouvoit traverser à pied à cause de la profondeur de la vase, ni dans des barques, parce que les eaux y étoient trop basses. Les barbares se servant de petits bateaux plats, venoient faire le dégât dans les isles & sur les bords du fleuve; & ils étoient rembarqués & hors d'insulte avant qu'on eût pû accourir au secours. On fut réduit à leur payer des contributions, pour racheter la province de ces ravages. Lorsqu'ils sçurent que Valens s'éloignoit & qu'il prenoit le chemin de la Syrie, toute la nation se mit en mouvement; & l'empereur fut obligé de détacher une grande partie de ses troupes, pour aller défendre la frontiere. Soit que les Goths ne fussent pas encore assez préparés, soit qu'ils voulussent laisser les Romains se ruiner eux-mêmes par une guerre civile, ils se contenterent alors d'envoyer à Procope un secours de trois mille hommes. Ceux-ci ayant appris la défaite & la mort du tyran, lorsqu'ils marchoient pour le joindre,

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

reprirent le chemin de leur pays, pillant & ravageant tout ſur leur paſſage. Mais avant que d'avoir pû regagner les bords du Danube, ils furent enveloppés, forcés malgré leur fierté à mettre bas les armes, & diſtribués comme priſonniers de guerre dans pluſieurs villes de la Thrace.

XXIII. Valens refuſe de rendre les priſonniers. *Amm. l. 27. c. 5. Zoſ. l. 4. Eunap. p. 18.*

C'étoient des ſujets d'Athanaric prince des Viſigoths, dont Conſtantin avoit tellement aimé & honoré le pere, qu'il lui avoit fait ériger une ſtatue dans Conſtantinople. Athanaric envoya des Grands de ſa cour, pour ſe plaindre du traitement fait à ſes ſoldats, & pour les redemander. Valens de ſon côté députa le général Victor pour entrer en conférence avec le prince. Victor demandoit par quelle raiſon les Goths, alliés de l'Empire, s'étoient portés à ſecourir un rebelle contre ſon Souverain. Athanaric montroit des lettres par leſquelles Procope avoit imploré ſon aſſiſtance, comme parent de la famille de Conſtantin & légitime héritier de la couronne impériale. Il ajoutoit que ce n'étoit pas aux Goths à diſ-

cuter les prétentions des deux concurrens ; que par le traité ils s'étoient obligés à ſecourir l'Empire ; qu'ils avoient cru ſatisfaire à cette condition en aſſiſtant Procope ; que s'ils s'étoient trompés, c'étoit une erreur excuſable. Il inſiſtoit à demander qu'on relâchât ſes ſoldats, qu'il avoit envoyés ſur la foi d'un ſerment. Victor répliqua que le ſerment d'un rebelle n'étoit pas un engagement pour l'Empereur ; & que Valens étoit en droit de traiter en ennemis ceux qui étoient venus lui faire la guerre. On ſe ſépara ſans rien conclure.

XXIV. Diſpoſitions pour la guerre contre les Goths.

Amm. l. 27. c. 4. 5. Themiſt. or. 8. Zoſ. l. 4.

Valens avoit déja conſulté ſon frere, dont il prenoit en tout les avis, excepté lorſqu'il s'agiſſoit de religion. Au retour de Victor, il aſſembla ſon armée. Sa prudente économie dans le réglement de ſa maiſon avoit rempli ſes tréſors. Pour fournir aux dépenſes néceſſaires, il ſupprimoit les ſuperflues; en ſorte qu'au lieu d'impoſer de nouveaux tributs au commencement de cette guerre, il ſe vit en état de remettre un quart des impoſitions précédentes. Cette libéralité lui gagna tous les cœurs ;

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

une ardeur nouvelle embrasoit ses soldats, & il en auroit trouvé autant qu'il avoit de sujets. Ses bonnes intentions furent pleinement secondées par Auxone préfet du prétoire. Ce magistrat ajouta un nouveau prix à la générosité du prince par l'équité du recouvrement; ne permettant de rien exiger au-delà de ce qui étoit dû, & réprimant les vexations des subalternes. Cette modération ne l'empêcha pas de remplir tous les engagemens de son ministere. Tant que dura la guerre, l'armée ne manqua ni de vivres, ni d'autres provisions. Il les faisoit transporter par le Pont-Euxin dans les places situées sur les bords du Danube, qui servoient de magasins.

XXV. Premiere campagne. *Amm. l. 27. c. 5. Zos. l. 4. Idace. Chron. Hier. Soc. l. 4. c. 10. Soz. l. 6. c. 10. Chron. Alex.*

Au milieu du printems, Valens partit de Constantinople, & alla camper sur le Danube, près du château de Daphné bâti par Constantin. Il passa le fleuve sans opposition sur un pont de bateaux. Les Goths épouvantés d'un appareil si formidable, avoient abandonné le plat pays, & s'étoient retirés dans les montagnes de Serres, escarpées & inaccessibles

à une armée. Tout le fruit de cette campagne se borna à des pillages. Arinthée à la tête de divers partis, enleva grand nombre de familles, qu'il surprit dans les plaines avant qu'elles eussent eu le tems de gagner les montagnes & les défilés; & l'armée Romaine, sans avoir fait aucune perte ni aucun exploit mémorable, revint à Marcianople dans la basse Mésie. Valens y passa l'hiver à exercer ses soldats, & à faire les préparatifs de la campagne prochaine. Cette année il tomba le 4. de Juillet à Constantinople une grêle d'une prodigieuse grosseur, qui tua plusieurs habitans.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 367.

L'année suivante, sous le second consulat de Valentinien & de Valens, le débordement du Danube retint l'empereur en Mésie. Etant resté inutilement pendant tout l'été campé sur les bords du fleuve, il retourna vers la fin de l'automne à Marcianopole, où il célébra, selon l'usage, la solemnité de la cinquieme année de son regne. Il y fit venir son fils, qui n'avoit pas encore deux ans accom-

An. 368.

XXVI. Seconde campagne.

Amm. ibid. Themist. or. 8. Greg or. 10. Soc. l. 4. c. 10. Soz. l. 6. c. 10. Chron. Alex.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 368.

plis, & le désigna consul pour l'année 369. avec le général Victor. A l'occasion des quinquennales & de ce nouveau consulat, Thémistius, déja nommé précepteur du jeune prince, prononça deux discours. L'un convenoit à un courtisan; il contenoit l'éloge de l'empereur. L'autre est l'ouvrage d'un politique ingénieux. Ce sont des instructions adressées au fils, éleve de l'orateur, mais qui pouvoient alors être utiles au pere. Elles sont présentées avec tous les agrémens d'une éloquence délicate & fleurie. Il est vrai que Valens pour en profiter, étoit obligé de les faire traduire. Car ce prince, quoique régnant sur des Grecs, n'entendit jamais la langue Grecque. Pendant que les rivieres du Nord sortoient de leur lit ordinaire, un autre fléau, produit peut-être par la même cause, affligeoit la Bithynie. Nicée déja ébranlée par les tremblemens précédens, fut entiérement renversée le 11. d'Octobre, onze ans après la destruction de Nicomédie; & la ville de Germe dans l'Hellespont fut presque ruinée.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 368.

XXVII. Guerre de Valentinien en Allemagne. *Amm. l. 27. c. 10. Alsat. illust. p. 417.*

La guerre que Valentinien porta cette année en Allemagne, fut plus ſanglante que celle de Valens contre les Goths, mais elle fut auſſi plus glorieuſe & plus promptement terminée. Réſolu de réduire par un dernier effort, des ennemis opiniâtres, qui ſuppliant & menaçant tour à tour, n'avoient tant de fois demandé la paix que pour la rompre, Valentinien fit à loiſir des préparatifs extraordinaires. Ses ſoldats ne témoignoient pas moins d'empreſſement à ſe délivrer d'une nation qui les fatiguoit ſans ceſſe. Ayant donc mis ſur pied une nombreuſe armée & formé ſes magaſins, il manda le comte Sébaſtien avec les troupes d'Illyrie & d'Italie. Il voulut être accompagné dans cette expédition par ſon fils Gratien, pour lui faire voir l'ennemi, & l'accoutumer de bonne heure aux fatigues de la guerre. Ce jeune prince n'avoit encore que neuf ans, mais il donnoit déja les plus heureuſes eſpérances. L'empereur paſſa le Rhin à la fin de l'été ſans éprouver de réſiſtance, & fit marcher ſes troupes

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 368.

ſur trois colonnes. Il ſe mit à la tête de celle du centre, Jovin & Sévere commandoient celles de la droite & de la gauche, toujours en garde contre les ſurpriſes. L'armée conduite par de bons guides, précédée de batteurs d'eſtrade, faiſoit ſans précipitation de longues marches, & brûloit d'impatience de rencontrer l'ennemi. Au bout de quelques jours, comme il ne paroiſſoit point, on mit le feu aux campagnes, en réſervant avec ſoin ce qui pouvoit ſervir à la ſubſiſtance des troupes. On continuoit d'avancer avec les mêmes précautions, lorſque les coureurs vinrent avertir qu'ils avoient apperçu les barbares. On fit halte près de Sultz ſur le Necre.

XXVIII. Diſpoſition des Allemands & des Romains.

Les Allemands contraints d'abandonner le pays ou d'en venir à une action, avoient réuni toutes leurs forces; & pour couper le paſſage à l'armée Romaine, ils s'étoient poſtés ſur une montagne eſcarpée, qui n'étoit acceſſible que du côté du Septentrion. Les Romains ayant planté en terre leurs enſeignes, demandoient

le ſignal de la bataille ; ils vouloient en arrivant monter aux ennemis ; & malgré la bonne diſcipline que l'empereur maintenoit dans ſes troupes, on eut peine à les contenir. Sébaſtien fut placé à la deſcente de la montagne vers le Septentrion, avec ordre de faire main-baſſe ſur les Allemands, lorſqu'ils prendroient la fuite. Gratien fut laiſſé ſous la garde des Joviens, qui formoient la réſerve. L'armée étant en ordre de bataille, Valentinien parcourut les rangs. S'étant enſuite ſéparé de ſes officiers, ſans leur communiquer ce qu'il alloit faire, il prit avec lui cinq ou ſix ſoldats de confiance ; & pour n'être pas reconnu des ennemis, il s'approcha la tête nue du pied de la montagne. Son deſſein étoit de la reconnoître, & d'en conſidérer lui-même toutes les approches, perſuadé que le chemin découvert par ſes coureurs n'étoit pas le ſeul qui conduiſît au ſommet. C'étoit le caractere de ce prince de ne s'en rapporter qu'à ſes propres yeux, & de ſe flatter d'être toujours plus clairvoyant que les au-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 368.

tres. Comme il traversoit un terrein qu'il ne connoissoit pas, il s'engagea dans un marais, où il alloit être accablé par une troupe qui sortit d'une embuscade, si sa force & celle de son cheval ne l'eût promptement tiré de ce mauvais pas. Il regagna son armée à toute bride, mais il fut si près de périr, qu'il y perdit son casque garni d'or & de pierreries. Son écuyer qui le portoit à ses côtés, fut enveloppé & tué par les barbares.

XXIX. Bataille de Sultz.

Après avoir donné à ses troupes le tems de se reposer & de prendre quelque nourriture, il fit sonner la charge. Deux officiers de la garde, Salvius & Lupicin, marchoient à la tête, & affrontant le péril avec une contenance fiere & assurée, ils monterent les premiers. Leur intrépidité attira après eux toute l'armée, qui combattant à la fois, & la résistance des barbares, & la difficulté du terrein, grimpa à travers les roches, les buissons, les pertuisanes ennemies; & faisant pied à pied reculer les Allemands, gagna enfin le sommet de la montagne. Ce fut un nouveau champ de bataille,

où le choc devint terrible. Les piques dans le ventre, ſe preſſant les uns les autres de tout le poids de leurs bataillons, renverſant & renverſés tour à tour, ils abattoient, ils tomboient : ce n'étoit que cris, horreur & carnage. D'un côté, la bravoure & la ſcience militaire; de l'autre, une fureur déſeſpérée : la victoire balança long-tems. Enfin le nombre des Romains croiſſant toujours à meſure qu'ils parvenoient au ſommet, les Allemands ſont enfoncés; tout ſe confond; ils reculent en déſordre, & toujours preſſés ils tournent le dos; on les pourſuit ſans relâche, on les taille en piéces, on les pouſſe juſque ſur la pente de la montagne. Les uns tués ou mortellement bleſſés, tombent en roulant dans les précipices; les autres fuient à perte d'haleine par le chemin, dont Sébaſtien occupoit l'entrée; ils y trouvent l'ennemi & la mort. Quelques-uns échappent & ſe ſauvent dans les forêts d'alentour. Cette victoire couta beaucoup de ſang aux Romains. Ils perdirent Va-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 368.

lérien le premier des domeſtiques, & Natuſpardon un des officiers de la garde, ſi renommé par ſa valeur, que ſon ſiécle le comparoit à tous ces anciens guerriers qui avoient fait l'honneur des armées Romaines, lorſqu'elles étoient invincibles.

XXX. Second mariage de Valentinien. *Amm. ibid. & l. 28. c. 2. l. 30. c. 5. Auſon. in Moſel. Soc. l. 4. c. 30. Jorn. de regn. Chron. Alex. Sulp. Sever. dial. 2. c. 6. Zoſ. l. 4. Zon. t. 2. p. 30. Cod. Th. l. 7. tit. 8. leg. 2.*

Valentinien mit ſes troupes en quartier d'hiver, & retourna à Treves : il avoit choiſi cette ville pour ſon ſéjour ordinaire dans la Gaule. Il y triompha avec ſon fils. Ce fut vers ce tems-là qu'il répudia Severa ſa premiere femme & mere de Gratien, pour épouſer Juſtine, veuve de Magnence & fille de Juſte, qui ſous le regne de Conſtance avoit été gouverneur du Picenum. On dit que Severa ayant acheté une maiſon de campagne fort au-deſſous de ſa valeur, Valentinien indigné de voir ſa femme abuſer ainſi de l'autorité de ſon rang, rendit la maiſon à l'ancien poſſeſſeur, & chaſſa Severa de ſon palais. Quelques hiſtoriens ont imaginé à ce ſujet une intrigue amoureuſe, plus digne d'un roman frivole, que de la gravité de l'hiſtoire. Ce

ſecond mariage étoit contraire aux loix de l'Egliſe, mais non pas aux loix Romaines. Juſtine avoit deux freres, Conſtantien & Céréal, qui furent ſucceſſivement revêtus de la charge de grand écuyer. Tant que Valentinien vécut, elle renferma dans ſon cœur l'héréſie d'Arius dont elle étoit infectée. Elle ſe contentoit d'éloigner de l'empereur, autant qu'elle le pouvoit, les prélats catholiques. Elle étoit belle, adroite, impérieuſe; mais elle connoiſſoit trop la fermeté de ſon mari pour entreprendre de le ſéduire ou de le vaincre. Ce prince, loin de prêter ſon bras aux perſécuteurs, ne permettoit de troubler aucune des religions établies dans l'Empire; & reſpectant le culte divin, lors même qu'il étoit défiguré par l'illuſion & le menſonge, il défendit par une loi de donner des logemens aux ſoldats dans les ſynagogues des Juifs.

XXXI. Loi ſur les avocats. *C. J. l. 2. tit. 6. leg. 6. 7.*

Le trait de juſtice, auquel on attribue la diſgrace de Severa, n'eſt pas conſtaté par un témoignage aſſez authentique: il ne ſe trouve que dans la Chronique d'Alexandrie. Mais on

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 368.

ne peut refuser à Valentinien la louange d'avoir montré une aversion extrême pour toute apparence d'injustice & de concussion. Ce caractere d'équité éclate dans la loi qu'il publia cette année pour régler la conduite des avocats. Après avoir proscrit ces traits outrageans, qui transforment un plaidoyer en libelle diffamatoire, il interdit aux avocats toute convention avec leurs clients : il leur défend de rejetter comme insuffisant ce qui leur est offert par une libre reconnoissance, ni d'allonger à dessein les procédures. Il permet aux personnes titrées d'exercer cette noble profession, pourvû qu'elles la remplissent avec noblesse ; & que renonçant à un vil intérêt, elles n'en retirent d'autre récompense que l'honneur de défendre l'innocence & la justice. Deux ans après, afin que deux plaideurs n'eussent l'un sur l'autre aucun avantage que par la qualité de leur cause, il ordonna que les juges donneroient aux deux parties, des avocats d'une égale capacité ; & il défendit à l'avocat nommé pour soutenir

tenir le droit d'une des parties, de refuser son ministere sans une raison valable, à peine d'interdiction perpétuelle.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 368.

XXXII. Loi contre les concussions. C. T. l. 11. tit. 10. leg. 1. & tit. 11. leg. unic. & ibi God.

Il fit trembler à leur tour ces officiers de province, qui abusent de l'autorité que leur donnent leurs fonctions, pour se faire craindre des habitans & les assujettir à des servitudes onéreuses. Il leur défendit, sur peine de mort & de confiscation de tous leurs biens, d'imposer aucune corvée aux habitans de la campagne pour leur service particulier, d'en exiger aucuns présens, qui étoient devenus par abus des redevances annuelles, d'accepter même ce qui leur seroit volontairement offert; & par un excès de sévérité, il condamna à la même peine l'habitant, qui pour sauver l'officier concussionnaire, prétendroit l'avoir servi de son propre mouvement & sans en être requis. Pour ce qui regardoit les travaux publics, il les épargnoit aux paysans, sur-tout dans les tems où la terre demande leurs peines & leurs soins. *Il vaut mieux*, disoit-il, *aller chercher*

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 368.

dans les maiſons oiſives des villes des bras inutiles pour les occuper à ces ouvrages, que d'arracher les laboureurs à des travaux qui font ſubſiſter les villes mêmes.

XXXIII. Etabliſſement des médecins de charité. C.T.L. 13. tit. 3. leg. 8. 9. 10.

La ville de Rome vit alors naître dans ſon enceinte un établiſſement honorable à la religion chrétienne, & conforme à l'eſprit de l'Eglise, qui animée d'une tendreſſe maternelle pour tous ceux qu'elle renferme dans ſon ſein, embraſſe avec prédilection les indigens comme la portion la plus foible de ſa famille. Valentinien choiſit entre les médecins de Rome des perſonnes habiles, qui ſçuſſent mettre plus d'honneur à prendre ſoin des pauvres, qu'à rendre aux riches des ſervices intéreſſés. Il en inſtitua quatorze, un pour chaque quartier. Il leur aſſigna un entretien honnête ſur le tréſor public. Il leur permit d'accepter ce que les malades guéris leur offriroient par reconnoiſſance, mais non pas d'exiger ce qu'ils auroient promis par crainte avant leur guériſon. Il ordonna que les places vacantes ſeroient données au

concours, ſans nul égard à la faveur ni aux plus puiſſantes recommandations. Les médecins déja en fonction examinoient les récipiendaires, & jugeoient de leur capacité : il falloit au moins ſept ſuffrages pour être choiſi ; & ſur un reſcrit du prince qui confirmoit l'élection, le préfet de la ville expédioit les proviſions. Quelque tems après, il diſpenſa les médecins de Rome & les profeſſeurs des lettres & des ſciences, de fournir des miliciens, & de loger des gens de guerre : il les exempta en général, eux & leurs femmes, de toutes charges publiques.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 368.

XXXIV. Probe préfet du prétoire.

Amm. l. 27. c. 11. & ibi Valeſ. Grut. inſcr. CCCCL. 2. 3. 4. 5. Reineſ. inſcr. p. 6°. Prud. in Sym. l. 1. v. 553. Auſon. ep. 16. Claud. de Olyb. & Prob. conſulatu.

Probe étoit alors préfet du prétoire, & Olybre préfet de Rome. Ces deux perſonnages méritent d'être connus. Sextus Petronius Probus étoit le ſujet de l'empire le plus illuſtre par ſa naiſſance, par ſes richeſſes, par le nombre & la durée de ſes magiſtratures. Il étoit fils de Cælius Probinus, conſul en 341, & petit-fils de Petronius Probianus, qui avoit été honoré de la même dignité en 322. Sa maiſon étoit intimement

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 368.

God. ad Cod Theod. t. 4. p. 95. & T. 6. p. 379. Till. Valent. art. 18. 19.

unie & comme incorporée par des alliances, à celles des Anices & des Olybres. Ces trois familles, les plus nobles de ce tems, avoient été les premieres à embrasser sous Constantin la religion chrétienne. Les richesses de Probe le faisoient connoître de tout l'empire; il n'y avoit gueres de provinces où il ne possédât de grands domaines. Son nom étoit fameux jusques chez les nations étrangeres; & l'on raconte que deux des plus grands seigneurs de la Perse étant venus à Milan pour entretenir S. Ambroise, ils allerent à Rome dans le dessein de s'assurer par leurs propres yeux de ce qu'ils avoient ouï dire de la puissance & de l'opulence de Probe. Il avoit été proconsul d'Afrique en 358. Cette année 368, il succéda à Vulcatius Rufinus qui mourut préfet d'Italie & d'Illyrie. Il conserva cette dignité pendant huit ans jusqu'à la mort de Valentinien. Ses inscriptions lui donnent aussi la qualité de préfet du prétoire des Gaules. Il partagea avec Gratien l'honneur du consulat en 371. Sa femme Faltonia

Proba étoit de la famille des Anices, & fut recommandable par sa vertu. De ce mariage sortirent trois fils, héritiers des biens & de la réputation de leur pere. Ils furent tous trois honorés du consulat ; & la gloire de cette illustre maison se perpétua dans une longue postérité, & se soutint même après la chûte de l'empire en Occident.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 368.

XXXV. Caractere de Probe.

Si l'on s'en rapporte aux inscriptions, aux panégyristes, aux écrivains ecclésiastiques, qui peuvent s'être laissés éblouir par la protection éclatante que Probe accordoit à la vraie religion, on ne vit jamais de magistrat plus accompli. Il est représenté dans ces monumens comme un homme admirable par sa vertu, sa piété, sa libéralité, par son éloquence & par une érudition universelle ; surpassant la gloire de ses ancêtres, les plus grands personnages de son siécle, les dignités même dont il fut revêtu. Mais Ammien Marcellin emploie des couleurs bien différentes pour peindre le caractere de Probe. C'étoit, selon lui, un ennemi aussi dangereux,

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 368.

qu'un ami bienfaisant : timide devant ceux qui osoient lui résister : fier & superbe avec ceux qui le redoutoient : languissant & sans force hors des dignités ; n'ayant d'ambition qu'autant que lui en inspiroient ses proches, qui abusoient de son pouvoir ; non pas assez méchant pour rien commander de criminel ; mais assez injuste pour protéger dans les siens les crimes les plus manifestes : soupçonnant tout ; ne pardonnant rien ; dissimulé ; caressant ceux qu'il vouloit perdre ; au comble de la plus haute fortune toujours agité, toujours dévoré d'inquiétudes qui altérerent sa santé. On prétend que l'historien a noirci ce portrait par un effet de prévention contre un chrétien si zélé ; mais il faut donc nier aussi les actions qu'il attribue à Probe, & que nous raconterons dans la suite ; elles s'accordent avec cette peinture ; & d'ailleurs pourquoi le même historien auroit-il dans le même tems rendu justice à Olybre, qui n'étoit pas moins attaché à la religion chrétienne ?

Olybre, qui avoit encore les noms

de Q. Clodius Hermogenianus, succéda cette année à Prétextat dans la préfecture de Rome, qu'il exerça pendant trois ans. Il avoit été consulaire de la Campanie & proconsul d'Afrique. Il fut dans la suite préfet du prétoire de l'Illyrie & de l'Orient: il parvint au consulat en 379. Dans le gouvernement de Rome il veilla au maintien de la tranquillité de l'Etat & de l'Eglise, toujours troublée par les partisans d'Ursin. L'histoire loue sa douceur, son humanité, son attention à n'offenser personne, ni dans ses actions ni dans ses paroles. Ennemi déclaré des délateurs, il étoit fort éloigné de profiter de leur malice, pour enrichir le fisc. Il avoit autant de droiture que de discernement & de lumieres. Mais il étoit trop adonné à ses plaisirs; & quoiqu'il sçût les accorder avec les devoirs de sa charge, & qu'ils n'eussent rien de criminel aux yeux des payens, cependant cette vie voluptueuse étoit opposée à la religion qu'il professoit; & Ammien Marcellin même la cen-

XXXVI. Olybre préfet de Rome.

Amm. l. 28. c. 4.
Grut. inscr. CCCIII 2.
Till. Valent. art. 20.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 369.

ſure comme indécente dans un grand magiſtrat.

XXXVII. Valentinien fortifie les bords du Rhin.

Amm. l. 28. c. 2.

Alſat. illuſt. p. 418.

Après la bataille de Sultz, Valentinien avoit fait un nouveau traité avec les Allemands. Les deux nations s'étoient engagées à ne point entrer ſur les terres l'une de l'autre. La convention étoit réciproque; mais les Allemands vaincus étoient les ſeuls qui euſſent donné des ôtages. La ſuite va faire voir que la parole des Romains n'étoit pas une caution ſuffiſante. Druſus avoit autrefois fait bâtir ſur les bords du Rhin un grand nombre de fortereſſes; elles étoient tombées en ruine. Julien en avoit conſtruit pluſieurs. Valentinien ne voulant pas que la ſûreté de la Gaule dépendît de la bonne foi des barbares, entreprit de border le fleuve de tours & de châteaux, élevés de diſtance en diſtance, depuis la Rhétie juſqu'à l'Océan: ce fut à ces travaux qu'il employa toute l'année, pendant laquelle Valentinien Galate, fils de Valens, & Victor, étoient conſuls. Il ne ſe fit pas de ſcrupule d'empiéter en quel-

ques endroits ſur le territoire des Allemands. Il conſtruiſit ſur les bords du Nécre une fortereſſe, que les uns croyent être Manheim, les autres Ladenbourg. Mais craignant que la violence des eaux qui venoient en frapper le pied, ne la détruisît peu à peu, il réſolut de détourner les cours du Nécre. On paſſa plusieurs jours à lutter contre le fleuve. Enfin, la conſtance des travailleurs, plongés dans l'eau juſqu'au col, ſurmonta tous les obſtacles. Il en coûta la vie à pluſieurs ſoldats; mais l'ouvrage fut achevé & la forterceſſe miſe en sûreté.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 369.

XXXVIII. Romains ſurpris & tués par les Allemands.

C'étoit déja une infraction du traité. Le ſuccès fit pouſſer plus loin l'entrepriſe. La montagne de Piri, ſituée quelques lieues au-deſſus, vers l'endroit où eſt aujourd'hui Heidelberg, étoit un poſte avantageux. L'Empereur forma le deſſein de la fortifier. Il envoya un gros détachement de ſon armée avec le ſécretaire Syagrius, chargé de la direction des ouvrages. On commençoit à remuer la terre, lorſqu'on vit arriver les principaux

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 369.

de la nation Allemande. Ils se prosternerent aux pieds des Romains, les conjurant avec instance de ne pas violer la foi jurée : *Cette antique fidélité, dont vous vous vantiez*, leur disoient-ils, *vous élevoit au rang de nos Dieux ; ne vous déshonorez pas vous-mêmes, & ne nous réduisez pas au désespoir par une insigne perfidie. Qu'espérez-vous de cette forteresse ? Pensez-vous qu'elle puisse subsister, si nos sermens ne subsistent pas ?* Voyant qu'ils n'étoient pas écoutés, ils se retirerent en pleurant la perte de leurs enfans, qu'ils avoient donnés pour ôtages. Dès qu'ils se furent éloignés, on apperçut une troupe de Barbares, qui sortoient de derriere un côteau voisin, où ils s'étoient tenus cachés pour attendre la réponse. Sans donner aux Romains le tems de se reconnoître ni de prendre leurs armes, ils fondent sur les travailleurs, & les passent au fil de l'épée avec leurs capitaines, Arator & Hermogene. Il n'échappa que Syagrius, qui vint apporter à l'Empereur cette triste nouvelle. Ce prince impétueux dans sa colere, lui

fit un crime de s'être ſauvé ſeul, & le caſſa comme un lâche. Pendant ce même tems la Gaule étoit déſolée par des troupes de brigands, qui infeſtoient tous les grands chemins. On n'entendoit parler que de pillages & de meurtres. Entre ceux qui périrent par les mains de ces aſſaſſins, fut Conſtantien grand écuyer, frere de l'Impératrice Juſtine.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 369.

XXXIX. Punitions ſévéres. *Chron. Alex. Zon. t. 2. p. 30. Cedren. t. 1. p. 310. Suid. in* Σαλούστιος.

Ce n'étoit pas la foibleſſe du gouvernement qui faiſoit naître ces déſordres. Jamais prince ne fut plus prompt à punir, ni plus rigoureux dans les punitions. Il fit mourir un grand nombre de ſénateurs & de magiſtrats, convaincus de concuſſions & d'injuſtices. L'eunuque Rhodane, grand chambellan, fier de ſa puiſſance & de ſes richeſſes, s'empara des biens d'une veuve, nommée Bérénice. Elle s'en plaignit à l'empereur, qui lui donna pour juge Saluſte, honoré du titre de Patrice, depuis qu'il étoit ſorti de la préfecture. Celui-ci condamna Rhodane, & l'empereur en conſéquence ordonna la reſtitution des biens. Mais l'eunuque, loin

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 369.

d'obéir, prit à partie Saluste lui-même. Par le conseil du Patrice, la veuve alla se jetter aux pieds de l'empereur, pendant qu'il assistoit aux jeux du Cirque, & l'instruisit avec larmes de l'opiniâtreté de son persécuteur. Rhodane étoit debout auprès du prince. Valentinien transporté de colere le fit aussi-tôt précipiter dans l'arêne, & brûler vif aux yeux des spectateurs, tandis qu'un crieur publioit à haute voix son crime & sa désobéissance. Tous les biens du coupable furent abandonnés à Bérénice. Le Sénat & le peuple, quoique saisis d'horreur, applaudirent à cette exécution terrible; la renommée la publia avec effroi dans tout l'empire. Mais la colere de ceux qui gouvernent n'étant qu'un mouvement passager, ne produit que des impressions de même nature; & l'injustice trembla sans se corriger.

XL. Suite de la guerre des Goths. *Amm. l. 27. c. 5.*

La guerre contre les Goths se termina cette année. Les eaux du Danube, qui avoient tenu les campagnes submergées pendant toute l'année précédente, s'étant enfin retirées,

les Romains paſſerent le fleuve à Nivors ſur un pont de bateaux, & étant entrés ſur les terres des barbares, ils les traverſerent juſqu'aux frontieres des Gruthonges ou Oſtrogoths. Athanaric, après quelques legers combats, vint à la rencontre de Valens avec une nombreuſe armée: mais il fut défait, & prit la fuite. Les Goths n'oſerent plus paroître en campagne; retirés dans leurs marais, ils ſe contentoient de faire des courſes à la dérobée, & de harceler les Romains. Valens, pour ne pas fatiguer ſes troupes, les retint dans le camp, & n'envoya à la recherche de ces fuyards, que les valets de l'armée, avec promeſſe d'une certaine ſomme pour chaque tête qu'ils apporteroient. Ceux-ci, animés par l'eſpérance du gain, devinrent des partiſans redoutables. Ils fouilloient les bois & les marais, & firent un grand carnage. Les barbares voyant le pays inondé de leur ſang, Valens obſtiné à les détruire, & l'extrême miſere où les réduiſoit l'interdiction du commerce avec les Romains, vinrent à mains jointes demander la paix.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 369.

XLI. Paix avec les Goths.

L'empereur rebuta plusieurs fois leurs ambassadeurs. Enfin, il se rendit, non à leurs prieres, mais aux instances du sénat de Constantinople, qui le supplioit par ses députés de terminer la guerre & de se reposer de tant de fatigues. Il envoya donc à son tour Victor & Arinthée, pour entrer en négociation avec Athanaric. Ces deux généraux lui ayant mandé que les Goths acceptoient les propositions, on convint d'une conférence entre les deux princes. Athanaric, soit par fierté, soit par défiance, refusoit de passer le Danube, sous prétexte que son pere l'avoit engagé par serment à ne jamais mettre le pied sur les terres des Romains. Valens ne pouvoit se rendre auprès du prince des Goths, sans avilir la majesté impériale. Il fut décidé que les deux souverains s'avanceroient chacun sur une barque avec leurs gardes, & qu'ils s'arrêteroient au milieu du fleuve. Quoique la forme de cette entrevue, dans laquelle Athanaric sembloit traiter d'égal à égal avec l'empereur, parût donner quelque atteinte à l'hon-

neur de l'Empire, cependant la vue des deux armées rangées ſur les bords du Danube, formoit pour Valens un ſpectacle flatteur. Il voyoit d'une part briller ſes enſeignes, & ſes troupes montrer la fierté naturelle à ceux qui impoſent la loi; ſur l'autre bord paroiſſoient les ennemis dans une contenance moins fiere, plus honteux qu'abbattus de leurs défaites. Les deux princes fixoient auſſi ſur eux tous les regards; on obſervoit en ſilence leurs geſtes, leurs mouvemens; chacun croyoit entendre leurs diſcours. C'étoit un des plus beaux jours de l'année; le ſoleil dardoit alors ſes rayons avec force. Malgré la grande chaleur, Valens & Athanaric demeurerent debout ſur le tillac depuis le matin juſqu'au ſoir. Le prince des Goths n'avoit rien de barbare que le langage; il étoit ſouple, adroit, intelligent. Il conteſta long-tems ſur les articles. Enfin, il fallut céder aux vainqueurs, & Valens remporta tout l'avantage. Il fut arrêté que les Goths ne paſſeroient pas le Danube; qu'ils n'auroient liberté de commerce que

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 369.

dans deux villes sur les bords du fleuve ; qu'on supprimeroit tous les présens, toutes les provisions de vivres qu'on avoit coutume de leur envoyer. Mais Athanaric obtint que la pension, qu'on lui payoit, seroit continuée. Telles furent les conditions de ce traité, qui fut regardé comme très-honorable à l'Empire.

XLII. Forts bâtis sur le Danube. *Them. or.* 10.

Valens prit pour la sûreté de la Mésie & de la Thrace, les mêmes précautions que son frere prenoit alors pour la défense de la Gaule. Etant revenu à Marcianople, il donna ordre de réparer les anciens forts qui défendoient le passage du Danube, & d'en bâtir de nouveaux. Il établit des magasins de vivres, d'armes, de machines; travailla à rendre plus commodes les ports du Pont-Euxin; distribua des garnisons dans les places. Il rencontroit dans l'exécution de ces ouvrages de plus grandes difficultés que son frere : il falloit faire venir de fort loin la brique, la chaux, la pierre. Mais l'obéissance & la constance de ses troupes, surmonterent tous ces obstacles. Les travaux étoient parta-

gés entre les ſoldats diviſés en plu-ſieurs bandes : chacun s'empreſſoit à l'envi de remplir ſa tâche ; les officiers mêmes de la maiſon du prince, ne ſe diſpenſoient pas des plus rudes fatigues.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 369.

XLIII. Valens à Conſtantinople. *Idace. Them. or. 10.*

L'empereur retourna ſur la fin de l'année à Conſtantinople, où il fut reçu avec une grande joie. Il y célébra des jeux. Thémiſtius prononça dans le Sénat un nouveau panégyrique du prince : il y releva ſes ſuccès dans la guerre, & ſa ſageſſe dans la concluſion de la paix. Valens, quoique peu connoiſſeur, avoit pris goût aux éloges ; il exigeoit tous les ans un diſcours de Thémiſtius, qui payoit volontiers ce tribut de flatterie. Domitius Modeſtus, préfet de Conſtantinople pour la ſeconde fois, acheva cette année une magnifique cîterne, qu'il avoit commencée dans ſa premiere préfecture, ſous le régne de Julien. Elle porta ſon nom dans la ſuite.

XLIV. Incurſions des Iſaures. *Amm. l. 27. c. 9.*

Pendant que les forces de l'empire d'Orient étoient occupées à la guerre contre les Goths, les Iſaures,

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 369.

Eunap. in Proheres. Suid. in Μȣσώνιος.

descendus par troupes de leurs rochers, s'étoient répandus dans la Pamphylie & dans la Cilicie, mettant les villes à contribution & pillant les campagnes. Musonius étoit alors Vicaire d'Asie. Il avoit enseigné la Rhétorique dans Athènes; mais jaloux de la gloire de Prohérese qui effaçoit la sienne, il quitta son école & se livra aux affaires. Il réussit d'abord, & s'acquit une si grande considération, que le proconsul d'Asie, quoique supérieur en dignité, lui cédoit le pas lorsqu'ils se rencontroient ensemble. Il recueillit les tributs de son diocèse, sans donner aucun sujet de plainte. Mais ayant appris les ravages des Isaures, & voyant que les Commandans de la province, endormis dans une molle oisiveté, ne se mettoient pas en devoir de les arrêter, il se crut par malheur grand homme de guerre. A la tête d'une poignée de soldats mal armés, il marche vers une troupe de ces brigands, s'engage dans un défilé, & périt avec tous les siens dans une embuscade. Les Isaures, enflés de ce succès &

courant avec plus de hardiesse, rencontrerent enfin des troupes réglées qui en tuerent plusieurs, & repousserent les autres dans leurs montagnes. On les y tint assiégés; on leur coupa les vivres, & on les força par famine à demander une treve, pendant laquelle les habitans de Germanicopolis, capitale de ces barbares, obtinrent la paix pour toute la nation. Ils donnerent des ôtages, & demeurerent en repos pendant six ou sept ans.

XLV. Pillages en Syrie. *Amm. l. 28. c. 2. & ibi Vales.*

La Syrie éprouvoit aussi d'horribles ravages. Les habitans d'un bourg fort peuplé, nommé Maratocupre, près d'Apamée, avoient formé entre eux une société de voleurs, & s'étoient rendus redoutables. Ils employoient la ruse autant que la force. Déguisés les uns en marchands, les autres en soldats, ils se répandoient sans bruit dans les campagnes; & s'introduisant séparément dans les villages & dans les villes, ils se réunissoient pour les saccager. Comme ils ne suivoient aucun ordre dans leurs courses, & qu'ils se transportoient

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 369.

rapidement dans des lieux fort éloignés, on ne pouvoit prévoir leur arrivée. Auſſi avides de ſang que de butin, ils égorgeoient ceux qu'ils avoient dépouillés, arrachant la vie, lorſqu'ils ne trouvoient plus rien à enlever. Ils ſe faiſoient un jeu du brigandage, & ils pouſſerent l'inſolence juſqu'à s'expoſer au milieu d'Apamée. Un d'entre eux ſe déguiſa en gouverneur de la province, un autre en receveur du domaine; le reſte de la troupe prit des habits de ſergens & d'archers. Le gouverneur avoit droit de condamner à mort, & le receveur du domaine de ſaiſir les biens de ceux qui avoient été condamnés. En cet équipage, ils entrent ſur le ſoir dans Apamée, précédés d'un crieur qui publioit la ſentence de condamnation d'un des plus riches habitans. Ils forcent la maiſon, maſſacrent le maître avec les domeſtiques qui n'eurent pas le tems de ſe mettre en défenſe, enlevent l'argent & les meubles, & ſe retirent précipitamment avant le jour. Le bourg qui ſervoit de retraite à ces brigands, fut bientôt rempli de

toutes les richesses de la province. Enfin, par ordre de l'empereur on rassembla des troupes; on alla les assiéger. Ils furent tous passés au fil de l'épée; & pour en détruire la race, on mit le feu à leur habitation. Les femmes qui se sauvoient avec leurs enfans à la mammelle, furent repoussées dans les flammes. Rien n'échappa à l'incendie; & les cruautés de ces scélérats furent punies par une vengeance aussi cruelle.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 369.

Fin du Livre dix-septiéme.





SOMMAIRE

DU

DIX-HUITIEME LIVRE.

I. *Valens établit Démophile sur le siége de Constantinople.* II. *Perſécution des Catholiques.* III. *Valens fait brûler vifs quatre-vingts Eccléſiaſtiques.* IV. *Famine.* V. *Modeſte préfet du Prétoire.* VI. *Elévation de Maximin.* VII. *Il eſt chargé de rechercher les crimes de magie.* VIII. *Ses cruautés.* IX. *Condamnations.* X. *Funeſtes artifices de Maximin pour multiplier les accuſations.* XI. *Hiſtoire d'Aginace.* XII. *Méchanceté de Simplice, ſucceſſeur de Maximin.*

XIII. *Calomnie contre Aginace.* XIV. *Sa mort.* XV. *Ampélius préfet de Rome.* XVI. *Réglement de Valentinien pour les études de Rome.* XVII. *Il défend les mariages avec les Barbares.* XVIII. *Perfidie des Romains à l'égard des Saxons.* XIX. *Valentinien appelle les Bourguignons pour faire la guerre aux Allemands.* XX. *Origine & mœurs des Bourguignons.* XXI. *Ils viennent sur le Rhin & se retirent mécontens.* XXII. *Valentinien veut surprendre Macrien roi des Allemands.* XXIII. *Macrien lui échappe.* XXIV. *Cruautés de Valentinien dans la Gaule.* XXV. *Loix de Valentinien.* XXVI. *Valens traverse l'Asie.* XXVII. *S. Basile lui résiste.* XXVIII. *Valens tremble devant S. Basile.* XXIX. *Mort de Valentinien Galate.* XXX. *S. Basile arrête une sédition dans Césarée.* XXXI. *Valens à Antioche.* XXXII. *Sapor s'empare de l'Arménie.* XXXIII. *Adresse*

d'Olympias. XXXIV. *Para fils d'Olympias rétabli, & chassé de nouveau.* XXXV. *Valens prend la défense de l'Arménie.* XXXVI. *Et de l'Ibérie.* XXXVII. *Valens à Edesse.* XXXVIII. *Il traverse la Mésopotamie.* XXXIX. *Décennales des deux Empereurs.* XL. *Seconde campagne de Valens contre les Perses.* XLI. *Courses des Blemmyes.* XLII. *Guerre de Mavia reine des Sarrasins.* XLIII. *Persécution en Egypte.* XLIV. *Troubles d'Afrique.* XLV. *Plaintes de ceux de Leptis éludées par les intrigues du Comte Romain.* XLVI. *Nouvelles incursions des Austuriens.* XLVII. *Succès des artifices de Romain.* XLVIII. *Innocens mis à mort.* XLIX. *Découverte & punition de l'imposture.* L. *Suites de cette affaire sous Gratien.* LI. *Révolte de Firme.* LII. *Théodose envoyé contre Firme.* LIII. *Conduite prudente de Théodose.* LIV. *Ses premiers succès.*

LV. *Firme se soumet en apparence.* LVI. *Punition des déserteurs.* LVII. *La guerre recommence.* LVIII. *Belle retraite de Théodose.* LIX. *Il se remet en campagne.* LX. *Rencontre des Négres.* LXI. *Guerre contre les Issafliens.* LXII. *Victoire remportée sur les Barbares.* LXIII. *Mort de Firme.*





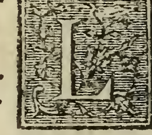
HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE DIX-HUITIEME.

VALENTINIEN, VALENS, GRATIEN.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

I. Valens établit Démophile sur le siége de C.P. *Liace.*



ES ENTREPRISES de Sapor avoient déterminé Valens, dès la seconde année de son regne, à s'approcher de la Perse. Mais la révolte de Procope & la guerre contre les Goths l'avoient arrêté pendant cinq ans. Au commencement de l'an 370, étant consul

avec ſon frere pour la troiſieme fois, il reprit ſon premier deſſein. Après avoir aſſiſté le 9 d'Avril à la dédicace de l'égliſe des SS. Apôtres nouvellement rebâtie, il partit de Conſtantinople & prit le chemin d'Antioche. Ce voyage fut encore interrompu par une autre ſorte de guerre : c'étoit celle que Valens avoit déja déclarée à l'égliſe Catholique, & qu'il recommença pour lors avec plus de fureur. A peine étoit-il arrivé à Nicomédie qu'il apprit la mort d'Eudoxe, ſon Théologien, entre les mains duquel il avoit juré un attachement inviolable à la doctrine d'Arius. Les Ariens remplirent auſſi-tôt le ſiége de Conſtantinople par l'élection de Démophile, cet évêque de Bérée qui avoit fait preuve de ſon zele pour l'Arianiſme en travaillant à ſéduire le Pape Libere. D'autre part, les Catholiques profitant de l'abſence de l'Empereur choiſirent Evagre. Le parti hérétique plus hardi & plus nombreux, ſe préparoit à exercer les dernieres violences, lorſque l'Empereur, craignant les ſuites

VALENTINIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

Hier. Chron.
Chron. Alex.
Soc. l. 4. c. 13. 14.
Soz. l. 6. c. 13.
Philoſt. l. 9. c. 8. 10.
Vita Ath. apud Phot.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

d'une sédition, envoya des troupes avec ordre de chasser Evagre. Dans ces circonstances il n'osa s'éloigner, & demeura pendant plusieurs mois dans la Bithynie & sur les bords de la Propontide, d'où il revint à Constantinople.

II. Persécution contre les Catholiques. *Soc. l. 4. c. 14. Soz. l. 6. c. 14. 20.*

Il fit bien voir qu'en prévenant les troubles il n'avoit pas eu dessein de ménager les orthodoxes. Il favorisoit par lui-même & par ses officiers toutes les poursuites de leurs ennemis. Les outrages, les confiscations de biens, les chaînes, les supplices étoient leur partage. Valens avoit rapporté de la Mésie une haine plus envenimée contre eux. Il prétendoit avoir reçu un affront de Brétannion, évêque de Tomes capitale de la petite Scythie. En voici l'occasion. L'empereur s'étant rendu dans cette ville, entra dans l'église, & voulut engager le prélat à communiquer avec les Ariens dont il étoit accompagné. Mais Brétannion, après lui avoir répondu avec fermeté qu'il ne connoissoit pour orthodoxes que ceux qui étoient attachés à la foi de Nicée,

se retira dans une autre église. Il y fut suivi de tout le peuple, & Valens demeura seul avec sa suite. Dans le premier mouvement de sa colere, il fit saisir le prélat & l'envoya en exil. Peu de jours après, intimidé par les murmures des habitans, tous guerriers & qui pouvoient donner la main aux barbares, dont ils n'étoient séparés que par le Danube, il leur rendit leur évêque. Mais il conserva dans son cœur un vif ressentiment, qui éclata dans la suite, sur-tout contre le Clergé.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

III. Valens fait brûler vifs 80 ecclésiastiques. *Soc. l. 4. c. 15. Soz. l. 6. c. 14. Theod. l. 4. c. 22. Zon. t. 2. p. 30. Cedr. t. 1. p. 311. Suid. in. Οὐάλης.*

Les Catholiques de Constantinople ne pouvoient se persuader que le prince fût l'auteur des traitemens inhumains qu'ils éprouvoient. Ils se flatterent de l'espérance d'en obtenir quelque justice, & députerent à Nicomédie quatre-vingts ecclésiastiques des plus respectables par leur vertu. Valens écouta leurs plaintes & dissimula sa colere; mais il ordonna secrettement au préfet Modeste de les faire périr. Le préfet craignant que toute la ville ne se soulevât, si on les mettoit publiquement à mort, pro-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

nonça contre eux une ſentence d'exil, à laquelle ils ſe ſoumirent avec joie, & il les fit embarquer tous dans le même navire. Les matelots avoient ordre d'y mettre le feu, lorſqu'ils ſeroient hors de la vûe du rivage. Dès qu'ils furent arrivés au milieu du golfe d'Aſtaque, l'équipage ſauta dans la chaloupe, laiſſant le vaiſſeau embraſé. Il fut pouſſé par un vent impétueux dans une anſe nommée *Dacidize*, où il acheva d'être conſumé. De ces quatre-vingts prêtres il ne s'en ſauva pas un ſeul ; tous périrent dans les flammes ou dans les eaux.

IV. Famine. *Idace. Chron. Hier. Greg. Naz. or. 20. Greg. Nyſſ. or. in laud. Baſil.*

On regarda comme une punition de cette horrible cruauté la famine qui affligea cette année tout l'empire ; & principalement la Phrygie & la Cappadoce. Elle fut extrême, & la plûpart des habitans de ces deux provinces furent obligés d'abandonner le pays. La charité de S. Baſile ſe fit alors connoître de toute l'Aſie. Il n'étoit encore que prêtre de Céſarée, & Dieu le préparoit à ſuccéder dans l'Egliſe à la gloire du grand

Athanase, qui approchoit du terme de sa pénible & brillante carriere. Basile étoit fort riche, mais il vivoit dans toute la rigueur de la pauvreté évangélique. Il saisit avec empressement cette occasion de se défaire avantageusement de ses biens. Il vendit ses terres, acheta des vivres, & nourrit pendant cette famine un nombre infini de pauvres, sans distinction de Juif, de Payen & de Chrétien.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

V. Modeste préfet du prétoire. *Amm. l. 29. c. 1. & l. 30. c. 4. & ibi Vales. Zos. l. 4. Greg. Naz. or. 20. Philost. l. 9. c. 11.*

Ce fut un malheur pour Valens de trouver dans le préfet du prétoire, non pas une ame généreuse qui sçût opposer de sages remontrances à des ordres injustes & cruels, mais un cœur impitoyable, prêt à sacrifier la vie des innocens & l'honneur même de son maître. Tel étoit Modeste. Comte d'Orient sous Constance, il s'étoit prêté à l'humeur sanguinaire de ce prince dans la recherche d'une conjuration chimérique. On voulut le rendre suspect à Julien; mais ce politique sans religion, qui n'adoroit que la fortune, gagna bientôt les bonnes graces du nouvel empereur en sacri-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

fiant aux idoles ; il obtint pour récompenſe la préfecture de Conſtantinople. Arien zélé ſous Valens, il fut une ſeconde fois revêtu de la même charge ; & Auxone étant mort, il lui ſuccéda dans celle de préfet du prétoire. Il ſçut ſe conſerver dans cette dignité juſqu'à la mort de l'empereur par ſes baſſes complaiſances. Il admiroit ſans ceſſe les vertus que ce prince n'avoit pas, & flattoit les vices qu'il avoit. Valens étoit pareſſeux & ennemi des affaires ; mais le ſentiment de ſes devoirs ſe réveillant quelquefois dans ſon cœur, il ſe propoſoit de les remplir, & de rendre la juſtice à ſes ſujets. Alors tout le palais prenoit l'allarme ; les eunuques ſe croyoient en grand péril : ſous les yeux de l'empereur l'innocence alloit reſpirer, & leur licence alloit être enchaînée ; tous ſe réuniſſoient pour détourner Valens d'un deſſein ſi dangereux. Modeſte qui rampoit devant les eunuques, s'empreſſoit de lui faire entendre que la majeſté impériale ne pouvoit ſans s'avilir deſcendre juſqu'à des objets de

ſi peu d'importance. Il débitoit ces belles maximes avec une apparence de zele & d'intérêt pour la gloire de ſon maître. Comme il avoit affaire à un eſprit groſſier ſans principe & ſans étude, aidé de la pareſſe naturelle à Valens, il lui perſuada tout ce qu'il voulut; & l'adminiſtration de la juſtice, abandonnée à des ames vénales qui ne craignoient plus les regards du ſouverain, devint un brigandage.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

VI. Elévation de Maximin. *Amm. l. 28. c. 1. & ibi Valeſ. Hier. chron. Symm. l. 10. ep. 2.*

L'Egliſe jouiſſoit en Occident d'une entiere liberté : ſous un empereur actif & vigilant, les loix étoient en vigueur. Mais dans Valentinien la haine du crime dégénéroit en cruauté. Maximin vicaire des préfets, plus méchant & plus inhumain que Modeſte, rempliſſoit Rome & l'Italie de ſang & de larmes. Il étoit né à Sopianes en Pannonie, d'une famille très-obſcure : il deſcendoit de ces barbares que Dioclétien avoit transférés en-deçà du Danube ; & ſon caractere ne démentoit pas ſon origine. Après avoir pris une légere teinture des lettres, il embraſſa le parti du

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

barreau. Mais bientôt rebuté d'une profeſſion, où le mérite ſeul peut conduire à la fortune, il ſe jetta dans les intrigues de Cour, & parvint au gouvernement de la Corſe & de la Sardaigne, & enſuite à celui de la Toſcane. Il fut appelé à Rome pour être chargé de l'intendance des vivres. Il ſe conduiſit d'abord avec modération : c'étoit un ſerpent qui rampoit ſous terre, juſqu'à ce qu'il eût acquis aſſez de force pour pénétrer au grand jour, & porter des coups mortels. De plus il s'étoit mêlé de nécromantie, crime irrémiſſible auprès de Valentinien; & comme il avoit un complice, il vécut longtems dans de perpétuelles inquiétudes. Enfin s'étant défait de ce témoin, il ſe livra déſormais ſans crainte à ſon inclination malfaiſante & cruelle, & il en ſaiſit la premiere occaſion.

VII. Il eſt chargé de rechercher les crimes de magie.

Chilon qui avoit été vicaire des préfets, & ſa femme Maxime, accuſerent trois perſonnes d'avoir attenté à leur vie par des maléfices. Olybre préfet de Rome, à qui la connoiſſance de cette affaire appartenoit, étant

tombé malade, ils demanderent pour juge l'intendant des vivres; & l'empereur, pour procurer une plus prompte expédition, souscrivit à leur requête. Armé de ce pouvoir, Maximin donna libre carriere à sa cruauté naturelle. Il fit appliquer à la question les accusés, & sur leurs dépositions, vraies ou fausses, il mit à la torture un grand nombre de personnes. Chaque interrogatoire produisoit de nouvelles charges, & le nombre des prétendus coupables se multiplioit à l'infini. Des trois premiers accusés, Maximin en fit expirer deux sous les coups de lanieres chargées de balles de plomb, parce que pour les engager à révéler leurs complices, il leur avoit juré qu'il ne les feroit périr ni par le fer ni par le feu: comme il n'avoit rien juré au troisieme, il le condamna à être brûlé vif. Ce barbare commissaire, jaloux d'étendre sa jurisdiction sur les têtes les plus distinguées, fit entendre à l'empereur qu'il falloit redoubler de rigueur pour découvrir tant de for-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

faits, & pour en tarir la ſource: & Valentinien toujours prêt à s'enflammer, déclara que les crimes de cette eſpéce ſeroient traités comme ceux de leze-majeſté; & qu'en conſéquence nulle dignité, nul privilége n'exempteroit de la torture. Afin d'augmenter le pouvoir de Maximin, il le nomma vicaire des préfets; & comme ſi ce n'étoit pas aſſez de cette ame farouche, il lui donna pour adjoint le ſécretaire Léon, monſtre auſſi altéré de ſang, auparavant gladiateur en Pannonie, depuis maître des offices. Le nouveau titre de Maximin, & l'union d'un collégue ſi bien aſſorti, le rendirent plus redoutable. Il s'attribua la connoiſſance de toutes les ſortes de crimes, & s'érigea en inquiſiteur général.

VIII. Ses cruautés.

Tout l'Occident étoit conſterné: l'innocence ne voyoit nulle reſſource contre des procédures précipitées, où la peine n'attendoit pas la conviction. Entre tant de malheureux, l'hiſtoire ne diſtingue qu'un petit nombre des plus remarquables. Hymece qui avoit

été vicaire de Rome ſous le regne de Julien, étoit eſtimé pour ſa vertu. On croit qu'il étoit oncle de ſainte Euſtochium, ſi connue par les éloges que lui donne S. Jérôme. Lorſqu'il gouvernoit l'Afrique en qualité de proconſul, il diſtribua aux habitans de Carthage, dans un tems de ſtérilité, le bled qu'on deſtinoit à la ſubſiſtance de Rome. Il vendit ce bled au prix d'un ſol d'or pour dix boiſſeaux. La récolte qui ſuivit ayant été fort abondante, il racheta la même quantité de bled ſur le pied d'un ſol d'or pour trente boiſſeaux, remplit les greniers, & renvoya au tréſor du prince le profit qui réſultoit de cette opération. L'empereur devoit des récompenſes à un ſi exact déſintéreſſement; il aima mieux ſoupçonner Hymece de malverſation, & confiſqua une partie de ſes biens. L'injuſtice n'en demeura pas-là. Un délateur inconnu accuſa ſecrettement Amantius, devin alors fort renommé, d'avoir prêté ſon miniſtere à Hymece pour opérer des maléfices. Le devin appliqué à la torture perſiſtoit dans la négative, lorſ-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

qu'on trouva dans ses papiers un billet de la main d'Hymece; celui-ci le prioit d'employer les secrets de son art pour adoucir la colere de l'empereur, & il laissoit échapper quelques traits satyriques sur l'avarice & la dureté du prince. On n'examina pas la vérité de ce billet. Frontin assesseur du proconsul, accusé d'avoir trempé dans cette intrigue obscure, s'avoua coupable dans les tourmens de la question, & fut relégué dans la Grande-Bretagne. Amantius fut mis à mort. On conduisit Hymece à Ocriculum pour y être jugé par Ampélius, préfet de Rome, & par le vicaire de Maximin; comme il se voyoit sur le point d'être condamné, il en appela à l'empereur. Le prince renvoya au sénat la connoissance de cette affaire. Après une exacte révision du procès, on se contenta d'exiler Hymece dans l'isle de Bua en Dalmatie; & Valentinien se montra fort offensé qu'on l'eût condamné à une peine si légere.

Pour appaiser sa colere, le sénat lui députa Prétextat, Vénustus &

IX. Condamnations.

Minervius. Ces trois sénateurs distingués par leur mérite & par leurs anciens services, le supplierent de vouloir bien proportionner les punitions à la nature des crimes, & ne pas dépouiller le sénat de ses anciens priviléges, en assujettissant les sénateurs à la torture lorsqu'il ne s'agissoit pas du crime de leze-majesté. Valentinien les rebuta d'abord, disant qu'il n'avoit jamais donné de pareils ordres, & que c'étoit une calomnie. Mais le questeur Eupraxe, toujours ferme dans les intérêts de la justice & de la vérité, lui représenta avec respect que les remontrances du sénat étoient bien fondées. Cette liberté ramena le prince à de sages réflexions; il rétablit le sénat dans ses droits. Mais il n'ôta pas à Maximin le pouvoir de continuer ses procédures cruelles. Lollien, fils de Lampade, ce préfet de Rome dont nous avons parlé ailleurs, étoit encore dans la premiere jeunesse; il fut convaincu d'avoir copié un livre de magie: comme on alloit prononcer contre lui la sentence d'exil, son pere lui conseilla d'en appeler à

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

l'empereur. On le conduisit à la cour, où loin de trouver l'indulgence que son âge devoit espérer, il fut mis entre les mains de Phalangius, gouverneur de la Bétique, qui plus barbare encore que Maximin, le fit mourir par la main du bourreau. Les femmes même ne furent pas épargnées. On en fit mourir plusieurs de la plus haute naissance pour cause d'adultere ou de prostitution. Il y en eut une des plus qualifiées qui fut traînée toute nuë au supplice; mais le bourreau fut brulé vif en punition de cette insolence qui ne lui étoit pas commandée.

X. Funestes artifices de Maximin pour multiplier les accusations.

Jamais les calomniateurs ne manquerent quand la calomnie fut écoutée. Cependant Maximin, comme s'il eût appréhendé que les passions humaines ne pussent pas fournir par elles-mêmes assez de matiere à sa cruauté, employoit la ruse pour faciliter & multiplier les accusations. On dit qu'il tenoit une corde pendue à une des fenêtres de sa maison pour la commodité des délateurs, qui sans se faire connoître venoient de nuit y

attacher leurs billets. Le ſimple énoncé tenoit lieu de preuve. Il avoit des émiſſaires ſecrets, qui diſperſés dans la ville affectoient de gémir de l'oppreſſion générale, exaggéroient la barbarie du vicaire, & répétoient ſans ceſſe que l'unique reſſource des accuſés étoit de nommer au nombre de leurs complices des hommes puiſſans qu'on n'oſeroit condamner; que les foibles & les petits s'attachant à eux comme dans un naufrage, pourroient ſe ſauver avec eux. Ces funeſtes artifices épouvantoient tous les nobles; c'étoit en quelque ſorte mettre leurs têtes à prix; ils s'humilioient devant cet homme ſuperbe; ils ne le ſaluoient qu'en tremblant; ils reconnoiſſoient la vérité de ſes paroles, lorſque faiſant vanité de ſa propre malice, il diſoit inſolemment: *Perſonne ne doit ſe flatter d'être innocent, quand je veux qu'il ſoit coupable.*

XI. Hiſtoire d'Aginace.

En effet, ni le crédit, ni la nobleſſe, ni la plus haute fortune ne pouvoient ſe défendre de ſes attaques meurtrieres. Aginace ſortoit d'une famille ancienne & illuſtre. Il avoit été gou-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

verneur de la Byzacène, & sous la préfecture d'Olybre il étoit vicaire de Rome. Offensé de la préférence que l'empereur avoit donnée dans l'affaire de Chilon à Maximin magistrat subalterne, il résolut de renverser la fortune naissante du nouveau favori. Maximin portoit déja l'arrogance jusqu'à mépriser Probe préfet du prétoire, & le plus grand seigneur de l'empire. Aginace tâcha d'exciter la jalousie de Probe; il lui offrit ses services pour écarter un aventurier superbe, qui osoit se mesurer avec un homme de son mérite & de son rang. Probe en cette occasion donna lieu à des soupçons qui le déshonorerent: on prétendit qu'il avoit sacrifié Aginace à sa foible politique, & qu'il avoit eu la lâcheté de mettre entre les mains de Maximin les lettres d'Aginace. Maximin résolu de prévenir celui-ci, ne s'occupa plus que des moyens de le perdre; & son ennemi plus vif & plus ardent que prudent & circonspect, ne lui en fournissoit que trop d'occasions. Victorin confident de Maximin, venoit de

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

mourir, laissant par testament à son ami des sommes considérables. Aginace publioit qu'il n'en laissoit pas encore assez; que ce n'étoit qu'une petite portion des profits que Victorin avoit faits, en vendant par un infame trafic les sentences de Maximin : il inquiétoit Anepsie veuve de Victorin, la menaçant de la dépouiller d'une fortune si mal acquise. Anepsie pour s'appuyer d'une protection puissante, fit encore présent à Maximin de trois mille livres pesant d'argent, feignant que son mari l'avoit ainsi ordonné par un codicile. Mais ce magistrat aussi avare que sanguinaire, n'eut pas honte de lui demander la moitié de toute la succession, & pour envahir le reste, il lui proposa le mariage de son fils avec la fille de Victorin, ce qu'Anepsie n'osa refuser.

XII. Méchanceté de Simplice successeur de Maximin.

Les choses étoient dans cet état, lorsque Valentinien rappela Maximin à la cour, & le nomma préfet du prétoire de la Gaule. Il lui donna Ursicin pour successeur dans la charge de vicaire du préfet d'Italie. Ur-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

ficin étoit d'un caractere modéré. Dès la premiere affaire qui fut portée devant lui, il s'attira par sa douceur le mépris de la Cour & la disgrace du prince. L'empereur l'ayant aussi-tôt révoqué comme un magistrat foible & inutile, mit à sa place Simplice. Celui-ci né dans la ville d'Emone, méritoit de succéder à Maximin dont il étoit le conseil. C'étoit un esprit sombre & rempli de la plus noire méchanceté. Il débuta par des supplices, & confondant ensemble les innocens & les coupables, il s'efforça de surpasser son prédécesseur par son acharnement contre la noblesse.

XIII. Calomnie contre Aginace.

Simplice s'étoit chargé de toute la haine de Maximin contre Aginace. Il trouva bientôt l'occasion d'immoler cette victime à son protecteur. Un esclave d'Anepsie, maltraité par sa maîtresse, alla de nuit avertir Simplice qu'Aginace avoit employé pour la corrompre les secrets de la magie. Simplice en donna sur le champ avis à la Cour, & Maximin obtint de l'empereur un ordre de faire mourir ce

magicien ſuborneur. Cependant craignant d'attirer ſur lui-même l'indignation publique, s'il faiſoit périr un ſénateur des plus illuſtres par les mains de Simplice ſa créature, il tint l'ordre ſecret juſqu'à ce qu'il eût trouvé un miniſtre propre à l'exécuter.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

XIV. Sa mort. *Amm. ibid. C. T. l. 9. tit. 29. leg. 1.*

Il ne le chercha pas long-tems. Un Gaulois nommé Doryphorien, homme groſſier & brutal, mais capable de tout faire pour ſa fortune, s'offrit à le ſervir avec ardeur. Maximin le fit nommer à la charge de vicaire, & lui mit entre les mains l'ordre de l'empereur. Il l'avertit d'uſer de diligence, s'il vouloit prévenir tous les obſtacles. Doryphorien ne perdit pas un moment. Il apprit en arrivant qu'Aginace étoit déja arrêté & gardé dans une de ſes terres. Il le fit tranſporter à Rome avec Anepſie. La mort d'Aginace étoit réſolue; il ne s'agiſſoit que de revêtir cette injuſtice de quelque forme judiciaire. On s'étudia à donner à l'interrogatoire l'appareil le plus effrayant. On introduiſit Aginace pendant la nuit dans une ſalle éclairée de la lugubre

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

lumiere de quelques flambeaux, & remplie de roues & de chevalets préparés pour tourmenter ses esclaves, & pour leur arracher, contre les loix Romaines, la condamnation de leur maître. Ces malheureux, déja affoiblis par les rigueurs de la prison, furent livrés en proie à la cruauté des bourreaux. Au milieu d'un affreux silence, on n'entendoit que la voix menaçante du juge, & les gémissemens de ceux qu'on déchiroit par les tortures. Enfin une servante cédant aux douleurs, laissa échapper quelque parole équivoque à la charge de son maître. Aussi-tôt, sans attendre d'autre éclaircissement, on prononça la sentence d'Aginace, & quoiqu'il en appelât au jugement de l'empereur, il fut traîné au supplice & exécuté. Anepsie fut enveloppée dans la même condamnation; & ni la qualité de belle-mere du fils de Maximin, ni le sacrifice qu'elle avoit fait de ses biens & de sa propre fille, ne purent la sauver de la mort. Maximin, quoiqu'éloigné de Rome, continuoit d'y régner dans la personne de ses suc-

cesseurs animés de son esprit. Nous verrons dans la suite quelle fût la digne récompense de tant de forfaits.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

XV. Ampélius préfet de Rome. *Amm. l. 28. c. 4. & ibi Vales. Symm. l. 5. ep. 54. 56.*

Les préfets de Rome dont l'autorité étoit supérieure à celle des vicaires, auroient pu arrêter ce torrent d'iniquités, si leur vie molle & voluptueuse ne les eût pas rendus trop insensibles aux malheurs publics, & trop timides pour s'opposer aux entreprises des favoris. Olybre se contenta de gémir en secret. Principe qui lui succéda, n'est connu que de nom, & ne fut en charge que très-peu de tems. Ampélius, quoiqu'il eût de bonnes intentions, se laissa lui-même entraîner & se prêta quelquefois à l'injustice. Il étoit d'Antioche. Il fut maître des offices, proconsul d'Achaïe & d'Afrique. Homme de plaisir, il ne laissoit pas d'aimer la régle. Le peuple, quoique dans l'oppression, étoit livré au luxe & à tous les vices qui en sont la suite : Ampélius entreprit de le réformer. Il publia à cet effet plusieurs réglemens, qu'il n'eut pas la fermeté de faire exécuter.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

XVI. Réglemens de Valentinien pour les études de Rome.

C. Th. l. 14. tit. 9. l. 1. Giann. hist. Nap. l. 1. c. 10. S. Aug. conf. l. 5. c. 8.

Les mœurs ſe corrompoient juſque dans leur ſource. L'inſtruction publique, le premier germe de vertu & de bonne diſcipline dans les Etats, s'altéroit de plus en plus. Plongés dans la débauche, les jeunes gens ne venoient plus aux académies de Rome que pour ſatisfaire aux formes de l'uſage. Ils ne fréquentoient que les jeux, les ſpectacles, les femmes de mauvaiſe vie. Le cours des études étoit devenu un cours de libertinage & de déſordre. La matricule des profeſſeurs étoit encore remplie, mais leurs leçons étoient abandonnées. Les plus habiles maîtres, au milieu de leurs écoles froides & ſolitaires, craignant d'éloigner leurs diſciples par une régularité que l'autorité publique n'auroit pas ſoutenue, & de peupler à leurs dépens les académies de province, ſe croyoient forcés de tolérer les déréglemens, de pardonner l'ignorance, & de paſſer tout hors la ſouſtraction de leurs honoraires. Valentinien ſentit la néceſſité de la réforme ſur un objet ſi important, & donna dans cette vûe une conſtitution

célebre.

célebre. Il ordonne que les jeunes gens, qui viendront étudier à Rome apporteront des lettres de congé expédiées par les magiſtrats de leur province, où ſeront énoncés leur nom, leur patrie, leur naiſſance, les titres de leurs peres & de leur famille; qu'en arrivant à Rome, ils préſenteront ces lettres au magiſtrat chargé de la police de la ville, & qu'ils déclareront à quel genre d'étude ils ont deſſein de s'appliquer: que ce magiſtrat ſera inſtruit de leur demeure, & attentif à examiner s'ils s'occupent réellement des études auxquelles ils ont déclaré qu'ils ſe deſtinoient: qu'on éclairera leurs démarches; qu'on obſervera s'ils ne fréquentent pas des compagnies criminelles ou dangereuſes, s'ils n'aſſiſtent pas trop ſouvent aux ſpectacles, s'ils ne paſſent pas le tems en feſtins & en parties de plaiſir. Pour ceux qui par leur mauvaiſe conduite déshonorent les études, il ordonne au magiſtrat de les châtier publiquement, & de les renvoyer auſſi-tôt dans les lieux d'où ils ſont venus. Il ne

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

permet aux étudians des provinces de demeurer à Rome que jusqu'à l'âge de vingt ans : ce terme expiré, il enjoint au préfet de la ville de les obliger par force, s'il en est besoin, de retourner dans leur patrie. Et afin que rien n'échappe à la vigilance publique, il veut qu'ils s'inscrivent tous les mois sur un registre, où seront marqués leur nom, leur qualité, leur patrie, leur âge; & que tous les ans cette matricule soit envoyée au sécretariat de l'empereur, qui s'instruisant de leurs progrès & de leur mérite tiendra une note de ceux dont l'Etat pourra tirer quelque service dans les différens emplois. Cette constitution étoit vraiment digne d'un grand prince, si l'on eût tenu la main à l'exécution. Mais dans les maladies politiques, la vûe des maux fait multiplier les remedes; & le défaut de vigueur & de constance dans l'usage de ces remedes rend à la fin les maux incurables. Cependant une loi si sage ne fut pas entierement sans effet; & quelques années après, S. Augustin quitta l'Afrique pour aller enseigner

à Rome, où les écoles, quoiqu'il y regnât plusieurs abus, étoient, dit-il, mieux disciplinées qu'à Carthage.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

XVII. Il défend les mariages avec les Barbares. C. T. l. 3. tit. 14. leg. unic. & ibi God.

Valentinien crut que le mêlange des Barbares contribuoit encore à la corruption des mœurs. Les bords du Rhin & du Danube, dans toute l'étendue de leur cours, étoient couverts de nations féroces, qui habitant des pays incultes & sauvages, regardoient comme une fortune de s'établir au-delà de ces fleuves sur les terres de l'empire. Il s'en introduisoit un grand nombre dans les armées Romaines, & sur-tout dans les troupes qui gardoient les frontieres. La garde même des empereurs en contenoit des corps entiers. Ils s'unissoient aux Romains par des mariages, & tâchoient de faire ainsi disparoître la trace de leur origine. Il eût été dès-lors difficile de décider lequel des deux partis gagnoit davantage à ces alliances ; & si la simplicité grossiere de ces peuples du Nord ne valoit pas bien la politesse abbatardie des Romains de ce tems-là. L'empereur en jugea selon les anciennes préten-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

tions de la fierté Romaine ; il pensa que le sang de ses sujets s'altéroit par ces mariages, & il les défendit par une loi.

XVIII. Perfidie des Romains à l'égard des Saxons.

Amm. l. 28. c. 5. Oros. l. 7. c. 32. Chron. Hier. Vales. rerum Franc. l. 1. p. 47. Till. Valent. art. 23. not. 40.

C'étoit bien moins ces mésalliances, que la bassesse de cœur & la mauvaise foi qui dégradoient les Romains, & qui les faisoient dégénérer de leur ancienne noblesse. Plus de scrupule à violer les traités, plus de précautions pour voiler du moins la perfidie. Une multitude de Saxons, portée sur des barques légeres, vint se jetter dans la Gaule sur la côte de l'Océan, & s'avançant le long du Rhin désoloit toute la contrée. Le comte Nannien, chargé de défendre cette frontiere, accourut avec ce qu'il avoit de troupes. C'étoit un guerrier expérimenté ; mais comme il avoit affaire à des ennemis déterminés & opiniâtres, ayant perdu dans les fréquentes rencontres une partie de ses soldats, & se voyant blessé lui-même, il envoya demander du secours à l'empereur qui étoit à Treves. Le général Severe vint à la tête d'un corps considérable, & se rangea

en bataille. La vûe d'un ſi grand nombre de troupes, leur belle ordonnance, l'éclat de leurs armes & de leurs enſeignes, jetterent l'effroi parmi les Barbares; ils demanderent la paix. Après une longue délibération on conſentit à leur accorder une treve : ſelon la convention qu'on fit avec eux, on incorpora aux troupes Romaines l'élite de leur jeuneſſe, & on permit aux autres de retourner dans leur pays. Pendant qu'ils ſe diſpoſoient à partir, on détacha à leur inſçu un corps d'infanterie pour leur dreſſer une embuſcade, & les tailler en piéces dans un vallon, qui ſe trouvoit ſur leur paſſage au-delà du Rhin, près de Duits, vis-à-vis de Cologne. Cette perfidie réuſſit : mais elle couta plus de ſang qu'on ne s'y étoit attendu. Les Saxons marchoient ſans crainte & ſans défiance ſur la foi du traité; & ayant paſſé le Rhin ils étoient déja ſur les terres des Francs leurs alliés. A leur approche quelques ſoldats ſortis trop tôt de l'embuſcade, leur donnerent le tems de ſe reconnoître; les Romains pouſſés vive-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

ment par les Barbares, qui fondirent ſur eux avec de grands cris, prirent la fuite. Mais bientôt ſoutenus par leurs camarades, qui vinrent ſe joindre à eux, ils retournerent ſur l'ennemi, & combattirent avec courage. Malgré leur effort, ils alloient être accablés par le nombre, ſi un gros eſcadron de cavaliers, qu'on avoit poſtés ſur l'autre bord du vallon, ne fût promptement accouru aux cris des combattans. Ce renfort raſſura l'infanterie. On ſe battit avec fureur. Les Saxons enveloppés & pris comme dans un piége, ſe défendirent juſqu'au dernier ſoupir. Tous, ſans exception, furent victimes de la mauvaiſe foi de leurs ennemis; & ce qui montre juſqu'à quel point la morale Romaine étoit alors corrompue, c'eſt que cette victoire plus honteuſe qu'une défaite, a trouvé un apologiſte dans Ammien Marcellin, l'hiſtorien d'ailleurs le plus ſage & le plus judicieux de ce tems-là.

XIX. Valentinien appelle les

Les autres Barbares voiſins des frontieres en jugerent plus ſainement. Une action ſi noire réveilla toute

leur haine contre un peuple qui rompoit les liens les plus sacrés de la société humaine. Macrien, roi des Allemands, qui avoit onze ans auparavant obtenu la paix de Julien, sembloit disposé à venger la cause commune des nations. Valentinien occupé alors à fortifier les bords du Rhin & du Danube, auroit bien voulu n'être pas forcé d'interrompre ces travaux. Il forma le projet d'opposer aux Allemands d'autres Barbares, & de se procurer la paix tandis qu'ils s'égorgeroient les uns les autres. Il crut pouvoir employer à ce dessein les Bourguignons, qui habitoient dans le voisinage des Allemands en remontant vers la source du Mein.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

Bourguignons pour faire la guerre aux Allemands.

XX. Origine & mœurs des Bourguignons.

Amm. ibid. Oros. l. 7. c. 32. Hier. Chron. Plin. l. 4. c. 28. Sidon. carm. 12. Cluv. ant.

Cette nation guerriere, nombreuse & devenue redoutable à ses voisins, étoit Vandale d'origine. Elle avoit été autrefois resserrée dans des bornes assez étroites entre la Warte & la Vistule, aux environs du lieu où est aujourd'hui la ville de Gnesne. Chassée par les Gépides, elle s'approcha du Rhin, & s'étant jettée dans la Gaule avec les autres Vandales

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

Germ. l. 3. c. 36. Vorburg. t. 2. p. 612. Valeſ. rerum Franc. l. 1. p. 48. & ſeq. & l. 3. p. 158. Alſat. illuſt. p. 419.

après la mort d'Aurélien, elle fut défaite au retour par Probus. Quelques années après, les Bourguignons s'étant unis aux Allemands pour rentrer en Gaule, ils y furent encore taillés en piéces par Maximien Hercule, & ſe fixerent enfin en Germanie aux dépens des Allemands, auxquels ils enleverent une partie de leur territoire. Cette invaſion alluma une haine mortelle entre les deux peuples ; & pour perpétuer leurs querelles, ils ſe diſputoient la propriété du fleuve Sala, dont les eaux propres à faire du ſel avoient de tout tems cauſé la guerre entre les habitans de ſes bords. Les Bourguignons étoient de haute taille, d'un caractere & d'un extérieur farouche, portant une longue chevelure qu'ils frottoient de beurre pour la rendre rouſſe : grands mangeurs ; aimant une muſique rude & groſſiere, pour laquelle ils ſe ſervoient d'une ſorte de guitarre à trois cordes. Ils donnoient à leur roi le nom de *Hendinos* : on le dépoſoit lorſqu'il avoit eu quelque mauvais ſuccès dans la guerre, ou

que l'année avoit été ſtérile ; car ils le croyoient maître des événemens & des ſaiſons. Leur grand prêtre portoit le nom de *Siniſtus* : il étoit perpétuel, & ne pouvoit être dépoſé comme les rois. Quelques auteurs anciens donnent aux Bourguignons une origine, que les meilleurs critiques rejettent comme fabuleuſe : ils diſent que Druſus & Tibere, beaux-fils d'Auguſte, ayant conquis une grande étendue de pays dans la Germanie, y laiſſerent des garniſons, qui abandonnées enſuite par les Romains formerent un corps de nation ; & qu'elle prit ſon nom des *Bourgs*, c'eſt-à-dire, en langue Germanique, des châteaux bâtis ſur la frontiere. Cette fable s'étoit déja accréditée chez les Bourguignons eux-mêmes, qui ſe faiſoient honneur de deſcendre des Romains ; & ce fut un des motifs que Valentinien employa pour les engager à faire la guerre aux Allemands.

XXI. Ils viennent ſur le Rhin & ſe retirent mécontens.

Il ſollicita leurs rois par des meſſages ſecrets, à venir joindre les Romains pour accabler de concert leurs

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

communs ennemis. Il leur promit de paſſer le fleuve, & convint du tems auquel les deux armées ſe réuniroient. La propoſition fut acceptée avec joie : les Bourguignons firent plus que l'on n'attendoit : ils ſe rendirent au bord du Rhin au nombre de quatre-vingts mille. Une armée ſi redoutable fit trembler leurs alliés autant que leurs ennemis. Les Romains n'en tirerent aucun ſecours, & elle ne fit aucun mal aux Allemands. Après avoir quelque tems attendu Valentinien, ſans voir aucun effet de ſes promeſſes, les Bourguignons lui envoyerent demander des troupes d'obſervation, pour couvrir leur retraite. Ils n'en avoient pas beſoin ſans doute, & cette démarche ne tendoit qu'à s'éclaircir des mauvaiſes diſpoſitions de l'empereur. Ils en furent pleinement convaincus par le refus qu'ils eſſuyerent. Irrités de ſe voir joués ſi indignement, ils égorgerent tout ce qu'ils purent ſaiſir de ſujets de l'empire, & reprirent le chemin de leur pays, trompés par Valentinien, mais trompant auſſi les

espérances de sa politique artificieuse. La terreur de leur marche mit en fuite les Allemands qui habitoient sur leur passage. Ceux-ci s'étant répandus dans la Rhétie, furent tués ou pris par le général Théodose. Les prisonniers furent par ordre du prince transportés en Italie : on leur donna des terres à cultiver aux environs du Pô, à condition qu'ils payeroient un tribut annuel.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 370.

An. 371.

XXII. Valentinien veut surprendre Macrien. *Ibid.* *Amm. l.* 29. *c.* 4. *Cluv. ant. Germ. l.* 3. *c.* 7.

Dès que les Bourguignons se furent retirés, Macrien recommença ses ravages. Valentinien forma le dessein de l'enlever, comme Julien avoit fait enlever Vadomaire. L'année suivante Gratien étant consul pour la seconde fois avec Probus, l'empereur pour tromper le prince Allemand, passa une grande partie de l'année à Treves & aux environs, feignant de n'être occupé que de la réparation des forteresses. Pendant ce tems-là il donnoit des ordres, & disposoit tout pour une expédition secrette. Ayant été instruit par des transfuges du lieu où étoit Macrien, il se rendit à Mayence au commen-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 371.

cement de Septembre avec peu de troupes, pour ne donner à l'ennemi aucune défiance. Le général Sévere paſſa ſans bruit quelques lieues au-deſſous de Mayence ſur un pont de bateaux avec un corps d'infanterie, & s'avança dans le pays. Il avoit ordre de cacher ſa marche & de ne point permettre à ſes ſoldats de s'écarter. Sévere ayant rencontré une troupe de marchands, les fit maſſacrer, dans la crainte qu'ils n'allaſſent donner avis de ſon approche. Mais appréhendant d'être découvert, & de ne pas ſe trouver aſſez fort pour réſiſter, il fit halte près de Viſbad, qu'on appeloit alors *Aquæ Mattiacæ*, & attendit Valentinien qui vint le joindre au commencement de la nuit. On s'arrêta quelques heures en ce lieu, mais ſans y camper, parce qu'on n'avoit point apporté de bagage. L'empereur fit ſeulement dreſſer ſur des pieux quelques tapis, qui lui tinrent lieu de tente. On ſe remit en marche avant le jour; l'armée étoit conduite par de bons guides: Théodoſe la devançoit à la tête d'un corps

de cavalerie ; on avoit pris les plus justes mesures pour surprendre Macrien endormi.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 371.

XXIII. Macrien lui échappe.

L'imprudence des soldats fit échouer l'entreprise. Les défenses de l'empereur ne purent contenir leur avidité pour le pillage. L'incendie des métairies & les cris des paysans donnerent l'allarme à la garde du prince ; on l'enleva à-demi éveillé dans un chariot, & on le sauva sur des hauteurs par des défilés impraticables à une armée. Valentinien se voyant dérober sa proie, s'en vengea sur le territoire ennemi, qu'il ravagea dans une étendue de cinquante milles, & revint à Tréves fort mécontent d'avoir manqué une occasion ménagée avec tant de précautions. Les Allemands qui habitoient au-delà du Rhin vis-à-vis de Mayence, s'appeloient *Bucinobantes* : pour ôter à Macrien l'espérance de rentrer dans ce pays, l'empereur y établit pour roi Fraomaire. Le canton étoit tellement ruïné, que celui-ci aima mieux aller dans la Grande-Bretagne commander en qualité de tribun une cohorte d'Al-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 371.

lemands qui s'étoit mise au service de l'empire, & qui se distinguoit par sa valeur. Valentinien donna aussi quelque commandement dans ses troupes à Bithéride & à Hortaire, seigneurs Allemands. Mais peu de tems après, Hortaire accusé d'entretenir de secrettes intelligences avec Macrien, fut appliqué à la torture, & sur l'aveu qu'il fit de sa trahison, il fut brûlé vif.

XXIV. Cruautés de Valentinien dans la Gaule.

Amm. l. 29. c. 3. Hier. Chron.

La rigueur de Valentinien croissoit tous les jours. Maximin, préfet des Gaules, aigrissoit de plus en plus son naturel dur & impitoyable. Les accès de sa colere devenoient plus fréquens, & se marquoient dans le ton de sa voix, dans l'altération de son visage, dans le désordre de sa démarche. Ceux qui jusqu'alors avoient par leurs sages remontrances travaillé à modérer ses emportemens, n'osoient plus ouvrir la bouche. Il n'écoutoit que Maximin. Il fit assommer un de ses pages pour avoir dans une chasse découplé un chien plutôt qu'il ne falloit. Un chef de fabrique lui ayant présenté une

cuirasse de fer très bien travaillée, s'attendoit à en être récompensé : il fut mis à mort parce que la cuirasse pesoit un peu moins que Valentinien n'avoit ordonné. Octavien qui avoit été proconsul d'Afrique, encourut la disgrace du prince. Un prêtre chrétien chez qui il se tenoit caché, n'ayant pas voulu le découvrir, eut la tête tranchée à Sirmium. Constantien, écuyer de l'empereur, fut lapidé pour avoir changé sans sa permission quelques chevaux de son écurie. Athanase étoit un cocher du Cirque fort renommé : ses partisans formoient des cabales en sa faveur. Valentinien le menaça du feu s'il donnoit occasion à quelque émeute ; & peu de jours après il lui fit souffrir ce supplice sur un simple soupçon de magie. Afriquain, célebre avocat, ayant obtenu un gouvernement, en demandoit un autre plus considérable : cette ambition pardonnable & très ordinaire lui couta la vie. Comme Théodose sollicitoit pour lui : *Eh ! bien*, dit l'empereur, *puisqu'il n'est pas content de sa place, je vais lui en*

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 371.

donner une autre ; qu'on lui abbatte la tête. Cet ordre cruel fut exécuté. Claude & Sallufte, tribuns de la garde, furent accufés d'avoir parlé en faveur de Procope lorfqu'il s'étoit révolté. Le confeil de guerre fut chargé de leur faire le procès. Comme on ne trouvoit pas de preuves contre eux, l'empereur ordonna aux juges de condamner Claude à l'exil & Sallufte à la mort, promettant de leur accorder leur grace. Les juges obéïrent, mais Valentinien ne tint pas fa parole. Sallufte fut décapité, & Claude ne revint d'exil qu'après la mort de l'empereur. Il fit périr dans les tourmens de la queftion plufieurs perfonnes dont on reconnut trop tard l'innocence. Il employoit, contre la coutume, des officiers de fes gardes pour arrêter les accufés ; & ils répondoient fur leur vie du fuccès de leur commiffion. Mais ce qui met le comble à la barbarie, & ce qui rend ce prince prefque comparable à Maximien Galere, c'eft qu'il avoit deux ourfes très-carnaffieres, qu'il nour-

rissoit de cadavres. L'une portoit le nom de *Mica*, l'autre d'*Innocentia*. Il prenoit grand soin de ces cruels animaux ; il avoit fait placer leurs loges à côté de son appartement ; des esclaves étoient chargés de les servir & d'entretenir leur férocité. Après quelques années il donna la liberté à Innocentia, & la fit lâcher dans les forêts, étant, disoit-il, content de ses services.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 371.

XXV. Loix de Valentinien.

Ces traits d'inhumanité qui font horreur, étoient les effets d'un caractere fougueux & violent, & non pas d'une stupidité brutale. Ce prince avoit des lumieres. Il fit cette année & la suivante plusieurs loix, tant pour conserver l'honneur des familles, que pour régler l'ordre politique. Pour défendre les jeunes veuves de race sénatorienne contre leur propre foiblesse, il ordonna que celles qui seroient au-dessous de vingt-cinq ans, ne pourroient contracter un second mariage sans le consentement de leur pere, ou de leurs parens, si leur pere étoit mort ; que si leurs parens s'opposoient à leur desir, & qu'ils pro-

C.T. *l.* 3. *tit.* 7. *leg.* 1. *l.* 4. *tit.* 6. *leg.* 1. *l.* 6. *tit.* 7. *leg.* 1. *tit.* 5. *leg.* 1. *tit.* 11. *leg. unic. tit.* 14. *leg.* 1. *l.* 12. *tit.* 1. *leg.* 38. *Liban. vit. p.* 48. 49.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 371.

posassent un autre parti, les juges civils en décideroient, & qu'en cas d'égalité entre les deux partis, on préféreroit celui qui seroit du choix de la femme; que supposé que la veuve eût lieu de soupçonner que ses proches parens, devant être ses héritiers si elle mouroit sans enfans, voulussent par un motif d'intérêt empêcher ce second mariage, elle s'en rapporteroit au jugement des parens plus éloignés, qui n'auroient rien à prétendre sur sa succession. Il écartoit par cette loi le manége de séduction, qui altéroit le sang des plus nobles familles par des alliances mal assorties & souvent déshonorantes. Une autre loi par laquelle il modéroit la rigueur de celle de Constantin contre les bâtards & les concubines, ne fut pas si généralement approuvée : il déclara que si un homme laissoit des héritiers en ligne directe, il pourroit léguer à ses enfans naturels & à leur mere le douzieme de ses biens, & le quart, s'il ne laissoit que des héritiers collatéraux. Valens rejetta d'abord cette loi, mais il l'adopta dans

la suite.) Valentinien régla les rangs entre les grandes dignités : les préfets de Rome, les préfets du Prétoire, les deux généraux de la cavalerie & de l'infanterie, étoient au même degré. Après eux les questeurs, le maître des offices, les deux comtes des largesses, c'est-à dire, l'intendant des finances & l'intendant du domaine, les proconsuls, les quatre chefs du sécretariat du prince, les comtes qui commandoient les troupes dans les provinces d'au-delà de la mer, les vicaires des préfets. Tel étoit l'ordre des grandes charges de l'Etat. Les empereurs suivans y firent quelques changemens, & ajouterent plusieurs autres dignités. Dans ce dénombrement je ne vois pas le comte des domestiques, quoique ce fût une dignité déja ancienne, & que Constance le nomme dans une loi avant le maître des offices. La raison en est peut-être que c'étoit une charge du palais, & non pas une dignité de l'empire.

XXVI. Valens traverse l'Asie,

Au milieu des rigueurs que Valentinien exerçoit sur les peuples,

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 371.

Zos. l. 4. Them. or. 11. Till. Valens. art. 11. & not. 10.

l'Eglise étoit tranquille. Valens au contraire avoit jusqu'alors épargné ses sujets dans ce qui regardoit le gouvernement civil, mais il affligeoit l'Eglise. Ce prince prit pour la troisieme fois la résolution d'aller à Antioche, & partit de Constantinople vers le mois de Mai. En traversant l'Asie, il y trouva les traces funestes des maux qu'avoient causés la famine & le tremblement de terre. Les provinces désolées & languissantes ne se repeuploient qu'à peine. L'empereur donnoit audience aux députés qu'on lui envoyoit de toutes parts, & leur accordoit les graces qu'ils venoient lui demander. Il se proposoit deux objets; de rétablir le pays & d'y faire dominer l'Arianisme. Il relevoit les villes abbattues ; il ajoutoit aux autres de nouveaux embellissemens, ou étendoit leur enceinte. On nettoyoit les ports bouchés par les sables, ou comblés de vase : on travailloit à rendre les grands chemins plus praticables. Tout sembloit ranimé par la présence du prince. Il partagea plusieurs provinces : Tyanes devint mé-

tropole de la ſeconde Cappadoce ; & Icone de la ſeconde Piſidie. Quelques auteurs lui attribuent la nouvelle diviſion de la Paleſtine, de la Cilicie, de la Syrie, de la Phénicie & de l'Arabie. Mais d'autres prétendent, avec plus de vraiſemblance, que ces provinces ne furent partagées, les unes en deux, les autres en trois, que ſous le regne de Théodoſe ou d'Arcadius. Nous avons déja obſervé que cette multiplication de départemens aggravoit le fardeau des peuples en multipliant les officiers.

XXVII. S. Baſile lui réſiſte. *Greg. Naz. or. 20. Greg. Nyſſ. l. contra Eunomium. Theod. l. 4. c. 17. Soc. l. 4. c. 25. Soz. l. 6. c. 15. Ruf. l. 2. c. 9. Baſil. ep. 104. &c.*

Valens après avoir fait quelque ſéjour à Ancyre, paſſa en Cappadoce. Devant lui marchoit le prefet Modeſte, en apparence pour diſpoſer ce qui étoit néceſſaire à la réception de l'empereur, mais en effet pour préparer un triomphe à l'Arianiſme, qui s'établiſſoit dans tous les lieux où paſſoit Valens. On chaſſoit les évêques orthodoxes ; on les exiloit ; on confiſquoit leurs biens ; on inſtalloit en leur place des hérétiques, dont l'empereur avoit à ſa ſuite une nombreuſe recrue. C'étoit un

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 371.

orage ſorti de la Propontide, qui traverſoit la Bithynie, la Galatie, & venoit fondre ſur la Cappadoce. Baſile étoit aſſis depuis peu ſur le ſiége de Céſarée, capitale de cette province. L'empereur avoit en vain employé les plus puiſſans du pays pour traverſer ſon élection. Ce prélat fut un rempart inébranlable, contre lequel vinrent ſe briſer toutes les forces de l'héréſie. Valens en approchant de Céſarée, envoya Modeſte pour l'intimider & l'obliger à recevoir les Ariens dans ſa communion. Le préfet manda Baſile, & d'un ton fier & menaçant il lui reprocha d'abord ſon opiniâtreté à rejetter la doctrine que l'empereur avoit embraſſée. Comme il le voyoit inflexible : *Ne ſçavez-vous donc pas*, lui dit-il, *que je ſuis le maître de vous dépouiller de vos biens, de vous exiler, de vous ôter même la vie ? Celui qui ne poſſede rien*, répondit le prélat, *ne peut rien perdre, à moins que vous ne vouliez peut-être m'arracher ces miſérables vêtemens & un petit nombre de livres qui font toute ma richeſſe : quant à l'exil,*

je ne le connois pas : toute la terre est à Dieu ; elle sera par-tout ma patrie, ou plutôt le lieu de mon passage : la mort me sera une grace ; elle me fera passer dans la véritable vie ; il y a même long-tems que je suis mort à celle-ci. Ce discours animé de la seule vraie philosophie, mais tout nouveau pour les oreilles d'un homme de Cour, étonna le préfet : *Personne*, dit-il, *ne m'a encore parlé avec une pareille hardiesse. C'est apparemment*, lui répartit froidement Basile, *que vous n'avez encore rencontré aucun évêque.* Modeste ne put s'empêcher d'admirer la fermeté de cette ame intrépide : il alla rendre compte à l'empereur du peu de succès de sa commission : *Prince*, lui dit-il, *nous sommes vaincus par un seul homme : n'espérez ni l'effrayer par des menaces, ni le gagner par des caresses ; il ne vous reste que la violence.* Valens ne jugea pas à propos d'employer d'abord cette voie ; il craignoit le peuple de Césarée, & sentoit malgré lui du respect pour le saint prélat.

Il passa l'hiver en cette ville. Le

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 371.

XXVIII. Valens tremble devant S. Basile.

jour de l'Epiphanie il se rendit à l'église avec sa garde, & se mêla parmi les Fidéles, pour avoir l'honneur de communiquer avec eux, du moins en apparence. Mais quand il entendit le chant des pseaumes, qu'il vit la modestie de ce grand peuple, le bel ordre & la majesté toute céleste qui régnoient dans le sanctuaire, le prélat debout à la tête de son clergé, aussi recueilli, aussi immobile que s'il ne se fût passé autour de lui rien d'extraordinaire, ceux qui l'environnoient pénétrés d'un profond respect, plus semblables à des anges qu'à des hommes ; ce prince demeura comme ébloui & glacé de crainte. Lorsqu'ensuite il se fut avancé pour présenter son offrande, comme aucun des ministres sacrés ne venoit la recevoir selon l'usage, parce qu'on ignoroit si Basile voudroit l'accepter ; alors saisi d'un tremblement soudain il eut besoin d'être soutenu par un des prêtres qui s'apperçut de sa foiblesse. Basile crut devoir user de condescendance, il reçut l'offrande de Valens. En vain, pour ébranler le saint évêque,

que, l'empereur le fit tenter tantôt par des magiſtrats, tantôt par des officiers d'armée, tantôt par ſes eunuques, & ſur-tout par le grand chambellan nommé Mardonius. Il voulut avoir lui-même un entretien avec Baſile. Le prélat, par ſon éloquence toute divine, confondit Valens ſans ſortir des bornes du reſpect; & il impoſa ſilence avec une liberté apoſtolique à un officier du palais qui oſoit le menacer en préſence du prince. Cette converſation adoucit le cœur de Valens: il donna à l'égliſe de Céſarée pluſieurs terres de ſon domaine pour ſubvenir à la ſubſiſtance des pauvres & au ſoulagement des malades.

XXIX. Mort de Valentinien Galate.

Mais les évêques Ariens étoufferent bientôt ces diſpoſitions favorables. L'exil de Baſile fut arrêté. Tout étoit prêt pour ſon départ: les Fidéles étoient dans les larmes, & les Ariens dans la joie; il ne s'agiſſoit plus que de ſigner l'ordre. La main de l'empereur ſe refuſa conſtamment à ſa volonté: elle trembla ſans pouvoir tracer aucune lettre, toutes les fois qu'il voulut la contraindre à cet in-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 371.

jufte miniftere. Un autre accident porta dans le même tems à Valens un coup bien plus fenfible. Son fils unique, Valentinien Galate, tomba dangereufement malade. Après avoir épuifé tous les remedes humains, l'empereur eut recours à Bafile. Le Saint vint au palais : fa feule préfence calma d'abord la violence de la maladie, & fur la promeffe que lui fit Valens qu'il lui permettroit d'inftruire le jeune prince dans les principes de la doctrine catholique, fes prieres acheverent la guérifon. Mais l'empereur plus fidéle aux engagemens pris avec Eudoxe, qu'à la parole donnée à Bafile, ayant peu après fait baptifer fon fils par les Ariens, ce prince retomba malade & mourut. Valens & Dominica affligés de ce malheur, envoyerent prier Bafile d'employer fon crédit auprès de Dieu pour détourner la mort dont ils fe croyoient eux-mêmes menacés. Le préfet Modefte s'adreffa auffi à S. Bafile dans une grande maladie ; & reconnoiffant dans la fuite qu'il lui étoit redevable de la vie, il devint fon

protecteur. On voit par plusieurs lettres du Saint que Modeste n'osoit rien refuser à sa recommandation.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 371.

XXX. S. Basile arrête une sédition dans Césarée.

Quelque temps après que Valens fut parti de Césarée, le saint évêque y appaisa une sédition, que l'attachement de son peuple à sa personne avoit excitée. Eusebe, gouverneur du Pont & de la Cappadoce, oncle de l'impératrice & dévoué aux Ariens, saisissoit toutes les occasions de chagriner Basile. Un de ses assesseurs devenu éperdûment amoureux d'une veuve de famille illustre, vouloit la contraindre à l'épouser. Pour éviter ses poursuites soutenues de l'autorité du gouverneur, elle se réfugia dans l'église, auprès de la table sacrée. Le magistrat voulant forcer cet asyle, Basile prit la défense de cette femme; il s'opposa aux gardes envoyés pour la saisir, & lui procura les moyens de s'échapper. Le gouverneur irrité cita Basile devant son tribunal; & le traitant comme un criminel, il ordonna de le dépouiller & de lui déchirer les flancs avec des ongles de fer. Le prélat se

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 372.

de vieilleſſe. On lui dit que c'étoit le moine Aphraate, reſpecté de tous les Catholiques d'Antioche : *Où vas-tu ?* lui dit l'empereur, *tu devrois te tenir renfermé dans ta cellule. Prince,* lui repartit le vieillard, *vous embraſez l'Egliſe de Dieu ; & quand le feu eſt à la maiſon, il faut ſortir pour travailler à éteindre l'incendie.* On dit que l'Egliſe eut alors obligation à Thémiſtius. Cet Orateur Déïſte dans le cœur, quoiqu'idolâtre dans la pratique, repréſenta à l'empereur : *Qu'il en étoit de la religion comme de tous les arts qui ſe perfectionnent par la diſpute : que les diverſes ſectes étoient autant de différentes voies qui toutes aboutiſſoient au même terme, c'eſt-à-dire, à Dieu même : que la contrariété des opinions ſur la nature divine entroit dans les vûes de l'Etre ſuprême, qui a voulu ſe cacher aux hommes ; & que la diverſité de culte, loin de lui déplaire, lui étoit auſſi agréable, que la différence du ſervice l'eſt dans une armée à un général, dans une maiſon à un pere de famille.* Des raiſons ſi abſurdes firent, dit-on,

quelque impreſſion ſur un prince foible & ignorant ; ſans s'adoucir tout-à-fait, il relâcha beaucoup de ſa cruauté, & tourna ſa principale attention ſur les affaires de la Perſe.

XXXII. Sapor s'empare de l'Arménie. *Amm. l. 27. c. 12.*

Le traité de Jovien avoit abandonné Arſace à la vengeance & à l'ambition de Sapor. Auſſi-tôt après la mort de cet empereur, le roi de Perſe entreprit de s'emparer de l'Arménie. Auſſi artificieux que guerrier, il trompa la nation par des traités, il la fatigua par des attaques imprévues : il corrompit ou fit périr une partie des ſeigneurs. Enfin, n'épargnant ni les careſſes ni les parjures, il attira à un feſtin le roi Arſace. Ce prince imprudent ſe vit enlever au milieu des convives : on lui creva les yeux, on le chargea de chaînes d'argent, vaine diſtinction dont les Perſes honoroient les priſonniers illuſtres ; on l'enferma dans le château d'Agabanes, où l'attendoit une mort cruelle. Sapor devenu par cette perfidie maître de ce grand royaume, porta ſes armes dans l'Ibérie ; & pour inſulter à la puiſſance Romaine,

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 372.

ayant chaſſé Sauromace que les Romains avoient placé ſur le trône, il y établit Aſpacure couſin de ce prince. L'eunuque Cylace & Artabane, l'un gouverneur d'une province, l'autre un des généraux d'Arſace, avoient trahi leur maître, pour ſe donner à Sapor : il leur confia le gouvernement de l'Arménie, avec ordre de faire tous leurs efforts pour s'emparer d'Artogéraſſe, ville très forte, où étoient enfermés les tréſors, le fils & la veuve du malheureux Arſace. Cette princeſſe étoit Olympias, autrefois fiancée à l'empereur Conſtant.

XXXIII. Adreſſe d'Olympias.

Les deux commandans vinrent mettre le ſiége devant la ville. Comme elle étoit bâtie ſur une montagne eſcarpée, & que les neiges & la rigueur de l'hiver en rendoient les approches encore plus difficiles, Cylace prit la voie de la négociation. Accoutumé à gouverner des femmes, il ſe flattoit de tourner à ſon gré l'eſprit de la reine. Il en obtint sûreté pour lui & pour Artabane ; ils ſe rendirent tous deux dans la place. Ils

prirent d'abord le ton menaçant, ils conseilloient à la reine d'appaiser par une prompte soumission la colere d'un prince impitoyable. Mais la princesse plus habile que ces deux traîtres, leur fit une peinture si touchante de ses malheurs & des cruautés exercées sur son mari; elle leur fit valoir avec tant de force ses ressources & les avantages qu'ils trouveroient eux-mêmes dans son parti, qu'attendris à la fois & éblouis de nouvelles espérances, ils se déterminerent à trahir Sapor à son tour. Ils convinrent que les assiégés viendroient à une certaine heure de la nuit attaquer le camp, & promirent de leur livrer les troupes du roi. Ayant confirmé leur promesse par un serment, ils retournerent au camp, & publierent qu'ils avoient accordé deux jours aux assiégés pour délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre. Cette suspension d'armes produisit du côté des Perses la négligence & la sécurité. Pendant que les assiégeans étoient plongés dans le sommeil, une troupe de brave jeu-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 372.

nesse sort de la ville, s'approche sans bruit, pénetre dans le camp, égorge les Perses, la plûpart ensevelis dans le sommeil, & n'en laissent échapper qu'un petit nombre. Olympias ne fut pas plutôt délivrée, qu'elle fit sortir de la place son fils Para, & l'envoya sur les terres de l'empire. Valens lui assigna pour asyle la ville de Néocésarée dans le Pont, où il fut traité avec tous les égards dûs à son rang & aux anciennes alliances de sa famille avec l'empire.

XXXIV. Para rétabli & chassé de nouveau.

Cylace & Artabane espérant tout de la générosité de l'empereur, le prierent par leurs députés de leur renvoyer Para leur roi légitime, avec un secours capable de le maintenir. Valens qui ne vouloit pas donner à Sapor occasion de lui reprocher d'avoir le premier rompu le traité, se contenta de faire reconduire le prince en Arménie par le général Térence, mais sans aucunes troupes. Il exigea même de Para qu'il ne prît ni le diadême, ni le titre de roi. Ce ménagement n'en imposa point à Sapor. Outré de colere il entra en

l'Arménie à la tête d'une puissante armée, & mit à feu & à sang tout le pays. Le prince & les deux ministres hors d'état de résister à ce torrent, se retirerent entre les hautes montagnes qui séparoient les terres de l'empire d'avec la Lazique ; on appeloit alors ainsi l'ancienne Colchide. Cachés pendant cinq mois dans les cavernes & dans l'épaisseur des forêts, ils échapperent à toutes les recherches de Sapor. Enfin, las de les poursuivre, & déja incommodé des rigueurs de l'hiver, il brula tous les arbres fruitiers, mit garnison dans les châteaux dont il s'étoit emparé par force ou par intelligence, & vint attaquer Artogérasse, qu'il emporta après une vigoureuse résistance. Il s'y rendit maître des trésors, & de la personne de la reine qu'il emmena captive en Perse.

XXXV. Valens prend la défense de l'Arménie. Amm. ibid. Tiem. cr. 11.

Ces événemens avoient précédé l'arrivée de Valens à Antioche. Dès que l'empereur eût rassemblé ses troupes, il fit partir deux armées ; l'une marcha en Arménie à la suite d'Arinthée ; Térence conduisit l'au-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 372.

tre en Ibérie. Les affaires d'Arménie avoient changé de face. Sapor qui ſçavoit prendre toute ſorte de formes, ſouple & inſinuant, fier & intraitable ſelon la diverſité des circonſtances & de ſes intérêts, avoit ſéduit la ſimplicité du jeune prince, en lui promettant ſon alliance & ſa protection. Il l'avertiſſoit avec une bienveillance apparente, qu'*il expoſoit ſa dignité & même ſa perſonne; que Cylace & Artabane ne lui laiſſoient que le nom de ſouverain; qu'il étoit en effet leur eſclave: & que n'avoit-il pas à craindre de deux perfides, qu'il ſembloit par une aveugle confiance inviter à une troiſieme trahiſon?* Para trop crédule fit égorger ſes deux miniſtres, & envoya leurs têtes à Sapor comme un gage de ſa ſoumiſſion. L'Arménie alors ſans conſeil & ſans défenſe, alloit être la proie du roi de Perſe, ſi Arinthée ne fût arrivé à propos pour la mettre à couvert. Sapor déſeſpéré de perdre le fruit de ſon crime, n'oſa cependant entrer dans le pays; il envoya des députés à Valens pour le

ſommer d'obſerver le traité, & de ne prendre aucun parti dans les démêlés des Perſes & des Arméniens. Ces envoyés ne furent pas écoutés.

XXXVI. Et de l'Ibérie.

Dans le même tems Térence remenoit Sauromace en Ibérie. Comme il approchoit du fleuve Cyrus, Aſpacure vint offrir de partager le royaume avec ſon couſin : il proteſtoit qu'il céderoit volontiers tout le pays à Sauromace, s'il ne craignoit pour ſon fils, qui étoit en ôtage entre les mains des Perſes. On envoya conſulter l'empereur, qui, pour éviter une guerre, conſentit au partage de l'Ibérie. Le Cyrus fit la ſéparation des Etats des deux princes. Sauromace prit pour ſa part les provinces limitrophes de l'Arménie & de la Lazique ; il laiſſa à ſon couſin les pays qui confinoient à l'Albanie & à la Perſe. Sapor ſe plaignit hautement de l'infidélité des Romains, qui ſans égard, diſoit-il, pour ſes juſtes remontrances, envoyoient des troupes en Arménie contre la foi des ſermens, & diſpoſoient en ſouverains du royaume d'Ibérie. Il déclara le traité

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 372.

rompu, & ne ſongea plus qu'à lever une armée, & à tirer des ſecours de ſes alliés & de ſes vaſſaux, afin de ruiner au printems prochain toutes ces entrepriſes de la politique Romaine.

XXXVII. Valens à Edeſſe. *Soc. l. 4. c. 17. Theod. l. 4. c. 16. Soz. l. 6. c. 17.*

Valens n'attendit pas ſi long tems. Il eut encore aſſez de troupes pour former une troiſieme armée, à la tête de laquelle il marcha lui-même vers la Méſopotamie, à deſſein de braver le roi de Perſe. Ayant paſſé l'Euphrate il prit ſa route par Edeſſe, d'où il avoit chaſſé l'évêque Barſe pour y établir un Arien. A ſon arrivée il trouva tout le peuple catholique aſſemblé dans une plaine hors de la ville, parce que les égliſes étoient au pouvoir des hérétiques. Il s'emporta contre le préfet Modeſte juſqu'à le frapper, lui reprochant de négliger l'exécution de ſes ordres. Il lui commanda de diſſiper ces ſéditieux à coups d'épée, s'ils étoient déſormais aſſez hardis pour s'aſſembler. Modeſte devenu depuis ſa guériſon moins vif pour les intérêts de l'Arianiſme, fit ſecrettement

avertir les Catholiques ; il vouloit les ſauver du maſſacre dont ils étoient menacés. Dès le lendemain tous accoururent au même lieu avec plus d'ardeur que jamais. Le préfet dans la triſte alternative ou de répandre du ſang, ou de s'attirer la diſgrace du prince, prit le parti d'obéir & de ſe tranſporter dans la plaine. En y allant il apperçut une femme, dont les cheveux & les vêtemens en déſordre montroient aſſez ſon empreſſement : elle traînoit un enfant par la main, & ſe faiſoit paſſage à travers les ſoldats dont le préfet étoit accompagné. Modeſte l'ayant fait arrêter pour lui demander où elle couroit avec tant de hâte, elle répondit qu'elle craignoit d'arriver trop tard à l'aſſemblée des Fidéles, *où nous allons*, dit-elle, *recevoir le martyre. Et pourquoi*, lui dit le préfet, *menez-vous cet enfant ? C'eſt mon fils*, repartit-elle, *je veux qu'il ſoit couronné avec nous.* Modeſte retourna auſſi-tôt rendre compte à l'empereur de la réſolution des Catholiques; & Valens convaincu que la violence tourneroit à ſa honte

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 372.

& à leur gloire, revoqua ſes ordres & ſortit d'Edeſſe.

XXXVIII. Il traverſe la Méſopotamie. *Them. or. 11. & ibi not.*

Il s'approcha du Tigre ſans rencontrer d'ennemis. Il n'eut à combattre que les incommodités du climat, dont les chaleurs exceſſives produiſirent dans ſon armée beaucoup de maladies. Il ſe fit aimer de ſes ſoldats par le vif intérêt qu'il prit à leur ſoulagement. On loua ſurtout ſes ſoins infatigables pour rétablir la ſanté du plus diſtingué de ſes généraux. On croit que c'étoit le comte Victor. Dans le cours de cette expédition, il réduiſit, ſans tirer l'épée, une tribu de Sarrazins. Il retourna enſuite paſſer l'hiver à Antioche.

An. 373. XXXIX. Décennales des deux empereurs. *Idace. Them. or. 11. Symm. l. 10 ep. 26. Zoſ. l. 4.*

Les deux empereurs prirent l'année ſuivante le conſulat pour la quatrieme fois. Valens entroit le 28 de Mars dans la dixieme année de ſon regne; Valentinien y étoit entré un mois auparavant. Pour honorer leurs décennales le Sénat de Rome leur envoya un préſent conſidérable. Les princes reçurent encore des provinces, ſelon l'uſage, de l'or, de l'argent, des étoffes précieuſes. De leur

part, ils remirent pour cette année une partie de la taxe imposée sur les terres. Valens exigea de Thémistius une harangue, qui fut prononcée en sa présence, apparemment à Hiéraple, où il avoit coutume de passer la saison du printems, pendant qu'il fit son séjour en Syrie.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

XL. Seconde campagne de Valens contre les Perses. *Amm. l.* 29. *c.* 1.

Dès que les armées purent tenir la campagne, Sapor envoya des troupes en Mésopotamie. Il méprisoit les Romains depuis la retraite de Jovien, & se promettoit une victoire assurée. Valens fit partir le comte Trajan & Vadomaire à la tête d'une belle armée, avec ordre de se tenir sur la défensive, afin qu'on ne pût les accuser d'avoir fait le premier acte d'hostilité. Arrivés dans la plaine de Vagabante, ils furent attaqués par toute la cavalerie des Perses. Ils se contentoient d'en soutenir le choc & se battoient en retraite; mais enfin se voyant poussés avec vigueur, ils chargerent à leur tour; & après avoir fait un grand carnage, ils demeurerent maîtres du champ de bataille. Les deux monarques vinrent joindre

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

leurs troupes. Il se livra plusieurs petits combats, dont les succès furent balancés. Enfin ils convinrent d'une trêve pour terminer leurs différends. L'été s'étant passé en négociations infructueuses, Sapor se retira à Ctésiphon, & Valens à Antioche.

XLI. Courses des Blemmyes. *Till. Valens. art. 13. Cellar. geog. antiq. l. 4. c. 1. art. 15. & c. 8. art. 16. 31.*

Pendant que Valens étoit occupé de la guerre de Perse, les Sarrazins se défendoient contre des barbares venus du fond de l'Ethiopie, & attaquoient eux-mêmes les frontieres de l'empire. Sur les côtes de la mer d'Ethiopie, le long du golfe Avalite, habitoit une peuplade de Blemmyes, nation cruelle, dont l'extérieur même étoit affreux. Ils étoient différens de ceux que nous avons déja vûs à l'Occident du Nil, vers les extrémités méridionales de l'Egypte. Un vaisseau d'Aïla en Arabie échoua sur leurs côtes; ils s'en saisirent, s'y embarquerent en grand nombre, & devenus pirates, sans connoître la mer, ils résolurent d'aller à Clysma, port d'Egypte très riche & très fréquenté, vers la pointe occidentale du golfe Arabique.

Ayant pris leur route trop à l'Orient, ils aborderent à Raïthe, qui appartenoit aux Sarrazins de Pharan. C'étoit le 28 Décembre 372. Les habitans, au nombre de deux cents, voulurent s'oppoſer à la deſcente, mais ils furent taillés en piéces; leurs femmes & leurs enfans furent enlevés; les Blemmyes maſſacrerent quarante ſolitaires qui s'étoient réfugiés dans l'égliſe de ce lieu. Ils ſe rembarquerent enſuite pour gagner Clyſma. Mais leur vaiſſeau n'étant pas en état de faire route, ils égorgerent leurs priſonniers, deſcendirent de nouveau ſur le rivage, & mirent le feu aux palmiers dont le lieu étoit couvert. Cependant Obédien, prince de Pharan, ayant raſſemblé ſix cents archers Sarrazins, vint fondre ſur les Blemmyes; & quoique ceux-ci ſe battiſſent en déſeſpérés, ils furent tous paſſés au fil de l'épée.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

XLII. Guerre de Mavia reine des Sarrazins. Soc. l. 4. c. 25. Theod. l. 4. c. 21.

Obédien étoit chrétien. Les ſaints ſolitaires retirés dans les déſerts d'Arabie, avoient converti pluſieurs tribus de Sarrazins. Un autre de leurs chefs nommé Zocome, avoit auſſi

VALENTINIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

Soz. l. 6. c. 38.
Theoph. p. 55.
Hermant, vie de S. Basile, l. 5. c. 21.
Till. Arian. art. 122.

embrassé la foi catholique. Obédien étant mort peu de tems après sa victoire sur les Blemmyes, sa veuve Mavia, d'un courage au-dessus de son sexe, prit sa place, & se fit obéïr de cette nation indocile. Elle étoit née chrétienne; ayant été enlevée sur les terres de l'empire par une troupe de Sarrazins, de captive d'Obédien elle étoit devenue sa femme à cause de sa beauté. Dès qu'elle se vit seule maîtresse du royaume, elle rompit la paix avec les Romains, se mit elle-même à la tête de ses troupes, fit des courses en Palestine & jusqu'en Phénicie, ravagea les frontieres de l'Egypte, & livra plusieurs batailles dont elle remporta tout l'honneur. Le commandant de Phénicie demanda du secours au général des armées d'Orient. Celui-ci vint avec un corps considérable, & taxant de lâcheté le commandant, qui ne pouvoit résister à une femme, il lui ordonna de se tenir à l'écart avec ses soldats, & de demeurer simple spectateur du combat. La bataille étant engagée, les Romains plioient déja

VALENTINIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

& alloient être taillés en piéces, lorsque le commandant de Phénicie, oubliant l'insulte qu'il venoit de recevoir, accourut au secours, se jetta entre les deux armées, couvrit la retraite du général d'Orient, & se retira lui-même en combattant l'ennemi & le repoussant à coups de traits. Comme la princesse guerriere continuoit d'avoir par-tout l'avantage, il fallut rabattre de la fierté Romaine & lui demander la paix. Elle y consentit à condition qu'on lui donneroit Moyse pour évêque de sa nation. C'étoit un pieux solitaire renommé pour ses miracles. On l'alla tirer de son désert par ordre de l'empereur, & on le conduisit à Alexandrie pour y recevoir l'ordination épiscopale. Athanase étoit mort le 2 de May de cette année; & Lucius, que les Ariens s'efforçoient depuis long-tems de placer sur le siége d'Alexandrie, venoit enfin d'en prendre possession par ordre de Valens. Moyse qui n'acceptoit l'épiscopat qu'à regret, refusa constamment l'imposition des mains d'un usurpateur

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

hérétique. Il fallut l'envoyer aux prélats orthodoxes relégués dans les montagnes. Le nouvel évêque acheva de détruire l'idolatrie dans le pays de Pharan. Il maintint l'alliance de Mavia avec les Romains; & cette reine, pour gage de son attachement à l'empire, donna sa fille en mariage au comte Victor.

XLIII. Persécution en Egypte. *Greg. Naz. or. 23. Basil. ep. 139. Epiph. hæres. 68. Ruf. l. 2. c. 4. Oros. l. 7. c. 33. Soc. l. 4. c. 19. 20. 21. 23. 29. Theod. l. 4. c. 18. 19. 20. Soz. l. 6. c. 18. 19. Paul. diac. in Valent. Suid. in Οὐάλης.*

La mort d'Athanase fit renaître toutes les horreurs dont Alexandrie avoit été deux fois le théatre pendant la vie de ce saint prélat. Pierre, le fidele compagnon de ses travaux, qu'il avoit en mourant désigné pour son successeur, ne fut pas plutôt établi par le suffrage du clergé, du peuple & des évêques des contrées voisines, que Pallade préfet d'Egypte, qui étoit payen, saisit cette occasion de venger ses dieux, en servant la haine de l'empereur contre les Catholiques. Il rassemble une troupe d'idolâtres & de Juifs, entre par force dans l'église, profane le sanctuaire & l'autel par les abominations les plus exécrables; il anime lui-même l'insolence & la fureur de sa co-

horte effrénée. On maſſacre les hommes, on foule aux pieds les femmes enceintes ; on traîne toutes nuës dans les rues de la ville les filles Chrétiennes ; on les abandonne à la brutalité des payens ; on les aſſomme avec ceux que la compaſſion excitoit à leur défenſe ; on refuſe à leurs parens la triſte conſolation de leur donner la ſépulture. Bientôt arrivent Euzoïus évêque Arien d'Antioche, & le comte Magnus intendant des finances, celui qui s'étoit ſignalé en faveur du paganiſme ſous le regne de Julien. Ils ramenoient comme en triomphe Lucius, le dernier perſécuteur d'Athanaſe. Les ſollicitations des Ariens & les ſommes d'argent répandues à la Cour, avoient enfin couronné ſon ambition. Les payens le reçurent avec joie ; & au lieu des pſeaumes & des hymnes dont les villes retentiſſoient d'ordinaire à la premiere entrée des évêques, on entendoit crier de toutes parts : *Tu es l'ami de Sérapis, c'eſt le grand Sérapis qui t'amene à Alexandrie.* La conduite du nouveau prélat répondit

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

à ces acclamations impies. Armé de l'autorité impériale, il mit en œuvre la cruauté de Magnus. Ce comte fit venir en sa présence les prêtres, les diacres, & les moines les plus distingués par leurs vertus, dont plusieurs avoient passé quatre-vingts ans. Après avoir beaucoup vanté la clémence de l'empereur, qui n'exigeoit d'eux, disoit-il, que de souscrire à la doctrine d'Arius; il entreprit de leur persuader, que cette signature n'intéressoit point leur conscience; qu'ils pouvoient conserver leur opinion dans le cœur, pourvû que leur main se prêtât à l'obéissance, & que la nécessité seroit devant Dieu une excuse légitime. Le comte ne les trouvant pas disposés à profiter de ses leçons, les fit jetter en prison, & les y laissa plusieurs jours, espérant affoiblir leur courage. Mais voyant que les mauvais traitemens & les menaces ne servoient qu'à les affermir de plus en plus, il les fit cruellement tourmenter dans la place publique d'Alexandrie, & les envoya, les uns aux

mines

mines de Phéno, les autres aux carrieres de Proconnèse, d'autres à Héliopolis en Phénicie, ville peuplée de payens qui les accablerent d'outrages. Leur départ causa une douleur extrême dans Alexandrie ; le peuple les accompagna jusqu'à la mer en versant des larmes, & suivit des yeux leur vaisseau avec des cris lamentables. La persécution s'étendit par toute l'Egypte. Les supplices que la rage de l'idolatrie avoit inventés contre les Chrétiens, se renouvellerent avec plus de fureur contre les Catholiques, par un effet de cet acharnement naturel aux divers partis d'une même religion. On vit des hommes dévorés par les bêtes dans les spectacles du Cirque. Onze évêques d'Egypte, qui s'étoient rendu redoutables aux Ariens par leur sainteté & par leur doctrine, furent envoyés en exil. Les déserts n'étoient plus un asyle. Trois mille soldats commandés & conduits par Lucius, allerent porter le trouble & la terreur dans les tranquilles solitudes de Nitrie & de Scétis. On y

VALENTINIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

chassoit les moines de leurs cellules, on les égorgeoit, on les lapidoit : ceux qu'on traitoit avec le moins d'inhumanité, étoient dépouillés, enchaînés, battus de verges, traînés à Alexandrie, où par ordre de l'empereur on les forçoit de s'enrôler dans la milice. Pierre avoit échappé aux meurtriers avant l'arrivée de l'usurpateur; & s'étant sécrettement embarqué, il se réfugia à Rome auprès du pape Damase, où il demeura jusqu'à la mort de Valens. Pour mettre sous les yeux des Romains une image des cruautés exercées dans Alexandrie, il porta avec lui une robe teinte du sang des martyrs, & il instruisit toute la terre de ces horribles violences, par une lettre pathétique adressée à l'Eglise universelle. Lucius méprisé tant qu'Athanase avoit vécu, devint le tyran de l'Egypte, & conserva cette injuste puissance pendant le reste du regne de Valens.

XLIV. Troubles d'Afrique. *Amm. l. 27. c. 9. & l. 28. c. 6. & l. 30. c. 2.*

Les autres contrées de l'Afrique éprouvoient dans le même tems d'autres malheurs. La Tripolitaine déja ravagée par les Barbares, ne souf-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

froit pas moins de la part des officiers chargés de la défendre; & la révolte de Firme qui éclatta cette année, désoloit la Mauritanie. L'avarice & les impostures du comte Romain furent la cause de ces désastres. Cette sanglante tragédie, chargée d'intrigues & de funestes incidens, commença avant le regne de Valentinien, & ne fut terminée que sous celui de Gratien. Pour n'en pas interrompre le fil, nous en avons jusqu'ici différé le récit, & nous en allons donner toute la suite.

XIV. Plaintes de ceux de Leptis éludées par les intrigues du comte Romain.

Jovien vivoit encore, lorsque les habitans de Leptis attaqués par les Austuriens, ainsi que nous l'avons raconté, implorerent le secours de Romain commandant des troupes en Afrique. Ce général avare ayant exigé pour les défendre des conditions auxquels il étoit impossible de satisfaire, ils résolurent de porter leurs plaintes à l'empereur. Ils nommerent pour députés Sévere & Flaccien; & sur la nouvelle que Valentinien venoit de succéder à Jovien, on les chargea en même tems de lui offrir, selon la

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

coutume, les préfens de la province Tripolitaine. Romain n'étoit pas moins artificieux que cruel & avare; il avoit à la Cour un puiffant appui dans la perfonne de Remi, qui fut depuis maître des offices, avec lequel il partageoit le fruit de fes rapines, pour en acheter l'impunité. Il fçavoit que l'empereur, prévenu en faveur de fes officiers, ne vouloit jamais les croire coupables, & qu'il ne puniffoit que les fubalternes. Dès qu'il fut inftruit de la réfolution des Leptitains, il dépêcha en toute diligence un courier à Remi, pour le prier de faire enforte que l'empereur voulût bien s'en rapporter fur toute cette affaire à lui-même & au vicaire d'Afrique, dont il étoit sûr : c'étoit demander avec imprudence que le coupable fût déclaré juge. Les députés vinrent à la Cour : ils expoferent leurs malheurs, & préfenterent le décret de la province, qui en détailloit toutes les circonftances. Ruricius gouverneur de la Tripolitaine, y avoit joint fon rapport, conforme aux plaintes des habitans. L'empereur en

fut frappé. Remi fit l'apologie de Romain; mais ses mensonges ne purent cette fois que balancer la vérité. Valentinien promit de faire justice après une exacte information. Il accorda même à la priere des députés, qu'en attendant sa décision, Ruricius seroit chargé du commandement des armes aussi bien que du gouvernement civil. Les amis du coupable éluderent ces dispositions équitables de l'empereur. Ils obtinrent que le commandement demeurât au comte Romain, & vinrent à bout d'éloigner l'information, & de la faire enfin tout-à-fait oublier, en mettant toujours en avant d'autres affaires, qu'ils disoient plus importantes & plus pressées.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

XLVI. Nouvelles incursions des Austuriens.

La province de Tripoli attendoit avec impatience quelque soulagement de la part de l'empereur; lorsque les Barbares, animés par leurs premiers succès, revinrent en plus grand nombre, ravagerent le territoire de Leptis & celui d'Œa, ville considérable de la même contrée, massacrerent les principaux du pays

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

qu'ils ſurprirent ſur leurs terres, & ſe retirerent avec un riche butin. Valentinien étoit alors dans la Gaule. La nouvelle de cette ſeconde incurſion réveilla dans ſon eſprit le ſouvenir de la premiere : il envoya le ſécretaire Pallade pour payer les troupes d'Afrique, & pour prendre connoiſſance de l'état de la Tripolitaine. Avant que celui-ci fût arrivé, les Auſturiens, ſemblables à ces animaux féroces qui reviennent affamés à l'endroit où ils ſe ſont déja repus de carnage, accoururent une troiſieme fois; ils égorgerent ceux qui tomberent entre leurs mains; couperent les arbres & les vignes, enleverent tout ce qu'ils n'avoient pu emporter dans les irruptions précédentes. Teints de ſang & chargés de butin, ils s'approcherent de Leptis, conduiſant devant eux un des premiers de la ville, nommé Mycon, qu'ils avoient ſurpris dans une de ſes métairies. Il étoit bleſſé, & ils menaçoient de l'égorger, ſi l'on ne payoit ſa rançon. Sa femme traita avec eux du haut des murailles; & leur ayant jetté

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

l'argent qu'ils demandoient, elle le fit enlever par-dessus le mur avec des cordes. Il mourut deux jours après. Les habitans & sur-tout les femmes, qui n'avoient jamais vu leur ville assiégée, se croyoient perdus sans ressource. Tout retentissoit de gémissemens & de cris. Cependant après huit jours de siége, les Barbares qui n'entendoient rien à l'attaque des places, voyant plusieurs des leurs tués & blessés, se retirerent en détruisant tout sur leur passage.

XLVII. Succès des artifices de Romain.

Les envoyés de Leptis n'étant pas encore de retour, les habitans dont les malheurs croissoient sans cesse, députerent de nouveau Jovin & Pancrace. Ceux-ci rencontrerent à Carthage Sévere & Flaccien, qui leur apprirent que Pallade étoit en chemin. Ils ne laisserent pas de continuer leur voyage. Sévere mourut de maladie à Carthage, & Pallade arriva dans la Tripolitaine. Romain bien averti de l'objet de sa commission, s'avisa d'un stratagême que lui suggéra une ingénieuse scélératesse. Pour lui fermer la bouche, il résolut

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

de le rendre lui-même coupable. Il fit entendre aux officiers des troupes que Pallade étoit un homme puiſſant qui avoit l'oreille de l'empereur, & que s'ils vouloient s'avancer, il falloit acheter ſa recommandation en lui faiſant accepter une partie de l'argent qu'il apportoit pour le payement des ſoldats. Ce conſeil fut ſuivi, & Pallade ne refuſa point le préſent. Il alla enſuite à Leptis, & pour s'inſtruire de la vérité il s'adreſſa à deux habitans diſtingués, nommés Erechthius & Ariſtomene, qui lui firent une peinture fidele de leurs calamités, & le conduiſirent ſur les lieux ravagés par les Barbares. Pallade témoin lui même du déplorable état de ce pays, vint trouver Romain, lui reprocha ſa négligence, & le menaça d'informer le prince de ce qu'il avoit vû : *A la bonne heure,* lui répondit le comte, *mais je l'informerai moi de votre péculat : il ſçaura que vous avez appliqué à votre profit une partie de la ſolde de ſes troupes.* Ce peu de paroles adoucit Pallade ; il devint ami de Romain ; & de retour à Tréves

il persuada à l'empereur que les plaintes des Tripolitains n'etoient qu'un tissu de calomnies.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

XLVIII. Innocens mis à mort.

Il fut renvoyé en Afrique avec Jovin, l'un des deux derniers députés. L'autre étoit mort à Tréves. Pallade étoit chargé conjointement avec le vicaire d'Afrique, de vérifier les faits allégués par la seconde députation : il avoit ordre encore de faire couper la langue à Erechthius & à Aristomene, qu'il avoit, contre sa propre conscience, dépeints comme des imposteurs. Romain, dont la fourberie étoit inépuisable en ressources, ne fut pas plutôt instruit des ordres donnés pour cette seconde information, qu'il résolut d'en profiter pour se défaire de tous ses adversaires. Il envoya à Leptis deux scélérats adroits & propres aux plus noires intrigues. L'un, nommé Cécilius, étoit conseiller au tribunal de la province. Par leur moyen il corrompit un grand nombre d'habitans qui désavouerent Jovin ; & Jovin lui-même intimidé par des menaces secrettes démentit le rapport qu'il avoit fait à l'empe-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

reur. Pallade inſtruiſit Valentinien de ces rétractations ; & ce prince, ſe croyant joué par les accuſateurs de Romain, condamna à la mort Jovin & trois autres habitans comme complices de ſes calomnies. Il prononça le même arrêt contre Ruricius; & ce gouverneur intégre, qui n'avoit d'autre crime que d'avoir, ſelon le devoir de ſa charge, travaillé à ſoulager les maux de ſa province, fut exécuté à Stefe en Mauritanie. Le vicaire fit mourir les autres à Utique. Flaccien fut aſſez heureux pour s'évader de la priſon : il ſe retira à Rome, où il demeura caché juſqu'à ſa mort, qui arriva peu de tems après. Erechthius & Ariſtomene ſe ſauverent dans des déſerts éloignés, dont ils ne ſortirent que ſous le regne de Gratien.

XLIX. Découverte & punition de l'impoſture.

La Tripolitaine fut réduite à ſouffrir ſans ſe plaindre. Mais l'œil de la Juſtice éternelle, qui ne dort jamais, ſuivit par-tout les coupables, & tira enfin la vérité de ce labyrinthe ténébreux. Pallade diſgracié pour un ſujet qu'on ignore, ſe retira de la

Cour. Quelque tems après, Théodose étant venu en Afrique pour réprimer la rébellion de Firme, dont nous allons bientôt parler, fit arrêter le comte Romain & se saisit de ses papiers. Il y trouva une lettre, qui prouvoit manifestement que Pallade en avoit imposé à l'empereur, & il l'envoya au prince. Pallade fut arrêté; & pressé par les remords de ses crimes, il s'étrangla dans la prison. Remi ne lui survécut pas long-tems. Léon lui ayant succédé dans la charge de maître des offices, il s'étoit retiré dans ses terres près de Mayence, où il étoit né. Maximin, préfet des Gaules, avide de condamnations & de supplices, jaloux d'ailleurs du crédit dont Remi avoit joui long-tems, cherchoit l'occasion de le perdre. Il fit mettre à la question un nommé Césaire qui avoit eu part à la confiance de Remi, & qui révéla toutes ses impostures. Dès que Remi en fut averti, il prévint la punition qu'il méritoit, en s'étranglant lui-même.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

Après la mort de Valentinien,

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

L. Suite de cette affaire sous Gratien.

Erechthius & Ariſtomene ſe préſenterent à Gratien, & l'inſtruiſirent de la vérité, qui n'avoit jamais été entiérement connue de ſon pere. Ce prince les adreſſa au proconſul Heſperius & au vicaire Flavien, magiſtrats éclairés & dont la juſtice étoit incorruptible. Ils firent arrêter Cécilius. Il avoua dans la queſtion que c'étoit lui qui avoit engagé les habitans à déſavouer leurs propres députés. Sa dépoſition fut envoyée à Gratien. Romain toujours priſonnier depuis que Théodoſe l'avoit fait arrêter, ne ſe tint pas encore pour convaincu. Auſſi hardi à nier ſes crimes qu'à les commettre, il obtint d'être tranſporté à Milan où la Cour étoit alors. Il y fit venir Cécilius à deſſein d'accuſer le proconſul & le vicaire d'avoir trompé l'empereur pour favoriſer la province. Il trouva même un protecteur dans le comte Mellobaude, qui pouvoit beaucoup auprès de Gratien ; & il eut le crédit de faire appeller à Milan pluſieurs Tripolitains, dont la préſence étoit, diſoit-il, néceſſaire à ſa juſtification.

Ils vinrent en effet ; mais Romain ne put ni les intimider, ni les corrompre : ils persisterent à deposer la vérité. L'histoire ne parle plus de Romain ; & le principal acteur de tant d'impostures & de scênes sanglantes disparoît tout à coup, sans qu'on soit instruit de son sort. Il seroit bien étrange que ce monstre de cruauté, d'avarice & de fourberie, après avoir si long-tems trompé son souverain & fait périr tant d'innocens, convaincu enfin des plus noirs forfaits, eût échappé au supplice, & qu'il n'eût été puni que par les malédictions de ses contemporains & l'horreur de la postérité.

LI. Révolte de Firme.

Amm. l. 29. c. 5. Zos. l. 4. Oros. l. 7. c. 33. Symm. l. 1. ep. 58. S. Aug. ep. 164. & in Parmen. l. 1. c. 10. 11.

Ce furent encore ses pernicieuses intrigues, qui jetterent Firme dans le désespoir : la haine que le comte s'étoit attirée, donna des partisans au rebelle, & pensa faire perdre à l'empire les vastes contrées de la Mauritanie, ainsi que nous l'allons raconter. Nubel qui tenoit le premier rang entre les Maures, laissa en mourant sept fils, Firme, Zamma, Gildon, Mascizel, Dius, Sal-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

mace, Mazuca, & une fille nommée Cyria. Zamma, lié d'amitié avec le comte Romain, fut aſſaſſiné par Firme ſon frere. Le comte réſolut de faire punir le meurtrier, & ce deſſein n'avoit rien que de louable. Mais Romain ne ſçavoit pourſuivre la juſtice même que par des voies obliques & injuſtes. Les amis qu'il avoit à la Cour, & ſur-tout Remi, appuyerent auprès du prince le rapport de Romain, & ôterent à Firme tous les moyens de défenſe qu'on accorde aux plus grands criminels : l'empereur ne voulut ni écouter ſes envoyés, ni recevoir ſes apologies. Firme voyant qu'il alloit être la victime de cette cabale, prévint ſa perte par la révolte. Il y trouva les eſprits diſpoſés. Les concuſſions du comte ſoulevoient tout le pays ; un grand nombre de ſoldats Romains & même des cohortes entieres vinrent ſe ranger ſous les drapeaux du rebelle. Suivi d'un grand corps de troupes, il entra dans Céſarée capitale de la province : c'eſt aujourd'hui la ville d'Alger. Il la ſaccagea & la

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

réduisit en cendres. Fier de ce succès il prit le titre de roi, & ce fut un tribun Romain qui lui posa son collier sur la tête pour lui tenir lieu de diadême. Les Donatistes furent les plus ardens à se déclarer en sa faveur. Comme ils étoient divisés en deux sectes, l'une s'appuya de ses armes pour écraser l'autre. Un de leurs évêques lui livra la ville de Rucate, où il ne maltraita que les Catholiques.

LII. Théodose envoyé contre Firmé.

Valentinien qui étoit encore à Tréves, mais qui bientôt après se transporta à Milan, crut qu'il devoit opposer à ce rebelle entreprenant & hardi un général aussi prudent que brave & intrépide. Il donna à Théodose quelques-unes des troupes de la Gaule ; mais pour ne pas trop dégarnir cette province où l'on craignoit toujours les incursions des Allemands, il tira des cohortes de la Pannonie & de la Mésie supérieure. Théodose partit d'Arles, & aborda à Gigéri dans la Mauritanie de Stefe, avant qu'on eût en Afrique aucune nouvelle de son départ. Il y trouva le comte

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

Romain qui commençoit à être suspect à l'empereur : il avoit un ordre secret de l'arrêter ; mais comme ses troupes n'étoient pas encore arrivees, craignant que ce méchant homme ne se portât à quelque extrémité dangereuse, il se contenta de lui reprocher avec douceur sa conduite passée, & l'envoya à Césarée avec ordre de veiller à la sûreté de ces quartiers. Il fit aussi de fortes réprimandes à Vincent, lieutenant de Romain & complice de ses rapines & de ses cruautés. Lorsqu'il eut réuni tout ce qu'il attendoit de troupes, il donna des gardes à Romain & se rendit à Stefe.

LIII. Conduite prudente de Théodose.

Ce général s'occupa d'abord à dresser le plan de la guerre. Il falloit conduire dans un pays brûlé par les excessives chaleurs des soldats accoutumés aux climats froids de la Gaule & de la Pannonie. On avoit affaire à des ennemis exercés à voltiger sans cesse, plus propres à des surprises qu'à des batailles. Firme de son côté allarmé de la réputation de Théodose, parut disposé à rentrer dans le devoir. Il s'excusa du passé par députés

& par lettres ; il protesta que la seule nécessité l'avoit jetté dans la révolte, offrant pour l'avenir toutes les assurances qu'on exigeroit de lui. Théodose lui promit la paix quand il auroit donné des ôtages, mais il ne s'endormit pas sur ces belles apparences de soumission : il manda à tous les corps de troupes répandus dans l'Afrique, de le venir joindre. Les ayant réunis avec ceux qu'il avoit amenés, il les anima à bien faire par cette éloquence militaire qui lui étoit naturelle. Il fit toutes les dispositions nécessaires pour entrer en campagne ; il se concilia l'amour des peuples, en déclarant que ses troupes ne seroient point à charge à la province, & qu'elles ne subsisteroient qu'aux dépens des ennemis.

LIV. Ses premiers succès.

Après avoir inspiré la confiance, il se mit en marche ; & comme il approchoit de la ville de Tubusupte, située au pied d'une chaîne de montagnes qui portoient le nom de *montagnes de fer*, il reçut de nouveaux députés de Firme. Il les congédia sans réponse, parce qu'ils n'ame-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

noient point d'ôtages, ainſi qu'il en avoit demandé. De tous les freres de Firme, Gildon ſeul étoit demeuré fidéle ; il ſervoit dans l'armée de Théodoſe : les autres ſuivoient le parti du rebelle, qui les employoit comme ſes lieutenans. Le général Romain s'avançant avec précaution dans ce pays inconnu, rencontra un grand corps de troupes légeres, commandé par Maſcizel & par Dius. Après quelques décharges de fléches, on ſe mêla ; le combat fut ſanglant, & la victoire demeura aux Romains : ce qui les étonna le plus en cette rencontre, ce furent les cris affreux de ces Barbares, lorſqu'ils étoient pris ou bleſſés. On fit le dégât dans les campagnes ; on détruiſit un château d'une vaſte étendue qui appartenoit à Salmace ; on s'empara de la ville de Lamfocté. Théodoſe y établit des magaſins, pour en tirer des ſubſiſtances, s'il n'en trouvoit pas dans l'intérieur du pays. Cependant Maſcizel ayant rallié les fuyards & raſſemblé de nouvelles troupes, vint attaquer de nouveau les Romains ; &

après avoir perdu un grand nombre des ſiens, il n'échappa lui-même que par la viteſſe de ſon cheval.

LV. Firme ſe ſoumet.

Le rebelle découragé par ces mauvais ſuccès, députa des évêques pour offrir des ôtages & demander la paix. C'étoient apparemment des évêques Donatiſtes. Théodoſe exigea des vivres pour ſon armée. Firme accepta la condition, & ayant envoyé des préſens, il alla lui-même avec confiance trouver Théodoſe. A la vûe de l'armée Romaine & de la contenance fiere du général, il affecta de paroître effrayé; il deſcendit de cheval & ſe proſterna aux pieds de Théodoſe, avouant avec larmes ſa témérité & demandant grace. Le vainqueur le releva & le raſſura en l'embraſſant. Firme remit les vivres qu'il avoit promis, laiſſa pluſieurs de ſes parens pour ôtages, donna parole de rendre les priſonniers, & ſe retira. Deux jours après il renvoya à Icoſie pluſieurs enſeignes militaires, & une partie du butin qu'il avoit fait dans ſes courſes. Théodoſe reprit la route de Céſarée.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

Après de longues marches, comme il entroit dans la ville de Tipase, colonie maritime entre Icosie & Césarée, il rencontra les députés des Maziques, qui venoient implorer sa clémence. Cette nation belliqueuse s'étoit liguée avec le rebelle. Le général Romain leur répondit avec fierté, qu'il iroit incessamment les chercher lui-même pour tirer raison de leur perfidie. Ils se retirerent en tremblant, & Théodose arriva à Césarée. Cette ville lui offrit un déplorable spectacle: il n'y restoit plus que des mazures & des monceaux de pierres calcinées par les flammes. La premiere & la seconde légion eurent ordre d'enlever les cendres & les décombres, de rebâtir cette belle ville, & d'y demeurer en garnison. Firme avoit enlevé les deniers du fisc: quelques années après, les officiers de l'empereur prétendirent en rendre les magistrats responsables. Mais l'évêque Clément arrêta par ses représentations cette injuste poursuite; & le zele de ce charitable prélat fut appuyé du crédit de Symmaque, & loué des payens même.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

LVI. Punition des déserteurs.

La nouvelle de la paix s'étant répandue, les magiſtrats de la province & le tribun Vincent, qui juſqu'alors s'étoient tenu cachés, de crainte de tomber entre les mains de Firme, vinrent joindre Théodoſe. Il étoit encore à Céſarée, quand il apprit que Firme n'avoit demandé la paix qu'à deſſein d'endormir ſa vigilance, & de tomber ſur l'armée Romaine lorſqu'elle s'y attendroit le moins. Il marcha auſſi-tôt vers la ville de Zuchabbari, où il ſurprit un détachement de déſerteurs Romains, commandés par pluſieurs tribuns, entre leſquels étoit celui qui avoit poſé ſon collier ſur la tête de Firme. Pour leur faire croire qu'il ſe contentoit à leur égard d'un châtiment léger, il les réduiſit au dernier grade de la milice, & ſe rendit avec eux à Tigave. Gildon & Maxime qu'il avoit envoyés dans le pays des Maziques, revinrent le joindre dans cette ville ; ils lui amenoient deux chefs de ces Barbares, nommés Bellène & Férice, qui s'étoient mis à la tête de la faction de Firme. Ayant

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

réuni tous ces coupables, afin de rendre le ſpectacle de la punition plus terrible, & de n'être pas obligé d'y revenir à pluſieurs fois, il ordonna le ſoir même à des officiers & à des ſoldats de confiance, de ſe ſaiſir pendant la nuit de tous ces traîtres, de les conduire enchaînés dans une plaine hors de la ville, & de faire enſuite aſſembler autour d'eux toute l'armée. L'ordre fut exécuté. Théodoſe ſe rendit en ce lieu au point du jour, & trouvant ces criminels environnés de ſes troupes : *Fidéles camarades*, dit-il à ſes ſoldats, *que penſez-vous qu'on doive faire de ces perfides ?* Tous s'écrierent qu'ils méritoient la mort. Cette ſentence ayant été prononcée par toute l'armée, le général abandonna les fantaſſins aux ſoldats pour les aſſommer à coups de bâtons : c'étoit l'ancienne punition des déſerteurs. Il fit couper la main droite aux officiers de cavalerie, & trancher la tête aux ſimples cavaliers, auſſi bien qu'à Bellène, à Férice, & à un tribun nommé Curandius, qui dans un combat avoit re-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

fusé de charger l'ennemi. Cette sévérité ne manqua pas de trouver des censeurs parmi les courtisans jaloux de la gloire de Théodose ; mais elle rétablit la discipline en Afrique ; & la suite fit connoître que la vigueur dans l'exercice du commandement est plus salutaire aux soldats qu'une fausse indulgence.

LVII. La guerre recommence.

On alla ensuite attaquer le château de Gallonas, place très forte qui servoit de retraite aux Maures. L'armée y entra par la bréche, passa tous les habitans au fil de l'épée & rasa les murailles. De-là Théodose, après avoir traversé le mont Ancorarius, comme il approchoit de la forteresse de Tingita, rencontra une armée de Maziques, qui annoncerent leur arrivée par une grêle de traits. Les Romains les chargerent avec vigueur, & ces Barbares, malgré leur bravoure naturelle, ne purent tenir contre des troupes bien exercées & bien commandées. Ils furent taillés en piéces, à l'exception d'un petit nombre qui ayant échappé à l'épée des vainqueurs, vinrent ensuite se

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

rendre, & obtinrent leur pardon. Théodose qui pénétroit de plus en plus dans l'intérieur de l'Afrique, envoya le successeur de Romain dans la Mauritanie de Stefe, pour mettre la province à couvert, & marcha contre d'autres Barbares nommés les Musons. Ceux-ci persuadés qu'on ne leur pardonneroit pas les massacres & les ravages qu'ils avoient faits dans la province Romaine, s'étoient joints à Firme, qu'ils espéroient voir bientôt maître de tout ce vaste continent.

LVIII. Retraite de Théodose.

L'armée de Théodose, après les divers détachemens qu'il avoit été obligé de faire, étoit réduite à trois mille cinq cents hommes. Etant arrivé près de la ville d'Adda, il apprit qu'il alloit avoir sur les bras une multitude innombrable. Cyria, sœur de Firme, puissante par ses richesses, soutenoit avec une ardeur opiniâtre la révolte de son frere : elle mettoit en mouvement toute l'Afrique jusqu'au mont Atlas. Tant de Barbares différens de mœurs, de figure, d'armes, de langage, aguerris par

l'habitude

l'habitude de combattre les lions de leurs montagnes, & presque aussi féroces que ces animaux, traversoient ces plaines arides & marchoient à Théodose. Bientôt ils parurent à la vûe de l'armée Romaine. On ne pouvoit les attendre sans s'exposer à une perte certaine. On prit donc le parti de se retirer. Les Barbares précipitent leur marche; ils atteignent l'ennemi, l'enveloppent, l'attaquent avec furie. Les Romains sûrs de périr ne songeoient qu'à vendre bien cher leur vie, lorsqu'on apperçut un grand corps de troupes qui approchoit. C'étoient des Maziques qui venoient se joindre aux autres Barbares. Mais ceux-ci voyant des déserteurs Romains à la tête, & s'imaginant que c'étoit un secours pour Théodose, prirent la fuite & le laisserent continuer librement sa retraite. Il arriva à un château qui appartenoit à Mazuca, où il fit brûler vifs quelques déserteurs, & couper les mains à plusieurs autres. Après avoir tenu la campagne une année entiere, parce que l'hiver est inconnu dans

VALENTINIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

ces climats, il revint à Tipaſe au mois de Février, lorſque Gratien étoit conſul pour la troiſieme fois avec Equitius.

An. 374.

LIX. Il ſe remet en campagne.

Pendant qu'il donnoit à ſes ſoldats le tems de ſe repoſer, il s'occupoit lui-même des moyens de terminer la guerre. Une expédition ſi longue & ſi pénible lui avoit appris, qu'il étoit impoſſible de réduire à force ouverte un ennemi accoutumé à la faim, à la ſoif, aux ardeurs de ces ſables brûlans, courant ſans ceſſe & échappant à toutes les pourſuites. Il ne trouvoit d'autre expédient que de lui enlever toutes ſes reſſources, en détachant de ſon parti les peuples de ces contrées. Dans ce deſſein, avant que de ſe remettre en marche, il envoya de toutes parts des hommes adroits & intelligens, qui par argent, par menaces, par promeſſes vinrent à bout de gagner la plûpart des Barbares. Firme étoit toujours en courſe : mais les négociations ſecrettes de Théodoſe, & la défiance que lui inſpiroit l'infidélité naturelle de ſes al-

liés, lui caufoient de mortelles inquiétudes. Auffi-tôt qu'il apprit que le général Romain approchoit, il fe crut trahi par les fiens ; & s'étant évadé pendant la nuit, il prit la fuite vers des montagnes éloignées & inacceffibles. La plûpart de fes troupes, abandonnées de leur chef, fe débanderent. Les Romains trouvant le camp prefque défert, le pillerent, tuerent ceux qui y étoient reftés, & marcherent à la pourfuite de Firme, recevant à compofition les Barbares dont ils traverfoient le pays. Théodofe y laiffoit des commandans dont la fidélité lui étoit connue. Le rebelle qui n'étoit accompagné que d'un petit nombre d'efclaves, fe voyant pourfuivi avec tant d'opiniâtreté, jetta fes bagages & fes provifions pour fuir avec plus de viteffe. Ce fut un foulagement pour l'armée de Théodofe qui manquoit de fubfiftances. Il fit rafraîchir fes foldats, auxquels il diftribua l'argent & les vivres, & défit fans peine un corps de montagnards, qui s'é-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 373.

ces climats, il revint à Tipaſe au mois de Février, lorſque Gratien étoit conſul pour la troiſieme fois avec Equitius.

An. 374.

LIX. Il ſe remet en campagne.

Pendant qu'il donnoit à ſes ſoldats le tems de ſe repoſer, il s'occupoit lui-même des moyens de terminer la guerre. Une expédition ſi longue & ſi pénible lui avoit appris, qu'il étoit impoſſible de réduire à force ouverte un ennemi accoutumé à la faim, à la ſoif, aux ardeurs de ces ſables brûlans, courant ſans ceſſe & échappant à toutes les pourſuites. Il ne trouvoit d'autre expédient que de lui enlever toutes ſes reſſources, en détachant de ſon parti les peuples de ces contrées. Dans ce deſſein, avant que de ſe remettre en marche, il envoya de toutes parts des hommes adroits & intelligens, qui par argent, par menaces, par promeſſes vinrent à bout de gagner la plûpart des Barbares. Firme étoit toujours en courſe : mais les négociations ſecrettes de Théodoſe, & la défiance que lui inſpiroit l'infidélité naturelle de ſes al-

liés, lui causoient de mortelles inquiétudes. Aussi-tôt qu'il apprit que le général Romain approchoit, il se crut trahi par les siens; & s'étant évadé pendant la nuit, il prit la fuite vers des montagnes éloignées & inaccessibles. La plûpart de ses troupes, abandonnées de leur chef, se débanderent. Les Romains trouvant le camp presque désert, le pillerent, tuerent ceux qui y étoient restés, & marcherent à la poursuite de Firme, recevant à composition les Barbares dont ils traversoient le pays. Théodose y laissoit des commandans dont la fidélité lui étoit connue. Le rebelle qui n'étoit accompagné que d'un petit nombre d'esclaves, se voyant poursuivi avec tant d'opiniâtreté, jetta ses bagages & ses provisions pour fuir avec plus de vitesse. Ce fut un soulagement pour l'armée de Théodose qui manquoit de subsistances. Il fit rafraîchir ses soldats, auxquels il distribua l'argent & les vivres, & défit sans peine un corps de montagnards, qui s'é-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

LX. Rencontre des Négres.

toient avancés à sa rencontre jusque dans la plaine.

Il approchoit de l'Atlas, dont la cime semble toucher les nuës. Ayant appris que les Barbares en avoient fermé tous les passages, d'ailleurs impraticables à tout autre qu'aux habitans du pays, il retourna sur ses pas; & s'étant campé à quelque distance, il laissa au rebelle le tems d'assembler les Négres, qui habitoient au-delà de ces montagnes, & que les anciens nommoient Ethiopiens, ainsi que les nations situées au midi de l'Egypte. Ces peuples traverserent l'Atlas à la suite de Firme, accourant en confusion avec des cris menaçans. Leur figure affreuse & leur innombrable multitude jetterent d'abord l'épouvante dans le cœur des Romains, qui prirent la fuite. Théodose les rallia, les rassura, pilla quelques magasins où il trouva des vivres en abondance, & revint à l'ennemi. Ses soldats marchoient les rangs serrés, agitant leurs boucliers comme pour défier

ces noirs ſauvages qu'ils ne redoutoient plus. Ceux-ci annonçoient leur fureur par le cliquetis de leurs armes, & par le bruit de leurs targes dont ils ſe frappoient les genoux. Toutes ces menaces ne furent ſuivies d'aucun effet. Théodoſe content d'avoir rendu l'honneur & le cœur à ſes troupes, ne voulut point haſarder la bataille contre un nombre ſi inégal: après s'être tenu quelque tems en préſence, il fit ſa retraite en bon ordre; & les ennemis effrayés de ſa contenance, le laiſſerent s'éloigner, & ſe diſperſerent dans leurs montagnes plus promptement qu'ils n'étoient venus. Le Romain alla s'emparer de la ville de Conté, où Firme avoit renfermé les priſonniers, les croyant en ſûreté dans une place, que l'éloignement & la ſituation ſur une hauteur mettoient hors d'inſulte. On y trouva auſſi des déſerteurs, que Théodoſe punit avec ſa ſévérité ordinaire.

LXI. Guerre contre les Iſafliens.

Firme abandonné des Negres, ſe réfugia avec Mazuca ſon frere & le reſte de ſa famille, dans le pays des

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

Isafliens. C'étoit le peuple le plus puissant de ces contrées. Le roi Igmazen étoit guerrier, & célebre par ses victoires. Le commerce qu'il entretenoit avec la province Romaine lui avoit procuré de grandes richesses. Théodose lui envoya demander le rebelle, & sur son refus il lui déclara la guerre. Il y eut une sanglante bataille, où les Romains enveloppés furent obligés de faire face de toutes parts, & malgré ce désavantage taillerent les ennemis en piéces. Firme chargea lui-même à la tête des troupes : il s'exposa sans ménagement ; & ce ne fut qu'après les derniers efforts, qu'il se sauva par la force & la vitesse de son cheval accoutumé à courir sur les rochers & au bord des précipices. Mazuca son frere, blessé à mort, fut fait prisonnier. Comme on le conduisoit à Césarée, où il avoit laissé des marques de sa fureur, il s'arracha lui-même la vie en déchirant sa playe. Sa tête fut portée dans la ville : elle y fut reçue avec cette joie cruelle que produit la vengeance. Théodose ra-

vagea les terres des Isafliens. Plusieurs habitans de la province Romaine, qui s'étoient liés avec ces Barbares & retirés dans leur pays, tomberent entre ses mains. Convaincus d'avoir par de sourdes pratiques favorisé la rébellion, ils furent condamnés au feu. De-là Théodose s'avança jusque dans une contrée nommée la Jubalène : c'étoit la patrie de Nubel pere de Firme. Mais il fut arrêté dans sa marche par de hautes montagnes ; & quoiqu'il s'en fût ouvert le passage malgré les naturels du pays qu'il tailla en piéces, cependant craignant de s'engager dans ces défilés dangereux, il tourna vers la forteresse d'Audia, où les Jésaliens, nation féroce, vinrent lui offrir des secours de troupes & de vivres.

LXII.
Victoire remportée sur ces Barbares.

Toutes ces marches diverses avoient pour objet la poursuite de Firme. Il fuyoit de contrée en contrée sur cette frontiere sauvage. Enfin Théodose voulant délasser ses troupes, campa près du château de Médiane : il y demeura quelques jours sans cesser d'agir auprès des Barbares, pour

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

les engager à lui livrer le fugitif. Il apprit qu'il étoit retourné chez les Iſafliens. Il marcha auſſi tôt de ce côté-là. Comme il entroit dans le pays, le roi Igmazen vint hardiment à ſa rencontre : *Qui es-tu*, dit-il à Théodoſe, *& quel deſſein t'amene ici?* Le général Romain le regardant avec fierté : *Je ſuis*, lui dit-il, *un des officiers de Valentinien maître de toute la terre : il m'envoie pour arrêter un brigand : ſi tu ne le remets entre mes mains ſans différer, tu périras avec toute ta nation.* Un diſcours ſi menaçant irrita le prince barbare : il ne répondit que par des injures, & ſe retira plein de colere. Le lendemain, dès que le jour parut, les Barbares vinrent avec une contenance aſſurée préſenter la bataille. Le front de leur armée étoit compoſé de près de vingt mille hommes : la ſeconde ligne, encore plus nombreuſe, devoit peu à peu s'étendre pendant le combat, & enfermer les Romains qui n'étoient guere plus de trois mille. Les Jéſaliens, malgré les promeſſes faites à Théodoſe, s'étoient joints à eux. Les

Romains animés par le ſouvenir de leurs victoires, reſſerrant leurs bataillons, & ſe couvrant de toutes parts de leurs boucliers, ſoutinrent ſans s'ébranler les efforts des ennemis. Le combat dura tout le jour. Vers le ſoir on vit paroître Firme, qui monté à l'avantage, déployant ſon manteau de couleur de pourpre, crioit aux ſoldats Romains que s'*ils vouloient éviter une mort certaine, ils n'avoient point d'autre reſſource que de livrer Théodoſe, ce tyran inhumain, cet inventeur de ſupplices cruels.* Ces paroles n'inſpirerent que de l'indignation à la plûpart des ſoldats, & redoublerent leur courage. Mais il y en eut qui en furent effrayés, & qui ceſſerent de combattre. Enfin la nuit ſépara les deux armées; & Théodoſe profitant des ténebres retourna à la forteresse d'Audia. Il y paſſa ſes troupes en revûe, & punit ceux qui s'étoient déshonorés par leur lâcheté. Il leur fit couper la main droite: quelques uns furent brûlés vifs. Il s'arrêta quelques jours en ce lieu,

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

veillant sans cesse pour éviter les surprises. Cette précaution n'étoit pas inutile. Quelques Barbares étant venus attaquer son camp pendant une nuit fort obscure, il les repoussa, & en fit prisonniers plusieurs qui avoient déja forcé le retranchement. Il marcha ensuite en diligence vers les Jésaliens, & ayant pris pour pénétrer dans leur pays des routes détournées, par lesquelles on ne l'attendoit pas, il se vengea de leur infidélité par le massacre & le ravage. Après avoir ainsi terminé l'expédition de cette année, il traversa la Mauritanie Césarienne & revint à Stefe, où il fit mourir dans la torture, & brûler après leur mort, Castor & Martinien, les principaux ministres des rapines & des forfaits du comte Romain. Il attendoit des ordres de l'empereur pour instruire le procès du comte même ; mais Valentinien mourut avant la fin de cette affaire.

LXIII. Mort de Firme.

L'année suivante Théodose retourna dans le pays des Isfliens, & les défit dans une bataille. Igmazen

accoutumé à vaincre, fut effrayé de ce changement de fortune, & voyant que si la guerre continuoit, l'interruption du commerce le priveroit lui & ses sujets des choses les plus nécessaires à la vie, il se détermina à satisfaire Théodose. Il eut assez de confiance en sa bonne foi & sa générosité, pour aller seul sécrettement s'aboucher avec lui. Il le pria de lui envoyer Masille, un des chefs des Maziques, qui étoit fidéle aux Romains. Ce fut par l'entremise de ce Masille, qu'Igmazen fit sçavoir à Théodose : Qu'*il désiroit sincérement la paix, mais qu'il ne pouvoit actuellement la conclure sans révolter ses sujets : que pour y parvenir, il falloit y forcer les Isafliens par la terreur des armes Romaines & par des attaques continuelles : qu'ils étoient attachés au parti du rebelle, & qu'ils ne se lasseroient de l'assister, que quand ils sentiroient que l'honneur de le défendre leur coûtoit trop cher ; qu'alors ils laisseroient à leur prince la liberté de traiter avec Théodose.* Le Romain

VALENTINIEN, VALENS. GRATIEN. An. 374.

ſuivit ce conſeil ; il fatigua les Iſaſliens par tant de défaites & de ravages, que Firme ne trouvant plus ſa sûreté dans leur pays, ſongeoit à la chercher ailleurs, lorſque le roi s'aſſura de ſa perſonne. Firme avoit déja reçu quelques avis de la ſecrette intelligence établie entre Igmazen & les Romains. Quand il ſe vit arrêté, ne doutant plus que ſa perte ne fût réſolue, il voulut au moins diſpoſer de ſa vie. S'étant donc rempli de vin pour s'étourdir ſur les craintes de la mort, il prit le moment de la nuit où ſes gardes étoient endormis, & s'étrangla lui-même. Igmazen en fut affligé : il ſe faiſoit un mérite de conduire le rebelle au camp des Romains. Il voulut du moins le livrer mort. Après avoir reçu un ſaufconduit pour lui-même, il fit charger le corps de Firme ſur un chameau, & le conduiſit à Théodoſe, qui s'étoit déja rapproché de la mer, & qui campoit près d'un château voiſin de Ruſibicari. Théodoſe s'étant aſſuré par le témoignage de ceux qui connoiſſoient le

rebelle, que c'étoit véritablement le corps de Firme, reprit la route de Stefe. Il y arriva comme en triomphe, au milieu des louanges & des acclamations de tout le peuple de la province, dont il étoit le libérateur.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

Fin du Livre dix-huitiéme.





SOMMAIRE

DU

DIX-NEUVIEME LIVRE.

I. C*OMPLOTS formés contre Valens.* II. *Devins consultés pour sçavoir quel sera son successeur.* III. *Caractere de Théodore.* IV. *Découverte de cette intrigue.* V. *Théodore est arrêté.* VI. *Punition de quelques conjurés.* VII. *Interrogatoire de Théodore & des principaux complices.* VIII. *Leur supplice.* IX. *Funeste crédit de Pallade & d'Héliodore.* X. *Histoire d'Héliodore.* XI. *Innocens condamnés.* XII. *Funérailles d'Héliodore.* XIII. *Persécution excitée contre les Philosophes.*

XIV. *Cruautés de Festus.* XV. *Mort du philosophe Maxime.* XVI. *Para roi d'Arménie, attiré à Tarse.* XVII. *Para s'échappe.* XVIII. *Il regagne l'Arménie.* XIX. *Il est assassiné.* XX. *Négociations avec Sapor.* XXI. *Assassinat de Gabinius roi des Quades.* XXII. *Les Quades vengent la mort de leur roi.* XXIII. *Le jeune Théodose repousse les Sarmates.* XXIV. *Paix avec Macrien.* XXV. *Débordement du Tibre.* XXVI. *Loix de Valentinien.* XXVII. *S. Ambroise évêque de Milan.* XXVIII. *Valentinien marche en Pannonie.* XXIX. *Il apprend les vexations de Probe.* XXX. *Il ravage le pays des Quades.* XXXI. *Mort de Valentinien.* XXXII. *Valentinien II. empereur.* XXXIII. *Conduite de Gratien à l'égard de son frere.* XXXIV. *Caractère de Gratien encore César.* XXXV. *Qualités de Gratien empereur.* XXXVI. *Mort de Théodose.* XXXVII. *Punition*

de Maximin. XXXVIII. *Loix de Gratien.* XXXIX. *Irruption des Huns.* XL. *Origine des Huns.* XLI. *Caractère & coutumes des Huns.* XLII. *Idée générale de leur histoire.* XLIII. *Origine des Alains.* XLIV. *Mœurs des Alains.* XLV. *Les Huns passent en Europe.* XLVI. *Ils chassent les Ostrogoths.* XLVII. *Défaite des Visigoths.* XLVIII. *Les Goths s'assemblent sur les bords du Danube.*

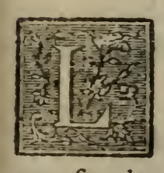




HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE DIX-NEUVIEME.

VALENTINIEN, VALENS, GRATIEN.



A RÉVOLTE de Firme ne causoit à Valentinien que de légeres inquiétudes. Il se reposoit de la conservation de l'Afrique sur la capacité de Théodose. Mais son frere Valens vivoit dans de perpétuelles allarmes. Naturellement cruel & avare, il avoit jusqu'alors

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

I. Complots formés contre Valens.

Amm. l. 29. *c.* 1. *Zon. t.* 2 *p.* 33.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

forcé ſon caractere. Enflé des médiocres avantages qu'il venoit de remporter ſur les Perſes, il crut n'avoir plus beſoin de ſe contraindre. Ses courtiſans avides, qu'il avoit ſçu retenir auſſi bien que ſes vices, commencerent à abuſer de leur faveur pour ruiner les familles les plus opulentes. Ce prince environné de flatteurs qui fermoient tout accès aux plaintes & aux remontrances, plus obſtiné dans ſa colere lorſqu'elle étoit moins raiſonnable, crédule aux rapports ſecrets, incapable par pareſſe d'examiner la vérité, & par orgueil de la reconnoître, ne lançoit plus que des arrêts d'exils & de confiſcations. Il ſe faiſoit un mérite d'être implacable, & il répétoit ſouvent: *Que quiconque s'appaiſe aiſément, s'écarte aiſément de la juſtice.* Plus de diſtinction entre l'innocent & le coupable. C'étoit par la ſentence de condamnation que les objets de ſa colere apprenoient qu'ils étoient ſoupçonnés; ils paſſoient en un inſtant, comme dans un ſonge, de l'opulence à la mendicité. Le tréſor du prince engloutiſſoit toutes les fortunes, pour les verſer enſuite

sur ses favoris; & ses largesses ne le rendoient pas moins odieux que ses rapines. Tant d'injustices exciterent la haine ; & la haine publique produisit les attentats. Il se formoit sans cesse des conspirations contre Valens. Un jour qu'il dormoit tranquillement après son dîner dans un de ses jardins entre Antioche & Séleucie, un de ses gardes, nommé Salluste, fut sur le point de le tuer ; & ce prince ne fut sauvé de ce péril & de plusieurs autres, que par les décrets de la Providence qui l'avoit condamné à périr de la main des Goths.

II. Devins consultés pour sçavoir quel sera son successeur.

Amm. ibid. Liban. or. 28. Zos. l. 4. Greg Naz. ep 137. 138. Chrysost. ad vit. Jun. & orat. 3. contra Anomæos. Soc. l. 4. c. 18. Soz. l. 6. c. 35. Philost. l. 9. c. 15.

La même impatience qui faisoit naître contre lui tant de complots, excita quelques visionnaires à rechercher quel seroit son successeur. Fidustius, Irénée & Pergamius, tous trois d'un rang distingué, s'adresserent pour cet effet à deux devins célebres, nommés Hilaire & Patrice. Je n'exposerai pas ici les ridicules cérémonies que ces devins pratiquerent, & dont on prétend qu'ils firent eux-mêmes le détail dans leur interrogatoire. Il suffira de dire qu'ayant gravé

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

Zon. t. 2. p. 32. Cedr. tom. 1. p. 313.

autour d'un baſſin les caracteres de l'alphabet Grec, ils ſuſpendirent au-deſſus un anneau enchanté, qui par ſes vibrations diverſes marqua les lettres, dont l'aſſemblage formoit la réponſe de l'oracle. Elle étoit conçue en vers héroïques, & ſignifioit que *le ſucceſſeur de Valens ſeroit un prince accompli ; que leur curioſité leur ſeroit funeſte ; mais que leurs meurtriers éprouveroient eux-mêmes la vengeance des Dieux, & périroient par le feu dans les plaines de Mimas.* Comme l'oracle ne s'étoit exprimé ſur le prince futur qu'en des termes généraux, on demanda quel étoit ſon nom. Alors l'anneau ayant frappé ſucceſſivement ſur ces lettres THEOD, un des aſſiſtans s'écria que les Dieux déſignoient Théodore. Tous les autres furent du même avis ; & la choſe parut ſi évidente, qu'on s'en tint-là ſans pouſſer plus loin la recherche. Il faut avouer que ſi ce récit étoit vrai dans toutes ſes circonſtances, jamais l'art magique n'auroit enfanté une prédiction plus juſte ni plus préciſe. C'eſt ce qui doit en faire douter : en effet,

les Auteurs ne s'accordent pas ſur le moyen qui fut employé. Les uns diſent qu'on fit uſage de la nécromancie : quelques-uns racontent qu'on traça ſur la terre un grand cercle, autour duquel on marqua, à diſtances égales, les lettres de l'alphabet; qu'on les couvrit enſuite de bled, & qu'un coq placé au centre du cercle avec des cérémonies myſtérieuſes, alla choiſir les grains de bled ſemés ſur les lettres que nous venons de dire.

III.
Caractere de Théodore.

Ce Théodore en faveur duquel on étoit ſi fortement prévenu, étoit né en Gaule, d'autres diſent en Sicile, d'une famille ancienne & illuſtre. Une éducation brillante avoit perfectionné ſes talens naturels, & les graces de l'extérieur, y ajoutoient un nouvel éclat. Ferme & prudent, bienfaiſant & judicieux, modeſte & ſçavant dans les lettres, il étoit chéri du peuple, reſpecté des grands, conſidéré de l'empereur; & quoiqu'il ne tînt que le ſecond rang entre les ſécretaires du prince, il étoit preſque le ſeul qui fût aſſez courageux pour lui parler

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

avec franchiſe, & aſſez habile pour s'en faire écouter. Euſérius qui avoit été vicaire d'Aſie, & qui étoit dans le ſecret de la conſultation, l'inſtruiſit des prétendus deſſeins du ciel ſur ſa perſonne. Une tentation ſi délicate fit connoître que ſa vertu n'étoit pas à l'épreuve de l'ambition. Théodore ſe ſentit flatté, & auſſi-tôt il devint criminel : il écrivit à Hilaire qu'il acceptoit le préſent des Dieux, & qu'il n'attendoit que l'occaſion de remplir ſa deſtinée.

IV. Découverte de cette intrigue.

Il n'en eut pas le tems. La conſpiration où l'on avoit déja engagé un grand nombre de perſonnes conſidérables, fut découverte par un accident imprévu. Fortunatien, intendant du domaine, pourſuivoit deux de ſes commis, coupables d'avoir détourné les deniers du prince. Procope, ardent délateur, les accuſa d'avoir voulu ſe tirer d'embarras, en faiſant périr Fortunatien, & de s'être adreſſés pour cet effet à un empoiſonneur nommé Pallade, & à l'aſtrologue Héliodore. L'intendant du domaine fit auſſi-tôt ſaiſir Héliodore & Pallade, &

les mit entre les mains de Modeste, préfet du prétoire. Dans les tourmens de la question ils s'écrierent qu'on avoit tort d'employer tant de rigueurs pour éclaircir un fait si peu important ; que si on vouloit les écouter, ils révéleroient des secrets d'une toute autre conséquence, & qui n'alloient à rien moins qu'au renversement général de l'Etat. A cette parole on suspendit, les tourmens, on leur ordonna de dire ce qu'ils sçavoient. Ils étoient instruits de la conspiration, & ils en exposerent toute l'histoire. On leur confronta Fidustius, qui avoua tout. Eusérius fut mis en prison. On informa le prince de cette découverte. Les courtisans, & sur-tout Modeste, s'empressoient à l'envi d'exaggérer le péril & d'enflammer la colere du Souverain ; & comme il paroissoit dangereux de faire arrêter tant de personnes, dont plusieurs avoient un grand crédit, le préfet, flatteur outré & impudent, élevant sa voix : *Et quel pouvoir*, dit-il, *peut résister à l'empereur ? Il pourroit, s'il l'avoit entrepris, faire*

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

descendre les astres du ciel, & les obliger de comparoître à ses pieds. Cette hyperbole insensée ne révolta nullement l'imbécille vanité de Valens.

V. Théodore est arrêté.

On envoya en diligence à Constantinople pour enlever Théodore, qu'une affaire particuliere y avoit rappelé. En attendant son retour, on passoit les jours & les nuits à interroger les complices qui se trouvoient dans Antioche; & sur leurs dépositions on dépêchoit de toutes parts jusques dans les provinces les plus éloignées, pour saisir les coupables & les amener à la Cour. Plusieurs d'entre eux étoient distingués par leur noblesse & par leurs emplois. Les prisons publiques, & même les maisons particulieres, étoient remplies de criminels, chargés de fers, tremblans pour eux-mêmes, & plus encore pour leurs parens & leurs amis dont ils ignoroient le sort. Théodore arriva : comme on appréhendoit quelque violence de ses partisans, on le fit garder dans un château écarté sur le territoire d'Antioche. Sa disgrace avoit du premier coup abbattu son

courage; & ſon ame qui avoit paru ſi ferme à la Cour, ne ſe trouva pas d'une trempe aſſez forte pour ſe ſoutenir à la vûe d'une mort prochaine qu'il avoit méritée.

VI. Punition de quelques conjurés.

Valens forma un tribunal composé des grands officiers, auxquels préſidoit le préfet du prétoire. On donnoit alors la queſtion aux criminels dans la ſalle même de l'audience, en préſence de tous les juges. Quand les bourreaux eurent étalé à leurs yeux les inſtrumens des diverſes tortures, on fit entrer Pergamius. C'étoit un homme éloquent & hardi. Mais ſentant bien qu'il ne pouvoit éviter la mort, au lieu de nier ſon crime & de déſavouer ſes complices, il prit une voie toute contraire; & ſoit pour effrayer Valens, ſoit pour prolonger ſa vie, il n'attendit pas les interrogations des juges qui paroiſſoient embarraſſés, & dénonça des milliers de complices, nommant avec une volubilité incroyable tout ce qu'il connoiſſoit de Romains dans toute l'étendue de l'Empire: il demandoit qu'on les fît tous venir, & promettoit de les

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

convaincre. Une pareille déposition devenant inutile par l'impossibilité d'en éclaircir la vérité, on lui imposa silence pour lui prononcer son jugement, qui fut sur le champ exécuté. Après qu'on en eût fait mourir plusieurs autres que l'histoire ne nomme pas, on envoya chercher dans la prison Salia, qui avoit été peu de tems auparavant trésorier général de la Thrace. Mais pendant que ses gardes le détachoient pour le faire sortir du cachot, frappé d'effroi comme d'un coup de foudre, il expira entre leurs bras. On introduisit ensuite Patrice & Hilaire; on leur ordonna de faire le détail de leur procédé magique. Comme ils hésitoient d'abord, on leur fit sentir les ongles de fer, & on les força ainsi d'exposer toutes les circonstances de la consultation. Ils ajouterent par amitié pour Théodore, qu'il ignoroit tout ce qui s'étoit passé. Ils furent mis à mort séparément.

VII. Interrogatoire de Théodore & des principaux complices.

Ces supplices n'étoient que le prélude de la principale exécution. On fit enfin comparoître ensemble tous les conjurés distingués par des em-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

plois & des titres d'honneur. A la tête des coupables étoit Théodore, portant ſur ſon viſage tous les ſignes d'une profonde douleur. Ayant obtenu la permiſſion de parler, il en uſa d'abord pour demander grace par les plus humbles ſupplications. Le préſident l'interrompit, en lui diſant qu'il étoit queſtion de réponſes préciſes, & non pas de prieres. Théodore déclara qu'ayant appris d'Euſérius la prédiction qui faiſoit ſon crime, il avoit pluſieurs fois voulu en informer l'empereur ; mais que le même Euſérius l'en avoit toujours détourné, ſous prétexte que cette prédiction n'annonçoit qu'une deſtination innocente, & qu'il parviendroit à l'empire par l'effet d'un accident inévitable, auquel il n'auroit lui-même aucune part. Euſérius appliqué à une queſtion cruelle, s'accordoit parfaitement avec Théodore ; mais la lettre écrite à Hilaire les démentoit tous deux. Tous les autres, entre leſquels étoient Fiduſtius & Irénée, furent interrogés & convaincus. Eutrope, alors proconſul d'Aſie, le

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

même dont nous avons un Abrégé de l'Hiſtoire Romaine, & dont ſaint Grégoire de Nazianze parle avec éloge, quoiqu'il fût payen, avoit été injuſtement confondu avec les conjurés. L'envie attachée au mérite avoit ſaiſi cette occaſion de le perdre. Il fut redevable de ſa conſervation au philoſophe Paſiphile, qui réſiſta conſtamment à toute la violence des tortures, par leſquelles on s'efforçoit de lui arracher un faux témoignage. Un autre philoſophe, nommé Simonide, ſignala ſa hardieſſe : il étoit encore fort jeune, mais déja célebre par l'auſtérité de ſes mœurs. On l'accuſoit d'avoir été inſtruit de toute l'intrigue par Fiduſtius. Il en convint, & ajouta qu'*il ſçavoit mourir, mais qu'il ne ſçavoit pas trahir un ſecret.* Fidélité louable, ſi elle n'eût pas été employée à favoriſer un crime.

VIII. Leur ſupplice.

Le tribunal ayant envoyé toutes les dépoſitions à l'empereur, le pria de prononcer ſur la punition. Il condamna tous les accuſés à perdre la tête. Le ſeul Simonide, dont l'intrépidité lui parut une in-

ſulte, fut deſtiné à un ſupplice plus rigoureux. Valens ordonna qu'il fût brûlé vif. Ils furent tous exécutés dans la place publique d'Antioche, à la vûe d'une multitude innombrable, qui oublia leur crime pour s'attendrir ſur leur ſupplice. La haine qu'on avoit conçue contre l'empereur, leur tint lieu d'apologie ; & le peuple voulut croire qu'entre ceux qui périrent alors, l'avarice du prince avoit enveloppé un grand nombre d'innocens. La conſtance de Simonide rendit encore l'exécution plus odieuſe. Il ſe laiſſa dévorer par les flammes ſans pouſſer aucun ſoupir, ſans changer de contenance, & renouvela le ſpectacle de cette effrayante fermeté, dont le philoſophe Pérégrin avoit fait volontairement parade ſous le regne de Marc Aurele. La femme de Théodore, qui égaloit ſon mari en nobleſſe, dépouillée de ſes biens, fut réduite à vivre en ſervitude ; n'ayant ſur les femmes nées dans l'eſclavage que le triſte privilege de tirer des larmes à ceux, qui en

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

la voyant se rappeloient sa fortune passée.

Les bons princes sont séveres par nécessité, & indulgens par caractere; leur penchant naturel les ramene promptement à ces sentimens de douceur, qui font autant leur félicité que celle de leurs sujets. Mais Valens ne se lassa point de punir; il ouvrit son cœur à tous les soupçons, ses oreilles à tous les délateurs; & pendant quatre années il ne cessa de frapper, jusqu'à ce que les Goths, exécuteurs de la Justice Divine, l'appelerent lui-même au bruit de leurs armes, pour recevoir la punition de tant de cruautés.

IX. Funeste crédit de Pallade & d'Héliodore.

Pallade & Héliodore, qui n'avoient évité le supplice qu'en dénonçant les conjurés, s'autorisant du service qu'ils avoient rendu à l'empereur, étoient devenus redoutables à tout l'empire. Maîtres de la vie des plus grands seigneurs, ils les faisoient périr ou comme complices de la conjuration, ou comme coupables de magie, crime proscrit depuis longtems, mais devenu irrémissible de-

puis qu'il avoit donné naissance au dernier complot. Ils avoient imaginé un moyen infaillible de perdre ceux dont les richesses excitoient leur envie. Après les avoir accusés, lorsqu'on alloit par ordre du prince saisir leurs papiers, ils y faisoient glisser des piéces qui emportoient une condamnation inévitable. Ce cruel artifice fut répété tant de fois, & causa la perte de tant d'innocens, que plusieurs familles brulerent tout ce qu'elles avoient de papiers, aimant mieux perdre leurs titres, que de s'exposer à périr avec eux.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

X. Histoire d'Héliodore.

Héliodore étoit plus puissant & plus accrédité que Pallade, parce qu'il étoit encore plus fourbe & plus méchant. Il avoit été d'abord vendeur de marée. Comme il passoit par Corinthe, son hôte qui avoit un procès, tomba malade, & le pria de se rendre pour lui à l'audience. Lorsqu'il eut entendu les avocats, il se persuada qu'il réussiroit dans cette profession : il partagea son tems entre son commerce & l'étude des loix. La nature lui avoit donné l'impu-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

dence, & ce talent ſuppléa à tous les autres. Il trouva aſſez de dupes pour faire une médiocre fortune. S'étant enſuite adonné à l'aſtrologie, il s'attacha à la Cour. Parvenu à la faveur du prince par la voie que nous avons racontée, les courtiſans le combloient de préſens, & il les payoit en accuſations calomnieuſes contre ceux qu'ils haïſſoient. Sa table étoit ſomptueuſe; il entretenoit dans ſa maiſon pluſieurs concubines, auxquelles toutes les perſonnes en place ſe croyoient obligées de payer un tribut. Le grand chambellan lui rendoit de fréquentes viſites de la part de l'empereur. Valens qui ſe piquoit d'éloquence juſque dans ces cruelles ſentences qu'il prononçoit contre les innocens, s'adreſſoit à Héliodore pour donner à ſon ſtyle le tour & les graces oratoires.

XI. Innocens condamnés.

Ces deux ſcélérats firent périr plus de nobleſſe, que n'en auroit détruit une maladie contagieuſe. Diogène, ancien gouverneur de Bithynie, étoit noble, éloquent, chéri de tous par la douceur de ſes mœurs, mais il étoit

riche ; il fut mis à mort. Alypius, autrefois vicaire des préfets dans la Grande-Bretagne, le même que Julien avoit inutilement employé pour rebâtir le temple de Jérusalem, s'étoit retiré de la Cour & des affaires. La calomnie vint l'arracher de sa retraite. On l'accusa de magie avec son fils Hiérocle, dont la probité étoit connue. Le pere fut condamné au bannissement & le fils à la mort. Comme on traînoit celui-ci au supplice, tout le peuple d'Antioche courut au palais de l'empereur, & obtint par ses cris la grace de ce jeune homme qui n'avoit besoin que de justice. Bassien, sécretaire de l'empereur, avoit consulté les devins sur la grossesse de sa femme ; on l'accusa d'avoir eu un objet de plus grande importance : les sollicitations empressées de ses parens lui sauverent la vie, mais ne purent lui conserver ses biens. Eusebe & Hypace, freres de l'impératrice Eusebie, & beaux-freres de Constance, n'avoient pas perdu depuis la mort de ce prince la considération qu'une si haute alliance leur

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

avoit procurée. Héliodore les accusa d'avoir porté leurs vûes jusqu'à l'empire : il supposoit une consultation de devins, & un voyage entrepris pour exciter une révolte : il prétendoit même qu'Eusebe s'étoit fait préparer les ornemens impériaux. La colere de l'empereur s'alluma aussi-tôt, il ordonna l'information la plus rigoureuse : sur la requête d'Héliodore, il fit venir des provinces les plus éloignées une infinité de personnes. On mit en œuvre toutes les tortures; & quoiqu'une si dangereuse procédure n'eût servi qu'à faire éclatter l'innocence d'Eusebe & d'Hypace, l'accusateur ne perdit rien de son crédit, & les accusés furent bannis. Il est vrai que cette injustice ne subsista pas long-tems. Ils regagnerent Héliodore, & obtinrent leur rappel & la restitution de leurs biens.

XII. Funérailles d'Héliodore.

Peu de tems après, ce calomniateur, abhorré de tout l'empire, mais chéri de Valens, mourut de maladie, ou peut-être par l'effet d'une vengeance secrette. Valens inconsolable lui fit préparer de magnifiques funé-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

railles. Il avoit résolu de les honorer de sa présence ; & il ne s'en dispensa que sur les prieres réïtérées de sa Cour, qui sentoit mieux que lui l'indécence de cette démarche : mais il voulut que les personnes titrées, & nommément les deux beaux-freres de Constance marchassent devant le convoi en habit de deuil, la tête & les pieds nuds, les bras croisés sur la poitrine. Cet avilissement de ce qu'il y avoit de plus respectable dans l'empire déshonoroit le prince, sans honorer la mémoire de cet indigne favori : mais c'étoit le caractere de Valens, ainsi que de toutes les ames foibles, de se livrer sans réserve à ceux qu'il aimoit, & de n'observer à leur égard aucune regle de bienséance & de justice. On en vit dans le même tems un autre exemple. Un tribun, nommé Pollentien, très méchant, mais très aimé du prince, avoit ouvert le ventre à une femme enceinte & vivante, pour évoquer les ombres des morts, & les consulter sur le successeur de Valens. Le fait étoit avéré par la confession même du cou-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

pable. L'empereur qui venoit de punir ſi rigoureuſement cette curioſité dans des circonſtances beaucoup moins atroces, ne permit pas de condamner le tribun; & malgré l'indignation des juges, il le laiſſa dans la poſſeſſion paiſible de ſes biens & de ſon rang.

XIII. Perſécution excitée contre les philoſophes. *Amm. l. 29. c. 1. 2. Themiſt. or 7. Eunap. in Max. Liban. vit. Zoſ. l. 4. Soc. l. 4. c. 15. Soz. l. 6. c. 35. Zon. t. 2. p. 33. Suid. in Φῆςος.*

Socrate, & d'après lui Sozomene rapportent que Valens ordonna de mettre à mort tous ceux dont le nom commençoit par les deux ſyllabes THEOD, & que pour éviter cette proſcription, quantité de perſonnes changerent de nom. Cet ordre cruel auroit inondé de ſang tous les Etats de Valens: rien n'étoit plus commun que cette dénomination dans les noms d'étymologie Grecque. Auſſi les Auteurs les plus dignes de foi épargnent à Valens ce trait d'inhumanité. Mais ils conviennent qu'il fit bruler tous les livres de magie, & qu'il perſécuta vivement les philoſophes, dont la ſcience n'étoit alors qu'une cabale. Il en fut des livres comme des hommes: on en condamna aux flammes un grand nombre

d'innocens, & cet incendie fit périr beaucoup d'ouvrages de littérature, de physique & de jurisprudence. Les délateurs poursuivoient sans relâche les philosophes, & les livroient aux magistrats, qui les condamnoient sans connoissance de cause. Il y en eut qui s'empoisonnerent, pour se soustraire aux supplices. Libanius échappa à la haine de Valens ; & si on veut l'en croire, ce fut à la magie même qu'il fut redevable de n'être pas convaincu de magie. Le nom de Philosophe étoit devenu si funeste, qu'on en évitoit avec soin jusqu'à la moindre ressemblance dans les habits. Comme on faisoit dans toutes les provinces d'exactes recherches, on trouva entre les papiers d'un particulier l'horoscope d'un nommé Valens : & quoique celui à qui ils appartenoient, alléguât pour sa défense qu'il avoit eu un frere de ce nom, & qu'il étoit en état de prouver que cet horoscope étoit celui de son frere, on le fit mourir sans vouloir l'entendre. Ce qui n'étoit que folie & foiblesse d'esprit devint un crime d'Etat. L'usage

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

de ces remedes extravagans, qui consistent en certaines paroles & en pratiques bisarres & ridicules, fut puni de mort. Festus, proconsul d'Asie, fit périr dans les plus horribles tourmens Céranius Egyptien, philosophe célebre, parce que dans une lettre Latine écrite à sa femme, il avoit inséré du Grec, que Festus n'entendoit pas.

XIV. Cruautés de Festus.

Ce proconsul étoit né à Trente, d'une fort basse extraction. Devenu avocat il se lia d'une amitié étroite avec Maximin qui exerçoit alors la même profession. Pendant que celui-ci s'avançoit par ses intrigues à la Cour de Valentinien, Festus passa en Orient, & s'attacha au service de Valens. Il fut gouverneur de Syrie, & sécretaire du prince pour l'expédition des brevets. Dans ces deux emplois il se fit aimer par sa douceur, & mérita avec l'estime publique la charge de proconsul d'Asie. Il étoit le premier à blâmer la conduite injuste & cruelle de son ancien ami: mais la fortune de Maximin le piqua de jalousie, & étouffa dans son cœur tout

sentiment d'honneur & de vertu. Voyant que ce méchant homme s'étoit élevé à la préfecture du prétoire à force de répandre du sang, il crut devoir tenir la même route pour parvenir à la même dignité. Changeant tout à coup de caractere, il devint violent, injuste, inhumain; & tandis que l'Italie & la Gaule gémissoient sous le gouvernement de Maximin, Festus rival de ce tyran, désoloit l'Asie par ses cruautés & ses injustices. C'est à lui qu'on attribue un Sommaire fort court de l'Histoire Romaine, dédié à l'empereur Valens, aussi bien qu'une Description de la ville de Rome.

XV. Mort du philosophe Maxime.

Entre les innocens qu'il fit mourir, on ne peut compter le fameux Maxime, dont la mort ne parut injuste qu'aux zélés partisans de l'idolatrie. Dès le commencement du regne des deux empereurs, cet imposteur après avoir couru risque de la vie, avoit obtenu la permission de retourner en Asie. Quoiqu'il n'éprouvât que des disgraces, il ne prit point de part à la révolte de Procope, & il essuya

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

même à ce ſujet une nouvelle perſécution de la part des rebelles. Ennuyé d'une vie ſi miſérable, il pria ſa femme de lui apporter du poiſon : elle obéit, mais l'ayant elle-même avalé en ſa préſence, elle expira entre ſes bras. Il auroit ſuccombé à tant de malheurs, ſi Cléarque alors proconſul d'Aſie, imbu de ſa doctrine, ne ſe fût hautement déclaré ſon protecteur. La faveur de ce magiſtrat lui rendit ſon repos & ſon ancienne fortune. Il revint à Conſtantinople. Soupçonné d'être entré dans le complot de Théodore, il avoua qu'il avoit eu connoiſſance de l'oracle, mais qu'il auroit cru deshonorer la philoſophie, s'il eût révélé le ſecret de ſes amis. Il fut par ordre de l'empereur transféré à Ephèſe ſa patrie, où Feſtus lui fit trancher la tête. Ainſi fut vengé le ſang de tant de Chrétiens, que ce fanatique avoit fait couler ſous le regne de Julien ſon admirateur & ſon diſciple. Mais la Religion Chrétienne inſtruite à ne ſe venger de ſes plus mortels ennemis que par des bienfaits, n'eut aucune part à ce ſup-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

plice. Elle n'entroit pour rien dans les conseils de l'ambitieux Festus, qui cinq ans après, ayant embrassé l'idolatrie sans qu'on en puisse deviner la raison, tomba mort en sortant d'un temple.

XVI. Para, roi d'Arménie, attiré à Tarse. Amm. l. 30. c. 1.

Les soupçons de Valens qui mettoient en deuil tant de familles, ne furent pas moins funestes au roi d'Arménie. On persuada à l'empereur que Para continuoit d'entretenir des intelligences secrettes avec les Perses: on lui dépeignoit ce jeune prince comme un ingrat & un perfide. Ce rapport étoit du moins hasardé. On avoit lieu de croire que Para, qui ignoroit l'art de feindre, après avoir été quelque tems séduit par les artifices de Sapor, étoit revenu de son erreur, & il paroissoit rentré de bonne foi dans le parti des Romains. Mais il avoit un ennemi mortel dans la personne de Térence, qui résidoit alors en Arménie de la part de l'empereur. Térence, dont les Ecrivains ecclésiastiques font l'éloge, parce qu'il étoit fort attaché à la foi Catholique, étoit d'ailleurs un esprit som-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

bre, dangereux, ardent à ſemer la diſcorde. Appuyé du témoignage de quelques ſeigneurs Arméniens, qui vouloient perdre leur prince parce qu'ils l'avoient offenſé, il ne ceſſoit d'écrire à la Cour, & de remettre ſous les yeux la mort de Cylace & d'Artabane. Ces impreſſions malignes firent leur effet ſur Valens. Il manda le jeune monarque pour conférer avec lui ſur des affaires preſſées & importantes. Para étoit imprudent par caractere autant que par jeuneſſe; & jamais ſes malheurs paſſés ne purent l'inſtruire à la défiance. Il partit avec trois cents cavaliers, & étant arrivé à Tarſe, il y fut retenu ſous divers prétextes. On lui rendoit tous les honneurs dûs à ſa dignité ; mais l'éloignement de la Cour, & le profond ſilence qu'on gardoit ſur des affaires, qu'on lui avoit annonceés comme preſſantes, commençoient à lui donner de l'inquiétude, lorſqu'il apprit par des avis ſecrets que Térence ſollicitoit vivement l'empereur d'envoyer au plutôt un autre roi en Arménie. Ce général faiſoit

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

entendre à Valens que la nation déteſtoit Para, & que dans la crainte de retomber entre ſes mains, elle étoit prête à ſe donner aux Perſes.

XVII. Para s'échappe.

Le jeune roi ouvrit alors les yeux ſur le péril qui le menaçoit. Il raſſembla ſes trois cents cavaliers, tous bien montés & pleins de courage ; & ſe mettant à leur tête, il ſortit hardiment de la ville vers la fin du jour. L'officier chargé de la garde des portes, courut après lui à toute bride, & l'ayant atteint à quelque diſtance, le conjura de revenir. Pour toute réponſe on le menaça de le tuer, s'il ne ſe retiroit à l'inſtant. Peu de tems après, Para ſe voyant pourſuivi par une grande troupe de cavaliers, revint ſur eux avec les plus braves de ſes gens, & fit ſi bonne contenance, qu'ils n'oſerent haſarder une action, & le laiſſerent librement continuer ſa route. Après avoir marché deux jours & deux nuits par des chemins rudes & difficiles, ſans prendre du repos, ils arriverent au bord de l'Euphrate. Comme ils ne trouvoient point de bateaux, & qu'ils ne pouvoient, ſans

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

s'expoſer à une perte certaine, entreprendre de traverſer à la nage un fleuve ſi large & ſi rapide, ils ſe crurent perdus ſans reſſource. Enfin on s'aviſa d'un expédient. Ce pays étoit un vignoble; on y trouva quantité d'outres, dont on ſe ſervit pour ſoutenir des planches, ſur leſquelles ils paſſerent, tenant leurs chevaux par la bride. Quelques-uns traverſerent le fleuve ſur leurs chevaux mêmes; & tous, avec un extrême danger mais ſans aucune perte, atteignirent l'autre bord. Ils s'y repoſerent quelques momens, & reprirent leur route avec encore plus de diligence.

XVIII. Il regagne l'Arménie.

Valens averti de l'évaſion de Para, avoit ſur le champ dépêché le comte Daniel & Barzimer tribun de la garde, avec mille hommes de cavalerie légere. Comme le prince, ne connoiſſant pas le pays, perdoit beaucoup de tems dans des détours inutiles, ceux-ci gagnerent les devans par des routes abrégées. S'étant arrêtés dans un lieu où il n'y avoit que deux paſſages éloignés d'une lieue l'un de l'autre, ils ſe partagerent ſur ces deux

chemins chacun avec leur troupe. Un heureux hasard sauva le roi d'Arménie. Un voyageur ayant apperçu les cavaliers postés sur ces deux routes, passa pour les éviter au travers des buissons & des bruyeres qui remplissoient l'intervalle, & rencontra les Arméniens. On le conduisit au roi qu'il instruisit en secret de ce qu'il avoit vu. Para le retint pour servir de guide; & sans faire connoître à ses gens le danger où ils étoient, il envoya séparément deux cavaliers, l'un à droite & l'autre à gauche, pour préparer sur les deux chemins des logemens & des vivres. Un moment après il partit lui-même, guidé par le voyageur; & ayant fait passer ses gens à la file par un sentier étroit & fourré, il laissa l'embuscade derriere lui. Les Romains s'étant saisis des deux cavaliers, l'attendirent inutilement aux deux passages tout le reste du jour. Il eut le tems de gagner du pays, & arriva dans ses Etats où il fut reçu avec une extrême joie. Daniel & Barzimer retournerent à Antioche, couverts de confusion; & pour se défendre

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

des railleries dont on les accabloit, ils publierent que Para étoit un enchanteur, & qu'il s'étoit rendu invisible lui & sa troupe. Ce conte absurde trouva croyance à la Cour, entêtée pour lors de magie & de sortiléges.

XIX. Il est assassiné.

Le roi d'Arménie naturellement doux & paisible, dévora sans se plaindre l'injure qu'il avoit reçue. Il demeuroit fidele aux Romains. Mais Valens ne pouvoit lui pardonner de s'être affranchi d'un indigne esclavage. Il se vengea par une horrible perfidie du mauvais succès de la premiere. Le comte Trajan avoit succédé à Térence. Celui-ci à son retour d'Arménie, fit une action qui seroit digne d'un héros du Christianisme, & qui montre entre mille exemples que la méchanceté du caractere n'altere pas toujours la pureté de la croyance. Valens content des services de Térence, l'invita à lui demander telle récompense qu'il desireroit. Le comte lui présenta une requête, par laquelle il ne demandoit ni or, ni argent, ni aucune dignité, mais seulement une

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

église pour les Catholiques. L'empereur irrité la mit en piéces : *Demandez-moi toute autre chose*, lui dit-il, *celle-ci est la seule que je ne puisse vous accorder*. Alors Térence ramassant les morceaux de sa requête : *Prince*, répondit-il, *je me tiens pour récompensé ; celui qui juge les cœurs me tiendra compte de mon intention.* Valens par des dépêches secrettes chargea le comte Trajan, qui avoit succédé à Térence, de le défaire d'un prince dont la patience augmentoit sa honte. C'étoit à force de crimes vouloir étouffer les remords. Trajan se prêta sans scrupule à ce détestable ministere. Il fit sa cour au jeune prince : il entroit dans ses parties de plaisir ; il lui remettoit souvent des lettres de l'empereur, par lesquelles il paroissoit que tous les nuages de défiance étoient dissipés. Enfin il l'invita à un festin. Le prince s'y rendit. Tout respiroit le plaisir & la joie. Trajan sortit au milieu du repas ; & en sa place on vit rentrer un Barbare d'un regard effrayant, tenant en main une épée nue. Les

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

convives, les uns glacés d'effroi, les autres complices de l'assassinat, demeurerent immobiles, ou prirent la fuite. Para ayant tiré son poignard, disputa quelque tems sa vie, & tomba percé de coups. Ainsi périt ce prince trop crédule; & ce meurtre, plus affreux dans ses circonstances, que n'avoit été celui de Vithicabe, acheva de convaincre les nations étrangeres, que les Romains n'avoient plus de caractere propre; & que sous un méchant prince, ils ne respectoient ni la foi des alliances, ni la majesté des rois, ni les droits sacrés de l'hospitalité.

XX. Negociations avec Sapor. *Amm. l. 30. c. 2. Zos. l. 4. Eunap. leg. p. 21.*

Sapor accoutumé lui-même aux grands crimes, fut moins indigné de la mort de Para, qu'affligé de ce qu'elle détruisoit ses espérances. Il travailloit alors à regagner le roi d'Arménie. Il menaça d'abord de le venger: mais fatigué de tant de guerres, il prit la voie de la négociation, & proposa à l'empereur de ruiner entiérement l'Arménie, qui n'étoit pour les deux nations qu'un sujet éternel de querelle & de discorde. Si ce projet

projet n'étoit pas accepté, il demandoit que Sauromace & les garnisons Romaines sortissent de l'Ibérie, & qu'Aspacure, qu'il avoit établi roi de ce pays, en demeurât seul possesseur. Valens répondit qu'il ne changeroit rien aux dispositions précédentes, & qu'il étoit bien résolu de maintenir les deux royaumes dans l'état où ils se trouvoient alors. Le roi de Perse récrivit que le seul moyen de terminer toutes les disputes, étoit de s'en tenir au traité de Jovien, & que pour en bien assurer les conditions, il falloit rassembler en présence des deux princes tous les officiers qui en avoient été garants de part & d'autre. Sapor ne cherchoit qu'à fatiguer Valens par des chicanes : il n'ignoroit pas qu'il proposoit l'impossible, & que la plûpart de ceux qui avoient signé le traité, étoient morts depuis ce tems-là. L'empereur, pour mettre fin à toutes ces repliques, envoya en Perse le comte Victor, général de la cavalerie, & Urbice, duc de la Mésopotamie, avec une derniere réponse, dont il

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

déclaroit qu'il ne se départiroit pas; elle contenoit en substance: *Que Sapor qui se vantoit de justice & de désintéressement, manifestoit son ambition & son injustice par les desseins qu'il formoit sur l'Arménie, après avoir protesté aux Arméniens qu'il ne les troubleroit jamais dans l'usage de leur liberté & de leurs loix: que l'empereur alloit retirer ses troupes de l'Ibérie, mais qu'il n'abandonneroit pas la défense de Sauromace; & que si Sapor inquiétoit ce prince, Valens sçauroit bien le forcer à respecter la protection de l'empire.* Cette déclaration étoit conforme à l'équité & à la majesté impériale. Mais les Envoyés passerent leur pouvoir; & sans y être autorisés par l'empereur, ils accepterent en son nom la cession de quelques cantons de l'Arménie, que les seigneurs du pays abandonnerent aux Romains. Valens ne jugea pas à propos de désavouer ses députés. Peu après leur retour à Antioche, arriva le Suréna, qui offroit au nom du roi de Perse de laisser à Valens la libre possession de ces contrées, pourvû qu'il renonçât à

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

la défenſe de l'Ibérie & du reſte de l'Arménie. Cet ambaſſadeur fut reçu avec magnificence, mais ſa propoſition fut rejettée, & l'on ſe prépara à la guerre. Ces négociations avoient duré deux ans. Valens devoit entrer en Perſe au commencement du printems avec trois armées : il prenoit à ſa ſolde des troupes auxiliaires des Goths. Sapor plus irrité que jamais, donna ordre à ſon général de reconquerir les contrées de l'Arménie, dont Victor & Urbice s'étoient emparés, & d'attaquer vivement Sauromace, dont les Etats étoient pour lors dépourvûs de troupes Romaines. Un furieux orage menaçoit l'Aſie, lorſque les mouvemens des Goths rappelerent Valens dans la Thrace, & le forcerent de conclure avec Sapor une paix dont on ignore les conditions.

XXI. Aſſaſſinat de Gabinius, roi des Quades.

Amm. l. 29. c 6.
Zoſ. l. 4.
C. T. l. 15. tit. 1. leg. 18.

Tandis que le meurtre du roi d'Arménie excitoit l'horreur de tout l'Orient, l'Occident fut témoin d'un forfait pareil dans toutes ſes circonſtances. Le roi des Quades fut aſſaſſiné, parce qu'il avoit ſujet de ſe plaindre;

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

& l'on reconnut, par un nouvel exemple, que la table dont les droits sont sacrés jusques chez les nations sauvages, & qui fut toujours regardée comme le centre de la confiance & de la sûreté, est pour cette raison même le théatre le plus souvent choisi par la perfidie. Valentinien après avoir passé l'hiver à Milan, étoit revenu à Tréves. Il s'occupoit depuis long-tems à garnir de forteresses la frontiere de la Gaule, du côté de la Germanie, & à réparer les fortifications des villes aux dépens de la province. Emporté par un trop grand desir d'étendre les limites de l'empire, il ordonna de construire un fort au-delà du Danube sur un terrein qui appartenoit aux Quades. Ces peuples allarmés de cette entreprise, députerent à Valentinien, & obtinrent d'Equitius, commandant d'Illyrie & actuellement consul, que l'ouvrage demeurât suspendu jusqu'à la décision de l'Empereur. Le préfet Maximin, qui pouvoit tout à la Cour, blâma fort cette condescendance d'Equitius, qu'il traitoit de foiblesse : il

disoit hautement que son fils Marcellien, tout jeune qu'il étoit, soutiendroit mieux l'honneur & l'intérêt de l'empire, & qu'il sçauroit bien achever la forteresse en dépit des Barbares. Il fut écouté : son fils fut envoyé avec le titre de duc de la Valérie; & ce jeune homme, que le crédit de son pere rendoit hautain & insolent, sans daigner rassurer les Quades, fit continuer les travaux. Gabinius, roi de la nation, vint lui représenter avec douceur l'injustice de cette usurpation. Marcellien feignit de se rendre à ses remontrances ; & l'ayant invité à un repas, il le fit massacrer au sortir de table. C'étoit la troisieme tête couronnée qui tomboit sous les coups de la trahison, depuis le commencement du regne des deux empereurs.

XXII. Les Quades vengent la mort de leur roi.

Cette insigne perfidie mit les Quades en fureur. Versant des larmes de douleur & de rage, ils passent le Danube, égorgent les paysans occupés alors aux travaux de la moisson, & portent de toutes parts le ravage & le massacre. La province étoit dégarnie de troupes; on en avoit en-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

voyé la plus grande partie en Afrique avec Théodose. Il ne s'en fallut que d'un moment qu'ils n'enlevassent la fille de Constance, qui traversoit l'Illyrie pour aller épouser Gratien dans la Gaule. Messala, gouverneur de la province, sauva ce déshonneur à l'empire, & transporta promptement la princesse à Sirmium, éloigné de près de dix lieues. Probe, préfet du prétoire, étoit pour lors dans cette ville. Ce magistrat peu accoutumé aux allarmes, prit d'abord l'épouvante, il se préparoit à s'enfuir pendant la nuit. Mais étant averti que tous les habitans se disposoient à le suivre, & que la ville resteroit déserte & ouverte aux ennemis, il eut honte de sa lâcheté ; & s'étant rassuré, il fit nettoyer les fossés, relever les murs abbatus en plusieurs endroits, & construire les ouvrages nécessaires. Quantité de matériaux, qu'on avoit amassés pour bâtir un théâtre, lui servirent à cet usage. Il rassembla les troupes dispersées dans les postes voisins, & mit la ville en état de défense. Les Barbares peu

instruits dans l'art d'attaquer les places, & embarrassés de leur butin, n'oserent entreprendre un siége. Ils changerent de route, & prirent celle de la Valérie, pour y aller chercher Equitius, auquel ils attribuoient le massacre de leur prince, parce qu'ils ne connoissoient pas Marcellien. Deux légions vinrent à leur rencontre, celle de Pannonie & celle de Mésie. Elles étoient en état de vaincre, si elles se fussent réunies : mais la jalousie du premier rang qu'elles se disputoient, les tint séparées. Les Barbares profiterent de cette mésintelligence : ils tomberent d'abord sur la légion de Mésie; & lui ayant passé sur le ventre avant qu'elle eût eu le tems de prendre les armes, ils attaquerent celle de Pannonie ; elle fut taillée en piéces, & il ne s'en sauva qu'un petit nombre de soldats.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

XXIII. Le jeune Théodose repousse les Sarmates. *Amm. ibid. Zos. l. 4. Them. or. 18.*

Théodose, fils de celui qui poursuivoit Firme en Afrique, & de Thermantie illustre Espagnole, commandoit dans la Mésie. Il étoit âgé de vingt-huit ans. Déja connu par la valeur qu'il avoit montrée en plu-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

sieurs guerres sous le commandement de son pere, il se fit alors cette haute réputation qui l'éleva dans la suite à la dignité impériale. Les Sarmates animés par les Quades leurs voisins, se jetterent en Mésie : Théodose à la tête d'une poignée de nouvelles levées, n'ayant de ressource réelle que dans sa bonne conduite & dans son courage, défit les ennemis autant de fois qu'il put les joindre. Tantôt courant à leur rencontre jusqu'aux bords du Danube, il servit lui-même de barriere à l'empire : tantôt les attendant à des passages dangereux & dans les forêts, il en fit un grand carnage. Les Sarmates découragés par tant de pertes, eurent recours à la clémence du vainqueur, & obtinrent la paix, qu'ils garderent tant qu'ils se souvinrent de leurs défaites. Les Quades se retirerent aussi, lorsqu'ils apprirent qu'il arrivoit des troupes de la Gaule pour défendre l'Illyrie.

XXIV. Paix avec Macrien. *Amm. l. 30. c. 3.*

Valentinien, après avoir ravagé quelques cantons de l'Allemagne, bâtissoit sur le Rhin un fort, que les habitans appelerent ensuite *Ro-*

bur, & dont le terrein eſt aujourd'hui renfermé dant la ville de Bâle. Dès qu'il apprit, par une lettre de Probe, l'invaſion des Quades en Illyrie, il dépêcha le ſécretaire Paternien pour s'inſtruire de tout ſur les lieux ; & en ayant reçu des nouvelles certaines, il vouloit aller ſur le champ châtier l'audace de ces Barbares. Comme on étoit à la fin de l'automne, on lui repréſenta qu'on ne trouveroit ni vivres, ni fourages, & que les princes Allemands, & ſur-tout Macrien le plus redoutable de tous, profiteroient de ſon éloignement pour attaquer la Gaule. Il ſe rendit à ces raiſons, & réſolut d'attendre le printems. Mais afin de ne laiſſer derriere lui aucun ſujet d'inquiétude, il voulut s'aſſurer de Macrien par un traité de paix, & l'invita à une entrevue près de Mayence. Le roi Allemand, glorieux de ſe voir recherché, ſe rendit au bord du Rhin, & parut dans une contenance fiere à la tête de ſes bataillons, qui faiſoient retentir leurs boucliers, en les frappant de leurs épées. L'empereur en cette occaſion

Alſat. illuſt. p. 181. 419. God. ad Cod. Theod. l. 8. tit. 5. leg. 33.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

sacrifia au desir de la paix la prééminence de la majesté impériale : il rassembla un grand nombre de bateaux, & traversant le fleuve avec ses soldats rangés sous leurs enseignes, il s'approcha de Macrien qui l'attendoit sur l'autre bord. Lorsqu'ils furent à portée de s'entendre, & que les Barbares eurent fait silence, les deux princes entrerent en conférence. Ils convinrent des articles de la paix, & la confirmerent par leur serment. Macrien jusqu'alors si inquiet & si turbulent, devint de ce moment un allié fidéle, & ne cessa jusqu'à sa mort de donner des preuves de son attachement aux Romains. Quelques années après, s'étant engagé trop avant dans le pays des Francs qu'il ravageoit, il fut surpris & tué dans une embuscade que lui dressa Mellobaude prince guerrier, qui régnoit alors sur cette nation. Après la conclusion du traité Valentinien se retira à Tréves, où il passa l'hiver.

XXV. Débordemant du Tibre.

Sur la fin de cette année les pluies continuelles firent déborder le Tibre. Rome fut long-tems inondée. Il fallut

porter en bateau des vivres aux habitans réfugiés dans les lieux les plus élevés de leurs maisons. Claude alors préfet, pourvut à tous leurs besoins avec une activité infatigable, & maintint la tranquillité dans ce peuple mutin & séditieux même au milieu de l'abondance. Ce magistrat fit construire un superbe portique près des Bains d'Agrippa; il le nomma le Portique du Bon Succès, *Boni Eventûs*, à cause d'un temple voisin qui portoit ce nom. Les payens adoroient sous ce titre la divinité qui faisoit prospérer les fruits de la terre.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

Amm. l. 29. c. 6. & ibi Vales.

XXVI. Loix de Valentinien.

C. T. l. 4. tit. 17. leg. 1. l. 9. tit. 24. leg. 3. l. 13. tit. 4. leg. 4. C. J. l. 7. tit. 44. leg. 2. Hermant, vie de S. Ambr. l. 1. c. 20.

Valentinien fit vers ce tems-là plusieurs loix utiles. Pour soutenir les arts qui s'affoiblissoient en même proportion que la gloire de l'empire, il accorda aux peintres de grands priviléges. Il décida qu'en matiere de rapt, après cinq ans écoulés on ne seroit plus reçu à poursuivre le crime, ni à contester la légitimité du mariage, ou celle des enfans qui en seroient sortis. Il avoit déja ordonné que les juges ne prononceroient leurs sentences qu'après les avoir écrites;

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

il ajouta que les ſentences qui ſeroient prononcées de mémoire, ſans avoir été miſes par écrit, n'auroient aucune autorité & ſeroient cenſées nulles, ſans qu'il fût beſoin d'en ſuſpendre l'effet par un appel. Il condamna au banniſſement tous ceux qui, au mépris de la religion, formeroient des aſſemblées illicites : il déclara que ceux qui auroient été condamnés par le jugement des évêques catholiques, ne pourroient s'adreſſer à l'empereur pour la réviſion de leur procès. Florent, évêque de Pouzzoles, avoit donné occaſion à ce reſcrit : ayant été dépoſé à Rome par le pape & les évêques, il eut recours à l'empereur; mais il n'en obtint d'autre réponſe, ſinon qu'après une condamnation ſi canonique, il n'étoit plus permis à Florent de pourſuivre ſa juſtification devant aucun tribunal.

XXVII. S. Ambroiſe, évêque de Milan. *Paulin. vit. Ambroſ. Baſil. ep.197. Hier. Chron.*

Auxence, le principal ſoutien de l'Arianiſme en Italie, ſe maintint juſqu'à ſa mort dans le ſiége de Milan, quoiqu'il eût été deux ans auparavant excommunié dans un concile de quatre-vingts-treize évêques, tenu à

Rome en conséquence d'un rescrit de l'empereur. Mais dès qu'il fut mort, Valentinien qui étoit pour lors à Treves, écrivit en ces termes aux évêques assemblés à Milan : *Choisissez un prélat, qui par sa vertu & par sa doctrine mérite que nous le respections nous-mêmes, & que nous recevions ses salutaires corrections. Car étant, comme nous le sommes, de foibles mortels, nous ne pouvons éviter de faire des fautes.* Les évêques prierent l'empereur de désigner lui-même celui qu'il croyoit le plus capable, il leur répondit *que ce choix étoit au-dessus de ses lumieres ; & qu'il n'appartenoit qu'à des hommes éclairés de la grace divine.* Milan étoit rempli de troubles : la cabale Arienne faisoit les derniers efforts pour placer sur le siége d'Auxence un prélat imbu des mêmes erreurs. Ambroise aussi distingué par la beauté de son génie & par la pureté de ses mœurs, que par sa noblesse & ses richesses, gouvernoit alors la Ligurie & l'Emilie. Instruit dans les lettres humaines, il avoit d'abord exercé à Rome la profession

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

Soc. l. 4. c. 29. Theod. l. 4 c. 5. 6. Soz. l. 6. c. 24. Petav. doctr. temp. chron. Pagi in Baron. an. 369. Herm. vie de S. Ambr. l. 1. c. 2. 3. & l. 2. c. 1. Fleury, Hist. Ecclés. l. 16. c. 20.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

d'avocat, & étoit devenu assesseur de Probe préfet d'Italie. Lorsqu'il avoit été chargé du gouvernement de la province dont Milan étoit capitale, ce préfet en lui faisant ses adieux lui avoit dit : *Gouvernez, non pas en magistrat, mais en évêque.* Cette parole devint une prophétie. La contestation sur le choix de l'évêque s'échauffant de plus en plus, faisoit craindre une sédition. Ambroise obligé par le devoir de sa charge de maintenir le bon ordre, vint à l'église, & fit usage de son éloquence pour calmer les esprits, & les engager à choisir avec discernement & sans tumulte, celui qui devoit être pour eux un ange de lumiere & de paix. Il parloit encore, lorsque tous d'une commune voix, Catholiques & Ariens, s'écrierent qu'ils demandoient Ambroise pour évêque. Ambroise saisi d'effroi; prit la fuite, & il n'oublia rien pour résister au desir du peuple. Les évêques qui approuvoient ce choix s'adresserent à l'empereur, parce que les loix défendoient de recevoir dans le clergé

ceux qui étoient engagés dans des emplois civils. Valentinien fut flatté d'apprendre que les magiſtrats qu'il choiſiſſoit, fuſſent jugés dignes de l'épiſcopat ; & dans le tranſport de ſa joie : *Seigneur*, s'écria-t-il, *graces vous ſoient rendues de ce que vous voulez bien commettre le ſalut des ames à celui à qui je n'avois confié que le ſoin des corps.* L'autorité du prince, jointe aux inſtances des prélats & à la perſévérance du peuple, força enfin la modeſtie d'Ambroiſe. Il fut baptiſé, car il n'étoit encore que cathécumene, quoiqu'âgé d'environ trente-cinq ans. Il reçut l'onction épiſcopale le 7 de Décembre ; & par le crédit que lui procura auprès des empereurs l'élévation de ſon ame, ſoutenue d'une éminente ſainteté, ſon élection fut un évenement auſſi avantageux pour l'Etat que pour l'Egliſe. Dès les premiers jours de ſon épiſcopat on vit un heureux préſage de la généreuſe liberté dont il feroit uſage avec les princes, & des égards que les princes auroient pour ſes avis. Il ſe plaignit à l'empereur de quelques abus

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 374.

qui s'étoient glissés dans la magistrature. Valentinien lui répondit : *Je connoissois votre franchise ; elle ne m'a pas empêché de vous donner mon suffrage. Continuez, comme la loi divine vous l'ordonne, de nous avertir de nos erreurs.*

An. 375.

XXVIII. Valentinien marche en Pannonie. *Amm. l.* 30. *c.* 5. *Zos. l.* 4. *Idace. Hier. Chron. Reines. inscr. class.* 20. *inscript.* 432.

L'année suivante se passa toute entiere sans élection de nouveaux consuls. Elle n'est désignée dans les fastes que par ces termes : *Après le troisieme consulat de Gratien, ayant pour collégue Equitius.* Il vaut mieux dire qu'on en ignore la raison, que de l'attribuer aux occupations de Valentinien qui se préparoit à tirer vengeance des Quades & des Sarmates. Le printems étant déja avancé, le prince partit de Tréves. Il marchoit en diligence vers la Pannonie, lorsqu'il rencontra des députés des Sarmates, qui se prosternant à ses pieds, le supplierent d'épargner leur nation, lui protestant qu'il ne la trouveroit ni coupable ni complice des excès dont il avoit à se plaindre. Il leur répondit *qu'il s'éclairciroit de la vérité des faits sur les lieux mêmes, &*

que les infracteurs des traités ne lui échapperoient pas. Il arriva bientôt à Carnunte, ville de la haute Pannonie, alors déserte & presque ruinée, mais située avantageusement pour arrêter les incursions des Barbares. On croit que c'est aujourd'hui Pétronel sur le Danube, entre Vienne & Hainbourg. Il y demeura trois mois à réparer les dommages que la province avoit soufferts, & à faire les dispositions nécessaires pour aller attaquer les ennemis dans leur pays. On attendoit de sa sévérité naturelle qu'il informât de la trahison faite à Gabinius, & de la perfidie ou de la lâcheté des officiers chargés de garder la frontiere, qui avoient ouvert aux Barbares l'entrée de la province. Mais selon sa coutume de traiter avec dureté les soldats, & de pardonner tout à leurs commandans, il ne fit aucune recherche sur ces deux objets.

XXIX. Il apprend les vexations de Probe.

Il ne put cependant fermer les yeux sur le mauvais gouvernement de Probe. Ce préfet du prétoire, jaloux de se conserver dans cette suprême magistrature, suivoit une po-

Valentinien. Valens. Gratien. An. 375.

litique tout-à-fait indigne de ſa haute naiſſance. Connoiſſant l'avidité du prince, au lieu de le ramener à des ſentimens d'humanité & de juſtice, il ne s'étudioit qu'à ſervir ſa paſſion pour l'argent. Financier impitoyable, il imaginoit tous les jours de nouvelles impoſitions. Ses vexations allerent ſi loin, qu'entre les principaux habitans des provinces de ſa juriſdiction, pluſieurs abandonnerent le pays; la plûpart déja épuiſés & toujours pourſuivis, n'eurent plus d'autre ſéjour que les priſons: quelques-uns ſe pendirent de déſeſpoir. Cette tyrannie excitoit les murmures de tout l'Occident. Valentinien étoit le ſeul qui n'en fût pas inſtruit: content de l'argent qu'il recevoit, il ſe mettoit peu en peine des moyens employés pour le recueillir. Cependant des injuſtices ſi criantes le révolterent lui-même, lorſque les gémiſſemens des peuples furent enfin parvenus juſqu'à ſes oreilles. Les provinces avoient coutume d'envoyer au prince des députés pour rendre témoignage de la bonne conduite des

gouverneurs. Probe ayant forcé la province d'Epire de se conformer à cet usage, elle députa à l'empereur, lorsqu'il étoit à Carnunte, un philosophe cynique nommé Iphiclès, autrefois ami de Julien. Il se défendit d'abord d'accepter cette commission; mais on l'obligea de partir. Il étoit connu de l'empereur, qui après l'avoir entendu, lui demanda si les louanges que la province donnoit au préfet étoient bien sinceres: *Prince*, répondit-il, *entre les extorsions qui nous font gémir, l'eloge que Probe nous arrache, n'est pas celle qui nous coûte le moins.* Cette parole pénétra jusques dans le cœur de Valentinien. Il continua d'interroger Iphiclès, & lui demanda des nouvelles de tous les Epirotes distingués qu'il connoissoit. Apprenant que les uns étoient allés chercher un domicile au-delà des mers, que les autres s'étoient donné la mort, il entra dans une violente colere. Léon maître des offices, qui aspiroit lui-même à la préfecture, & qui, s'il y fût jamais parvenu, auroit fait regretter tous ses prédécesseurs, n'ou-

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 375.

blioit pas d'aigrir le prince. Probe qui ſe trouvoit alors à la Cour, eſſuya les plus terribles menaces, & il ne devoit s'attendre qu'à en reſſentir les effets, ſi Valentinien fût revenu de cette expédition. Le préfet voulut regagner les bonnes graces de l'empereur par de nouvelles iniquités, couvertes d'une apparence de zele. Le ſécretaire Fauſtin, neveu de Juventius ancien préfet de la Gaule, fut cité au tribunal de Probe pour crime de magie. Il s'en juſtifioit par des preuves du moins auſſi fortes que les charges. Pour achever de le perdre, on alléguoit qu'un certain Nigrinus le priant de lui procurer un emploi dans le ſécrétariat, il lui avoit répondu : *Faites moi empereur, & je vous ferai ſécretaire.* La malignité ſçut donner un ſi mauvais tour à cette plaiſanterie innocente, qu'elle couta la vie à Fauſtin & à Nigrinus.

XXX. Il ravage le pays des Quades. *Amm. l. 30. c. 5. 8. Zoſ. l. 4.*

Tout étant prêt pour entrer ſur les terres des Quades, l'empereur fit partir Mérobaude & le comte Sébaſtien avec un détachement d'infan-

terie. Ils avoient ordre de mettre tout à feu & à ſang. Pour lui, afin d'embraſſer une plus grande étendue de pays, il alla paſſer le Danube ſur un pont de bateaux à Acincum, aujourd'hui Bude, capitale de la Hongrie. Ce prince étoit brave de ſa perſonne, & ne mépriſoit rien tant que les lâches & les timides. Cependant par une biſarrerie de tempérament, il ne pouvoit s'empêcher de pâlir toutes les fois qu'il voyoit ou croyoit voir l'ennemi. C'étoit même un moyen dont ſes courtiſans ſe ſervoient dans l'occaſion pour arrêter les emportemens de colere auxquels il étoit ſujet. Dès qu'il entendoit dire que les ennemis approchoient, il changeoit de couleur & ſe calmoit auſſi-tôt. Il n'en étoit pas moins hardi à affronter le péril, & il s'attendoit à trouver dans le pays des Quades de quoi ſignaler ſa valeur. Mais ils s'étoient retirés avec leurs familles ſur les montagnes, d'où ils conſidéroient avec frayeur les troupes Romaines qui portoient de toutes parts le ravage & l'incendie. On traverſa

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 375.

le pays ; on égorgea ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, tous ceux qui n'avoient pas eu la précaution de gagner les hauteurs; on brûla les habitations, & l'empereur revint à Acincum ſans avoir perdu un ſeul homme. On approchoit de l'hiver. Il choiſit, comme le lieu le plus commode pour y paſſer cette ſaiſon, la ville de Sabarie, nommée à préſent Sarvar ſur le Raab. Mais avant que de s'y retirer, il remonta le Danube, & fit élever des redoutes, qu'il garnit de ſoldats pour aſſurer ſes quartiers & défendre le paſſage du fleuve. S'étant arrêté à Bregetio, qu'on croit être une ville nommée aujourd'hui Pannonie ſur le Danube, au-deſſus de Strigonie, il y paſſa quelques jours, pendant leſquels, s'il en faut croire l'hiſtoire ſuperſtitieuſe de ce tems-là, pluſieurs prodiges lui annoncerent une mort prochaine. Le jour qu'il mourut, comme il ſortoit de grand matin l'eſprit occupé d'un ſonge qu'il croyoit funeſte, ſon cheval s'étant cabré enſorte qu'il ne put le monter, il s'emporta contre ſon écuyer, & donna

ordre de lui couper la main droite. Mais Céréal chargé de cette cruelle exécution, la différa avec beaucoup de risque pour lui-même; & la mort de l'empereur les sauva tous deux. On ne manqua pas de regarder encore comme un pronostic de la mort de Valentinien, les tremblemens de terre qui s'étoient fait sentir cette année dans l'isle de Crete, & dans toute la Grece, où l'Attique seule en fut exempte.

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 375.

XXXI. Mort de Valentinien. Amm. l. 30. c. 6. 10. Vict. epit. Zos. l. 4. Hier. chron. Soc. l. 4 c. 30. Soz. l. 6. c. 36. Chron. Marcel.

Les campagnes déja couvertes de glaces ne fournissoient plus de subsistances, & l'armée étoit sur le point de prendre ses quartiers, lorsqu'on vit arriver une troupe de Barbares mal vêtus & dont l'extérieur n'avoit rien que de méprisable. C'étoit une députation des Quades. Equitius les ayant introduits devant le prince, ils y parurent en tremblant & dans la contenance la plus humiliée. Ils demandoient le pardon du passé, & la paix, protestant avec serment, *que les chefs de la nation n'avoient point eu de part aux ravages dont l'empereur poursuivoit la vengeance; que les*

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 375.

paysans voisins du Danube voyant bâtir sur leurs terres une forteresse, avoient pris l'allarme, & s'étoient joints aux Sarmates pour arrêter cette injuste entreprise. Valentinien choqué de ce reproche leur demanda avec mépris : Qui ils étoient, & si les Quades n'avoient pas d'autres députés à lui envoyer. Ils répondirent : *Qu'ils étoient les premiers de la nation ; & qu'elle n'avoit pu lui témoigner plus de respect qu'en les députant eux mêmes.* Alors ce prince fier & emporté : *Quel malheur pour l'empire,* s'écria-t-il, *de m'avoir choisi pour souverain, puisque sous mon regne il devoit être déshonoré par les insultes d'un peuple si misérable !* Il prononça ces paroles avec un si violent effort, qu'il se rompit l'artère pulmonaire. Saisi d'une sueur mortelle, & vomissant le sang en abondance, on le porta sur son lit. Ses chambellans, pour n'être pas soupçonnés d'avoir accéléré sa mort, manderent promptement les officiers de l'armée. On fut long-tems à trouver un de ses chirurgiens, parce qu'ils s'étoient dispersés par son ordre pour

panser

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 375.

panser les soldats attaqués d'une maladie épidémique. Enfin on lui ouvrit la veine, dont on ne put tirer une goutte de sang. Le prince respirant à peine, mais plein de connoissance, sentant approcher son dernier moment, témoignoit par le mouvement de ses levres, par des sons forcés & inarticulés, & par l'agitation de ses bras, qu'il vouloit parler. Mais il ne put former aucune parole : ses yeux enflammés s'éteignirent ; des taches livides se répandirent sur son visage ; & après une longue & violente agonie il expira le 17 de Novembre, dans la cinquante-cinquieme année de son âge, après avoir regné douze ans moins cent jours. Il fut la derniere victime de cette fougueuse colere qui avoit couté la vie à un grand nombre de ses sujets : Prince guerrier, politique, religieux ; mais violent, hautain, avare, sanguinaire ; & trop loué peut-être par les Auteurs Chrétiens, qui par l'effet d'une prévention trop ordinaire lui ont pardonné tous ses défauts pour une seule vertu qui leur étoit favorable. On

VALENTINIEN. VALENS. GRATIEN. An. 375.

embauma son corps ; il fut porté à Constantinople l'année suivante; mais il ne fut déposé que six ans après dans la sépulture des empereurs. Outre Gratien né de Sévéra sa premiere femme, il laissoit quatre enfans qu'il avoit eus de Justine : un fils du même nom que lui, & trois filles, Justa, Grata & Galla ; les deux premieres ne furent pas mariées : Galla fut la seconde femme de l'empereur Théodose.

XXXII. Valentinien II. empereur. *Amm. l. 30. c. 10. Zos. l. 4. Idace. Vict. epit. Auson. grat. act. Soc. l. 4. c. 31. Philost. l. 9. c. 16. Chron. Alex. God. chron. p. 95. 101. Till. Grat. art. 2. & not. 3. & Valent. not. 30.*

L'armée assemblée dans la ville d'Acincum craignoit que les soldats Gaulois, naturellement audacieux & turbulens, qui s'étoient plus d'une fois rendus arbitres de l'empire, ne se hâtassent de nommer un empereur étranger à la famille impériale. Ils étoient encore au-delà du Danube, bien avant dans le pays des Quades, sous les ordres de Mérobaude & de Sébastien. On prit donc le parti de rompre le pont qui communiquoit aux terres des Quades, & de mander Mérobaude de la part de l'empereur, comme si ce prince eût encore été vivant. Mérobaude dont le

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN. II. An. 375.

nom fait croire qu'il tiroit ſon origine des Francs, étoit affectionné & même allié par un mariage à la famille de Valentinien. Se doutant de la vérité, ou peut-être en étant inſtruit par le courier, il publia que l'empereur lui donnoit ordre de renvoyer les ſoldats Gaulois avec le comte Sébaſtien, pour veiller à la défenſe des bords du Rhin, menacés par les Allemands. Il étoit de la prudence d'éloigner Sébaſtien, avant qu'on apprît la nouvelle de la mort de l'empereur : non pas que ce comte donnât par lui-même aucun ſoupçon; mais il étoit eſtimé & chéri des troupes. Après avoir pris ces précautions, Mérobaude s'étant promptement rendu à Acincum, propoſa, de concert avec le comte Equitius, de conférer le titre d'Auguſte à Valentinien âgé de quatre ans, qui ſe trouvoit alors à trente lieues de l'armée avec ſa mere Juſtine. Les eſprits y étoient déja diſpoſés. Ainſi Céréal, oncle maternel du jeune prince, partit ſur l'heure, & l'amena au camp. Ces démar-

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 375.

ches se firent avec une si extrême diligence, que le 27 de Novembre, dix jours après le décès de l'empereur, son second fils fut proclamé Auguste selon les formes ordinaires. Tous les Auteurs, excepté la Chronique d'Alexandrie, abregent encore de cinq jours cet intervalle, & placent la proclamation de Valentinien II au 22 de Novembre; ce qui me paroît incroyable. On peut conjecturer par quelques traces légeres à peine marquées dans l'histoire, que l'armée Romaine ne quitta ce pays qu'après avoir remporté sur les Quades & les Sarmates un nouvel avantage, & qu'on accorda la paix à ces peuples.

XXXIII. Conduite de Gratien à l'égard de son frere.

On s'attendoit bien que Gratien auroit d'abord quelque mécontentement qu'on lui eût donné un collégue sans le consulter. Mais on comptoit sur la bonté de son cœur, & l'on ne fut pas trompé. Il aima tendrement son frere, qu'il regarda comme son fils, & prit soin de son éducation. Il le nomma consul pour l'année suivante, & ce jeune prince

fut collégue de Valens qui prit le consulat pour la cinquieme fois. Quelques Historiens disent que l'Occident fut alors partagé entre les deux freres, & que Gratien laissa à Valentinien l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique ; se réservant à lui-même la Gaule, l'Espagne & la Grande-Bretagne. D'autres prétendent que ce partage ne se fit qu'après la mort de Valens, Mais selon l'opinion la mieux fondée, Gratien gouverna seul tout l'Occident jusqu'à sa mort, qui arriva lorsque le jeune Valentinien n'avoit pas encore douze ans accomplis. Il ne partagea donc avec son frere que le titre & les honneurs du commandement, & non pas les provinces de l'empire.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 375.

XXXIV. Caractere de Gratien encore César. *S. Ambros. serm. de div. 2. Auson. in grat. act. Themist. or. 9. 13. 15. Idace.*

La jeunesse de Gratien pouvoit donner de l'inquiétude, si ses bonnes qualités n'eussent rassuré les esprits. Il étoit né à Sirmium le 18 d'Avril de l'an 359. Ainsi il n'étoit âgé que de seize ans & demi dans le tems de la mort de son pere. Marié depuis un an à Constantie, fille de Constance, il n'avoit nul penchant à

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 375.

Vict. epit. Chron. Alex. Sulp. Sever. l. 2.

la débauche, & jamais il ne connut d'autre femme que la ſienne. Auſone, le meilleur poëte de ce tems-là, avoit été chargé de ſon éducation ; & le jeune prince, dès-lors honoré du titre d'Auguſte, ne s'étoit diſtingué des enfans ordinaires que par une ſoumiſſion plus reſpectueuſe. Son génie heureux & docile avoit aiſément pris le goût des lettres : plus vertueux que ſon maître, il n'avoit appris de lui qu'à tourner agreablement des vers, à s'exprimer avec grace, à compoſer des diſcours. Bien fait de ſa perſonne, il s'étoit adonné aux exercices du corps, il s'y étoit même livré avec paſſion. Il ſurpaſſoit ceux de ſon âge à la courſe, à la lutte, à tirer de l'arc, à lancer le javelot avec force & avec adreſſe : perſonne ne ſçavoit mieux manier un cheval. Sobre, frugal, dormant peu, c'étoit dans les exercices qu'il mettoit tout ſon plaiſir ; mais il y mit auſſi toute ſa gloire ; & l'on reproche à ſes inſtituteurs de ne s'être pas appliqués à le former de bonne heure aux affaires d'Etat, & à lui inſpirer

le goût des études politiques qui conviennent à un Souverain.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 375.

XXXV. Qualités de Gratien empereur.

L'uſage de la puiſſance abſolue ne changea rien dans ſon caractere. Il commençoit toutes ſes journées par la priere, & ſa piété ne fut jamais équivoque. Sa démarche étoit modeſte, ſa contenance réſervée, ſes habits décens, mais ſans luxe. Dans ſon conſeil il montroit de l'intelligence & une prudence naturelle; il ne manquoit que de lumieres. Il étoit promt à exécuter. Son éloquence avoit de la force & de la douceur. Il avoit trouvé le palais plein d'allarmes & de terreur, il en fit un ſéjour aimable. On n'y entendit plus de gémiſſemens; on n'y vit plus d'inſtrumens de tortures. Il rappela ſa mere & un grand nombre d'exilés; il ouvrit les priſons à ceux que la calomnie y tenoit enfermés; il rendit les biens confiſqués injuſtement; & fit oublier la dureté du gouvernement de ſon pere. Il remit ce qui reſtoit à payer pour les impoſitions des années précédentes, faiſant publiquement brûler les cédules des redevances. Il rendoit à ſes amis

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 375.

tous les devoirs de l'amitié la plus tendre. Traitant ses soldats comme ses enfans, il alloit visiter les blessés, assistoit à leurs pansemens ; faisoit charger ses mulets de leurs bagages, leur prêtoit ses propres chevaux, les dédommageoit de leurs pertes. Toujours accessible, écoutant avec patience, rassurant par sa bonté ceux que sa majesté intimidoit, interrogeant lui-même ceux qui venoient lui porter leurs plaintes, il faisoit consister son bonheur à répandre des graces & à pardonner. Il n'eut que trop d'indulgence, & il ne vécut pas assez long-tems pour apprendre qu'il est aussi nuisible aux Etats de ne pas châtier les crimes, que de ne pas récompenser les services. Il s'attacha à S. Ambroise ; mais tous ceux qui approcherent de sa personne, n'eurent pas les sentimens de cette ame élevée & généreuse ; & l'Empire, sous un prince juste, humain, libéral, ressentit encore quelquefois les tristes effets de l'iniquité, de la cruauté & de l'avarice.

An. 376. XXXVI. Mort de Théodose.

La premiere action de son regne fut la plus blâmable de toutes. Pour

en effacer l'horreur il auroit fallu à Gratien une vie plus longue & des vertus plus éclatantes. Théodose avoit été sous le regne de Valentinien l'honneur & le soutien de l'Etat. Sa valeur venoit de conserver l'Afrique, & sa sagesse y avoit rétabli la paix & le bon ordre. Tout l'empire célébroit ses exploits. Lui seul n'en étoit pas ébloui; l'habitude des grandes actions lui en cachoit le prix; & quoiqu'il fût sur tout autre sujet fort éloquent, rien n'étoit plus simple ni plus succinct que le compte qu'il rendoit de ses victoires. Il sembloit ne mériter que des triomphes, lorsqu'il reçut son arrêt de mort. La postérité ignore la cause d'un si étrange événement, & c'en est assez pour faire trembler les sujets lorsqu'ils voient monter sur le trône un prince encore jeune & sans expérience, quoiqu'avec les plus excellentes qualités. Tout ce que l'histoire nous apprend, c'est que ce guerrier invincible succomba sous une intrigue de Cour & sous les coups meurtriers d'une cruelle jalousie. Il fut exécuté

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

Hier. Chron. Ambr. orat. in funere Theodos. Symm. l. 10. ep. 1. 22. Theod. l. 5. c. 5. Oros. l. 7. c. 33. Jorn. de regn. success. Grut. inscrip. CCCCXII. 3. Reines. class. 3. inscr. 72. Fléchier, vie de Théod. l. 1. c. 44. Till. Grat. not. 5.

Valens. Gratien. Valentinien II. An. 376.

à Carthage. Accoutumé à braver ſa mort il la vit approcher ſans effroi, & la rendit par ſa fermeté auſſi glorieuſe ſur l'échaffaut, qu'elle l'eût été ſur un champ de bataille. Après avoir demandé & reçu le baptême, pour s'ouvrir l'entrée d'une vie immortelle, il préſenta lui-même ſa tête à l'exécuteur. L'Empire le pleura; on lui érigea dans la ſuite des ſtatues à Rome & dans les provinces; les payens l'honorerent du titre de *Divus*; & Gratien lui-même ſemble n'avoir pas différé de reſſentir une douleur amere d'une ſi noire ingratitude. Le choix qu'il fit peu de tems après de Théodoſe le fils pour l'aſſocier à l'Empire, prouve autant ſes regrets, qu'il juſtifie la mémoire du pere. Le jeune Théodoſe qui brilloit déja d'une gloire perſonnelle, ſe déroba pour lors aux traits de l'envie: il ſe retira en Eſpagne où il avoit pris naiſſance. Quelques Auteurs épargnent à Gratien une ſi atroce injuſtice; ils en chargent Valens: ce prince, diſent-ils, ſacrifia Théodoſe à ſes craintes: il le fit mourir avec tous ceux dont le nom commençoit par

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

les quatre lettres fatales. Mais outre qu'il eſt au moins incertain que Valens ait fair périr perſonne pour une cauſe ſi frivole, Théodoſe ne fut mis à mort que deux ans après cet oracle prétendu dont nous avons parlé; & ce qui eſt encore plus fort, il n'étoit pas ſujet de Valens. Carthage, où s'exécuta cette funeſte tragédie, faiſoit partie de l'empire de Gratien; & le jeune empereur n'étoit pas aſſez uni avec Valens pour ſe prêter, par une ſi criminelle condeſcendance, aux allarmes chimériques de ſon oncle.

XXXVII. Punition de Maximin.

Amm. l. 28. c. 1. & ibi Valeſ. Symm. l. 10. ep. 2. C.T. l. 9. tit. 1. leg. 13. tit. 6. leg. 1. 2. tit. 35. leg. 3. Till. Grat. not. 4.

Il eſt plus probable que ce fut le dernier effet de la méchanceté de Maximin. Ce barbare teint du ſang de tant de familles illuſtres, après avoir déshonoré le regne de Valentinien par des cruautés ſans nombre, eſpéroit noircir des mêmes horreurs celui de Gratien. La jeuneſſe du prince augmentoit encore ſa hardieſſe & ſon inſolence. Gratien ne tarda pas à le connoître, & bientôt il déſarma ſa fureur. Les eſclaves & les affranchis étoient les inſtrumens les plus

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

ordinaires que Maximin mettoit en œuvre. Gratien ordonna que ceux qui oseroient accuser leurs maîtres de tout autre crime que de celui de leze-majesté, seroient, sans être entendus, brûlés vifs avec leurs libelles de dénonciation. Bientôt après Maximin lui-même, convaincu de plusieurs crimes, eut la tête tranchée. Simplice subit la même peine en Illyrie; & Doryphorien, autre ministre de Maximin, après avoir été renfermé dans la prison de Rome, en fut tiré par le conseil de la mere de l'empereur, pour expirer dans les plus rigoureuses tortures. Après la punition de ces hommes sanguinaires, Gratien songea à rassurer le Sénat qu'ils avoient tenu si long-tems dans des allarmes continuelles. Il adressa à cette compagnie une lettre qui fut reçue avec joie : elle contenoit plusieurs réglemens favorables; & dès le commencement de l'année suivante il renouvela par une loi expresse un ancien privilége des sénateurs, que Maximin n'avoit jamais respecté; c'étoit qu'ils fussent exemts des tourmens de la question.

Le jeune prince, naturellement pieux, étoit entretenu dans cette heureuse disposition par les conseils de Gracchus, qu'il honoroit de sa confiance, & qu'il éleva à la dignité de préfet de Rome vers la fin de cette année. On dit que Gracchus descendoit de l'ancienne & illustre famille Sempronia, dont il portoit le surnom. Plein de zele pour le Christianisme, il profita de l'autorité que lui donnoit sa charge pour affoiblir l'idolatrie ; il détruisit un grand nombre d'idoles ; mais sans user de violence, & sans donner ouvertement atteinte à la liberté de culte dont les payens jouissoient encore. L'empereur fit dès cette année & la suivante plusieurs loix avantageuses à l'Eglise. Il ordonna que les contestations qui auroient pour objet les affaires de la religion, seroient décidées par l'évêque ou par le synode de la province, mais que les juges ordinaires demeureroient saisis des causes civiles ou criminelles. Il exempta des charges personnelles les prêtres & les ministres inférieurs. Les Donatistes avoient

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

XXXVIII. Loix de Gratien.

C. Th. l. 10. tit. 19. leg. 8. l. 13. tit. 3. leg. 11. l. 15. tit. 1. leg. 19. l. 16. tit. 2. leg. 23. 24. tit. 5. leg. 4. 5. & ibi God. tit. 6. leg. 2. God. chron. Hier. ep. 7. Symm. l. 9. ep. 83. Grut. inscr. CXCII 3. MLXXXVII. 4.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

ſignalé leur zele en faveur de Firme: ils furent auſſi les premiers hérétiques que l'empereur s'efforça de réprimer: il leur ôta leurs égliſes; il déclara que les lieux où ils tiendroient leurs aſſemblées, ſeroient ſaiſis au profit du fiſc. Il étendit dans la ſuite cette loi ſur tous les hérétiques. Cependant après la mort de Valens, étant à Sirmium, il leur rendit la liberté de s'aſſembler, exceptant ſeulement les ſectateurs de Manès, d'Eunomius & de Photin: mais cette permiſſion fut bientôt révoquée. L'inſtruction publique a un rapport direct à la religion: auſſi Gratien s'occupoit-il dans le même tems à ſoutenir l'une & l'autre. L'étude des belles-lettres fleuriſſoit alors dans la Gaule: il chargea le préfet d'établir dans toutes les principales cités, des maîtres de Rhétorique & de Grammaire Latine & Grecque, & d'avoir ſoin qu'on fît choix pour ces emplois des perſonnes les plus capables. Il leur aſſigna ſur le tréſor des villes des appointemens conſidérables, qu'il voulut régler lui-même, ne s'en rapportant

pas sur ce point à la générosité des habitans : & comme Tréves étoit alors la ville impériale, il y établit de plus fortes pensions pour les professeurs. La décadence des arts se faisoit sentir de plus en plus ; les Romains commençoient ce que les Goths devoient bientôt achever : ils détruisoient ou déshonoroient les magnifiques monumens de l'ancienne architecture, pour élever ou embellir des édifices de mauvais goût ; & Rome perdoit tous les jours de son antique majesté. Gratien ordonna aux magistrats de cette ville d'entretenir les ouvrages de leurs ancêtres ; & afin qu'ils eussent la facilité d'en construire de nouveaux sans dégrader les anciens, il abolit en faveur des sénateurs les droits imposés sur le transport & l'entrée des marbres, qu'on tiroit des carrieres de Macédoine & d'Illyrie.

XXXIX. Irruption des Huns. *Zos. l. 4. S. Ambros. comment. in Luc. l. [illegible] c. 21.*

L'Occident étoit en paix ; & la négociation entamée avec Sapor suspendoit en Orient les hostilités, sans faire cesser les inquiétudes. La Lycie & la Pamphylie étoient les seules provinces qui ne jouissoient pas du

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

repos. Les Isaures y ravageoient les campagnes, & à l'approche des troupes Romaines ils se retiroient à l'ordinaire avec leur butin dans leurs montagnes inaccessibles. Mais un peuple plus féroce que les Barbares connus jusqu'alors, portant l'effroi & le carnage, vint annoncer de nouveaux malheurs. Les Huns sortant des Palus Méotides, pousserent devant eux les nations qui habitoient au Nord du Danube; & ces fugitifs renversés les uns sur les autres, se répandirent sur les provinces Romaines, & changerent la face de l'Empire. C'est un des points les plus importans de notre histoire, de faire connoître ce peuple redoutable, que la main de Dieu conduisit d'une extrémité du monde à l'autre, pour châtier les crimes de la terre. Son origine cachée dans les immenses forêts de la Tartarie Asiatique, est demeurée inconnue jusqu'à nos jours. M. de Guignes très-versé dans la littérature Orientale, a découvert dans les historiens Chinois tout le détail de l'histoire des Huns. Guidés par

ses recherches nous allons tracer une idée de cette nation fameuse, & recueillir après lui dans les auteurs Grecs & Latins les traits qui la caractérisent.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

XL. Origine des Huns.

L'Occident ne commenca à connoître les Huns, qu'au moment qu'ils se firent voir en Europe, après avoir passé le Tanaïs. On n'a pas suivi plus loin la trace de leur origine; & la plûpart des Auteurs placent leur premiere demeure à l'Orient des Palus Méotides. C'est pour cette raison que Procope les confond avec les Scythes & les Massagetes, dont il y avoit des peuplades établies en deçà comme au-delà de la mer Caspienne. Jornandès raconte serieusement que les Huns nâquirent du commerce des diables avec des sorcieres, que les Goths avoient releguées dans les déserts de la Scythie. Les Chinois mieux instruits de l'histoire de ce peuple, avec lequel ils ont presque toujours été en guerre, nous apprennent qu'il habitoit au Nord de la Chine. Ce sont les *Annibi* de Ptolémée. Ils s'étendoient d'Occident en Orient dans

M. de Guignes, Hist. des Huns, tom. 2. descript. de la grande Tartarie, c. 1. art. 8. § 9. & c. 2. art. 4. & l. 1. p. 13. 15. 21. 34. 69. 123.
Amm. l. 31. c. 2.
Claud. in Ruf. l. 1.
Agathias. l. 5.
Proc. bel. Pers. l. 1. c. 10.
Soz. l. 6. c. 37.
Philost. l. 9. c. 17.
Jornand. de reb. Get. c. 24.
Ptol. geogr. l. 6. c. 16.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

l'eſpace de cinq cens lieues, depuis le fleuve Irtis juſqu'au pays des Tartares nommés aujourd'hui *Mantcheous.* Ils occupoient trois cents lieues de pays du Septentrion au Midi, étant bornés d'un côté par les monts Altaï, de l'autre par la grande muraille de la Chine, & les montagnes du Tibet.

XLI. Caractere & coutumes des Huns. *M. de Guignes, l. 1. p. 14. 15. 16. l. 4 p. 293. Amm. ibid. Zoſ. l. 4. Jornand. ibid. Proc. bel. Goth. l. 2. c. 1. l. 4. c. 3. & Vandal. l. 1. 12. 18. Agath. l. 5. Sidon. Apol. carm. 2. Salv. de gubernat. Dei, l. 4.*

Les Huns étoient de tous les Barbares les plus affreux à voir. Ce n'étoit qu'une maſſe informe ; & les Romains les comparoient à une piéce de bois à peine dégroſſie. Ils avoient la taille courte & ramaſſée, le cou épais & rentrant dans les épaules, le dos courbé, la tête groſſe & ronde, le teint noir, les yeux petits & enfoncés, mais le regard vif & perçant. Ils s'étudioient encore à augmenter leur difformité naturelle. Dès que les enfans mâles venoient au monde, les meres leur écraſoient le nez, afin que le caſque pût s'appliquer plus juſte à leur viſage ; & les peres leur tailladoient les joues, afin d'empêcher la barbe de croître. Cette opération cruelle rendoit leur viſage défiguré de coutures & de cicatrices. Leur

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

façon de vivre n'étoit pas moins sauvage que leur figure. Ils ne mangeoient rien de cuit, & ne connoissoient nulle espéce d'assaisonnement. Ils vivoient de racines crues, ou de la chair des animaux un peu mortifiée entre la selle & le dos de leurs chevaux. Jamais ils ne manioient la charrue : les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre, cultivoient la terre, & prenoient soin des troupeaux. Ils n'habitoient ni maisons ni cabannes; toute enceinte de murailles leur paroissoit un sépulcre ; ils ne se croyoient pas en sûreté sous un toît. Accoutumés dès l'enfance à souffrir le froid, la faim, la soif, ils changeoient fréquemment de demeure, ou, pour mieux dire, ils n'en avoient aucune, errans dans les montagnes & dans les forêts, suivis de leurs nombreux troupeaux, transportant avec eux toute leur famille dans des chariots traînés par des bœufs. C'étoit-là que leurs femmes renfermées s'occupoient à filer ou à coudre des vêtemens pour leurs maris, & à nourrir leurs enfans. Ils s'habilloient de toile

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

ou de peaux de martres qu'ils laiſſoient pourrir ſur leur corps, ſans jamais s'en dépouiller. Ils portoient un caſque, des bottines de peau de bouc, & une chauſſure ſi informe & ſi groſſiere, qu'elle les empêchoit de marcher librement : auſſi n'étoient-ils pas propres à combattre à pied. Ils ne quittoient preſque jamais leurs chevaux qui étoient petits & hideux, mais légers & infatigables. Ils y paſſoient les jours & les nuits, tantôt montés en cavaliers, tantôt aſſis à la maniere des femmes. Ils n'en deſcendoient ni pour manger, ni pour boire; & lorſqu'ils étoient pris de ſommeil, ſe laiſſant aller ſur le cou de leur monture, ils y dormoient profondément. Ils tenoient à cheval le conſeil de la nation. Toutes les troupes de leur empire étoient commandées par vingt-quatre officiers, qui étoient à la tête chacun de dix mille cavaliers; ces corps ſe diviſoient en eſcadrons de mille, de cent & de dix hommes. Mais dans les combats ils n'obſervoient aucun ordre. Pouſſant des cris affreux ils s'abandonnoient

ſur l'ennemi : s'ils trouvoient trop de réſiſtance , ils ſe diſperſoient bientôt, & revenoient à la charge avec la vîteſſe des aigles & la fureur des lions, enfonçant & renverſant tout ce qui ſe rencontroit ſur leur paſſage. Leurs fleches étoient armées d'os pointus, auſſi durs & auſſi meurtriers que le fer. Ils les lançoient avec autant d'adreſſe que de force , en courant à toute bride & même en fuyant. Pour combattre de près ils portoient d'une main un cimeterre & de l'autre un filet, dont ils tâchoient d'envelopper l'ennemi. Une de leurs familles avoit le glorieux privilége de porter le premier coup dans les batailles ; il n'étoit permis à perſonne de frapper l'ennemi, qu'un cavalier de cette famille n'en eût donné l'exemple. Leurs femmes ne craignoient ni les bleſſures ni la mort ; & ſouvent après une défaite on en trouva parmi les morts & les bleſſés. Dès que leurs enfans pouvoient faire uſage de leurs bras , on les armoit d'un arc proportionné à leur force : aſſis ſur des moutons ils alloient tirer des oiſeaux & faiſoient

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

la guerre aux petits animaux. A mesure qu'ils avançoient en âge, ils s'accoutumoient de plus en plus aux fatigues & aux périls de la chasse: enfin lorsqu'ils se sentoient assez forts, ils alloient dans les combats repaître de sang & de carnage leur férocité naturelle. La guerre étoit pour eux l'unique moyen de se signaler: les vieillards languissoient dans le mépris; la considération étoit attachée à l'usage actuel des armes. Ces Barbares, tout grossiers qu'ils étoient, ne manquoient ni de pénétration ni de finesse. Leur bonne foi étoit connue: ils ignoroient l'art d'écrire; mais en traitant avec eux on n'avoit pas besoin d'autre sûreté que de leur parole. D'ailleurs ils avoient au souverain degré tous les vices de la barbarie: cruels, avides de l'or, quoiqu'il leur fût inutile; impudiques, prenant autant de femmes qu'ils en pouvoient entretenir, sans aucun égard aux degrés d'alliance ni de parenté: le fils épousoit les femmes de son pere; adonnés à l'ivrognerie, avant même qu'ils eussent connu l'usage du vin, ils s'eni-

vroient d'un certain breuvage composé de lait de jument qu'ils laissoient aigrir. Les Romains ont cru qu'ils n'avoient aucune religion, parce qu'on ne voyoit aucune idole qui fût l'objet de leur culte; mais, selon les auteurs Chinois, ils adoroient le ciel, la terre, les esprits & les ancêtres.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

XLII. Idée générale de leur histoire.

M. de Guignes, l. 1.

L'ancienneté de cette nation remonte aussi haut que l'empire Chinois. Elle étoit connue plus de deux mille ans avant J. C. Huit cents ans après, on la voit gouvernée par des princes, dont la succession est ignorée jusque vers l'an 210 avant l'Ere Chrétienne. C'est à cette époque que l'histoire commence à donner la suite des Tanjou: ce nom qui dans la langue des Huns signifioit *fils du ciel*, étoit le titre commun de leurs monarques. Les Huns divisés en diverses hordes, qui avoient chacune son chef, mais réunis sous les ordres d'un même souverain, ne cessoient de faire des courses sur les terres de leurs voisins. La Chine, pays riche & fertile, étoit sur-tout exposée à leurs ravages.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

Ce fut pour les arrêter, que les monarques Chinois firent construire cette fameuse muraille, qui couvre la frontiere septentrionale de leurs Etats dans l'espace de près de quatre cents lieues. On retrouve dans l'ancienne histoire des Huns tout ce qui a servi à établir & à étendre les plus puissans empires, de grandes vertus & de plus grands crimes. Les vertus y sont brutes & sauvages; les crimes sont plus étudiés & plus réfléchis. Mété le second de leurs monarques connus, s'étant rendu redoutable par des forfaits, porta ses conquêtes depuis la Corée & la mer du Japon jusqu'à la mer Caspienne. La grande Bukharie & la Tartarie Occidentale obéissoient à ses loix. Il avoit assujetti vingt-six royaumes. Il fit plier la fierté Chinoise, & à force d'injustices & de violences il réduisit l'empereur de la Chine à lui accorder la paix, & à faire l'éloge de son humanité & de sa justice. Ses successeurs regnerent avec gloire pendant près de trois cents ans. La gloire de cette nation consistoit dans le succès de ses brigandages. Enfin la

la diſcorde s'étant miſe entre les Huns, ceux du Midi étant ſoutenus par les Chinois & par les Tartares Orientaux, forcerent ceux du Nord d'abandonner leurs anciennes demeures. Les vaincus ſe retirerent du côté de l'Occident; & vers le commencement du ſecond ſiécle de l'Ere Chrétienne, ils vinrent s'établir près des ſources du Jaïk, dans le pays des Baskirs, que pluſieurs hiſtoriens ont nommé la grande Hongrie, parce qu'ils ont cru que les Huns en étoient originaires. Là ils ſe réunirent à d'autres peuplades de leur nation, que les révolutions précédentes avoient déja portées vers la Sibérie.

XLIII. Origine des Alains.

M. de Guignes, l. 4. p. 279. 280. 281. Amm. l. 31. c. 2. Luc. Pharſ. l. 8 & 10. Proc. bel. Got. l. 4. c. 3. Vandal. l. 1. c. 3.

Ces pays avoient été anciennement occupés par les Alains; & cette nation qui contribua à la deſtruction de l'empire Romain, mérite auſſi d'être connue. Les Alains tirent leur nom du mot *Alin*, qui en langue Tartare ſignifie *montagne*, parce qu'ils habitoient les montagnes ſituées au Nord de la Sarmatie Aſiatique. C'étoit un peuple Nomade, ainſi que les autres Tartares. Environ quarante

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

ans avant J. C. ils furent obligés de céder les contrées du Nord à une colonie de Huns révoltés, qui s'étoient séparés du corps de la nation, & de se retirer vers les Palus Méotides. Ils s'étoient depuis long-tems rendus formidables. Tous les peuples barbares, jusqu'aux sources du Gange, furent soumis aux Alains, & prirent leur nom. Procope les appelle une nation Gothique; les Chinois les confondent avec les Huns. En effet par l'étendue de leurs conquêtes ils approchoient fort près des sources de l'Irtis, & les diverses hordes qui se détachoient de tems en tems de la nation des Huns, se portant toujours du côté de l'Occident, il devoit se former un mêlange des deux peuples. Cependant la figure des Alains annonçoit une autre origine. Ils étoient connus des Romains dès le tems de Pompée. On les vit plusieurs fois sous les premiers empereurs franchir les défilés du Caucase, & faire des irruptions dans la Médie, dans l'Arménie, dans la Cappadoce, d'où Arrien les chassa

sous le regne d'Hadrien. Du tems de Gordien ils pénétrerent jusques dans la Macédoine, & ce prince éprouva leur valeur dans les campagnes de Philippes.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

XLIV. Mœurs des Alains.

Les Alains étoient de haute stature & d'une belle physionomie. Ils avoient les cheveux blonds, le regard plus fier que farouche. Quoique légérement armés & fort agiles, ils étoient toujours à cheval, & tenoient à déshonneur de marcher à pied. Leur façon de vivre tenoit beaucoup de celle des Huns; mais ils étoient moins sauvages. Errans par troupes dans les déserts de la Tartarie, ils ne connoissoient d'autre habitation que leurs chariots couverts d'écorces d'arbres. Ils s'arrêtoient dans les lieux où ils trouvoient des pâturages pour leurs troupeaux: rangeant leurs chariots en cercle, ils formoient une vaste enceinte; c'étoit-là leur ville; ils la transportoient ailleurs quand les pâturages étoient consumés. Toujours les armes à la main, ils faisoient leur occupation de la chasse, & leur divertissement de la

VALENS. GRATIEN, VALENTINIEN II. An. 376.

guerre : ils y apportoient plus d'intelligence & de discipline que les autres Barbares. Mourir dans une bataille, c'étoit le sort le plus digne d'envie : on méprisoit comme des lâches, & on chargeoit d'opprobres ceux qui mouroient de vieillesse ou de maladie. L'action la plus glorieuse étoit de tuer un ennemi ; ils lui enlevoient la peau avec la tête, & en faisoient une housse pour leurs chevaux. Ils adoroient le dieu Mars, qu'ils représentoient par une épée plantée en terre. Ils prétendoient connoître l'avenir par le moyen de certaines baguettes enchantées. Tous étoient nobles ; ils n'avoient aucune idée de l'esclavage. Leurs chefs portoient le nom de juges : on déféroit cet honneur aux guerriers les plus expérimentés.

XLV. Les Huns passent en Europe. *M. de Guignes, l. 4. p. 289. 290. Amm. l. 31. c. 3. Zos. l. 4.*

Les Huns établis dans le pays des Baskirs, pressés eux-mêmes par de nouvelles peuplades qui venoient inonder la Tartarie Occidentale, descendirent vers le Midi, traverserent le Volga, & vinrent attaquer les Alains. Après plusieurs sanglantes

batailles, ceux-ci furent forcés d'abandonner le pays. Les uns s'enfoncerent dans les montagnes de la Circassie, où leur postérité subsiste encore aujourd'hui : une partie passa le Tanaïs ; & quelques-uns s'arrêterent sur le bord occidental de ce fleuve ; d'autres, après avoir erré quelque tems, se fixerent aux environs du Danube. Les Huns couvrirent de leurs tentes les vastes plaines entre le Volga & le Tanaïs ; & si l'on s'en rapporte à Jornandès, bornés par les Palus Méotides, ils ignoroient même qu'il y eût au-delà aucune terre. Quelques-uns de leurs chasseurs poursuivant une biche, traverserent après elle les Palus, & furent étonnés de trouver un gué qui les conduisit à l'autre bord. La vûe d'un beau pays qu'ils découvrirent au-delà, les surprit encore davantage ; & le rapport qu'ils en firent à la nation, lui fit prendre la même route. Selon d'autres auteurs, ce fut un bœuf piqué par un taon, qui leur servit de guide. Zosime dit que le limon charrié par le Tanaïs, avoit formé un banc

VALENS.
GRATIEN.
VALENTINIEN II.
An. 376.

Agath. l. 5.
Soz. l. 6. c. 37.
Jornand. de reb. Get. c. 24.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

au travers du Bosphore Cimmérien. Mais l'Auteur de l'Histoire des Huns rejette avec raison ces traditions fabuleuses. Les Huns ne furent guidés que par la passion des conquêtes qui leur étoit naturelle : ils passerent le Tanaïs comme ils avoient passé le Volga, selon l'usage des peuples Tartares, qui traversent les plus grands fleuves à la nâge en tenant la queue de leurs chevaux, ou sur des balons qu'ils forment avec leur bagage.

XLVI. Ils chassent les Ostrogoths.

Les Alains & les autres Barbares voisins du Tanaïs furent les premiers qui éprouverent la fureur des Huns. Ceux qui échapperent au massacre, se joignirent au vainqueur ; & cette innombrable cavalerie vint, sous les ordres d'un chef nommé Balamir, fondre sur les Ostrogoths. Ermanaric, de la race des Amales, regnoit alors avec gloire. Les Goths le comparoient au grand Alexandre;il avoit étendu ses conquêtes du Pont Euxin à la mer Baltique; & une grande partie de la Scythie & de la Germanie étoit soumise à sa domination. Agé de cent dix ans il ne manquoit en-

core ni de force ni de courage. Mais il n'eut pas l'honneur de mourir en défendant sa couronne. Un seigneur du pays des Rhoxolans, nation sujette à Ermanaric, s'étant joint aux Huns, le prince outré de colere fit attacher la femme de ce déserteur à la queue d'un cheval indompté qui la mit en piéces. Un frere de cette femme la vengea en perçant Ermanaric d'un coup d'épée. Sa blessure le mettant hors d'état de combattre les Barbares, il se tua de désespoir. Vithimir, son successeur, résista quelque tems; enfin il fut défait & tué dans une bataille. Il laissoit un fils encore enfant, nommé Videric, sous la tutelle d'Alathée & de Saphrax, guerriers intrépides & expérimentés. Cependant pressés par les vainqueurs, ils prirent le parti de passer le Borysthène, & de se retirer au-delà du Niester. Les Huns firent un horrible carnage; ils n'épargnerent ni les femmes ni les enfans; & tout ce qui n'avoit pu se dérober à leur fureur par une fuite précipitée, périt sous le tranchant de leurs cimeterres.

VALENS.
GRATIEN.
VALENTINIEN II.
An. 376.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

XLVII. Défaite des Visigoths.

Athanaric, prince des Visigoths, étoit trop brave pour prendre l'épouvante. Il résolut de les attendre de pied ferme ; & s'étant retranché avantageusement sur le bord du Niester, il envoya Munderic avec plusieurs autres capitaines, jusqu'à vingt milles de son camp, pour observer les mouvemens des ennemis, & lui en apporter des nouvelles. Pendant ce tems-là il fit les dispositions de la bataille. Ses précautions furent inutiles Les Huns ayant apperçu les cavaliers, jugerent qu'il y avoit plus loin un corps plus considérable : ils attendirent la nuit ; & laissant à côté Mundéric, qui se reposoit avec sa troupe comme si l'ennemi eût été fort éloigné, ils gagnerent le fleuve à la faveur de la lune, le passerent à gué, & tomberent brusquement sur Athanaric avant le retour de ses coureurs. Le prince surpris de cette attaque imprévue, n'eut que le tems de se sauver sur des montagnes de difficile accès, & laissa sur la place une partie de ses soldats. Instruit par cette épreuve de ce qu'il avoit à

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

craindre d'un ennemi ſi impétueux, il ſe cantonna entre le Danube & le Hieraſſus, nommé aujourd'hui le Pruth; & il s'enferma d'une muraille qui traverſoit d'un fleuve à l'autre. Les Huns dont la marche étoit rallentie par le butin dont ils s'étoient chargés, lui laiſſerent le tems d'achever cet ouvrage.

XLVIII. Les Goths s'aſſemblent ſur les bords du Danube.

Amm. ibid. Iſidor. chron. Got. Theoph. p. 55. Soc. l. 4. c. 1. Eunap. l. 5. p. 19.

La terreur s'étoit répandue dans toute la nation des Goths. L'extérieur affreux des Huns n'imprimoit pas moins de frayeur que la cruauté de leurs ravages. On publioit au loin que des monſtres ſortis des lacs & des déſerts de la Scythie, venoient dévorer les peuples de l'Europe, & qu'ils déſoloient tout ſur leur paſſage. Une diſcorde civile tenoit alors les Viſigoths diviſés. Une partie de la nation s'étoit ſéparée d'Athanaric, & avoit choiſi pour chefs Alavif & Fritigerne. Il s'étoit livré des combats, dans leſquels ces deux capitaines, aidés de quelques ſecours des Romains, avoient remporté l'avantage. La diſette où ſe trouvoit Athanaric reſſerré entre deux fleuves,

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

détacha encore de lui un grand nombre de ses sujets. Quantité d'autres, que la crainte rassembloit de toutes parts, se joignirent à eux; & tous s'étant réunis, ils convinrent ensemble de se soustraire à la barbarie de leurs nouveaux ennemis. La Thrace sembloit leur offrir une retraite sûre & commode. C'étoit un pays fertile, que le Danube, bordé de places fortes, défendoit contre les incursions étrangeres. Ils se rendirent au bord de ce fleuve sous la conduite d'Alavif & de Fritigerne, au nombre de près de deux cents mille hommes, propres à la guerre, résolus d'abandonner les demeures où ils étoient établis depuis cent cinquante ans.

Fin du Livre dix-neuviéme.





SOMMAIRE
DU
VINGTIEME LIVRE.

I. *Les Visigoths obtiennent la permission de passer en Thrace.* II. *Ils passent le Danube.* III. *Mauvaise conduite des Romains.* IV. *L'Arianisme s'établit chez les Goths.* V. *Les Ostrogoths demandent le passage qui leur est refusé.* VI. *Avarice des Romains.* VII. *Révolte des Visigoths.* VIII. *Horribles ravages en Thrace.* IX. *Siége d'Andrinople.* X. *Valens & Gratien y envoient des secours.* XI. *Les deux armées se préparent au combat.* XII. *Bataille de Salces.* XIII. *Suites de la ba-*

taille. XIV. *Ravages par toute la Thrace.* XV. *Succès de Frigérid.* XVI. *Préparatifs de Valens.* XVII. *Irruption des Allemands dans la Gaule.* XVIII. *Bataille d'Argentaria.* XIX. *Gratien réduit les Allemands Lentiens.* XX. *Il se met en marche pour aller joindre Valens.* XXI. *Valens à Constantinople.* XXII. *Sébastien général.* XXIII. *Il taille en piéces un grand parti de Goths.* XXIV. *Valens marche aux ennemis.* XXV. *Ruse de Fritigerne.* XXVI. *Valens range son armée en bataille.* XXVII. *Nouvelle ruse de Fritigerne.* XXVIII. *Bataille d'Andrinople* XXIX. *Fuite des Romains.* XXX. *Mort de Valens.* XXXI. *Perte des Romains.* XXXII. *Divers traits du caractere de Valens.* XXXIII. *Les Goths attaquent Andrinople.* XXXIV. *Belle défense des assiégés.* XXXV. *Les Goths marchent à Périnthe.* XXXVI. *Ils sont repoussés de devant Constantinople.*

XXXVII. *Maſſacre des Goths en Aſie.* XXXVIII. *Ravages des Goths.* XXXIX. *Théodoſe rappelé.* XL. *Victoire de Théodoſe.* XLI. *Gratien rétablit en Orient les affaires de l'Egliſe.* XLII. *Auſone conſul.* XLIII. *Théodoſe empereur.* XLIV. *Partage de l'empire.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE VINGTIEME.

VALENS, GRATIEN, VALENTINIEN II.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

I. Les Visigoths obtiennent la permission de passer en Thrace.



UPICIN, comte de la Thrace, étoit en cette qualité général de toutes les troupes de la province, & Maxime avec le titre de duc commandoit les garnisons de la frontiere. A la nouvelle d'un mouvement si extraordinaire, ils s'avancerent au bord du Danube

pour en défendre le paſſage. Ils virent ſur la rive oppoſée une multitude innombrable qui leur tendoit les bras en poſture de ſupplians, & pouſſoit de grands cris. Les principaux de la nation des Viſigoths s'étant jettés dans une barque, vinrent expoſer leurs déſaſtres, conjurant les Romains de leur accorder un aſyle, & proteſtant qu'ils ſe conſacreroient au ſervice de l'empire avec une fidélité inviolable. On leur répondit qu'il falloit attendre les ordres de l'empereur. On dépêcha auſſi-tôt des couriers à Antioche, & les députés des Viſigoths partirent avec eux. Les avis furent d'abord partagés dans le conſeil. Mais dès qu'on ſentit que Valens étoit flatté d'acquérir en un moment tant de nouveaux ſujets, on s'empreſſa de ſeconder ſa vanité : *C'étoit*, diſoit-on, *la fortune du prince qui lui amenoit des troupes aſſez nombreuſes pour former une armée invincible : qu'au lieu des recrues qu'il tiroit tous les ans des provinces, il en tireroit de l'or : que cet accroiſſement de forces alloit donner à l'empire d'O-*

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

Amm. l. 31. c. 4. Hier. Chron. Zoſ. l. 4. Idace. Eunap. leg. 7. 19. 20. Soc. l. 4. c. 33. Soz. l. 6. c. 37. Oroſ. l. 7. c. 33. Jorn. de reb. Get. c. 25.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

rient une ſupériorité décidée : qu'on ne devoit rien craindre d'un peuple ignorant & groſſier : que ce n'étoit qu'une multitude de bras, dont l'empereur régleroit les mouvemens à ſon gré, & que la politique Romaine ſçauroit profiter du ſervice de ces Barbares tant qu'ils ſeroient fidéles, & les détruire dès qu'ils deviendroient ſuſpects. Ces mauvaiſes raiſons ſuffiſoient dans une occaſion où il n'en falloit aucune, parce que l'empereur avoit pris ſon parti. Il accorda aux Viſigoths le paſſage & un établiſſement en Thrace; à condition qu'ils remettroient auparavant leurs armes entre les mains des officiers Romains. Pour avoir des gages de leur fidélité, il ordonna que les plus jeunes ſeroient tranſportes en Aſie ; & il chargea le comte Jule de veiller à leur entretien.

II. Ils paſſent le Danube.

Pendant le cours de la négociation quelques Goths plus fougueux & plus hardis que les autres, s'ennuyant d'attendre la réponſe de l'empereur, entreprirent de forcer le paſſage. Ils aborderent, mais ils furent taillés en piéces. La nation envoya ſur le

champ porter ſes plaintes à Valens, qui regardant déja les Goths comme ſes ſujets, caſſa les officiers qui avoient fait leur devoir : peu s'en fallut même qu'il ne les condamnât à mort. Enfin la permiſſion de l'empereur arriva, & les conditions qu'il exigeoit furent acceptées. Lupicin fit paſſer ſur la rive où les Goths étoient aſſemblés, des officiers & des ſoldats, avec ordre de n'en laiſſer embarquer aucun qui n'eût rendu ſes armes. On prépara en diligence des barques, des bateaux plats, des canots. Les Viſigoths s'y jettoient en foule, mais tous n'atteignirent pas l'autre bord. Quelques-uns furent emportés & engloutis par la rapidité du fleuve que les pluies avoient groſſi depuis peu. D'autres coulerent à fond avec les bateaux trop chargés, ou qui ſe briſoient en ſe heurtant mutuellement. Il y en eut d'aſſez téméraires pour ſe jetter à la nage, ils ſe noyerent. On employa pluſieurs jours & pluſieurs nuits à ce paſſage. Les Barbares abordoient avec tant de confuſion

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

qu'on entreprit inutilement de les compter.

III. Mauvaise conduite des Romains.

La plûpart garderent leurs armes. Ceux qui étoient chargés de les désarmer, songerent bien plutôt à satisfaire leur avarice & d'autres passions encore plus honteuses. Ils enlevoient dans la jeunesse des deux sexes tout ce qui plaisoit à leurs yeux; ils ravissoient les filles à leurs meres, les femmes à leurs maris; ils saisissoient les troupeaux & les bagages de quelque valeur. Les Goths abandonnoient tout, n'étant occupés que du soin de leurs armes; ils achetoient même à grand prix la permission de les conserver, persuadés que leurs javelots & leurs épées leur rendroient bientôt plus qu'ils ne perdoient. Ainsi se préparoit la révolution qui alloit éclatter; & l'on peut dire qu'en cette occasion les Romains firent le rôle des Barbares, & les Barbares celui qui convenoit à des Romains. Les Visigoths contens d'avoir échappé à la fureur des Huns, s'étendirent le long du Danube, dans les plaines & sur

les montagnes de la Méſie & de la Thrace. Ils ſe conſoloient de leur infortune, qui leur faiſoit trouver un climat plus doux & un pays plus riche & plus fertile.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

IV. L'Arianiſme s'établit chez les Goths.

Hier. Chron. S. Aug. de Civ. l. 18. c. 52. Soc. l. 4. c. 32. Theod. l. 4. c. ult. Soz. l. 6. c. 37. Oroſ. l. 7. c. 32. 33. Jorn. de reb. Get. c. 25. Iſidor. chron. Goth. Vulcanius de litteris & lingua Goth. Till. Arian. art. 132. 133. Fleury, Hiſt. Eccl. l. 16. c. 42. l. 17. c. 36.

Ce fut alors que l'Arianiſme jetta chez les Goths de plus profondes racines. Il y avoit environ un ſiécle que la religion Chrétienne s'étoit introduite parmi eux. Leur évêque Théophile avoit aſſiſté au concile de Nicée : mais la croyance orthodoxe commençoit à s'altérer depuis quelque tems. Ils avoient pour évêque Ulphilas, Cappadocien d'origine, prélat plus zélé qu'éclairé ſur les matieres alors conteſtées dans l'Egliſe. Il avoit converti un grand nombre d'idolâtres : car l'idolatrie étoit encore parmi les Goths la religion dominante, & Athanaric perſécutoit même les Chrétiens avec violence. Ulphilas encourageoit les Fidéles : il contribua auſſi par ſes ſages avis à adoucir les mœurs de la nation : ſes paroles étoient reſpectées comme des loix. Les auteurs anciens lui attribuent l'honneur d'avoir inventé l'al-

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 376.

phabet Gothique, & communiqué aux Goths la connoiſſance des lettres. Cependant il paroît par les caracteres Runiques gravés ſur les rochers de la Suede, & qu'on croit antérieurs à la migration des Goths, que ce peuple avoit l'uſage de l'écriture avant que de quitter le pays de ſon origine. La langue Gothique en traverſant la Germanie & la Scythie, dut ſe charger de pluſieurs termes étrangers ; elle dut auſſi contracter quelque teinture de la langue Grecque, par le voiſinage des colonies Grecques établies ſur le bord du Pont Euxin. En effet on apperçoit pluſieurs caracteres Grecs dans l'alphabet attribué à Ulphilas. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il traduiſit la Bible en langue du pays, à l'exception des livres des Rois, qu'il ne voulut pas mettre ſous les yeux des Goths, de peur que la lecture de tant de guerres n'enflammât encore la paſſion que ce peuple avoit pour les combats. Mais il ne fut pas en garde contre les artifices des Ariens : il ſe laiſſa corrompre, & corrompit

enſuite ſa nation. Il s'étoit trouvé en 360 au concile de Conſtantinople, où les Anoméens l'avoient engagé à ſigner le formulaire de Rimini. Fritigerne ayant enſuite embraſſé l'Arianiſme en reconnoiſſance des ſecours que Valens lui avoit prêtés contre Athanaric, l'erreur s'étoit peu à peu répandue. Enfin lorſque les Goths demanderent à Valens la permiſſion de paſſer en Thrace, Ulphilas étant le chef de la députation, les évêques Ariens qui ſe trouvoient à la Cour, profiterent de l'occaſion pour achever de le pervertir. Ils lui firent entendre qu'il ne s'agiſſoit entre les deux partis que d'une diſpute de mots, & ne l'appuyerent de leur crédit auprès de l'empereur, qu'à condition qu'il prêcheroit leur doctrine. Valens fit partir avec lui pluſieurs évêques Ariens. Ainſi les Viſigoths infectés de l'héréſie, la communiquerent aux Oſtrogoths, aux Gépides, aux Vandales, aux Bourguignons. Tous ces peuples la porterent avec eux dans leurs conquêtes, & y demeurerent opiniatrément attachés.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 377.

V. Les Ostrogoths demandent le passage qui leur est refusé. *Amm. l.* 31. *c.* 4.

Les Ostrogoths campés au bord du Niester, y passerent l'hiver dans de continuelles allarmes, appréhendant sans cesse d'être forcés dans leurs retranchemens, & foulés aux pieds par la cavalerie innombrable des Huns. Au retour du printems, Gratien étant consul pour la quatrieme fois avec Mérobaude, Alathée & Saphrax, tuteurs de Vidéric, s'approcherent du Danube, & envoyerent demander à Valens la même grace qu'il avoit déja accordée à leurs compatriotes. On s'apperçut enfin qu'on ne pouvoit sans un danger évident recevoir tant de Barbares dans le sein de l'empire. On leur refusa le passage. Ce refus ôta toute espérance à Athanaric, qui se souvenoit d'ailleurs que huit ans auparavant il s'étoit lui-même fermé cet asyle, lorsque pour se dispenser de se rendre auprès de Valens, il avoit allégué un serment qu'il avoit fait de ne jamais entrer sur les terres des Romains. Il prit donc le parti de se retirer dans un lieu nommé Caucalande, environné de hautes forêts

& de montagnes inacceſſibles, dont il chaſſa les Sarmates.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 377.

VI. Avarice des Romains.

Amm. l. 31. c. 4. Hier. chron. Oroſ. l. 7. c. 33. Idace. Jorn. de reb. Get. c. 26. Iſidor. chro Goth.

Toute la prudence humaine eût été néceſſaire pour contenir cette nation turbulente & indocile. Mais il ſembloit que Valens avoit raſſemblé autour des Viſigoths tout ce que l'empire avoit alors d'officiers injuſtes, violens, raviſſeurs. Lupicin & Maxime, les chefs & les plus avares de tous, s'acharnerent ſur ces nouveaux hôtes comme ſur une proie; & après les avoir dépouillés, ils les abandonnoient encore à l'avidité de leurs ſubalternes. Au lieu de leur fournir des ſubſiſtances, on ferma les magaſins. On leur fit acheter bien cher les plus miſérables nourritures; ils furent réduits à manger des chiens; on leur vendoit un chien pour un eſclave; & ces malheureux, après s'être défaits de tout ce qu'ils poſſédoient, furent réduits à livrer leurs propres enfans, auxquels ils ne pouvoient conſerver la vie qu'au prix de leur liberté. Les principaux même de la nation ne furent pas exempts de cette néceſſité déplorable. Ils

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 377.

n'avoient plus de ressource que dans le désespoir ; & il alloit éclatter lorsque Lupicin, prévoyant l'orage, les fit presser par ses soldats d'abandonner les bords du Danube, & d'avancer dans l'intérieur du pays, où il espéroit les affoiblir, ou les détruire en les séparant les uns des autres. Pendant que les troupes Romaines qui gardoient le passage du fleuve, s'en éloignoient pour escorter les Barbares, Alathée & Saphrax ne voyant plus d'obstacle, traverserent le Danube en diligence à la tête des Ostrogoths, & suivirent la trace de Fritigerne.

VII. Révolte des Visigoths.

Ce général prudent & avisé, instruit de ce qui se passoit derriere lui, continua sa marche, mais avec lenteur, pour leur donner le tems de le joindre. On arriva à Marcianople ; & ce fut en ce lieu que la guerre s'alluma. Lupicin ayant invité à un repas Alavif & Fritigerne, avec un petit nombre des principaux seigneurs de la nation, plaça des gardes aux portes de la ville pour en interdire l'entrée aux Barbares. Ceux-ci demandant

mandant avec inſtance la permiſſion d'entrer pour acheter des vivres : la querelle s'échauffa ; on en vint aux mains ; les Goths animés par la faim & par la fureur, ſe jetterent ſur les ſoldats Romains, les maſſacrerent & ſe ſaiſirent de leurs armes. Lupicin plongé dans les excès de la débauche & déja plein de vin, étant informé de ce déſordre, l'augmenta par un trait de perfidie : il fit égorger la garde d'Alavif & de Fritigerne. Cet ordre cruel ne put être ſi ſecrettement exécuté, que les cris des mourans ne pénétraſſent juſque dans la ſalle du feſtin ; & dans le même moment la nouvelle s'en étant répandue hors de la ville, les Goths perſuadés qu'on en vouloit à leurs capitaines, accoururent en foule, pouſſant des cris horribles, & menaçant de la plus terrible vengeance. Fritigerne qui avoit l'eſprit préſent & l'ame intrépide, voulant s'échapper des mains de Lupicin, & ſauver avec lui les ſeigneurs qui l'avoient accompagné, ſe leve, s'écrie *que tout eſt perdu, ſi on ne les laiſſe ſortir pour ſe montrer*

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 377.

Valens. Gratien. Valentinien II. An. 377.

à la nation qui les croit égorgés ; que leur présence peut seule rétablir le calme. En même tems il met l'épée à la main, & sort de la ville avec ses camarades. Il est reçu avec des acclamations de joie : Alathée & Saphrax venoient d'arriver. Toute la nation monte à cheval ; on déploie les étendarts ; les Goths marchent, & avec eux le carnage & l'incendie. Lupicin rassemble à la hâte tout ce qu'il a de troupes, les poursuit avec plus de hardiesse que de prudence, & les atteint à trois lieues de Marcianople. A la vue des Romains la rage des Barbares s'allume ; ils fondent sur les bataillons les plus épais, ils percent, ils massacrent, ils taillent en piéces tout ce qu'ils rencontrent. Ceux mêmes qui sont désarmés, se jettent à corps perdu sur l'ennemi, ils lui arrachent ses armes ; ils enlevent les enseignes : presque tous les Romains périssent avec leurs tribuns. Lupicin épouvanté d'une si étrange furie, prit la fuite dès le commencement du combat, & regagna à toute bride

Marcianople. Les vainqueurs s'emparerent des armes des vaincus, & ne trouvant plus de résistance ils porterent au loin tous les désastres d'une guerre sanglante.

VIII. Horribles ravages de la Thrace.

La prudence de Fritigerne, soutenue d'une éclatante valeur, lui attiroit la confiance de la nation, & ses avis n'étoient jamais contredits. Il répandit les Goths dans toutes les parties de la Thrace, mais avec ordre. Leurs différens corps se donnoient la main les uns aux autres, & avoient tous un point de réunion. Les gens du pays qui se rendoient à eux, ou qu'ils faisoient prisonniers, leur servoient de guides pour les conduire dans les cantons les plus riches & les mieux pourvûs de vivres. Leurs compatriotes enlevés autrefois par les pirates de Galatie, & vendus en Thrace, ceux que la famine les avoit eux-mêmes obligés de vendre quelques jours auparavant, venoient en foule les rejoindre. Les ouvriers emploiés au travail des mines, & qui étoient surchargés d'impôts, accouroient aussi se jetter entre leurs bras:

VALENS. GRATIEN VALENTINIEN II. An. 377.

ceux-ci leur furent d'un grand ſecours pour déterrer les magaſins, & pour découvrir les ſouterreins où les habitans ſe cachoient eux-mêmes avec leurs richeſſes. Toute la Thrace fut bouleverſée ; rien n'échappa à leurs recherches que ce qui étoit inacceſſible : & tandis qu'on fouilloit les entrailles de cette terre malheureuſe, ſa ſurface étoit couverte de ſang & de flammes. On maſſacroit les enfans entre les bras de leurs meres, on brûloit les vieillards dans leurs cabannes ; les jeunes hommes & les jeunes femmes étoient ſeuls réſervés pour un eſclavage plus cruel que la mort même.

IX. Siége d'Andrinople. *Amm. l.* 31. *c.* 6.

Les Viſigoths & les Oſtrogoths réunis compoſoient une armée innombrable : il y avoit outre ceux-là un troiſieme corps, commandé par Suéride & Colias. C'étoient des Viſigoths, indépendans de Fritigerne, arrivés en Thrace avant l'irruption des Huns. Valens qui n'eſpéroit pas un grand ſuccès de la négociation entamée avec Sapor, les avoit pris à la ſolde de l'empire, & les tenoit cam-

Valens. Gratien. Valentinien II. An. 377.

pés auprès d'Andrinople, à dessein de les faire passer en Asie, & de les joindre aux troupes d'Orient, dès que la guerre seroit déclarée. Ils ne prirent d'abord aucune part au soulévement de la nation : contens de la paye qu'ils recevoient de l'empereur, ils demeuroient simples spectateurs des hostilités de leurs compatriotes. Valens leur ayant donné ordre de passer l'Hellespont, ils témoignerent qu'ils étoient prêts d'obéir; ils demandoient seulement le payement de leur solde, des vivres, & deux jours de délai pour préparer leurs équipages. Le magistrat d'Andrinople, irrité de quelque dégât qu'ils avoient fait dans une terre qui lui appartenoit, reçut fort mal leur demande; pour toute réponse il fit armer la bourgeoisie, & signifia aux Goths que s'ils ne partoient sur le champ, il alloit les faire charger. Les Goths plus étonnés qu'allarmés de cette bravade, ne s'en mirent pas fort en peine : tant qu'on s'en tint aux injures, ils les reçurent sans s'émouvoir. Mais quand ils virent leur

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 377.

camp attaqué, & les traits pleuvoir sur eux, ils tomberent à grands coups d'épées sur cette populace téméraire; en tuerent une partie, repousserent le reste dans la ville; & comme Fritigerne n'étoit pas éloigné, ils allerent se joindre à lui, & revinrent ensemble mettre le siége devant Andrinople. S'il n'eût été besoin que de valeur, Andrinople étoit prise. Les Goths bravoient la mort avec une audace intrépide : les fleches, les javelots, les pierres lancées des machines en abbattoient un grand nombre, sans rallentir le courage des autres. Mais Fritigerne voyant que faute d'entendre l'art des siéges, le sang de tant de braves gens couloit en pure perte, laissa devant la ville un détachement pour la tenir bloquée, & décampa avec le reste de ses troupes, disant *qu'il ne faisoit pas la guerre aux murailles, & que les Goths trouveroient dans les campagnes de la Thrace beaucoup plus de profit & moins de péril.*

X. Valens & Gratien en-

Valens apprit avec douleur ces tristes nouvelles. Il se hâta de conclure

la paix avec Sapor, & résolut d'aller à Constantinople. Comme l'été étoit déja fort avancé, & que la Thrace avoit un besoin pressant de secours, il envoya d'avance Profuture & Trajan, à la tête des légions qui revenoient d'Arménie. C'étoient des troupes d'une valeur éprouvée. A leur approche les Goths se retirerent au-delà du mont Hœmus. Les Romains s'emparerent des passages, à dessein de leur fermer l'entrée de la Thrace, & d'attendre les secours que Gratien envoyoit à la priere de Valens. Frigérid, excellent capitaine, amenoit des troupes de la Gaule & de la Pannonie; & Ricomer, comte des domestiques, marchoit séparément avec un autre corps tiré aussi de la Gaule, mais dont la plus grande partie déserta dans la route, & retourna sur ses pas. On soupçonna le consul Mérobaude d'être l'auteur secret de cette désertion, parce qu'il craignoit que la Gaule trop dégarnie ne demeurât exposée aux incursions des Allemands. Frigérid, attaqué de la goute, fut obligé de s'arrêter en che-

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 377.

voient des secours.

Amm. l. 31. c. 7.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 377.

min ; & l'envie ne manqua pas de publier que ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir ſa timidité. Ricomer s'étant donc chargé de la conduite des deux corps, joignit Profuture & Trajan, lorſqu'ils marchoient à Salces, ville de la petite Scythie.

XI. Les deux armées ſe préparent au combat.

A quelque diſtance de cette ville campoit un corps innombrable de Goths. Leurs chariots rangés en cercle autour d'eux leur ſervoient de paliſſades. Les généraux Romains, qui brûloient d'envie de ſe ſignaler, ſe tenoient prêts à les attaquer au premier mouvement qu'ils feroient pour décamper ; car ces Barbares changeoient ſouvent de poſition. Les Goths inſtruits de ce deſſein par les transfuges, prirent le parti de reſter en place ; & voyant que l'armée Romaine ſe fortifioit tous les jours par de nouveaux renforts, ils rappelerent les détachemens qui couroient la campagne. Toutes leurs forces s'étant réunies, la vue d'une ſi grande multitude reſſerrée dans l'enceinte de leurs chariots, embraſoit leur courage : un murmure confus, mêlé au

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 377.

bruit de leurs armes, annonçoit leur impatience; & pour les satisfaire, leurs généraux déclarerent qu'ils livreroient la bataille le lendemain. Ils passerent la nuit sans dormir, préparant leurs armes, & appelant à grands cris le jour qui sembloit devoir leur apporter la victoire. Les Romains qui entendoient ce tumulte, n'oserent prendre du repos, craignant d'être attaqués dès la nuit même; & quoiqu'inférieurs en nombre, ils espéroient tout de la protection du ciel & de leur bravoure.

XII. Bataille de Salces.

Aux premiers traits de la lumiere, les trompettes sonnerent dans les deux camps : on prit les armes; & les Barbares après avoir, selon leur usage, fait serment entre eux de vaincre ou de mourir, allerent en courant s'emparer des éminences, pour se porter de-là avec plus de force & de rapidité sur l'armée ennemie. Les Romains se rangerent dans la plaine, chacun ferme dans son poste, sans qu'aucun sortît de la ligne. Les deux armées resterent ainsi quelque tems immobiles, s'observant l'une l'autre,

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 377.

dans une contenance fiere & menaçante. Les troupes de Valens s'animerent par le cri accoutumé, & les Goths par des chansons guerrieres sur les exploits de leurs ancêtres. Le combat s'engagea par de légeres escarmouches. Après les décharges de fleches & de javelots, ils s'approcherent la pique baissée, & couverts de leurs boucliers, ils se choquerent avec fureur. Les Goths plus dispos & plus agiles, se ralliolent plus aisément, lorsque leurs rangs étoient rompus. Une partie d'entre eux étoit armée de fortes massues d'un bois durci au feu, qu'ils manioient avec beaucoup de dextérité. L'aîle gauche des Romains plioit déja, & alloit se mettre en déroute, si elle n'eût été soutenue par un grand corps qui se détacha du centre, & repoussa les ennemis. Le carnage devint horrible; tout se mêla; on combattoit, on fuyoit de part & d'autre. Les cavaliers tailloient en piéces à grands coups de sabre les fantassins qui fuyoient; les fantassins coupant les jarrets des chevaux, abbattoient les

cavaliers, & les tuoient à terre. Le champ de bataille étoit jonché de morts, de mourans, de bleſſés. Cet affreux ſpectacle animoit encore la rage des combattans; comme s'ils reprenoient de nouvelles forces dans le ſang de leurs camarades, ils ne ſe laſſoient ni de porter ni de recevoir des coups; & la fin du jour les ſurprit encore affamés de carnage. La nuit les ſépara malgré eux; ils retournerent dans leur camp, frémiſſans de fureur, & déſeſpérés de laiſſer ſur la place un ſi grand nombre de leurs plus braves ſoldats. Cette journée fut également funeſte aux deux partis. La perte des Romains fut moindre à la vérité, mais beaucoup plus ſenſible que celle des Barbares, dont le nombre étoit fort ſupérieur. On enterra à la hâte les officiers les plus diſtingués; le reſte fut abandonné ſans ſépulture; & après les ravages & les combats de cette guerre meurtriere, les plaines de Thrace dépouillées de culture & blanchies d'oſſemens, ne préſenterent pendant pluſieurs années que

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 377.

les horreurs d'un vaste cimetierre. Les Romains se retirerent à Marcianople, & les Goths renfermés entre leurs chariots, n'oserent en sortir pendant sept jours. Ce délai donna aux Romains le tems de fermer les gorges du mont Hœmus, afin d'arrêter de nombreuses troupes de Barbares qui campoient encore entre les montagnes & le Danube. On espéroit que tous les grains & les fourrages ayant été transportés dans les places fortes, ces Barbares mourroient de faim dans les plaines désertes de la Mésie. Ricomer retourna en Gaule pour y chercher de nouveaux secours. Valens ayant reçu la nouvelle d'une bataille si sanglante & si peu décisive, envoya Saturnin avec un grand corps de cavalerie pour se joindre à Profuture & à Trajan. Cependant les Barbares enfermés dans la Mésie, après avoir consumé tout ce qui pouvoit servir à leur nourriture, pressés de la faim, tâchoient de forcer leurs barrieres. Toujours arrêtés par la vigoureuse résistance des Romains, ils implore-

XIII. Suites de la bataille. *Amm. l. 31. c. 8.*

rent le fecours de ces féroces ennemis, qui les avoient chaffés de leurs terres, & attirerent par l'efpérance du pillage un grand nombre de Huns & d'Alains. Saturnin qui étoit déja arrivé, craignant avec raifon que ce torrent n'emportât par fa violence ceux qui défendoient les défilés, replia fes poftes les uns fur les autres, & retira toutes les troupes.

XIV.
Ravages de toute la Thrace.

Les paffages étant ouverts, les Barbares pénétrerent par toutes les gorges des montagnes. Toute la Thrace, depuis le Danube jufqu'au mont Rhodope, & même à la Propontide, ne fut plus qu'un théatre d'horreurs, de maffacres, de rapines & des violences les plus brutales. Les habitans dépouillés, meurtris de coups, enchaînés à la felle des chevaux, fuivoient les cavaliers Barbares, & tombant de laffitude étoient traînés & déchirés en piéces. Les chemins étoient remplis de filles & de femmes qu'on chaffoit à coups de fouet comme des troupeaux ; on n'épargnoit pas les femmes enceintes, & leurs malheureux enfans,

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 377.

captifs avant que de naître, ne recevoient la vie que pour la perdre aussi-tôt, ou pour gémir long-tems de ne l'avoir pas perdue. La jeunesse, la pudeur, la noblesse étoit la proye du soldat ivre de sang & de débauche. Un grand corps de Barbares rencontra près de la ville de *Deultum* le tribun Barzimer, qui campoit avec plusieurs cohortes. C'étoit un officier expérimenté; la multitude des ennemis lui ôtoit l'espérance, sans lui ôter le courage. Il rangea en bataille sa petite troupe, & chargea lui-même à la tête des plus braves. Après des prodiges de valeur, il succomba sous le nombre; mais la défaite de cette poignée de Romains couta cher aux vainqueurs.

XV. Succès de Frigerid.

Frigérid, rétabli de sa maladie, campoit près de Bérée, attendant l'occasion d'attaquer les Barbares avec avantage. Les Goths qui connoissoient sa prudence & sa capacité, le redoutoient comme le plus dangereux de leurs ennemis, & le cherchoient pour l'accabler avant qu'il eût réuni de plus grandes for-

ces. Il fut averti de leur approche ; & plus jaloux de la conservation de ses troupes que d'une fausse gloire, il se retira par les montagnes & les forêts, à dessein de regagner l'Illyrie. Sa valeur trouva dans cette retraite une occasion de se signaler. Il rencontra Farnobe, capitaine Goth, partisan redoutable, qui conduisoit une troupe de Taïfales, & ravageoit tout sur son passage. Les Taïfales, Scythes de nation, établis dans l'ancienne Dace au-delà du Danube, s'étoient depuis peu alliés avec les Goths, & ayant passé le fleuve pilloient le pays abandonné par les Romains. Frigérid les enveloppa & les attaqua si brusquement, qu'ayant tué Farnobe & fait un grand carnage, il n'en auroit pas laissé échapper un seul, si ces misérables n'eussent mis les armes bas, demandant la vie à mains jointes. Il les fit conduire en Italie aux environs de Modene, de Rhege & de Parme, pour y cultiver les terres qui manquoient d'habitans. Les Taïfales étoient alors en horreur à toutes les nations à cause de leurs

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

usages abominables. Un jeune homme ne pouvoit s'affranchir de la plus infame servitude, qu'après avoir seul, & sans aucun secours, tué un ours ou un sanglier.

XVI. Préparatifs de Valens. *Hier. Chron. Orof. l. 7. c. 33. Soc. l. 4. c. 33. 34. 36. Soz. l. 6. c. 37. 39. Jorn. de regn. success.*

L'année suivante commença avec le sixieme consulat de Valens, & le second du jeune Valentinien. Les inquiétudes que tant de désastres causoient à Valens, rendirent le calme à l'Eglise Catholique. La persécution cessa dans tout l'Orient. On dit même que ce prince se repentit des maux dont il avoit affligé les Orthodoxes, & qu'il rappela les évêques & les prêtres exilés. Pierre rentra dans Alexandrie avec des lettres du pape Damase qui confirmoit son élection ; & le peuple chassa Lucius, qui se retira à Constantinople. Plusieurs autres prélats revinrent dans leurs églises, soit par un ordre exprès de l'empereur, soit qu'occupé de soins plus pressans il eût perdu de vûe les intérêts de l'Arianisme. Ce prince reconnoissoit alors son imprudence. Il s'étoit flatté que les Goths feroient la garde perpétuelle de l'empire, &

qu'il n'auroit plus besoin de troupes Romaines. En conséquence il avoit congédié la plûpart des vétérans, & taxé les villes & les villages à une somme d'argent au lieu des soldats qu'ils devoient fournir. Trompé dans ces vaines espérances, il se vit obligé de lever à la hâte de nouvelles troupes, & se disposa à partir d'Antioche.

XVII. Irruption des Allemands dans la Gaule. *Amm. l.* 31. *c.* 10.

Gratien se préparoit aussi à marcher au secours de son oncle, & il avoit déja fait prendre les devans à plusieurs cohortes, lorsqu'il se vit obligé lui-même de défendre ses Etats. L'exemple des Goths avoit réveillé les Barbares voisins de la Gaule. Les Allemands nommés Lentiens, dont le pays s'étendoit vers la Rhétie, rompant le traité fait avec eux sous le regne de Constance, commencerent à ravager la frontiere. Ils étoient attirés par un de leurs compatriotes, qui servoit dans les gardes de Gratien; & croyant trouver la Gaule dégarnie de troupes, ils se diviserent en plusieurs corps, passerent le Rhin sur les glaces au mois de Fé-

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

vrier, & coururent au pillage. Deux légions qui campoient dans le voisinage, tomberent sur eux, & les forcerent de repasser le fleuve avec une grande perte.

XVIII. Bataille d'Argentaria.

Amm. ibid. & ibi Vales. Hier. chron. Oros. l. 7. c. 33. Vict. epit. Till. Gratien. not. 10. Alsat. illustr. p. 193.

Tous les Lentiens prirent aussi-tôt les armes, & l'on vit rentrer en Gaule quarante mille combattans, qui ne respiroient que vengeance. Gratien allarmé de cette irruption imprévue, rappela les cohortes qui étoient déja en Pannonie ; & ayant rassemblé ce qui restoit de troupes dans la Gaule, il en donna le commandement au comte Nannien & à Mallobaud. Celui-ci étoit un roi des Francs, qui s'étoit attaché au service de l'empire, & qui tenoit à honneur de porter le titre de comte des domestiques. Nannien naturellement circonspect, vouloit différer le combat ; mais Mallobaud, dont le courage étoit ardent & impétueux, brûloit d'impatience d'en venir aux mains. Son avis l'emporta ; on marcha aux Allemands qui attendirent fiérement les Romains dans la plaine d'Argentaria. Cette ville, alors une des principales de la pre-

miere Germanie, n'eſt plus maintenant qu'un village nommé *Horburg*, ſur la droite de la riviere d'Ill, vis-à-vis de Colmar. Le combat étoit à peine engagé, que les Romains frappés d'une terreur panique ſe débanderent, & ſe jetterent à l'écart dans des ſentiers étroits & couverts de bois. Ce déſordre qui devoit cauſer leur perte, leur procura le ſuccès. S'étant ralliés preſque auſſi-tôt, ils revinrent à la charge avec tant d'audace, que les Barbares s'imaginerent que Gratien venoit d'arriver avec des troupes fraîches. La terreur paſſa de leur côté; ils ſe retirerent, mais en bon ordre, s'arrêtant de tems en tems pour diſputer la victoire qu'ils n'abandonnoient qu'à regret; & l'on peut dire qu'au lieu d'une bataille, cette journée vit pluſieurs ſanglans combats. Enfin les Allemands toujours vaincus & réduits au nombre de cinq mille, ſe ſauverent à la faveur des bois. Ils laiſſerent trente mille morts, entre leſquels ſe trouva leur roi Priarius, qui mourut les armes à la main. Le reſte fut fait priſonnier.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

XIX. Gratien réduit les Allemands Lentiens.

Gratien vint joindre son armée victorieuse, & passa le Rhin à dessein d'achever de détruire cette nation remuante & infidéle. A la nouvelle de son approche, les Lentiens affoiblis par leur défaite, ne prirent cependant pas encore le parti de se soumettre. Ils abandonnerent leurs habitations, & se réfugierent avec leurs femmes & leurs enfans sur des montagnes escarpées, résolus d'en disputer tous les rochers comme autant de forteresses, & de s'y défendre jusqu'à la mort. Pour les forcer dans ces postes avantageux, le nombre étoit inutile ; il n'étoit besoin que de courage & d'agilité. Ainsi Gratien tira de chaque légion cinq cents hommes d'élite. Ceux-ci animés par l'exemple du jeune empereur, qui s'exposoit lui-même, s'efforçoient de gagner le haut des rochers, bien assurés de battre les ennemis, s'ils pouvoient seulement les atteindre. Il en couta beaucoup de sang de part & d'autre. Les Allemands qui osoient descendre à la rencontre des Romains, n'échappoient

pas à leurs coups : les Romains accablés de pierres énormes rouloient avec elles jusqu'en bas ; & comme il étoit facile de reconnoître l'escorte de l'empereur, les pierres & les javelots pleuvoient sur-tout de ce côté-là, & toutes les armes de ses gardes furent brisées. L'attaque continua sans relâche depuis midi jusqu'à la nuit. Gratien assembla le conseil. On convint que de s'obstiner à forcer les ennemis, c'étoit vouloir perdre toute l'armée : on jugea qu'il étoit plus à propos de les réduire par famine. Dans ce dessein on commençoit déja à disposer les postes, lorsque les Allemands s'en étant apperçus, s'évaderent par des sentiers inconnus, & gagnerent d'autres montagnes encore plus élevées. On les suivit, & on se préparoit à leur couper tous les passages. Enfin effrayés d'une poursuite si opiniâtre, ils demanderent grace, & l'obtinrent à condition qu'ils donneroient leur plus vigoureuse jeunesse pour être incorporée aux troupes Romaines. Un exploit si difficile, exécuté avec tant de viva-

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

cité, retint dans le devoir tous les Barbares d'Occident, & Gratien fit connoître de quoi il eût été capable dans la guerre, s'il eût pu modérer sa passion pour la chasse & son goût pour les amusemens frivoles. Le traître qui avoit donné des avis aux ennemis, fut découvert & mis à mort.

XX. Il se met en marche pour aller joindre Valens. *Amm. l.31. c. 10. 11. 12. Cellar. géog. antiq. l.2c.3. §. 42. & c.7. §. 42.*

Après avoir fait les dispositions nécessaires pour la sûreté de la Gaule, Gratien prit sa route par la Rhétie. Il passa par Arbon au bord du lac de Constance, & arriva à Lauriac, ville du Norique, célebre en ce tems-là: c'est aujourd'hui le village de Lork sur le Danube, entre les rivieres de Traun & d'Ens. Le jeune empereur fit alors une faute trop ordinaire aux Souverains. Frigérid alloit fermer le pas de Sucques, pour empêcher les Barbares de pénétrer en Occident. Ce général étoit habile, sage, d'un esprit solide, actif, mais plus occupé de projets utiles que d'entreprises brillantes, tel, en un mot, que dans de si fâcheuses conjonctures il auroit fallu le retenir au service, s'il eût voulu se retirer. Tandis qu'il tra-

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

vailloit avec zele à ſervir l'Etat, les courtiſans oiſifs le ruinerent dans l'eſprit de Gratien; il l'éloigna, & envoya pour le remplacer le comte Maurus, fanfaron, étourdi, intéreſſé: c'étoit le même qui avoit mis ſon collier ſur la tête de Julien, lorſqu'on avoit proclamé ce prince empereur, & qu'on lui cherchoit un diadême. Gratien ayant mandé à ſon oncle la victoire qu'il venoit de remporter ſur les Allemands, fit conduire ſes bagages par terre, & s'étant embarqué ſur le Danube avec ſon armée, il arriva à Bononia, & s'arrêta quatre jours à Sirmium. Une fiévre intermittente ne l'empêcha pas de continuer ſa marche juſqu'à une ville de Dace, nommée *le camp de Mars*. Il fut attaqué dans cette route par un grand corps d'Alains, qui lui tuerent pluſieurs ſoldats. De-là il dépêcha à Valens le comte Ricomer, pour l'avertir qu'il alloit inceſſamment le joindre, & pour le prier de l'attendre & de ne pas s'expoſer ſeul au péril d'une bataille qui devoit décider du ſort de l'empire.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

XXI. Valens à Constantinople.

Amm. l. 31. c. 11. Eunap. leg. p. 21. Zos. l. 4. Idace. Soc. l. 4. c. 37. Theod l. 4. c. 29. 30. Hist. misc. l. 12. Theop. p. 55. 56. Zon. t. 2. p. 31. Cedr. t. 1. p. 313. Suid. in Μελαντιάς.

Valens étoit arrivé à Constantinople le trentieme de Mai. Il y trouva le peuple dans la consternation. Les Goths faisoient des courses jusqu'aux portes de la ville. L'empereur amenoit avec lui un corps nombreux de cavaliers Sarrazins, que Mavia leur reine lui avoit envoyés, lorsqu'il étoit parti d'Antioche. Il les employa avec succès à nettoyer la campagne de tous les partis. Ces cavaliers courant avec la rapidité de l'éclair, chargeoient à leur avantage, & échappoient à toutes les poursuites, rapportant tous les jours un grand nombre de têtes d'ennemis. Valens mécontent du succès de la bataille de Salces, ôta à Trajan le commandement des troupes ; & comme il l'accabloit de reproches : *Prince*, lui répondit hardiment ce général, *ce n'est pas nous que vous devez accuser. Quel succès pouviez-vous espérer dans un tems où vous faisiez la guerre à Dieu même, dont vous persécutiez les vrais adorateurs ?* Tout retentissoit de murmures contre Valens : on lui reprochoit d'avoir introduit les Goths dans l'empire,

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

l'empire, & de n'oser se montrer devant eux ni leur livrer bataille. Le onzieme de Juin, comme il assistoit aux jeux du Cirque, tout le peuple s'écria : *Qu'on nous donne des armes, & nous irons combattre.* L'empereur outré de colere partit aussi-tôt avec son armée, menaçant de ruiner la ville de fond en comble à son retour, & d'y faire passer la charrue, pour la punir de son insolence actuelle, & des attentats qu'elle avoit autrefois commis dans la révolte de Procope. Lorsqu'il sortoit des portes, un solitaire nommé Isaac, saisissant la bride de son cheval : *Prince*, lui dit-il, *où courez-vous ? Le bras de Dieu est levé sur votre tête : vous avez affligé son Eglise ; vous en avez banni les vrais pasteurs ; rendez-les à leur troupeau, ou vous périrez avec votre armée. Je reviendrai*, repartit Valens en colere, *& je te ferai repentir de ta folle prédiction.* En même tems il donna ordre de mettre aux fers ce fanatique, & de le garder jusqu'à son retour : *J'y consens*, s'écria le solitaire, *ôtez-moi la vie, si vous conservez la*

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

vôtre. On voit par ce discours d'Isaac, que supposé que Valens eût permis aux évêques Catholiques de retourner à leurs églises, cette permission n'étoit pas générale. Chargé de ces malédictions il alla camper à six lieues de Constantinople, près du château de Mélanthias, qui appartenoit aux empereurs.

XXII. Sébastien général. *Amm. ibid. Zos. l. 4. Suid. in Σεβαστιανός.*

Il y séjourna quelque tems, s'appliquant à gagner le cœur de ses soldats par de bons traitemens & par des manieres douces & familieres. Les Goths qui s'étoient avancés jusqu'aux bords de la Propontide, n'eurent pas plutôt appris que l'empereur étoit sorti de Constantinople avec une nombreuse armée, qu'ils repasserent le mont Rhodope & retournerent vers Andrinople, dans le dessein d'y réunir leurs troupes, dont une partie étoit campée près de Bérée & de Nicopolis. Valens instruit de ces mouvemens, & craignant pour Andrinople, y envoya Sébastien, dont nous avons eu tant de fois occasion de parler. C'étoit le héros de ce temslà ; & comme il étoit Manichéen &

grand ennemi des Catholiques, les Ariens & les Payens même affectoient d'en faire beaucoup d'eſtime. Ammien Marcellin le repréſente comme un parfait capitaine : brave avec prudence, ménagant le ſang de ſes troupes plus que le ſien propre, mépriſant l'argent & toutes les commodités de la vie, aimant ſes ſoldats, mais auſſi attentif à punir leurs déſordres qu'à récompenſer leurs ſervices. Il s'étoit attaché à Valentinien, & après la mort de ce prince on avoit appréhendé, comme nous l'avons dit, que l'affection des troupes ne l'élevât ſur le trône. Les calomnies des eunuques, trop puiſſans dans les deux Cours d'Occident, & toujours ennemis du mérite, le déterminerent à paſſer au ſervice de Valens, qui le reçut à bras ouverts, & voulut mettre en œuvre ſes talens. L'ayant revêtu de la charge de général de l'infanterie à la place de Trajan, il lui permit de prendre à ſon choix trois cents hommes dans chaque légion, pour les conduire au ſecours d'Andrinople. Sébaſtien

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

voyant la molleſſe & la lâcheté qui s'étoient introduites dans les troupes de Valens, choiſit parmi les nouvelles levées les ſoldats les mieux faits & qui donnoient plus de ſignes de courage ; perſuadé qu'il étoit plus facile de diſcipliner des milices, que de ramener à la diſcipline des troupes qui s'en étoient écartées. Il les ſépara du reſte de l'armée, les formant par de fréquens exercices à toutes les évolutions, puniſſant ſéverement la déſobéiſſance, & leur inſpirant cette ſenſibilité pour la louange qui produit de grandes actions, & qui en facilite la récompenſe.

XXIII. Il taille en piéces un grand parti de Goths.

Il paroît que la modeſtie n'étoit pas une des vertus de Sébaſtien. Il partit à la tête de ſon détachement, promettant à Valens qu'il apprendroit bientôt de ſes nouvelles. A ſon approche d'Andrinople, les habitans craignant quelque ſurpriſe, fermerent leurs portes, & ſe mirent en devoir de le repouſſer. Mais après l'avoir reconnu, ils le reçurent avec joie. Dès le lendemain il ſortit ſans

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

bruit, & ayant appris de ses coureurs qu'on appercevoit sur les bords de l'Hebre un grand corps d'ennemis qui ravageoient la campagne, il attendit la nuit. Alors faisant filer ses troupes derriere des éminences & par des chemins fourrés, il surprit les Goths à la faveur des ténebres, tomba sur eux avec furie, & n'en laissa échapper qu'un petit nombre. Il reprit en cette occasion une si prodigieuse quantité de butin, que la ville & les plaines d'alentour ne pouvoient le contenir. Fritigerne allarmé de cet échec, rappela tous ses partis répandus dans la Thrace, & se retira près de la ville de Cabyle, dans des plaines fertiles & découvertes, où il n'avoit à craindre ni la disette ni la surprise.

XXIV. Valens marche aux ennemis. *Amm. l. 31. c. 12. Zos. l. 4.*

Ce succès & quelques autres encore, que Sébastien n'oublioit pas d'exaggérer dans les lettres qu'il écrivoit à Valens, relevoient le courage de ce prince. Mais ce qui le piquoit vivement, c'étoit la célebre victoire de son neveu, dont il reçut alors la nouvelle. Il n'aimoit pas

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

Gratien ennemi de l'Arianiſme, & qui ſans le conſulter avoit reconnu un nouvel empereur. Jaloux de la gloire que ce jeune prince venoit d'acquérir, Valens brûloit d'envie de l'effacer par un exploit éclatant. Il ſe voyoit à la tête d'une belle armée; les vétérans, qu'il avoit imprudemment congédiés, étoient revenus joindre leurs drapeaux; tout ce qu'il y avoit de bons officiers dans l'empire, marchoient à ſa ſuite. Trajan même, quoique diſgracié, n'avoit pas voulu manquer à ſon prince dans une occaſion ſi importante. L'empereur partit donc de Mélanthias; & étant averti que les ennemis, afin de lui couper le paſſage des vivres, ſe diſpoſoient à ſe rendre maîtres des défilés du mont Rhodope, dès qu'il les auroit traverſés, il y laiſſa un corps de cavalerie & d'infanterie. Trois jours après ſon départ, il apprit que les Barbares marchoient vers Nicée, & qu'ils étoient déja à quinze milles d'Andrinople. Sur un faux rapport de ſes coureurs, qu'ils n'étoient qu'au nombre de dix mille

hommes, il se hâta d'aller à leur rencontre. Il fut bientôt détrompé par des avis plus certains. Pendant qu'il se retranchoit près d'Andrinople, arriva Ricomer avec les lettres de Gratien qui le prioit de l'attendre. Valens assembla le conseil. Sébastien & la plûpart des officiers opinoient à donner bataille sans aucun délai : ils disoient que *l'empereur ne devoit partager avec personne l'honneur d'une victoire assurée ; que les Barbares déja vaincus les jours précédens, n'étoient pas en état de la disputer.* Victor, général de la cavalerie, plus sage & plus expérimenté que Sébastien, pensoit au contraire, qu'*il falloit profiter de la jonction des légions Gauloises, pour faciliter la victoire : qu'il seroit même plus prudent de ne rien hasarder contre une si grande multitude de Barbares ; de les affoiblir par des surprises & des attaques réitérées ; de leur couper les vivres, & de les réduire par la famine à se rendre, ou à se retirer des terres de l'empire.* Mais les conseils de Victor, autrefois si estimés de Julien,

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

avoient moins de crédit auprès de Valens que les flatteries de ſes courtiſans. Son avis ne fut pas écouté, & la bataille fut décidée.

XXV. Ruſe de Fritigerne.

Fritigerne pour de meilleures raiſons que Valens, déſiroit autant que lui de prévenir l'arrivée de Gratien. Mais il attendoit Alathée & Saphrax, qu'il avoit mandés avec leurs troupes, & qui ne pouvoient arriver que le lendemain. Pour amuſer l'empereur, il lui députa quelques-uns de ſes moindres officiers, à la tête deſquels étoit un prêtre Chrétien. Ils apportoient une lettre par laquelle les Goths s'engageoient à entretenir avec les Romains une paix éternelle, ſi l'on vouloit leur abandonner la Thrace avec tout ce qui s'y trouvoit de grains & de troupeaux. Le prêtre étoit chargé d'une autre lettre ſecrette de Fritigerne, qui témoignant un grand deſir de mériter l'amitié de l'empereur, lui mandoit qu'*il avoit affaire à une nation turbulente & inconſidérée ; qu'elle demandoit avec empreſſement un combat qui ne pouvoit que lui être funeſte ; que pour*

l'amener à des conditions raisonnables, il falloit lui montrer les forces Romaines dont elle n'avoit nulle idée : que la vûe de l'empereur & de son armée porteroit dans le cœur des Goths une impression de respect & de crainte. Valens renvoya les députés sans réponse. Mais cette négociation consuma la journée, & augmenta la vanité de Valens & l'ardeur qu'il avoit de combattre. C'étoit tout ce que souhaitoit Fritigerne.

XXVI. Valens range son armée en bataille. *Amm. ibid. Zos. l. 4. Idace. Soz. l. 6. c. 40.*

Le lendemain, neuvieme d'Août, l'empereur dès la pointe du jour se mit en marche, laissant sous les murs d'Andrinople les bagages avec une garde suffisante. Le préfet du prétoire, la maison du prince, ses trésors & ses équipages furent mis en sûreté dans la ville. La chaleur étoit excessive ce jour-là. Après une marche de huit milles par des chemins rudes & difficiles, on apperçut le camp des Barbares bordé de leurs chariots, & l'on entendit leurs cris confus & menaçans. Valens n'avoit dressé aucun plan de bataille ; il ne connoissoit ni le terrein ni les forces

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

des ennemis ; il rangea ſon armée au haſard. La cavalerie formoit les deux aîles. L'aîle droite fut placée en avant, & couvrit une grande partie de l'infanterie. L'aîle gauche avoit marché dans un tel déſordre, que les cavaliers diſperſés çà & là par les chemins, arrivoient confuſément, & prenoient leurs rangs avec peine. Fritigerne, déja rangé en bataille, ſentoit bien que c'étoit là le moment de charger l'ennemi : mais ce prudent capitaine, afin de ne point donner de jalouſie aux Oſtrogoths, ne vouloit rien faire en l'abſence d'Alathée & de Saphrax, qu'il attendoit à chaque inſtant.

XXVII. Nouvelle ruſe de Fritigerne.

Pour leur laiſſer le tems de le joindre, il fit porter à Valens par quelques ſoldats de nouvelles propoſitions de paix. L'empereur demanda que pour traiter avec lui on envoyât des députés d'un caractere plus relevé. Fritigerne traînoit les choſes en longueur ; & cependant l'armée Romaine, qui n'avoit pris aucune nourriture, ſe conſumoit de faim, de ſoif & de chaleur. Outre les ar-

deurs du ſoleil, l'air étoit encore embraſé par la vapeur des flammes que les Goths allumoient à deſſein, mettant le feu aux arbres, aux moiſſons, aux cabanes dans toute l'étendue de la plaine. Enfin Fritigerne fit dire à Valens par un héraut, que s'il vouloit lui envoyer en ôtage quelques perſonnes diſtinguées, il iroit lui-même le trouver pour conclure la paix malgré l'ardeur & l'impatience de ſes ſoldats. Cette propoſition étant acceptée, on jetta les yeux ſur le tribun Equitius, grand maître du palais & parent de l'empereur. Mais comme il avoit été fait priſonnier par les Barbares, & qu'il s'étoit échappé, il refuſa de ſe remettre entre leurs mains, craignant d'en recevoir quelque mauvais traitement. Ricomer s'offrit de lui-même, perſuadé qu'une telle commiſſion étoit digne d'un homme de courage, & que tout ſervice étoit honorable dès qu'il étoit périlleux.

XXVIII. Bataille d'Andrinople.

Avant qu'il ſe fût rendu auprès de Fritigerne, deux eſcadrons de la garde de l'empereur, emportés par

VALENS.
GRATIEN.
VALENTINIEN II.
An. 378.
Amm. l. 31. c. 12. 13. Hier. Chron. Soz. l 6. c. 40. Oros. l. 7. c. 33.

une impatience téméraire, allerent sans en avoir reçu l'ordre donner pique baissée sur les ennemis; & dans ce moment Alathée & Saphrax arrivant avec leur cavalerie, fondirent sur eux, taillerent en piéces tous ceux qu'ils purent atteindre, & repousserent le reste avec Ricomer jusqu'au gros de l'armée Romaine. La bataille devint générale. Les deux armées s'ébranlerent en lançant une grêle de fleches & de javelots; elles se choquerent avec fureur, & se balancerent quelque tems. Les cavaliers de l'aîle gauche des Romains pénétrerent jusqu'aux chariots qui formoient l'enceinte du camp des Barbares; mais n'étant pas secondés, ils furent rompus & renversés par la multitude des ennemis. Alors toute la cavalerie tourna le dos, & ce fut la principale cause de la défaite. L'infanterie qui demeuroit à découvert, fut bientôt enveloppée, & tellement resserrée, que les soldats n'avoient le libre usage ni de leurs bras ni de leurs armes. Aveuglés par une nuée de poussiere, ils ne pouvoient ni adresser

leurs coups ni éviter ceux des Barbares, qui s'abandonnant ſur eux les écraſoient ſous les pieds de leurs chevaux. Dans une épaiſſe obſcurité on n'entendoit que le bruit des armes, le cri des combattans, les gémiſſemens des mourans & des bleſſés. Le maſſacre ayant éclairci les rangs, les Romains, quoiqu'épuiſés de fatigue, retrouvoient des forces dans la rage & le déſeſpoir. La terre n'étoit plus couverte que de ſang, de carnage, de morts couchés ſous des mourans. Enfin ce qui reſtoit de Romains réuniſſant leurs efforts, ils s'ouvrirent un paſſage, & prirent la fuite.

XXIX. *Fuite des Romains.*

L'empereur environné d'un monceau de cadavres, & abandonné de ſes gardes, s'alla jetter au milieu de deux légions qui ſe défendoient encore. Trajan réſolu de périr avec lui, s'écria que l'unique reſſource étoit de rallier auprès du prince les débris de l'armée. Auſſi-tôt le comte Victor courut à l'endroit où l'on avoit placé les Bataves pour ſervir de réſerve; & ne les trouvant plus, il jugea que tout étoit perdu, & ſe retira

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

avec Ricomer & Saturnin. Cependant les Barbares, altérés de sang, poursuivoient à toute bride les fuyards, les uns épars dans la plaine, les autres ramassés en pelotons, se précipitant & se perçant mutuellement de leurs propres épées. Les Goths ne faisoient point de prisonniers. Les chemins étoient bouchés de cadavres d'hommes & de chevaux amoncelés. Le massacre ne cessa qu'à la nuit qui fut fort obscure.

XXX. Mort de Valens.

Amm. l. 31. c. 13. & 14. Liban. or. de ulcisc. morte Juliani, c. 3. Hier. Chron. Eunap. vit. Max. Vict. epit. Idace. Oros. l. 7. c. 33. Chrysost ad vid. iun. & ep ad Philip. hom. 15. Soc. l. 4. c. 37. Theod. l. 4. c. 31. Soz. l. 6. c. 40.

Valens ne parut plus depuis cette funeste journée. On ne retrouva pas même son corps. Personne n'osa pendant plusieurs jours approcher du champ de bataille, où les vainqueurs s'arrêterent pour dépouiller les morts. Toutes les circonstances de la mort de Valens rapportées par les historiens, ne sont fondées que sur des bruits incertains. Les uns disent qu'au commencement de la nuit ce prince, ayant pris l'habit d'un simple soldat, & s'étant mêlé dans la foule des fuyards, fut tué d'un coup de fleche. Libanius le fait mourir en héros : il dit que ses officiers le conjurant de

mettre sa personne en sûreté, & ses écuyers lui offrant d'excellens chevaux, il répondit *qu'il seroit indigne de lui de survivre à tant de braves gens, & qu'il vouloit s'ensévelir avec eux*; qu'en même tems il se jetta au fort de la mêlée, & qu'il périt en combattant. L'opinion la plus généralement reçue, c'est que ce prince étant blessé, & ne pouvant plus se tenir à cheval, fut porté dans une cabane par quelques-uns de ses eunuques : là tandis qu'on pansoit ses blessures, survint une troupe d'ennemis, qui trouvant de la résistance, & ne voulant pas s'arrêter devant cette chaumiere, où ils ignoroient que fût l'empereur, y mirent le feu & la brûlerent avec ceux qui s'y étoient renfermés : il n'en échappa qu'un seul, & ce fut de lui que les Goths apprirent la fin tragique de Valens. Ils furent très affligés d'avoir perdu l'honneur de tenir entre leurs mains le chef de l'empire. On ajoute qu'après la retraite des Barbares, comme on cherchoit entre les cendres de cette cabane les os de Valens, dont on

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

Philost. l. 9. *c.* 17. *Zos. l.* 4. *Zon. t.* 2. *p.* 31. 32. *Cedren. t.* 1. *p.* 314.

Valens. Gratien. Valentinien II. An. 378.

ne put retrouver un seul, on découvrit un ancien tombeau avec cette inscription : *Ici est enterré Mimas, capitaine Macédonien.* Ce fait, s'il étoit véritable, seroit l'accomplissement de l'oracle, que nous avons rapporté dans l'histoire de Théodore. Valens naturellement timide, avoit été si frappé de cette prédiction, que ne connoissant du nom de Mimas que la montagne voisine de la ville d'Erythres en Ionie, il ne pouvoit depuis ce tems-là entendre sans trembler le nom de cette province. Quelques auteurs rapportent qu'avant la bataille il avoit consulté les devins pour sçavoir quel en seroit le succès, & qu'il fut trompé, comme il étoit ordinaire, par des réponses équivoques.

XXXI. Perte des Romains.

Jamais une plaie si profonde n'avoit affligé l'empire ; & les historiens du tems ne trouvent dans les annales de Rome que la bataille de Cannes qui puisse être comparée à celle-ci. Les deux tiers de l'armée Romaine resterent sur la place avec trente-cinq tribuns & commandans de cohortes.

Entre les capitaines diſtingués qui y périrent, on nomme Trajan, Sébaſtien, Valérien grand écuyer, Equitius maître du palais, Potentius tribun de la premiere compagnie des cavaliers. Ce dernier étoit un jeune homme de grande eſpérance, déja auſſi recommandable par ſon mérite, que par celui de ſon pere Urſicin, dont l'injuſte diſgrace arrivée ſous le regne de Conſtance, donnoit du prix & de l'éclat aux vertus du fils. La nouvelle de cet évenement funeſte s'étant répandue, on ſe rappela quantité de circonſtances, la plûpart frivoles, dont on fit après coup autant de préſages de la mort de Valens. Je n'en rapporterai qu'une ſeule. On ſe reſſouvint que pendant le long ſéjour de ce prince dans la ville d'Antioche, il s'étoit rendu ſi odieux, que le peuple voulant affirmer quelque choſe, diſoit communément par forme d'imprécation : *Qu'ainſi Valens puiſſe être brûlé vif.*

XXXII.
Divers traits du caractere de Valens.

Il avoit regné quatorze ans, quatre mois & treize jours. Ses actions que nous avons racontées ſuffiſent

VALENS. GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

Amm. l. 31. c. 14. Them. or. 8.

pour donner une juste idée de son caractere. Il ne sera pourtant pas inutile d'y ajouter quelques traits, qui pourroient n'avoir pas été assez sentis dans le détail de son histoire. Il se déterminoit lentement soit à donner les charges, soit à les ôter. Il étoit ennemi des brigues formées pour les obtenir; & s'étudioit sur-tout à réprimer l'ambition de ses parens. Jamais l'empire d'Orient ne fut moins chargé d'impôts que sous son regne: son avarice n'osoit s'attaquer qu'aux biens des particuliers; mais il ménageoit les provinces, modérant les tributs déja établis, n'en imposant pas de nouveaux, exigeant sans rigueur les anciennes redevances, ne pardonnant jamais les concussions aux hommes en place. Il avoit grand soin de s'instruire de l'état de ses finances. Ses prédécesseurs étoient dans l'usage d'abandonner à ceux qu'ils vouloient gratifier, les biens dévolus au fisc; ce qui redoubloit l'avidité des courtisans. Valens permettoit à chacun de défendre ses droits contre les entreprises du fisc; & quand les biens étoient

déclarés caducs, il en partageoit la donation entre trois ou quatre personnes, afin de diminuer l'empressement à poursuivre, en diminuant le profit qu'on pouvoit retirer des poursuites. Il répétoit souvent cette belle parole d'un ancien : *Que c'est aux pestes, aux tremblemens de terre, & aux autres fléaux de la nature, à faire périr les hommes, mais aux princes à les conserver.* Cette maxime ne fut jamais que dans sa bouche. L'histoire de son regne nous montre un prince sans lumieres pour connoître ses devoirs, sans activité pour les remplir, injuste, sanguinaire, qui ne fit paroître de vigueur qu'à persécuter l'Eglise. Il ne laissa de sa femme Dominica que deux filles, Carose & Anastasie. L'une des deux épousa Procope qui n'est gueres connu que par le titre de gendre de Valens.

XXXIII. Les Goths assiégent Andrinople. *Amm. l. 31. c. 15.*

Pendant la nuit qui suivit la bataille, les Romains échappés de la défaite se disperserent de toutes parts. Dès que le jour parut, la plus grande partie des Barbares marcha vers Andrinople. Ils sçavoient par le rapport

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

des transfuges, que les grands officiers de l'empire & les trésors de Valens y étoient renfermés. Ils y arriverent sur les neuf heures du matin, & environnerent la ville, résolus de braver tous les périls d'une attaque précipitée. Les habitans n'étoient pas moins déterminés à se bien défendre. Le pied des murs étoit au-dehors bordé d'une multitude de fantassins & de cavaliers, qu'on n'avoit pas voulu recevoir dans la ville, & qui écartant l'ennemi à coups de fleches & de pierres, défendirent pendant cinq heures l'approche du fossé, toujours en butte eux-mêmes à tous les traits de l'ennemi. Enfin la plûpart ayant perdu la vie, trois cents qui restoient encore, mirent bas les armes, & passerent du côté des Barbares qui les égorgerent sans miséricorde. Ce spectacle inspira tant d'horreur aux habitans, qu'ils résolurent de périr plutôt que de se rendre. Les Goths s'avançant jusqu'au bord du fossé, faisoient pleuvoir sur la muraille une grêle de traits, lorsqu'un furieux orage, mêlé de tonnerres af-

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

freux, les obligea de ſe retirer à l'abri de leurs chariots. De-là ils firent ſommer les aſſiégés de ſe rendre ſur le champ, leur prometant la vie ſauve. Le porteur de cet ordre n'ayant pas été reçu dans la ville, ils y envoyerent un prêtre Chrétien. La lettre fut lue & mépriſée : on employa le reſte du jour & une partie de la nuit ſuivante, à préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour une vigoureuſe défenſe. On doubla les portes en-dedans de gros quartiers de pierres ; on fortifia les endroits les plus foibles ; on dreſſa les batteries ; on plaça de diſtance en diſtance des vaſes remplis d'eau, parce que la veille pluſieurs ſoldats qui bordoient le haut de la muraille, étoient morts de ſoif.

XXXIV. Belle défenſe des aſſiégés.

Les Goths dépourvus de machines, & ne ſçachant pas même faire les approches, n'imaginoient d'autre moyen que de tuer à coups de traits ceux qui paroiſſoient ſur les murailles, & de monter enſuite à l'eſcalade. Mais comme ils perdoient beaucoup plus de monde qu'ils n'en abbattoient, ils

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

eurent recours à un ſtratageme qui auroit réuſſi, s'il eût été mieux concerté. Ils engagerent quelques déſerteurs à retourner dans la ville, comme s'ils ſe fuſſent échappés des mains des aſſiégeans : ces traitres devoient mettre ſecrettement le feu en divers endroits, pour faciliter l'eſcalade, tandis que les aſſiégés s'occuperoient à éteindre l'incendie. Sur le ſoir les déſerteurs s'avancerent au bord du foſſé, tendant les bras & demandant avec inſtance d'être reçus dans la place. On leur ouvrit les portes ; on les interrogea ſur les deſſeins des ennemis. Comme ils ne s'accordoient pas dans leurs réponſes, on en conçut du ſoupçon ; on les appliqua à la torture. Ils avouerent leur trahiſon, & eurent la tête tranchée. Au milieu de la nuit, les Barbares ne voyant pas paroître de flammes, & ſe doutant que leur ruſe étoit découverte, comblerent le foſſé, & vinrent en foule attaquer les portes, s'efforçant de les enfoncer ou de les rompre. Leurs principaux capitaines animoient leurs efforts, & s'expoſoient eux-mêmes

avec encore plus de hardiesse. Les habitans & les officiers du palais se joignant aux soldats de la garnison, opposoient la plus vigoureuse résistance. Aucun trait jetté même au hasard dans les ténebres sur une si grande multitude, ne tomboit en vain. Comme on remarqua que les Barbares faisoient à leur tour usage des fleches qu'on tiroit sur eux, on ordonna aux archers de couper la corde qui tenoit le fer fermement emmanché dans le bois. Mais rien ne causa plus d'effroi aux ennemis, que la vûe d'une pierre énorme lancée d'une machine, & qui vint en bondissant rouler à leurs pieds. Ils en furent tellement épouvantés qu'ils alloient prendre la fuite, si leurs généraux faisant sonner toutes les trompettes, ne se fussent avancés à leur tête, leur montrant la ville & leur criant : *Voilà le magasin où sont enfermées les richesses que l'avarice de Valens vous a enlevées ; voilà la prison de vos femmes & de vos filles arrachées de vos bras, & qui gémissent dans une honteuse captivité.* Tous aussi-tôt courent tête

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

baissée vers les murailles; ils plantent les échelles ; chacun s'empresse de monter le premier : on décharge sur eux des quartiers de roche, des meules de moulin, des fragmens de colonnes. Les échelles sont brisées, & avec elles tombent les uns sur les autres les soldats écrasés de ces masses foudroyantes, ou percés de javelots. D'autres succedent, & sont encore renversés. Mais comme ils voyent aussi un grand nombre d'habitans tomber du haut des murailles, ils s'encouragent, ils se pressent les uns les autres, ils plantent de nouveau leurs échelles sur des monceaux de carnage ; & n'observant plus aucun ordre, ils montent & sont précipités par pelotons. Cette horrible attaque, où la rage des assiégeans & des assiégés étoit égale, dura depuis le milieu de la nuit jusqu'à la nuit suivante. Alors les Goths désespérés se retirerent sous leurs tentes, la plûpart sanglans & estropiés, s'accusant mutuellement de n'avoir pas écouté Fritigerne qui les avoit voulu détourner de cette funeste entreprise.

Ils

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

XXXV. Les Goths marchent à Perinthe. *Amm. l. 31. c. 16.*

Au matin ils tinrent conſeil, & ſe déterminerent à prendre la route de Périnthe, qu'on nommoit auſſi Héraclée. Les transfuges leur promettoient un riche butin. Ils marcherent donc de ce côté-là ſans ſe hâter, ne rencontrant ni ne craignant aucun obſtacle. Lorſque les habitans d'Andrinople furent aſſurés de leur retraite, les ſoldats qui avoient ſi bien défendu la ville, n'étant pas inſtruits de la mort de Valens, & croyant qu'il s'étoit retiré du côté de l'Illyrie, réſolurent d'aller en diligence rejoindre l'empereur. Ils partirent pendant la nuit avec tous les bagages, & prenant des chemins détournés & couverts de bois, dans l'incertitude où ils étoient ils ſe partagerent en deux diviſions : les uns tournerent vers Philippopolis & Sardique ; les autres vers la Macédoine. Cependant les Goths ayant reçu un renfort conſidérable de Huns & d'Alains, que Fritigerne avoit attirés, camperent à la vûe de Périnthe. Le mauvais ſuccès de l'attaque d'Andrinople leur

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

ôta l'envie d'approcher de la ville ; mais ils désolerent les vastes plaines d'alentour.

XXXVI. Ils sont repoussés de devant Constantinople. *Amm. ibid. Soc. l. 5. c. 1. Soz. l. 7. c. 1.*

L'avidité du pillage les conduisit à Constantinople. Ils en insultoient déja les fauxbourgs & couroient jusqu'aux portes. Dominica, veuve de Valens, sauva par son courage la capitale de l'empire : elle ranima les habitans consternés ; elle leur distribua des armes ; elle tira de grandes sommes du trésor pour les exciter par ses largesses à leur propre défense. La principale ressource de la ville consistoit dans une troupe de cavaliers Sarrazins, qui sortirent sur les ennemis avec une audace déterminée, & donnerent à grands coups de cimeterre au travers de leurs escadrons. Pendant ce combat, qui fut sanglant & opiniâtre, un Sarrasin, nud jusqu'à la ceinture, portant une chevelure longue & flottante, poussant des sons lugubres & menaçans, armé seulement d'un poignard, vint se lancer au milieu des Goths ; & au premier qu'il égorgea, il attacha sa bouche sur la plaie pour en sucer le sang.

La vûe d'une férocité ſi brutale glaça d'effroi les ennemis ; ils ſonnerent la retraite, & allerent camper à quelque diſtance, n'oſant plus approcher de trop près d'une ville, qui leur ſembloit être un repaire d'animaux farouches. Quelques jours après, lorſqu'ils eurent conſidéré à loiſir la vaſte étendue de Conſtantinople, la hauteur de ſes tours & de ſes palais qui reſſembloient à autant de forteresses, la multitude infinie de ſes habitans, la commodité du Boſphore qui lui donnoit une communication toujours libre avec l'Aſie & les deux mers, ils déſeſpérerent de la réduire ni par la force, ni par la famine. Ayant donc détruit tous les travaux qu'ils avoient commencés pour un ſiége, après avoir, par les différentes ſorties, perdu plus de ſoldats qu'ils n'en avoient tués, ils ſe retirerent pour ſe répandre vers l'Illyrie.

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

XXXVII. Maſſacre des Goths en Aſie. *Amm. ibid. Zoſ. l. 4.*

L'Aſie auroit peut-être éprouvé les mêmes déſaſtres, ſi le comte Jule n'eût pris une de ces réſolutions extrêmes, que l'humanité déteſte, que la politique prétend juſtifier par la

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

néceſſité, mais qui ne paroiſſent jamais vraiment néceſſaires aux yeux de la bonne foi & de la juſtice. Ce comte ayant, par ordre de Valens, conduit en Aſie les plus jeunes d'entre les Goths, les avoit diſperſés en diverſes villes au-delà du mont Taurus, dans la crainte que s'ils étoient réunis, ils ne ſe portaſſent à quelque violence. Il fut averti que cette jeuneſſe fougueuſe, inſtruite du traitement fait au reſte de la nation, & de ſa révolte, formoit des complots ſecrets; & que par des meſſages mutuels, envoyés d'une ville à l'autre, elle prenoit des meſures pour ſe rendre maîtreſſe des lieux où elle étoit établie, & pour venger ſes parens & ſes compatriotes. Sur cet avis il prend ſon parti; il écrit à tous les commandans des places. Conformément à ſes ordres, on aſſemble les Goths dans chaque ville pour leur faire ſçavoir: *Que l'empereur déſirant les incorporer à ſes ſujets, veut leur donner de l'argent & des terres; qu'ils aient donc à ſe rendre un tel jour à la métropole.* Ces jeunes Barbares

ravis de joie, oublient leurs complots, ils attendent avec impatience le jour marqué, & se rendent à l'ordre. Tout étoit préparé pour les recevoir. Dès qu'ils sont assemblés dans la place publique de chaque capitale, les soldats cachés dans les maisons d'alentour se montrent aux fénêtres, & les accablent de pierres & de traits. On passe au fil de l'épée ceux qui prennent la fuite; & dans un seul jour, en diverses villes, comme par un même signal, un nombre infini de ces malheureux fut sacrifié à une défiance sanguinaire. Ce massacre justifia les cruautés que leurs peres exerçoient alors en Occident.

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

XXXVIII. Ravages des Goths.

Les autres Barbares d'au-delà du Danube, Sarmates, Quades, Marcomans, vinrent se joindre aux Goths, aux Huns, aux Alains. Réunis par leur haine commune contre les Romains & par le desir du pillage, ils ravageoient, ils brûloient, ils détruisoient la petite Scythie, la Thrace, la Macédoine, la Dardanie, la Dace, la Mésie. Leurs partis étendoient leurs courses jusques dans la Pannonie, la

Amm. ibid. & l. 20. c. 4. Greg. Naz. or. 14. Hier. p. 3. Chrysost. ad vid. Jun. Amb. ep. 1. Idace. Hermant, vie de S. Amb. l. 2. c. 12. 14. Idem, vie de

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

S. Basil. l. 6. c. 10. 11. éclairciss.

Dalmatie, l'Epire & l'Achaïe. Le comte Maurus, successeur de Frigérid, avoit laissé forcer le Pas de Sucques. Le sang Romain couloit depuis Constantinople jusqu'aux Alpes Juliennes. Les femmes & les filles étoient violées ; les prêtres traînés en esclavage, ou tués avec les évêques ; les églises changées en écuries ; les corps des martyrs déterrés. Ce n'étoit dans toutes ces contrées que deuil, gémissemens, une triste & affreuse image de la mort. Murse fut ruinée, Pettau livrée aux Barbares ; & on soupçonna de cette trahison un certain Valens que les Ariens avoient inutilement voulu faire évêque de cette ville. Fritigerne voyant que tout fuyoit devant lui, disoit : *Qu'il s'étonnoit de l'impudence des Romains qui se prétendoient maîtres d'un pays qu'ils ne sçavoient pas défendre : qu'ils le possédoient sans doute au même titre que des troupeaux possédent la prairie où ils paissent.* On ne voyoit de toutes parts que des prisonniers exposés en vente. Les églises en rachetoient un grand nombre ; & S.

Ambroiſe ſignala en cette occaſion ſa charité inépuiſable : il vendit les ornemens du ſanctuaire, il auroit vendu les vaſes ſacrés, ſi les beſoins l'euſſent exigé. Quantité d'Illyriens abandonnerent leur patrie, & ſe retirerent en Italie aux environs d'Imola, où il ſemble que Gratien leur donna des terres. Ils y porterent l'héréſie d'Arius, qu'ils auroient répandue juſqu'à Milan, ſi le ſaint évêque n'en eût préſervé le pays. Les Goths, dans le cours de leurs ravages, trouverent pluſieurs Catholiques de leur nation, qui pour ſe ſouſtraire à la perſécution d'Athanaric, s'étoient jettés entre les bras des Romains. Ils les inviterent à ſe joindre à eux & à partager les dépouilles. Mais ces généreux fugitifs refuſerent de contribuer à détruire leur aſyle : ils aimerent mieux, les uns ſe laiſſer égorger, les autres quitter leurs terres, & ſe retirer en des lieux forts d'aſſiette, pour conſerver la pureté de leur foi & la fidélité qu'ils avoient promiſe à l'empire.

XXXIX. Théodoſe eſt rappelé.

Cependant le comte Victor auſſitôt après la défaite, étoit allé porter

GRATIEN.
VALENTINIEN II.
An. 378.

Liban. de ulcisc. morte Juliani, c. 1.
Them or. 16.
Pacat. paneg. c. 9.
Vict. epit.
Idace chron.
Marcell. chron.
Zos. l. 4.
Joann. Ant. in excerptis Vales.
Theod. l. 5. c. 5. 6.
Zon. t. 2. p. 33.
Till. Théod. art. 1. 2. & not. 1. 2. 4.
Cellar. geog. ant. l. 2. c. 1. §. 66.

à Gratien cette triste nouvelle. Peu de tems ensuite on fut informé de la mort de Valens ; & ce fut pour l'empereur & pour tout l'empire un surcroît d'affliction. Gratien se rendit en diligence à Constantinople à travers mille périls. Dans le désordre où il voyoit les affaires, il se souvint de Théodose, qui après la mort de son pere s'étoit retiré de la cour. Il sentit quel secours l'empire, sur le penchant de sa ruine, pourroit tirer de la valeur & de l'expérience de ce guerrier, & il résolut de le rappeller. Théodose vivoit depuis deux ans à Cauca sa patrie, que les uns placent en Galice, les autres dans le pays des Vaccéens, aujourd'hui la province de Beïra en Portugal. Quelques auteurs le font naître à Italique près de Séville, patrie de Trajan ; ils prétendent même, sans beaucoup de fondement, qu'il étoit de la famille de cet empereur : mais ce fut un plus grand honneur à Théodose d'avoir les vertus de Trajan, que de lui appartenir par la naissance. La gloire de son pere & la sienne l'avoient

suivi dans son exil volontaire. Soumis aux loix, sobre, laborieux, aussi libéral qu'il étoit riche, il faisoit, sans le sçavoir, dans l'état de particulier le plus utile apprentissage de la souveraineté. Il secouroit ses amis & ses compatriotes de ses conseils & de sa fortune : la misere des provinces, qu'il voyoit de près, lui imprimoit dès-lors ces tendres sentimens, que la Providence devoit bientôt rendre efficaces. Souvent il se retiroit à la campagne, & trouvoit un délassement innocent dans les travaux de l'agriculture. Il avoit épousé Flaccille, vraiment digne de lui par sa vertu & par sa noblesse : il en avoit déja un fils nommé Arcadius, lorsqu'il reçut l'ordre de retourner auprès de l'empereur. Il quitta sa retraite en soupirant, sans désirer ni prévoir la haute fortune qui l'attendoit à la cour.

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

XL. Victoire de Théodose.

Dès qu'il fut arrivé, Gratien le mit à la tête des troupes qu'il avoit rassemblées. Théodose marcha aussi-tôt contre une grande armée de Goths & de Sarmates, & leur livra bataille

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

près du Danube. Les ennemis furent enfoncés du premier choc & mis en fuite. On les poursuivit avec ardeur; on en fit un grand carnage; il ne s'en sauva qu'un petit nombre qui repasserent le fleuve. Le vainqueur ayant mis ses troupes en sûreté dans les villes voisines, retourna à la cour, & alla lui-même porter à l'empereur la nouvelle de sa victoire. Une expédition si rapide parut d'autant plus incroyable, que les défaites précédentes avoient laissé dans les esprits une vive impression de terreur. Les envieux de Théodose, plus désespérés que les ennemis vaincus, osoient l'accuser de mensonge; c'étoit, à les entendre, un imposteur qui avoit pris la fuite après la défaite de son armée. L'empereur lui-même ne fut convaincu de la vérité, qu'après le retour des exprès qu'il envoya sur les lieux, pour s'instruire par leurs propres yeux & lui faire un rapport fidéle.

XLI. Gratien rétablit en Orient les affaires de l'Eglise.

Cette victoire rassura Constantinople, & réprima l'audace des Barbares en leur apprenant que la valeur

Romaine n'étoit pas entiérement éteinte. Gratien après avoir mis ordre aux affaires de l'Orient, retourna à Sirmium, où son premier soin fut de réparer les maux que son oncle avoit faits à la religion. Valens avant son départ d'Antioche, avoit permis aux évêques exilés de revenir dans leurs églises. Mais la supériorité que conservoit toujours le parti Arien, avoit rendu cette permission presque inutile. Gratien ordonna par un édit que les prélats bannis rentreroient sans nul obstacle en possession de leurs siéges. Cependant comme en poussant à bout les Ariens qui dominoient dans la plûpart des villes de l'Orient, il étoit à craindre qu'ils n'appelassent à leur secours les Goths protecteurs de la même hérésie; il accorda aux diverses communions, comme nous l'avons déja dit, la liberté de s'assembler, & la révoqua dès l'année suivante, lorsqu'il crut la tranquillité de l'empire mieux affermie. Il arrêta les nouvelles entreprises des sectateurs de l'anti-pape Ursin; & sur la requête qui lui fut pré-

GRATIEN.
VALENTINIEN II.
An. 378.

Soc. l. 5 c. 2.
Theod. l. 5. c. 2.
Soz. l. 7. c. 1.
Joan. Ant.
Zon. t. 2. p. 33.
C. T. l. 16. tit. 5. leg. 5.
l. 11. tit. 39. leg. 7.

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

sentée de la part du pape Damase & d'un grand nombre d'évêques assemblés à Rome, il prescrivit les régles qu'on devoit observer dans le jugement des évêques & des causes ecclésiastiques. Les accusations de magie avoient depuis quelque tems fait périr beaucoup d'innocens : dès le commencement de cette année Gratien avoit déclaré, que l'accusateur seroit obligé de prouver le crime en toute rigueur, sur peine d'être lui-même sévérement puni.

XLII. Ausone consul. *Auson. grat. act. & ad Syagr. & in epiced. patris. Idace. Scalig. vit. Auson. Till. Grat. art. 8. 21. 22. & not. 8. 9. Mém. Acad. des Inscript. t. 15. p. 125. & suiv.*

Le jeune prince ne se vit pas plutôt maître de nommer les deux consuls, qu'il voulut donner à son précepteur Ausone une marque éclatante de sa reconnoissance. Ausone né à Bordeaux, avoit d'abord suivi le barreau. Il le quitta pour prendre une chaire de Grammaire & ensuite de Rhétorique, qu'il enseigna long-tems dans sa patrie. Appelé à la Cour par Valentinien, il fut chargé de l'instruction de Gratien déja Auguste ; & il l'accompagna dans l'expédition d'Allemagne en 368. Il en ramena une jeune captive, nommée Bissula, dont

il devint bientôt l'esclave, & qui contribua à égayer sa Muse naturellement lascive & licentieuse. Il fut honoré du titre de questeur; & après la mort de Valentinien, Gratien le fit préfet du prétoire, d'abord d'Italie, ensuite des Gaules. Il étoit revêtu de cette derniere dignité, lorsqu'il fut élevé au consulat; & ce fut pour cette raison que Gratien lui donna le rang au-dessus d'Olybre son collégue, qui avoit été préfet de Rome en 368, & les deux années suivantes. Ausone nous a conservé la lettre par laquelle l'empereur lui annonça sa promotion; elle étoit conçue en ces termes : *Lorsque je délibérois sur le choix des consuls que je devois nommer pour l'année prochaine, je me suis adressé à Dieu pour consulter sa volonté, comme vous sçavez que je fais dans toutes mes entreprises, & comme vous souhaitez vous même que je fasse. J'ai cru lui obéir en vous désignant premier consul. Je vous rends ce que je vous dois, & je ne suis pas encore quitte avec vous après vous l'avoir rendu.* Quoique cette lettre sem-

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 378.

ble former un préjugé favorable à la piété d'Aufone, la religion de ce poëte n'en eft pas moins problématique. Entre les critiques, les uns faifant attention à quelques piéces chrétiennes répandues dans fes écrits, foutiennent qu'il étoit chrétien; d'autres prétendent que ces piéces lui font fauffement attribuées, & que le paganifme qui refpire dans fes véritables ouvrages, ne permet pas de douter qu'il ne fût payen. Ce qu'il y a de plus certain, c'eft que l'extrême licence de fes poëfies prouve que s'il étoit chrétien, il ne l'étoit que de nom. La faveur s'étendit fur toute fa famille: Jule Aufone fon pere, qui étoit médecin, porta le titre de préfet d'Illyrie: Hefpere fon fils fut vicaire de Macédoine, proconful d'Afrique, & enfin préfet du prétoire des Gaules conjointement avec lui. Thalaffe fon gendre fut auffi proconful d'Afrique.

An. 379. XLIII. Théodofe empereur.

L'empire ne s'étoit jamais vu fi près de fa perte. Les Barbares Septentrionaux, arrêtés jufqu'alors par le Danube, avoient franchi cette bar-

riere. La Thrace, la Dace, l'Illyrie n'étoient couvertes que de ſang & de cendres. Les Francs, les Allemands, les Suéves, & les autres nations Germaniques murmuroient au-delà du Rhin : ils ſe préparoient à s'emparer de la Gaule, qui leur avoit déja couté tant d'efforts, & dont la conquête irritoit toujours leurs déſirs. Les Ibériens, les Arméniens, les Perſes menaçoient les bords du Tigre & de l'Euphrate. Il ſembloit que le moment étoit arrivé, où l'univers vaincu par les Romains alloit rompre ſes fers & enchaîner ſes anciens maîtres. Gratien âgé de vingt ans, ne pouvoit trouver aſſez de reſſources ni en lui-même, ni dans un enfant tel que ſon frere Valentinien, qui entroit dans ſa huitiemé année. Il avoit beſoin d'un bras puiſſant, qui l'aidât à ſoutenir un fardeau prêt à l'accabler. Il eut aſſez de ſageſſe pour le ſentir, & de force d'eſprit pour le déclarer. Nul autre motif que l'intérêt public ne le détermina dans ſon choix. Il jetta les yeux ſur Théodoſe, âgé pour lors de trente-trois ans,

GRATIEN. VALENTINIEN II.
An. 379.

Greg. Naz. or. 14. Pacat paneg. c. 11. 12 Them. or. 14. 16. Claud. de quarto conſulatu Honor. S. Aug. de civ. l. 5. c. 25. Sidon. Apol. carm. 2. Zoſ. l. 4. Vict. epit. Soc. l. 5. c. 2. Theod. l. 5. c. 6. Soz. l. 7. c. 2. Idace chron. & faſt. Proſper. chron. Chron. Marcel. Chron. Alex. Zon. t. 2 p. 34. Till. Grat. art. 9.

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 379.

& qui joignoit à la plus brillante valeur la prudence d'un âge avancé. C'étoit celui que tout l'empire auroit nommé, s'il eût été à son choix de se donner un maître. Le jeune empereur, s'il n'eût consulté qu'une politique jalouse & timide, auroit craint & les vertus & le ressentiment de Théodose, dont il avoit sacrifié le pere à une cruelle calomnie. Mais n'étant pas moins assuré de sa grandeur d'ame que de sa capacité, il le fit venir à Sirmium; & comme il agissoit avec franchise, & qu'il avoit pris fermement son parti, il lui déclara en présence de toute sa Cour qu'il vouloit l'associer à l'empire. Théodose instruit par les malheurs de sa famille, n'attendoit qu'une disgrace pour récompense de ses services. Lorsque le diadême lui fut présenté de la main de l'empereur, il n'en fut pas ébloui; il n'y vit que les pénibles devoirs & les dangers du pouvoir suprême; & plus effrayé de la déclaration de Gratien, qu'il ne l'eût été d'une sentence d'exil, il refusa avec une sincérité capable de convaincre les courtisans mêmes.

Il ne se rendit qu'avec beaucoup de peine aux ordres réïtérés du prince ; & n'accepta la souveraineté que par un dernier acte de soumission & d'obéissance. Il reçut le titre d'Auguste le dix-neuf de Janvier de l'année 379.

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 379.

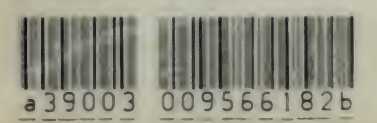
XLIV. Partage de l'empire.

Le choix du nouveau Trajan fut applaudi de tout l'empire. On comparoit Gratien à l'empereur Nerva. Les envieux n'oserent murmurer qu'en secret, & furent les plus empressés à témoigner leur joie. Gratien partagea les provinces avec son collégue ; il lui donna tout ce qu'avoit possédé Valens, c'est-à-dire, l'Orient & la Thrace. Il lui céda même une grande partie de l'Illyrie, qui fut alors divisée en deux. La Pannonie, le Norique & la Dalmatie demeurerent à l'empire d'Occident. La Dace, la Mésie, la Dardanie, la Prévalitaine, la Macédoine, l'Epire, la Thessalie, l'Achaïe, c'est-à-dire, toute l'ancienne Grece, en y comprenant le Péloponnèse, la Crete & toutes les isles furent attachées à l'empire d'Orient. La plûpart de ces pro-

GRATIEN. VALENTINIEN II. An. 379.

vinces étoient occupées ou désolées par les Barbares ; & ce n'étoit donner à Théodose qu'un accroissement de travaux & de périls. Thessalonique devint la capitale de l'Illyrie Orientale, qui fut gouvernée par un préfet du prétoire particulier. Le gouvernement de l'Illyrie Occidentale entra dans le département du préfet du prétoire d'Italie. Entre les généraux qui avoient jusqu'alors servi en Occident, Ricomer & Majorien s'attacherent à Théodose. Majorien avoit succédé au comte Maurus dans l'emploi de général des troupes d'Illyrie: il fut l'ayeul maternel de l'empereur qui porta son nom dans la suite. Après ce partage, qui donnoit à l'empire d'Orient une plus vaste étendue, Gratien s'arrêta encore quelque tems à Sirmium, & Théodose alla commencer à Thessalonique le cours d'un regne à jamais mémorable.

Fin du vingtiéme Livre & du Tome IV.


a39003 009566182b